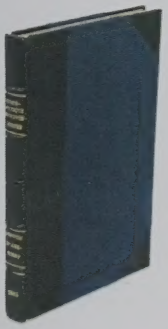
Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
Funded by SNS Library, LLC in collaboration with Washington University Libraries

https://archive.org/details/numismatiquemrov00damc



KÜNKER

Auktion 342 vom 02./03.11.2020

Los-Nr.
0300

DIE NUMISMATISCHE BIBLIOTHEK ALAIN POINSIGNON, STRASSBURG Teil 1. MONOGRAPHIEN, SAMMELWERKE UND AUFSÄTZE. BYZANZ, VÖLKERWANDERUNG, KAROLINGER. PONTON D´AMÉCOURT, G. Essai sur la numismatique mérovingienne comparée à la géographie de Grégoire de Tours. Paris 1864. 220 S. Vorderdeckel der Orig.-Broschur mit eingebunden. Halbledereinband Poinsignon.

Schätzpreis (EUR): 50,-

Zuschlag:

Fotos: Künker GmbH & Co. KG

Druck: www.danner-pcsys.de

KÜNKER

Profitieren Sie von unserem Service – liefern auch Sie bei uns ein!
Einfach gebührenfrei anrufen. Wir freuen uns auf Ihren Anruf.

0800 – 583 653 7

Send us your consignments now – for more information please call:

+49 541 96202 0

Сотрудничайте с нами - выставляйте Ваши монеты у нас:

+49 541 96202 0

Fritz Rudolf Künker GmbH & Co. KG
Nobbenburger Straße 4a 49076 Osnabrück Germany
Telefon +49 541 96202 0 Fax +49 541 96202 22
www.kuenker.de Email: service@kuenker.de

ESSAI

SUR LA

NUMISMATIQUE MÉROVINGIENNE

COMPARÉE

A LA GÉOGRAPHIE DE GRÉGOIRE DE TOURS

PAR

LE VICOMTE DE PONTON D'AMÉCOURT

LETTRE

A M. ALFRED JACOBS

PARIS

ROLLIN et FEUARDENT,
12, rue Vivienne.

AUGUSTE DURAND,
7, rue des Grès.

1864

ESSAI

SUR

LA NUMISMATIQUE MÉROVINGIENNE

COMPARÉE

A LA GÉOGRAPHIE DE GRÉGOIRE DE TOURS

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue Racine.

ESSAI

SUR LA

NUMISMATIQUE MÉROVINGIENNE

COMPARÉE

A LA GÉOGRAPHIE DE GRÉGOIRE DE TOURS

PAR

LE VICOMTE DE PONTON D'AMÉCOURT

LETTRE

A M. ALFRED JACOBS

PARIS

ROLLIN et FEUARDENT,
12, rue Vivienne

AUGUSTE DURAND,
7, rue des Grès

1864

PRÉFACE.

Cette étude n'est pas un travail complet; ce n'est qu'un dépouillement partiel, une première élaboration des matériaux que la numismatique offre à la géographie pour construire la carte de la France mérovingienne; c'est aussi un élément considérable d'un travail que les archéologues n'ont, pour ainsi dire, pas encore abordé : la description générale des monnaies de la première race.

La numismatique des premiers siècles de notre histoire offre une si grande variété de monuments, elle présente à celui qui l'étudie des aspects si divers, elle se rattache à tant de branches de la science et de l'archéologie, elle est encore enveloppée de tant de ténèbres, hérissée de tant de difficultés, qu'il serait téméraire peut-être, et certainement au-dessus de mes forces, de vouloir dès à présent l'embrasser d'un seul regard.

J'ai pensé qu'il était prudent de procéder par analyse. Comme le point de vue géographique est l'un des plus intéressants que présente cette branche de la numismatique, et comme, d'un autre côté, les œuvres de Grégoire de Tours et de Frédégaire offrent des données du même temps, parfaitement parallèles à celles sur lesquelles mon attention était appelée, j'ai songé à confronter les légendes des monnaies avec les noms géographiques cités par ces auteurs, de manière à tirer de la discussion du style des espèces et de la critique du texte historique un double élément de certitude pour l'attribution d'un grand nombre de monuments. Cette méthode était sûre, elle me permettait de poser des jalons pour l'exploration des régions encore inconnues.

Au point où en est la question, il est aisé de procéder du connu

à l'inconnu. Voici sous quel aspect on doit maintenant aborder cette intéressante étude : il faut, et j'ai le désir de m'y appliquer, coordonner les monnaies d'après les nombreux éléments de critique empruntés soit à leur épigraphie, soit à leur fabrication, soit à leur caractère artistique et à leur style, rapprocher les analogies, former des groupes de monuments similaires, les classer dans le temps et dans l'espace en divisant la durée du temps en périodes et la surface du sol en zones, trouver les lois de propagation et de filiation des types, et enfin faire en sorte qu'à la vue d'un monument nouveau l'archéologue puisse sans difficulté lui assigner une date, déterminer sa provenance avec une précision presque mathématique, et avoir la satisfaction, quand il ouvrira la carte, de constater immédiatement dans le nom moderne d'une ville, ou même d'un humble hameau, la transparence du vieux nom restitué par la médaille.

Quand ce travail d'attribution sera accompli, la science en recueillera les résultats les plus féconds; chaque atelier ayant eu sa raison d'être soit dans l'importance des villes, soit dans la richesse de leur territoire, soit dans les droits perçus sur leurs produits industriels, soit dans l'activité de leur commerce, soit dans une circonstance civile ou politique quelconque, le siége d'une grande corporation, la résidence d'un prince, la tenue d'une assemblée, le payement d'une dette publique, le partage d'un butin, l'achat ou la soulte d'un territoire, une division administrative ou fiscale, on voit de suite tout le parti que pourront tirer de la détermination des ateliers les économistes et les savants adonnés à l'histoire des provinces de France. Toutes nos provinces recherchent aujourd'hui leurs origines avec une louable passion; la numismatique mérovingienne, en leur signalant les lieux qui furent les premiers foyers de leur vie sociale, ne leur offre pas seulement l'élément d'une froide statistique, elle leur présente le cadre même de leur chronique, plus que le cadre, l'esquisse parfaitement exacte et authentique des traits généraux de leur histoire, plus encore, l'anatomie des siècles éteints; et dans notre siècle de saine critique, où l'on sait reconstituer la vie avec les débris de la mort, ranimer pour ainsi dire les ossements, et faire parler les fossiles, quelle éloquence n'aura pas cette paléontologie de la France !

Sans sortir des limites rigousement tracées par le titre même de cet essai, je me suis efforcé d'offrir au lecteur de nombreux renseignements qui tous sont en rapport plus ou moins immédiat avec la géographie historique de la France. Chaque nom de localité donne lieu à quatre séries d'observations : je présente ses diverses formes suivant Grégoire de Tours et Frédégaire, suivant les anciens auteurs, suivant les monnaies mérovingiennes, et enfin je discute, dans un commentaire, le parti qu'on peut tirer de ces rapprochements et la valeur des attributions. Pour éviter au lecteur toute recherche inutile et toute perte de temps, j'ai attaché le plus grand soin à lui offrir, dans cinq tables différentes, le résumé méthodique ou alphabétique de tout ce que contient mon travail. La première table analyse et coordonne en un petit nombre de groupes toutes les indications disséminées dans mes commentaires; la seconde donne la liste alphabétique des personnages cités sur les monnaies que je décris; la troisième expose sommairement la structure de la plupart des noms d'hommes d'origine germaine; cette étude, quoique très-incomplète, doit faciliter la lecture des légendes monétaires et ne plus permettre, dans la plupart des cas, de confondre un nom d'homme avec un nom de ville. La quatrième et la cinquième table donnent deux listes, l'une française et l'autre latine, de tous les ateliers mentionnés dans mon *Essai*.

On reprochera à ce travail de n'être pas accompagné de planches; comme il n'est pas consacré spécialement à la comparaison des types et qu'il cite environ neuf cents monnaies différentes publiées déjà pour la plupart, j'ai cru pouvoir attendre une autre occasion de donner les dessins de toutes les monnaies inédites de mon Cabinet.

Quant aux autres reproches qu'on pourra m'adresser, je les accepte d'avance en faisant l'humble aveu de mon peu de savoir; j'accepte et je réclame la critique bienveillante et sincèrement dévouée à la vérité; mes juges les plus compétents sont ceux qui savent le mieux que l'appréciation des faits archéologiques n'offre jamais le même degré de certitude que les déductions des vérités mathématiques.

ERRATA ET RECTIFICATIONS.

Page 11, ligne 9. Au lieu de : *pour j'aie*, lisez : *pour que j'aie*.

Page 17, ligne 12. Au lieu de : *Gayrard*, lisez : *Guérard*.

Page 17, ligne 15. Ajoutez : On trouve aussi la qualification de *locus* sur une monnaie trouvée récemment près de Compiègne *Loci velacorum*; cette légende peut se traduire par : *Lieu des loups*, et le type de ce curieux triens est une tête de loup.

Page 20, ligne 20. J'ai vu au Cabinet des médailles deux triens dont les légendes sont PORTO VEDIRI — PERTOENVS MO. et PORTO VEDIRI — BERTOINO MO. Il est évident que LEBTOE MOI est le résultat d'une lecture incorrecte; le nom du monétaire est Bertoenus.

Page 22, ligne 16. Il faut ajouter au groupe qui précède les trois produits suivants : *Braia vico — Willulfus M.* (Brie); *Noiordo vico — Leodaste* (Niort), et *Teodeberciaco — Eononius*. Tous les trois font partie de ma collection, ainsi que le *Bas port—Johannes*, et un second triens de Curçai dont la légende est : *Curciaco vi. — Fedegius mo.*

Page 22, ligne 22. *Rotomo — Disiderio*. Le Cabinet impérial possède un exemplaire de ce triens sur lequel on lit ICCIOMO au lieu de ROTOMO.

Page 22, ligne 23. *Silvanectis — Urisolinus*. Sur ce triens, le buste est cintré, mais il n'est pas échelonné.

Page 24, ligne 33. Voyez, page 163, ce qui est relatif à la légende *Tolosa mu*.

Page 25, ligne 18. Au lieu de : *que le riche son pays natal;* lisez : *que le riche, son pays natal...*

Page 27, ligne 11. Ajoutez : N oviomo ci—Sci Medardi.

Page 32, ligne 22. Ajoutez : AGAVNO MO — IN HONORE SCI MAVRICI MARTI [VII] (*Rev. num.*, 1863, p. 342, pl. XVII, 1).

Page 38, ligne 6. Au lieu de *Tours*, lisez : *Limoges*.

Page 49, ligne 17. Au lieu de : *Le Marculfus est bien d'Autun*, lisez : *Le Mucnoaldus...*

Page 55, ligne 2. Ajoutez : AVTISIODERO — ☧ monogramme de LANDVLFVS? (*Rev. num.*, 1863, p. 344, pl. XVII, 2).

Page 71, ligne 4. Au lieu de : *Briva*, lisez : *Brica*.

Page 102, ligne 26. Une autre explication de la formation du nom de Limoges serait bien plus simple si les textes l'autorisaient; la confusion de *v* et *g* signalée pages 12, 34, 36, la tendance du *g* à disparaître, signalée pages 67, 124, 168, enfin celle de la dernière voyelle à devenir muette (pages 53, 61, 70), nous donneraient successivement les formes *Limogegas*, *Limogeas*, *Limoges*.

Page 104, ligne 4. Ajoutez : (*Voir p.* 191, *note* 1).

Page 104, ligne 8. Au lieu de : EROALDO, lisez : EBROALDO.

Page 107, ligne 6. Ajoutez : Lossovio—Monasterio (Plantet., p. 16, pl. II, 7).

Page 134, ligne 6. Ajoutez : NOVIOMO CI.—SCI MEDARDI. P.

Page 168, ligne 20. Ajoutez : TRICAS E.— GENNVLFVS [Aω]. P.

LETTRE A M. ALFRED JACOBS

SUR

LA GÉOGRAPHIE DE GRÉGOIRE DE TOURS

ET DE FRÉDÉGAIRE

COMPARÉE A LA NUMISMATIQUE.

Monsieur,

« La numismatique est appelée à rendre de grands services à la géographie, » c'est vous qui le dites dans votre excellent travail sur la Géographie de Grégoire de Tours, et vous en trouvez la preuve dans le nom d'une localité, *Vultaconnus vicus*, dont un numismate, plus heureux qu'Adrien de Valois, a su retrouver l'emplacement.

Permettez-moi d'accueillir ce témoignage au nom d'une science que je sers avec passion, et d'inscrire cet hommage du géographe sur le trophée que tant d'autres élèvent à la numismatique.

Cette science privilégiée est unie en effet par des liens étroits à la géographie, comme elle l'est à l'histoire des peuples, comme elle l'est à l'histoire de l'art, à la mythologie, à l'archéologie, à la paléographie, à la philologie, à l'économie politique, et ce qui n'est pas un faible attrait pour celui qui la cultive, c'est qu'elle est loin d'avoir dit son dernier mot; la terre lui conserve et offre sans cesse à nos investigations des sujets de fécondes observations, des

documents que ni l'invasion des barbares, ni la guerre, ni l'incendie, n'ont su anéantir. Une monnaie tirée des cendres ou des ruines, c'est une date, c'est une page d'histoire inédite, c'est quelquefois un volume de faits sauvés de l'oubli.

Je vais aborder une branche de la numismatique essentiellement liée à vos études géographiques, et je me propose d'entr'ouvrir à vos yeux cet horizon dont la monnaie de Voutegon vous a fait soulever le voile.

Les mêmes motifs, sans doute, nous ont conduit, vous, vers la géographie mérovingienne, moi, vers la numismatique de cette période. Là où les historiens étudient notre société et nos institutions naissantes, les élans généreux et les crises violentes du premier âge, la sève barbare de la race franque tempérée par le vieux sang gallo-romain, le Sicambre s'inclinant devant la croix, nous autres, archéologues, nous recherchons patiemment les mille détails qui doivent compléter ces grandes peintures. On ne fait pas d'histoire sans archéologie, comme on ne fait pas de tableaux sans nuances, sans ombres et sans perspective. La période de transition qui est l'enfantement de notre société, le latin dégénéré qui s'essaye à parler notre langue, le linceul du vieux monde qui devient le berceau du nouveau, ont un charme tout particulier pour nous. Ce n'est plus l'antique Gaule dont la vie intellectuelle n'était qu'un pâle reflet de la Grèce ; ce n'est plus Rome, qui avait tenu notre terre cinq siècles ensevelie dans l'uniformité de son immense organisation; c'est une décentralisation féconde, la renaissance et l'union dans la foi chrétienne des vieilles cités affranchies; c'est un peuple indépendant gardé par un monarque; ce n'est pas la France encore, c'est la patrie déjà.

Tout le symbole politique de ce peuple est écrit sur ses monnaies :

Il professe la foi catholique, et le signe de la rédemption est arboré partout ;

La cité est son lien, et après la croix, c'est le nom de la cité qui domine dans les monuments ;

Puis le respect pour une tradition de cinq siècles fait conserver sur les espèces l'effigie de l'empereur ;

Ensuite vient le nom du monarque acclamé comme un tuteur depuis que sa race a embrassé la foi catholique.

Enfin, c'est le signe de l'organisation civile, un nom d'officier monétaire inscrit scrupuleusement sur les produits de tous les ateliers, garantie d'une simplicité merveilleuse dans les complications que pouvaient engendrer des changements fréquents de monarques, de continuels remaniements de territoires, la décentralisation croissante et la multiplicité des ateliers monétaires.

Cette multiplicité des ateliers est le phénomène le plus frappant de la numismatique mérovingienne ; chaque *civitas* avait son *officine ;* bien plus, chaque *castrum*, chaque *vicus*, chaque petit centre de commerce ou d'industrie émettait des monnaies, et toutes ces monnaies, dont l'unité de système était remarquable, portaient, comme je viens de le dire, en outre de la croix et du buste impérial, d'un côté l'indication du lieu d'émission, de l'autre le nom de l'officier monétaire, quelquefois le nom du roi.

Je n'examine ni les causes de cette décentralisation du monnayage ni l'importance dans la hiérarchie sociale des personnages dont le nom figure sur les produits monétaires ; je veux me borner à constater les faits purement géographiques.

On connaît aujourd'hui environ six cents ateliers méro-

vingiens. Un grand nombre de ces ateliers, deux cents peut-être, ne sont signalés que par une seule monnaie, et presque chaque fois que la terre nous rend quelqu'un de ces rares et précieux monuments, elle nous révèle une officine nouvelle, de sorte qu'il est logique de supposer que nous connaissons à peine la moitié de celles qui ont existé. A ces données générales j'ajouterai cette remarque qu'une critique intelligente et prudente permet presque toujours au numismate exercé à manier les monnaies mérovingiennes, de déterminer non-seulement leur âge, mais encore la région dans laquelle elles ont été émises, et cela à l'aide de la seule inspection du style, de la comparaison des types et d'une foule d'indices, fugitifs, il est vrai, mais rarement trompeurs, indépendamment de toutes données épigraphiques. Il en résulte qu'en général les attributions ne sont plus hasardées, et qu'elles acquièrent toute l'autorité d'un système.

La plupart des noms géographiques ayant été portés par plusieurs localités à la fois, l'importance de cette observation ne saurait vous échapper.

Voyez-vous, Monsieur, quel parti on peut tirer de cette source de renseignements pour construire la carte de la France mérovingienne?

Vous avez mis à profit d'une manière lumineuse les indications répandues dans Grégoire de Tours, Frédégaire et ses continuateurs; vous avez recueilli un grand nombre de noms, mais cela suffit-il pour nous renseigner sur l'importance relative des divers lieux signalés? La localité la plus obscure doit figurer sur votre carte si un fait raconté par l'historien s'y est accompli; ce fait peut même n'appartenir à l'histoire que d'une manière très-secondaire : tels sont la plupart des détails de la vie des saints person-

nages. Le géographe qui relève tous les noms cités par un auteur est donc amené fatalement à donner quelquefois autant d'importance à une simple *manse* qu'à un *vicus* considérable ou à un *castrum ;* il constate l'existence, il ne saurait déterminer le rang.

Combien sont plus précises les données de la numismatique ! Là fut un atelier monétaire ; donc là fut un centre de population ou de commerce relativement important. Voilà une base certaine d'appréciation, voilà de la vraie géographie et de la bonne histoire.

Loin de moi la pensée d'amoindrir le résultat des savantes recherches auxquelles vous vous êtes livré ; elles étaient nécessaires, elles sont très-utiles : je souhaite ardemment qu'on entre de plus en plus dans la voie que vous avez tracée ; je veux seulement vous signaler le précieux contrôle que les monnaies peuvent offrir à l'exploration des anciens textes.

Je n'ai ni l'intention ni la prétention d'entreprendre aujourd'hui le classement général par provinces des ateliers mérovingiens ; cette tâche serait, sinon ingrate, au moins très-ardue ; il faudra unir une grande puissance d'observation à de patientes études pour élever ce monument à notre numismatique nationale. J'y apporterai, je l'espère, quelques matériaux, mais je n'ose me flatter d'y pouvoir mettre le couronnement. Le but très-simple que je me propose dans ce travail consiste à établir, surtout à l'aide des légendes, la liste des localités signalées à la fois par Grégoire de Tours ou ses continuateurs et par la numismatique.

Il sera prouvé, ce me semble, jusqu'à constatation d'erreur sur leur identité, que tous les lieux compris sur ce double catalogue auront eu une certaine importance po-

litique ou commerciale ; il ne sera nullement prouvé que les localités non mentionnées sur les monnaies connues doivent être considérées comme sans importance, puisque leurs produits monétaires peuvent être encore ignorés, mais au moins nous aurons une certitude acquise sur une nombreuse catégorie de lieux habités.

On pourra en même temps suivre pas à pas la série de transformations que les noms de lieux ont subies pendant une période d'environ deux siècles. Il n'est certes pas sans intérêt d'assister à ces métamorphoses des noms latins en noms français ; ce seul point de vue peut donner lieu à des remarques intéressantes pour les philologues.

Permettez-moi, à votre exemple, Monsieur, de faire précéder la nomenclature des lieux à la fois historiques et numismatiques de quelques observations relatives aux qualifications de points géographiques usitées dans l'épigraphie des monnaies mérovingiennes. Je signalerai l'apparition de quelques désignations nouvelles en même temps que la disparition de quelques autres employées par Grégoire de Tours.

Je constaterai d'abord, dans les inscriptions monétaires, sinon un style grammatical plus châtié, au moins une précision plus grande, comme il convient à des monuments officiels, en ce qui concerne les qualifications de localités. Ainsi l'on ne trouve pas la confusion que vous signalez dans Grégoire de Tours entre les mots *urbs*, *oppidum* et *civitas*. *Urbs* et *oppidum* ont disparu ; *civitas* est la désignation officielle de toutes les villes épiscopales et de ces seules villes [1].

[1] Un triens porte pour légende : *Dorovernis civitas*, et ce nom n'appartient à aucune ville épiscopale de France, mais M. de Longpérier l'a victorieu-

Les plus anciennes monnaies sont celles où l'on trouve ordinairement cette qualification ; elle y est souvent inscrite en toutes lettres. Bientôt le monnayeur en abrége la forme, ou bien l'exprime d'une manière tout à fait barbare, et l'on peut presque suivre les diverses périodes du monnayage rien qu'en se guidant sur les nuances d'abréviation ou de dégénérescence du mot *civitas*. On est fondé à présumer que l'ordre de décadence de ce mot est aussi l'ordre chronologique des monnaies quand, sur les produits d'un même atelier, on trouve successivement *civitas*, *civitate* ou *in civitate*, puis *civit. civ. ci. c.*, ou bien les formes barbares *civis*, *civai*, *cive*, *civem*. J ai constaté plusieurs fois que le poids des monnaies suivait en même temps une progression décroissante depuis 1^{gr},40 jusqu'à 0^{gr},95, et confirmait ces observations.

Dans les derniers temps du monnayage mérovingien, le nom de la ville épiscopale est plus rarement suivi de la désignation même abrégée de la cité.

On peut conclure de cette remarque que le mot *civitas* ayant comporté d'abord l'idée d'un territoire, les seules villes épiscopales battaient monnaie pour leur circonscription, mais que le nombre des ateliers s'étant multiplié et le territoire de chaque cité ayant commencé à comprendre plusieurs ateliers, le mot *civitas* ne s'est bientôt conservé que par habitude sur les produits de l'atelier de la ville épiscopale, et dès lors a désigné plutôt la ville que le territoire.

Une monnaie de ma collection, émise au moment de la diffusion des ateliers, porte cette curieuse légende : *Can-*

sement attribué à la ville de *Canterbury* qui s'appelait *Dorovernum*, quoiqu'il y ait en Normandie *Doroernia* (Troarn, sur la Dive) et qu'un autre atelier monétaire s'appelle *Dravernus* (sans doute Draveil près Paris). Voy. *Rev. num.*, 1838, p. 469 et 1841, p. 435.

naco—in Rutene cive, Cannac, dans la cité de Rhodez [1]. Il s'agissait de distinguer ce Cannac de deux ou trois localités de même nom situées sur les territoires d'Alby et de Cahors. Bientôt les produits de ce même atelier portèrent d'un côté *Cannaco*, de l'autre *Ruteno* ou *Rutino*, comme ceux de Bannassac portaient au revers *Gavaletano : Cannac-le-Ruthene, Bannassac-le-Gabalitain.* On a inscrit aussi sur les monnaies : *Ban. Gabalorum, Vor. Gabalorum, Bannassac des Gabales, Vors* (?) *des Gabales;* cette forme est

[1] Voici un exemple de la déplorable confusion qui règne dans les tables publiées jusqu'à ce jour des monnaies mérovingiennes et de leurs légendes : non-seulement on traduit *Cannacum* par *Ciney* sans même y ajouter un signe dubitatif, ce qui fait que les amateurs belges, sur la foi de nos auteurs, recherchent avec avidité ce faux produit du Nord, mais encore on indique sur la liste des monétaires trois personnages différents dont deux ne sont autres que la ville de Rhodez et le troisième une allégorie : *Autin, Crustenecius, Victaria.* AVTIN est une lecture vicieuse de RVTINO, CRVSTENECIVS une autre lecture vicieuse de IN RVTENE CIV. et VICTARIA ou plutôt VICTVRIA, la Victoire des monnaies romaines; encore pourrait-on chercher dans IA VICTVR la forme rétrograde de RVT.CIVAI ou RVTene CIVitAtI, interprétation plus ingénieuse que vraie. Que de fois, hélas! n'a-t-on pas pris le Pirée pour un nom d'homme et réciproquement dans l'étude si négligée des plus intéressantes de nos monnaies nationales! En voici d'autres exemples : AGNETISICO (agnetz)—VIPOLINO (R. N., anc. série t. XXI, p. 163). Le monétaire *Vipolinus* n'est autre que la ville de Vendôme, *Vidocinus;* et le village d'Agnetz doit chercher ailleurs ses brevets d'antiquité; il s'agit ici d'*Agrigisilus*, un nom romain francisé ou plutôt terminé par une forme très-usitée chez les Francs et qui s'adaptait aux radicaux Romains aussi bien qu'aux Germains, Bonégisele, Carégisele, Bertégisele, Audégisele, etc. DYOMOVRA (Domèvres)—BARACILLO (*id.*, p. 183) lisez BARACILLO (nom de lieu) et VRADIO MO, *Uradius monétaire;* au moins Uradius est un nom d'homme. MADOBODVO— GATDV MO (*id.*, 188). GATDV MO est une mauvaise lecture de MATOVALLO et MADOBODVO de GVNDOBODVS. RANCIO F (Rançon)— CANDIDO MO (*id.*, p. 198), lisez CAMBIDONNO (Chambon) FRANCIO. Je pourrais citer par centaines de semblables méprises, et comme je n'ai pas la prétention d'être plus infaillible que les plus habiles numismates, je réclame en passant quelques droits à leur indulgence. C'est le cas de dire *dimitte nobis sicut et nos dimittimus.*

plus classique et rappelle *Massilia Grecorum*, *Forum Segusianorum*, etc.

C'est donc à cette époque, qu'on pourrait appeler la seconde période de la décentralisation monétaire [1], au mo-

[1] La Gaule romaine n'avait d'abord que trois ateliers, Trêves, Lyon et Arles. La *première décentralisation monétaire* s'est accomplie au moment où la puissance romaine n'existait plus en Gaule que de nom, où les populations presque abandonnées à elles-mêmes et livrées aux barbares se mettaient sous la protection de leurs évêques dont l'autorité morale en imposait plus encore aux envahisseurs du Nord que leur haute position temporelle et la puissance considérable dont ils étaient investis. C'est alors que l'ancienne cité gauloise est devenue la cité ecclésiastique; c'est alors que chaque cité eut son atelier monétaire, tout pouvoir presque étant réuni dans la main de l'évêque et autour du siége épiscopal. Cette division de la Gaule en cités, fondée sur les bases les plus solides, le lien du sang et le lien religieux, était tellement consacrée dans l'esprit du peuple qu'elle a persisté presque jusqu'à nos jours, soit dans l'ordre religieux, sous le nom de diocèse, soit dans l'ordre civil sous le nom de province, nom bien plus significatif que celui de département qu'on lui a substitué, et qui, dans l'esprit du peuple, n'indique encore qu'une division bureaucratique et fiscale. Bon gré mal gré les barbares la respectèrent; ils morcelèrent entre eux les territoires, mais furent impuissants à briser le lien moral des cités. En vain Childebert voulut faire de Melun un évêché, sa puissance échoua devant les plaintes d'un vieil archevêque malade, Saint Léon. En vain Sigebert avait essayé de démembrer la cité carnute; l'évêque de Châteaudun Promotus n'eut pas de successeur et Louis XIV seulement put consommer le démembrement en créant, mille ans plus tard, l'évêché de Blois.

Cependant les évêques, si vigilants pour la conservation de leurs droits spirituels, remettaient volontiers aux princes toutes les prérogatives temporelles que le respect et la confiance du peuple leur avaient souvent données. Quand le droit de battre monnaie fut considéré comme acquis aux rois Francs, quand ceux-ci eurent fait leurs partages et morcelé les diocèses, il était évident qu'une nouvelle décentralisation administrative devait s'opérer; l'archevêque de Sens, sujet de Théodebert, par exemple, n'avait aucune raison d'empêcher Childebert d'émettre des monnaies dans sa ville de Melun. C'est alors que s'accomplit ce que j'appelle la *seconde décentralisation monétaire*. Il y aura des études historiques et critiques très-curieuses à faire pour trouver la raison d'être de chaque atelier; l'histoire et la numismatique s'éclaireront mutuellement de leur flambeau; l'histoire nous dira pourquoi les villes eurent des monnaies, et quand l'histoire se taira la numismatique elle-même nous l'apprendra

ment où les ateliers se sont multipliés, que le mot *civitas* a dû commencer à désigner la ville elle-même, le chef-lieu de la division territoriale et ecclésiastique. On sait que cette expression a fini souvent par désigner un seul quartier de la ville, l'ancienne cité, comme à Paris, et l'on admettra qu'il en fut ainsi dès le temps de saint Éloi, si l'on partage mon opinion sur les légendes : *in civitate*, *in palatio*, *in scolâ* des monnaies émises à Paris par cet illustre personnage ou ses contemporains [1].

Au-dessous de la cité, on ne trouve guère sur les monnaies mérovingiennes que le *castrum* et le *vicus;* telles sont, à vrai dire, les trois seules désignations usitées dans l'épigraphie de ces monuments. La liste des légendes que j'ai pu vérifier jusqu'à ce jour me donne environ quarante villes épiscopales qualifiées sur les monnaies du titre de *civitas*, trente *castra* et de cent à cent vingt *vici*. Presque toutes ces localités, du reste, et une foule d'autres sont aussi inscrites sur les monnaies sans autre désignation que leur nom suivi souvent d'une forme plus ou moins cor-

on reconnaîtra dans le style même des produits monétaires l'influence artistique d'une capitale ; au faire du graveur, aux pérégrinations du monnayeur, à mille indices, on lira le nom du roi là où il n'est pas écrit, comme on signale l'influence austrasienne sur les monnaies arvernes, et l'on ne manquera plus de renseignements pour dresser la carte des divisions politiques de la France mérovingienne.

Pour me résumer, la numismatique mérovingienne se divise en deux séries correspondant à deux périodes de décentralisation monétaire. Les monuments de la première période sont ces produits de transition sur lesquels M. Lenormant a attiré l'attention des numismates (*Revue numism.*, anc. sér., t. XIII, XIV, XVIII, XIX). Ceux de la deuxième période sont les monnaies mérovingiennes proprement dites dans lesquelles l'art s'est complétement affranchi de l'imitation des monnaies romaines.

[1] Voyez *Monnaies mérovingiennes du palais et de l'école.* (Rollin et Feuardent. Paris, 1862.)

recte ou complète, parfois tout à fait barbare, de la troisième personne de l'indicatif du verbe *fio* : sic : *fit*, *fict*, *fet*, *f. ft. vt. fitur*, *fietur*, *ficitur*, *ficit*, *fac. feto*, *fato*, etc.

Le *castrum*, c'est l'agglomération d'habitations entourées d'une enceinte et défendue par une citadelle ; c'est la ville forte.

Le *vicus*, c'est, en général, la ville ouverte, la réunion de maisons sans remparts et sans forteresse.

Le sens de ces deux mots a été trop souvent défini pour j'aie besoin d'y revenir. Je remarque seulement que, dès l'époque mérovingienne, certains *castra* des Romains, dont les murs étaient sans doute tombés de vétusté et n'avaient pas été entretenus, étaient devenus de simples *vici*, sans pour cela cesser d'être des localités importantes. J'en citerai un exemple : *Castra*, *Châtres*, le chef-lieu du *pagus Castrensis*, dans le diocèse de Paris, est qualifié *Castra vicus* sur les monnaies.

Je trouve parmi toutes les légendes des monnaies mérovingiennes un seul exemple de l'emploi du mot *castellum ;* il est appliqué à la ville de *Mouzon* (Ardennes). *Castellum*, diminutif de *castrum*, a formé le vieux mot français *chastel*, et nous montre la transition entre les mots *castrum* et *château.*

Plusieurs autres qualifications de noms de lieux apparaissent très-exceptionnellement dans les légendes des monnaies. Je signalerai les suivantes : *pagus*, *colonia*, *villa*, *domus*, *mallum* et *portus.*

J'ai constaté la présence du mot *pagus* dans la légende d'une monnaie limousine : *Biaenate pago—Secone moneta* [LEMO] [1]. Cette légende est parfaitement conforme au nom

[1] Deloche, *Description des monnaies du Limousin*, n° 68.

d'un district du diocèse de Limoges appelé autrefois *vicaria Beenatensis*, et dont Beynat était la capitale. Sur un triens d'allure austrasienne on lit *Briennone pavo ;* on s'accorde à voir là un autre exemple de l'emploi du mot *pagus*, et cette opinion est d'autant plus admissible que l'on trouve ailleurs *Avenno* pour *Agenno*, *Noiomavo* pour *Noiomago*, etc. Ce *pagus* est sans doute le *Brionensis* ou *Brionisus* des capitulaires, dont le nom se retrouve aujourd'hui dans celui de Brienne-le-Château. On cite encore *Velecassino pago*, le Vessin, territoire de Rouen et des anciens Veliocasses, et *Cambortese pago*, district inconnu qu'il faudrait chercher du côté de la Bourgogne, suivant M. Duchalais. Je n'ai pas vu les deux triens qui donnent ces légendes, je ne garantis donc ni leur existence ni l'exactitude de la lecture. Il arrive souvent qu'en publiant une formule épigraphique on se croit autorisé à la compléter d'une manière arbitraire ; ainsi une monnaie d'Alby présente cette légende : *Albiviinse—Domino monetario ;* la forme adjective du nom de lieu donne le droit d'entendre qu'il s'agit du territoire d'Alby ; aussi n'a-t-on pas manqué de compléter cette légende par le mot *pago*, qui est absent, et l'on a créé une nouvelle légende ; personne n'en a constaté l'exactitude, mais on s'en rapporte à ceux qui l'ont publiée, on la cite, on la commente (*Rev. num.*, 1852, p. 244 ; — 1846, p. 415 ; — 1862, p. 244), et pourtant le point de départ est peut-être faux. Qui nous dit en effet que le substantif sous-entendu auquel se rapporte *Albiviinse* n'est pas *Civitate?* Le sens serait sans doute encore celui d'une division territoriale, mais encore faut-il être exact ; dire tout ce qui est et rien que ce qui est, c'est le moyen d'éviter les écueils que sème sur les voies de la vérité l'imagination souvent complice de l'ignorance.

D'autres légendes, sans faire l'emploi du mot *pagus*, indiquent incontestablement des noms d'anciens peuples ou des divisions géographiques.

Bannassac, dans le Gévaudan, et une autre localité indiquée par la légende *Vor*, sont désignés, comme je l'ai déja dit, par l'épithète *Gavaletano*, ablatif de *Gavaletanus*, ou par le génitif pluriel *Gabalorum*, qui rappelle les formules de la table Théodosienne dite de *Peutinger*. A côté de la cité Gabale, la cité Ruthène se révèle sur les monnaies de Cannac, comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer plus haut; j'ai cité des légendes bien significatives : *Cannaco—in Rutene cive*, *Cannaco—Ruteno*, *Cannaco—Rutino*.

Un autre territoire semble indiqué par le mot de *cité* employé avec son acception primitive dans la légende *Lansonna civitate* [CE]; c'est le diocèse de Lausanne; j'aurai l'occasion d'y revenir tout à l'heure. Puis si mon hypothèse n'est pas trop hasardée, la légende *Austa cal. fit* indiquerait le peuple salasse, qui occupait la vallée d'Aoste (voy. *Augusta*). Une autre hypothèse qui nous montre le nom du peuple calete dans la légende de Jumiége, *Gemedico cal.*, est mieux fondée.

Trois territoires voisins des Calètes et des Veliocasses nous sont indiqués par les légendes suivantes : *Viminao*, *in Pontio Wicu.* et *Austrebante;* le Vimeu, le Ponthieu et l'Ostrevent. Les objections que je pourrais élever contre l'attribution au Vimeu du triens *Viminao—Piperone*, tombent devant ce fait qu'un triens identique porte la légende *Velecassino;* il reste à savoir si celui-ci est bien authentique : je répète que je ne l'ai pas vu [1].

Le Ponthieu, région maritime arrosée par la Somme et

[1] Ce triens a été publié par M. Gervais dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XIX.

la Canche, est cité par le continuateur de Frédégaire. (Voy. le mot *Pontium* et mes *Commentaires* à la suite de l'article *Pontico villa.*)

L'Ostrevent, district du Hainaut, s'étendait depuis Valenciennes jusqu'à la Scarpe.

M. Deloche signale encore le petit district limousin de *Dun*, dans lequel une localité du nom de *Rieu* aurait émis des monnaies à la légende *Rieo Dunin*[1].

Enfin un *pagus* voisin de celui de Brienne, le *pagus Barrensis*, aurait existé dès le VII^e^ siècle, si l'on admet l'authenticité d'un triens sur lequel on lit ces mots : *Nasio vicu in Barrense.* (Voy. *Nasium castrum*[2].)

Voilà un bon nombre de pagi ou divisions territoriales expressément cités dans nos légendes; plusieurs autres sont encore désignés par de simples initiales placées dans le champ des monnaies. Les lettres AR, LE indiquent l'Auvergne (Arvernum) et le Limousin (Lemovicinum). La viennoise est indiquée par les lettres VI, non-seulement sur les monnaies de Vienne, mais sur celles d'Albon, ville

[1] Ouvrage déjà cité, n° 45.

[2] Ce n'est pas sans hésitation que je cite ce trop beau triens NASIO VICV IN BARRENSE; je ne crois pas que le pagus Barrensis ou Barrisus soit de beaucoup antérieur à l'époque carlovingienne, encore est-ce une question de savoir si le *Barrum ducis*, qui paraît avoir été construit par le duc de Lorraine Frédéric, est compris dans l'*utrosque Barrenses* de Nithard; la ville de Bar-sur-Aube elle-même s'appelait encore très-probablement *Segessera* au VII^e^ siècle. Tout le monde connaît la haute antiquité et l'importance de *Nasium*: de quel autre *Nasium* aurait voulu le distinguer le monayeur? quelle notoriété le vieux *Nasium* pouvait-il acquérir à être spécifié *Nasium in Barrense*? on peut citer trois Barrois et l'on ne connaît qu'un *Nasium*; en vérité je cherche la raison d'une semblable légende et ne puis la trouver. Ce triens dont le style accuserait l'époque la plus brillante du monnayage mérovingien me semble donc singulièrement anormal. Du reste son savant possesseur, M. Ch. Robert, a lui-même émis des doutes sur son authenticité. (V. *Ét. num. sur une partie du nord-est de la France*, p. 165.)

de cette province; on pourrait citer d'autres faits analogues.

Colonia n'est inscrit en toutes lettres que sur les monnaies de Cologne. Ce mot a déjà une nouvelle signification, et, de qualificatif qu'il était, il est devenu le nom même de la ville par un phénomène analogue à celui que je viens de signaler à propos de *Castra*. Il faut remonter aux premières émissions mérovingiennes pour trouver l'époque de ce changement de sens. Les espèces portaient encore le nom de l'empereur autour de son buste, avec le type de la Victoire au revers, que déjà c'était un fait accompli. Ainsi les monnayeurs de Cologne commencèrent par remplacer les premières lettres du nom impérial par celui de leur ville; un triens de ma collection porte cette légende : COLONIA ANVS P. F. AVG.; on avait effacé de ce vieux coin impérial, qui s'était alors immobilisé dans toute la Gaule, les lettres IVSTINI pour mettre COLONIA à la place; le nom ethnique de la colonie avait disparu; ce n'était plus la colonie des Ubiens, c'était Cologne : *civitas Agrippinensis quæ nunc colonia dicitur*. Mais sur des monuments encore plus anciens, sur les premiers essais de monnayage franc-autonome tentés par Théodebert, on trouve dans le champ, des deux côtés du type de la Victoire, les lettres COL. V. en deux groupes. Cette inscription, que je lis sur un sol d'or de ma collection, ne me paraît pas susceptible d'une autre interprétation que celle-ci : COL*onia* V*biorum*.

La *colonia equestris* située entre Genève et Lausanne, Noiodunum (Nyon), a aussi émis des monnaies avec les initiales C.E. dans le champ, pendant la période la plus reculée de l'autonomie mérovingienne. Comme à Cologne, cette monnaie porte le type impérial immobilisé avec ses légendes dégénérées et la victoire au revers; elle se con-

fondrait dans une nombreuse série de monnaies impériales barbares dont la provenance n'est encore déterminée qu'approximativement, et l'hésitation serait permise sur le sens des lettres C. E. sans la présence d'une légende qui jette la lumière sur toute cette série en accusant l'esprit décentralisateur et l'indépendance des cités à cette époque. En effet, on lit en toutes lettres autour du type de la victoire ces mots LANSONNA CIVITATE, et à moins que le titre de cité équestre ne fût déjà passé à la ville de Lausanne à l'époque où cette monnaie fut frappée, il faut voir dans la légende de ce précieux et unique triens que je possède, un autre exemple du mot *civitas* employé avec le sens de territoire. On sait que le siége épiscopal d'Avenches avait été transporté à Lausanne entre les années 585 et 650, et qu'il fut porté à Fribourg au XVI^e^ siècle. On sait aussi qu'au moyen âge les mots *civitas equestris* furent inscrits sur les monnaies de la ville de Lausanne elle-même. On sait enfin que Nyon eut un siége épiscopal, puisque dans la notice des provinces de la Gaule cette ville est qualifiée *civitas equestrium Noiodunus;* c'est au moment où ce siége fut supprimé que Lausanne devint la cité équestre, et si l'on veut interpréter les initiales C. E. par *civitas equestrium*, je ne saurais m'y opposer; je ne puis m'arrêter à discuter cette intéressante question.

Je trouve les mêmes initiales C. E. sur un triens de la ville de Vienne que je possède aussi. Ce triens est signé du monétaire Laurentius, le même qui a émis des monnaies avec la légende *de officinâ Laurenti.* On a reconnu que ces produits sont contemporains des plus anciennes émissions mérovingiennes. Quoique Vienne ait été dans l'origine une *colonie* romaine, elle avait sans doute perdu depuis longtemps cette qualification à l'époque mérovingienne, et je

ne crois pas que l'initiale C indique le mot *colonia*, il faut chercher une autre interprétation.

Le mot *villa* est signalé sur les produits de quatre ateliers : *villa Madrin*, *villa Leon*, *Juliac villa* et *Sesomo villa*. Par un contraste singulier, tandis que le sens de *civitas* s'amoindrit et finit par désigner souvent un simple quartier, après avoir indiqué toute l'étendue d'un diocèse, la *villa* qui, sous les Gallo-Romains, était une simple demeure privée, l'établissement purement domestique d'une famille, devient une réunion de maisons sous les mérovingiens, s'élève sous Charlemagne à la hauteur d'une institution (*voy.* Gayrard, *Polypt. d'Irm.*, t. I, p. 50), et son nom s'applique aujourd'hui aux plus grands centres de population.

Quant au mot *domus*, je ne le rencontre qu'une seule fois dans la légende *Meronno domo*.

Mais voici deux qualifications que les ouvrages de Grégoire de Tours paraissent n'avoir pas offert à votre attention, et que la numismatique me donne l'occasion de vous signaler ; je veux parler de *mallus* et de *portus*.

Plusieurs tiers de sols que leur style ne permet pas d'attribuer à une autre province que l'Austrasie, portent des noms d'ateliers invariablement précédés de l'ablatif absolu *mallo*. On a déjà signalé trois ateliers ainsi qualifiés dont les produits portent les légendes suivantes : *mallo Matiriaco* (Mezières, 8 kil. N. de Metz), *mallo Campione* (Champion, 9 kil. N. N. E. de Metz), *mallo Sativivii;* un quatrième est indiqué sur un triens inédit de ma collection : *mallo Manriaco* [1]. Évidemment cette qualification est en relation avec une grande institution franque, d'origine germanique, dont il faut dire ici quelques mots.

[1] Cette légende est parfaitement distincte et ne saurait, malgré la ressemblance des noms, être confondue avec *Mallo matiriaco*.

On appelait *mallus* ou *mallum*, l'assemblée publique que tenaient les chefs des Francs plusieurs fois chaque année pour discuter les affaires importantes et rendre la justice. Il paraît que le mâl se distinguait du plaid (*placitum*) en ce que tout le peuple y prenait part [1]. On a donné beaucoup d'étymologies du mot *mallus ;* on l'a fait dériver du mot hébreu *malal*, qui signifie *dire*, *parler* [2], de l'allemand *mael*, *assemblée*, *repas* [3], du saxon *mael*, *droit*, *loi*, *jugement* [4], qui se retrouve dans le danois *male* et *maal* [5] et l'islandais *mael* [6] avec le sens de *procès*, *action en justice*, enfin de l'allemand *mahl* qui signifie *signe* [7], et s'applique au signe de la croix, aux signes du zodiaque. Le mâl, disent les partisans de cette dernière opinion, se tenait en plein air, dans un lieu indiqué par un signe quelconque, un glaive, par exemple, et ce *signe* qui servait de ralliement a en même temps donné son nom à l'assemblée. Cela paraît très-judicieux, cependant je préfère l'étymologie qui donne au mâl son vrai sens, celui d'assemblée et de tribunal.

Le rapport qui existe entre le mâl des Francs et la qualification de certaines localités géographiques a déjà été signalé bien des fois [8].

Le mâl ne se tenait pas toujours au milieu des champs, et

[1] Mallum generale placitum dicebatur quando totus conveniebat populus ter in anno (Papias).

[2] (Guichard. Voy. Ducange au mot *mallum.*)

[3] (Guillimanus, *lib. de reb. Helvet.*, cap. 9.)

[4] (Vendelinus.)

[5] (Resenius, *ad Jus Aulicum canuti II*, p. 595.)

[6] (*Id.*, p. 702.)

[7] (Schilter, *in Thes. antiquit. Teuton.*)

[8] « Inde complurium in Belgio locorum ac vicorum nominibus *mall* adjicitur, quod in iis olim *malli* habiti sint, » dit Vendelinus. — V. aussi *Ét. num. sur le nord-est de la France*, par M. Ch. Robert, p. 127.

la preuve qu'il avait souvent lieu au milieu des habitations se trouve dans un capitulaire de Charles le Chauve qui défend de le tenir dans l'église ni dans le porche ou l'atrium, ni dans la demeure du curé auprès de l'église [1].

Sous Charlemagne, il y avait deux mâls généraux chaque année ; un capitulaire de 769 enjoint d'y assister [2]. Mais les mâls destinés aux causes ordinaires étaient plus fréquents. Ils étaient interdits pendant le carême, les fêtes de Pâques, de Noël, les Quatre-Temps et les Rogations pour toutes autres causes que la réconciliation des ennemis (*Syn. de Soissons*, ann. 853, t. 2, capitul. col. 55). Les mâls étaient présidés par les comtes, les *missi dominici* ou les autres personnages considérables. Entre autres localités dans lesquelles des mâls ont été tenus, on cite : *Dexteriacum villa*, en 957, d'après une charte du monastère de Gorze, et *Luco villa* (Chron. de saint Benigne).

Le mot *mallum* s'est aussi appliqué au jugement rendu dans le mâl, ainsi qu'à l'emplacement même où se tenait l'assemblée ; dans ce dernier sens il répondait assez au latin *forum* (voy. Du Cange au mot *mallum*) et présente une curieuse analogie avec le mot *place*, qui sans doute est dérivé du mot *placitum* (plaid) et qui a aussi servi de qualification géographique (place forte, etc.).

Un grand nombre de mots et de locutions étaient en relation avec l'institution du Mâl ; on disait *mallare*, citer au mâl, *admallare*, *obmallare*, *remallare ; mallenses*, les

[1] « Mallus neque in ecclesia, neque in porticibus aut atrio ecclesiæ, neque in mansione presbyteri juxta ecclesiam habeatur. (T. XXXIX, p. 12. — Voy. aussi t. IX, cap. 78 et *Capitul. de Charlemagne*, l. 4, chap. 28, et la loi Lombarde, lib. 2, t. LV, § 26.)

[2] « Ut ad mallum venire nemo tardet, primum circa æstatem secundum circa autumnum. »

juges; *mallator*, le demandeur; *mallatio*, la citation; *mallatura*, la pensitation; *mallum indicare*, *interjicere*, *differre*, *tenere*, *gerere*, etc.

Plusieurs localités reçoivent enfin, sur les monnaies mérovingiennes, la qualification de *portus*, et je ne crois pas exagérer l'importance de ce mot en arrêtant un moment sur lui votre attention.

Le mot *portus*, au moyen âge, avait, entre autres significations, le sens de passage de rivière ou de montagne (1). Ducange lui donne aussi le sens de bac; seulement, dans les textes qu'il cite, ce mot signifie aussi bien *passage de rivière* que *bac;* il en fait lui-même la remarque; et, comme dans d'autres textes formels, le *bac* s'appelle *portura* ou *portora*, on peut, je crois, considérer *portus* comme signifiant plus spécialement *passage de bac*. Quand les deux rives d'un cours d'eau étaient réunies par un pont, c'était le mot *pont* et non plus celui de *port* qui entrait dans la composition du nom de la localité[2].

Deux triens portent pour légende : *Porto Vidrari—Paulus* et *Porto-Vederi—Lebtoe-moi*? Sont-ils du même atelier? Je ne puis le dire, n'ayant pu les comparer. Ils ne sont assurément pas de *Port-Vendres*, comme on l'a imprimé; Port-Vendres, *Portus-Veneris*, n'aurait pu émettre que des

[1] Tous les passages des Pyrénées s'appellent encore aujourd'hui des ports, de là vient le nom de *Saint-Jean-Pied-de-Port;* beaucoup de lieux situés près des cours d'eau ont conservé ce mot dans la composition de leur nom : *Trilport*, sur la Marne, d'où j'écris cette lettre, autrefois *Trie-le-Port*, tire son nom des deux mots *trajectus* et *portus*; c'était le passage de la voie conduisant de Paris à Châlons-sur-Marne; ces deux mots sont synonymes, et *le port* n'est que la traduction de *Trie*. Un autre port sur la Marne, le *Port-à-Binson*, se trouve sur la ligne de Sens à Reims par Chailly; est-ce là que la voie qui réunissait ces deux villes traversait la Marne? Je le présume.

[2] Pompierre, Pierre-pont (*Pons petreus*), Pontlevoy (*Pons Lapideusis*), etc.

monnaies visigothes; d'ailleurs leur style convient plutôt au centre qu'au midi de la France.

Un triens de ma collection offre pour légendes : *Cristoialo—Johannes-Porto.* Je ne trouve pas à le mieux attribuer qu'au *Port-de-Creteil*, c'est-à-dire au passage qui conduisait de Paris à la célèbre abbaye de Saint-Maur, construite en 638 par saint Babolin dans la presqu'île de la Marne, où les Bagaudes s'étaient retranchés autrefois. Creteil est un lieu très-ancien ; la foi y fut prêchée par saint Potentien et saint Sérotin au retour de leur mission de Chartres ; ils y convertirent saint Agoard et saint Agilbert, qui donnèrent le nom du Christ à cette localité et y furent martyrisés. On sait que saint Potentien, compagnon de saint Savinien, évangélisa Sens avec lui, et une tradition très-accréditée les fait contemporains de saint Pierre ; c'est à cause de cette tradition que la basilique fondée par eux prit le nom de Saint-Pierre-le-Vif. Pour en revenir à Créteil, je ferai cette remarque que l'église de ce village était sous l'invocation de Saint-Christophe. Ce patronage semble renfermer une double allusion au nom du village d'abord, puisque Christophe signifie *qui porte le Christ*, et ensuite au passage d'une rivière, puisque la tradition chrétienne représente saint Christophe comme un géant portant l'enfant Jésus sur ses épaules d'une rive à l'autre d'un cours d'eau, et grandissant quand le lit devient plus profond pour que son précieux fardeau ne soit pas submergé.

Sur un autre triens publié par M. de Barthélemy (*Revue num.*, nouvelle série, 1859, p. 193), on lit *Bas por—Johannes.* Un trait horizontal au-dessus de l'*o* de *por* indique une abréviation, et le mot entier semble ne pouvoir être restitué autrement que par *porto ;* le nom de lieu *Bas* est aussi accompagné d'un signe analogue. Ce triens porte le même

nom de monétaire que celui de Creteil, cette similitude de nom est souvent un indice de voisinage des lieux d'émission ; mais il ne me paraît pas en être de même ici ; la monnaie de *Bas portus* appartient par son style, notamment par le double cintre échelonné du buste, à une série que M. Fillon réclame pour le Poitou (*Lettres*, p. 73). A cette série se rattachent les produits suivants :

Areduno Vico—Theodulfo m (Fill., *id.*, pl. III, n° 14) ;
Vultaconno—Marculfo (*Revue num.*, 1845, pl. XVIII, 2) ;
Curcianco vi—Fedegius mo (ma collection) ;
Madronas—Urovius (Mad., I, pl. I, n° 6) ;
Turturonno—Leudeno mo (Fill., *Lettres*, pl. X, 8) ;
Martiniaco—Beroaldus (*Id.*, pl. III, 15) ;
Salao vic—Sendulfo m. (ma collection) ;
Albiaco vico fi.—Audeno monetari (Cab. de France).

J'admets que ce style, que j'appellerais volontiers *échelonné* (car il est bon de convenir de certains mots pour s'entendre), se soit localisé dans le Poitou, mais je trouve qu'il a rayonné dans tout l'ouest de la France ; les personnages ou victoires des triens armoricains affectent les ailes *échelonnées ;* le buste cintré et échelonné m'apparaît à Rouen sur le triens *Rotomo—Disiderio* (Conb., pl. 39, 10 et 11) et jusqu'à Senlis sur celui de *Silvanectis—Urisolinus* (Conb., pl. 42, 12). Il y a sur le Loir un bourg appelé Vaas ; si la voie de Tours au Mans franchissait le Loir en cet endroit, et qu'il n'y ait pas eu de pont, je serais tenté, sauf meilleur avis, d'y voir le *Bas portus* de la monnaie. D'un autre côté, Had. de Valois cite, d'après la chronique de Fontenelle, un *portus Ballii* inscrit à tort, dit-il, sur certaines cartes *port bas*, et qui est situé en Normandie, en face de Jersey. C'était une place de commerce assez

importante. Je livre à la discussion ces divers renseignements, et je rentre dans mon sujet.

La sécurité des passages de rivières, la création des bacs et leur entretien étaient choses d'intérêt public, et donnèrent lieu à des établissements qui occupèrent un certain rang parmi les institutions du moyen âge. La religion y apporta son concours comme à toutes les œuvres utiles à l'humanité; d'un autre côté, ces établissements furent un des éléments de la richesse publique, et le fisc y trouva son compte en prenant sa part de leurs produits.

Des ordres religieux *pontifes* et hospitaliers avaient pour mission de faciliter ces passages; ils y employaient leurs ressources et les aumônes des fidèles. Dans un article fort intéressant publié récemment par M. de Barthelemy (*Revue arch.*, 1862, p. 85, ss.), ce savant rappelle que le grand hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas entretenait des ponts et des passages gratuits pour les frères et les pèlerins; que les frères pontifes d'Avignon, les prêtres blancs de Pont-Saint-Esprit, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et beaucoup d'autres ordres exerçaient la même œuvre. La bienfaisance publique concourait à l'entretien de ces passages, et le même auteur cite plusieurs donations faites à cinq ports de Bretagne gardés par diverses communautés religieuses et qualifiés de *ports d'aumônes* (*portus elemosine*). Voilà le côté religieux de ce genre d'établissements; quant à son côté fiscal, pour justifier ce que j'ai avancé, je n'ai qu'à citer divers textes qui mentionnent le produit des ports comme une des sources de revenus dont disposaient les princes :

« Vectigal, portus, cudendæ jura monetæ,
Cumque molendinis, telonea, flumina, pontes. »
(Gunt. lib. 8, Ligurini.)

« Monetam, teloneum, pedaticum, portus, comitatus, etc. » (Radevic, lib. 3, cap. 41.)

« Telonea, fodrum, vectigalia, portus, pedatica. » (*id.*, lib. 4, cap. 5.)

« Concedimus, molinis, lacora, portora, et piscationes per singulas aquas. » (Chart., ann. 774, t. II ; *Bullar. Casin.*, p. 17.) — Voir Ducange, au mot *Portus*.

Dois-je signaler le mot *munitas* ou *munitio* synonyme de *firmitas* ou *fortalitium*, parmi les qualifications données à certaines places fortes sur les monnaies mérovingiennes? Je crois que ce serait téméraire ; je veux cependant livrer à votre appréciation deux légendes autour desquelles d'autres pourraient venir se grouper pour former le champ d'une discussion.

M. Robert a publié en 1850 un triens de sa collection sur lequel il lit : *Tais muni—Gisco nunit.* [dans le ch. VII] (*Revue num.*, 1850, p. 25). M. Duchalais, de son côté, a publié en 1852 un autre triens dont il donne ainsi la lecture : *Munita is—Adoaldus mu.* [dans le ch. VII] (*Revue num.*, 1852, p. 251). La lecture la plus rationnelle serait à mon avis *Is munita* et l'attribution à Is-sur-Tille serait assez séduisante si, comme l'a remarqué très-judicieusement M. Duchalais, *Is* ne s'était appelé *Hiccium* au VIII^e^ siècle et *Itzium* au XI^e^, et si le style du triens qu'il décrit ne devait plutôt le faire attribuer à la Viennoise qu'à la première Lyonnaise. On peut proposer de voir dans *munitais* une dégénérescence du mot *monetarius*, mais outre que ce serait un pléonasme, puisque le nom du monétaire avec l'indication de sa fonction se trouvent déjà sur l'autre face de la monnaie, la présence de cette légende sur deux triens très-variés quoique évidemment de même origine, donne tout lieu de la considérer comme l'indication d'un atelier.

Sur un autre triens on lit *Tolosa mu—Vanodulfo mu.* Si

mu était le commencement d'une qualification géographique il faudrait retirer ce triens à Toulouse de la Narbonnaise qui ne saurait être accompagné que du mot *civitas*, et le donner à quelque autre localité du même nom comme le *Toulouse* situé près de Poligny (Jura). Mais je répète que les éléments de discussion manquent encore, il faut attendre de nouvelles découvertes.

Une foule de localités en France ont échangé au moyen âge leur ancien nom contre le nom des saints dont le culte attirait chez elle un grand concours de pèlerins. Presque tous les voyages étaient des pèlerinages, et la dévotion qui portait les fidèles aux tombeaux des saints était un mobile si puissant qu'on peut à peine s'expliquer le nombre et la durée des pérégrinations entreprises dans ces temps-là, malgré les périls de la route, malgré le mauvais état des chemins. L'homme le plus pauvre quittait sa famille, il quittait ce que le pauvre aime peut être plus encore que le riche son pays natal, son toit rustique, l'horizon de ses jeunes années; muni d'un bâton pour le soutenir, d'un vase de terre pour porter son rafraîchissement et pour le guider sans doute, car on a retrouvé de ces vases sur lesquels le potier avait inscrit des itinéraires, il partait; il allait à Tours, par exemple, au tombeau de saint Martin, *apud sanctum Martinum;* de là à Saint-Martial de Limoges, de là à Saint-Julien de Brioude; de basilique en basilique il parvenait à Rome au tombeau de saint Pierre; il allait jusqu'à Jérusalem. Quand il avait accompli ses vœux, il revenait vers son humble foyer; par lui saint Siméon stylite entendait parler de sainte Geneviève de Nanterre et lui envoyait des messages. Il rencontrait souvent sur son chemin des voyageurs pèlerins comme lui; quand, après le salut de paix, il leur demandait quelle était

leur patrie, il apprenait sans surprise que celui-ci était d'Antioche, celui-là du fond de l'Irlande, un autre de l'Espagne ou de l'Afrique. Le bâton de ces pieux voyageurs est devenu le flambeau de l'archéologue qui explore aujourd'hui ces temps obscurs; pour eux on écrivait les précieux itinéraires qui sont parvenus jusqu'à nous; par eux cette géographie de la France mérovingienne, que nous cherchons à reconstruire, est inscrite tout entière dans les innombrables légendes des vies de saints mérovingiens.

Le but religieux des pèlerinages primait tellement tout autre intérêt que le nom même des villes disparaissait devant celui du saint dont elles possédaient le tombeau. Presque toutes les cités avaient jadis échangé leur nom Gaulois contre celui du peuple qui les avait fondées; une seconde révolution dans les noms s'opéra au commencement du moyen âge, et ce sont les voyageurs qui ont fait ces changements. Du temps de César, la formule des voyages était « *Ire apud Remos, apud Parisios,* » etc., et insensiblement les noms de *Durocortorum*, *Lutetia*, avaient fait place à ceux de *Remi*, *Parisius;* de même quand la formule devint : « *Ire apud sanctum Martinum, apud sanctum Julianum,* » les anciens noms disparurent encore une fois dans beaucoup d'endroits. L'archéologue n'a pas le droit de s'en plaindre, car les lieux de pèlerinage qui ont pris le nom d'un saint sont en général ceux sur lesquels les hagiologues nous ont conservé le plus de documents.

Les monnaies nous font assister aux préludes de ces transformations et nous permettent de constater une période d'hésitation entre les deux noms, laquelle période se termina tantôt à l'avantage du vieux nom, tantôt à celui du nom du saint. Tandis que je ne trouve guère que Saint-Cirgues, Saint-Nazaire et Saint-Maixent qui soient en pos-

session d'un nom de saint parmi les trois cents localités citées par Grégoire de Tours, les listes des monnaies mérovingiennes ne nous offrent pas moins de quatorze villes en voie d'accomplir leur changement de dénomination. Plusieurs sont désignées sur les mêmes monnaies par les deux noms.

Brivate vico—Sci Iuliani.
Bannaciaco—Sci Martini.
Burdegala—Sci Stefan.
Gemedico cal—Sco Filiberto.

D'autres inscrivent l'ancien nom sur certaines monnaies, le nom du saint sur d'autres :

Catolaco et *Sci Dionisii.*
Turonus et *Sci Martini.*
Acaunum et *Sci Maurici.*

D'autres ne sont désignées que par le nom religieux.

Sco Aridio.
Sci Avicula ?
Sca Ecclesia.
Sca Flura.
Sci Jorgi.
Sci Petri.
Santi Remivico.

Le nom du saint a prévalu à Saint-Denis en France (*Catolacum*), à Saint-Maurice en Valais (*Agaunum*), à Saint-Irieix (*Atanum*), il a disparu à Chelles (*Sanctus-Georgius*) et à Brioude (*Sanctus-Julianus*), etc. On voit donc que rien n'était fixé à l'époque mérovingienne. C'est sous les carlo-

vingiens que les dénominations religieuses se multiplièrent et devinrent définitives en beaucoup d'endroits.

Je termine ici, monsieur, les considérations générales que je voulais vous présenter sur la langue géographique des inscriptions monétaires mérovingiennes ; c'est loin d'être une étude complète ; c'est une simple excursion dans un domaine archéologique qu'on pourrait croire inexploré, tant il est riche en monuments inédits. Le travail comparatif dont je fais suivre cette lettre suffira pour vous faire apprécier le seul aspect sous lequel j'ai voulu vous montrer cette numismatique de notre patrie naissante, l'aspect géographique ; les matériaux qu'il m'a été donné d'utiliser se réduisent à deux collections et aux travaux de quelques érudits qui se sont faits les pionniers de cette mine scientifique et en ont les premiers compris toute la richesse. Combien d'autres documents sont disséminés dans diverses collections ! combien sont enfouis encore dans le sein de la terre ! La riche série du Cabinet de France que son conservateur m'a communiquée avec une bienveillance dont je ne saurais trop lui exprimer ma gratitude, les cartons de mon médailler où j'ai eu le rare bonheur de réunir les monuments que tant de collectionneurs aimés et vénérés de la science avaient consacré une partie de leur carrière numismatique à rassembler [1] ; enfin les publications d'un groupe de savants qu'on peut appeler les pères de la numismatique française, pléiade laborieuse et modeste où brillent aujourd'hui les noms de MM. de Longpérier, de Saulcy,

[1] MM. Cartier père, Villemot, Maurice Ardant, Sivard de Beaulieu, de Coster, Bigant, Mioche, Baudot, Rousseau, Bénard de Sermaise, Rethaan-Macaré, etc. Je dois aussi des remercîments à MM. Rollin, Feuardent et Charvet, qui m'ont si souvent aidé de leurs démarches et de leurs relations, et fait participer à leurs bonnes fortunes numismatiques.

de la Saussaie, de Barthélemy, Fillon, Ch. Robert, Deloche, mes maîtres, et, j'ose dire, presque tous mes amis, voilà le point de départ de mes études, je dirais la base de mon édifice si j'avais la prétention d'élever quelque chose. Puisse cette base s'élargir par la publication des monnaies inédites dispersées dans les cabinets de province, et surtout par de nouvelles trouvailles ! puisse le public connaître la valeur inestimable de ces monuments aussi précieux dans leur dimensions microscopiques que les monolithes assyriens, égyptiens et cyclopéens ! daigne le creuset du fondeur les épargner ! daigne l'ignorance même, stimulée par l'appât du gain, s'incliner devant eux !

Quand un heureux hasard fait découvrir un fragment brisé de borne milliaire ; quand, à l'aide de quelques traits épargnés par cette dent des siècles qui ronge les inscriptions et que j'appellerais volontiers la rouille de la pierre, on parvient à reconstruire à peu près le nom d'une station gallo-romaine, le monde savant s'émeut et se réjouit ; les mille voix de la publicité accueillent, acclament la bonne nouvelle. Quelle ovation ne ferait-on pas à un Peutinger moderne qui nous apporterait la carte de ces voies restaurées ou créées par la veuve de Sigebert, qu'une tradition de douze siècles nous signale encore sous le nom de chaussées de Brunehaut !... Nos monnaies sont plus que des fragments d'inscriptions, plus qu'un itinéraire, c'est un ample recueil de documents originaux, c'est une géographie historique et illustrée des temps mérovingiens, c'est une œuvre plus détaillée que celles de Strabon, de Pline ou de Ptolémée, un livre dont les lettres d'or n'ont pas subi d'interpolations, dont les vignettes, signées par des artistes tels que saint Éloi, respirent ce pur parfum d'archéologie, cette couleur locale bien capables de séduire

les esprits d'élite qui sont avides d'étudier l'histoire dans ses sources et l'art dans son expression la plus naïve. Si j'étais assez heureux pour faire entendre cette bonne nouvelle à tous les hommes d'étude et de savoir, si je pouvais attirer sur ces rares et précieux monuments des temps primitifs de notre histoire leur attention malheureusement égarée dans d'autres courants, ma joie d'en être le révélateur suffirait à me consoler de n'en pouvoir être que l'interprète inhabile.

Veuillez agréer,

monsieur,

l'expression de mes sentiments de haute considération,

Vicomte de Ponton d'Amécourt.

Trilport (Seine et Marne), janvier 1863.

GÉOGRAPHIE

DE GRÉGOIRE DE TOURS, DE FRÉDÉGAIRE

ET DE SES CONTINUATEURS

COMPARÉE A LA NUMISMATIQUE.

Nota. La lettre **F** indique les monnaies du Cabinet de France; la lettre **P** celles de ma collection. Quand une monnaie se trouve à la Bibliothèque impériale et dans mes cartons, comme les deux exemplaires sont presque toujours variés, j'indique de préférence la légende de celui que je possède, parce que l'ayant étudiée à loisir je suis mieux autorisé à en garantir la bonne lecture.

Les numéros qui précèdent les légendes correspondent au catalogue dressé par M. Cartier, *Revue numism.*, ancienne série, tables, p. 163 à 211.

Les descriptions des légendes sont imprimées en quatre sortes de caractères : les grandes capitales indiquent que j'ai lu moi-même la légende sur la médaille ou sur un bon dessin, et que je considère l'attribution comme certaine ou possible ; les petites capitales indiquent que j'ai vu et que je repousse l'attribution ; les caractères romains indiquent que je n'ai pu vérifier la lecture, et les caractères italiques, que je repousse, même sans avoir vu le monument, une attribution qu'on pourrait fonder sur des apparences trompeuses.

Abrincatæ, *Abrincatina* civitas (Gr., *H. eccl.*, ix, 20). — Avranches (Manche) ; à Caribert; à Sigebert en 567; revendiquée et obtenue par Childebert II en 587.

Abrincatui (Pline), Αβριγχατουοι (Ptolémée), Abrincateni, Abrincatæ (*Notice de l'emp.*), Civitas Abrincatum, Abrincatarum (*Not. des prov.*), Abrincæ (Order. — Guill., *Philippid.*).

4 ABRINKTAS—SEPAGIENS. **F**.

1 Abrenktas—Adalbertus.

2 ABRENKTAS—BERILFVS (Conb., ii, 3).

3 ABRANCATAS—LEVDVLFVS (Conb., ii, 4).

Ces attributions sont certaines.

Le nom du peuple est immobilisé dans la forme de l'accusatif, *Abrincatas*, c'est le point de départ de la transformation en *Avranches;* nous y trouvons aussi la raison de l'*s* finale qu'a conservé le nom moderne. L'épigraphie monétaire nous montre déjà l'*i* remplacé par *e* ou par *a;* cette dernière forme a persisté; enfin, la terminaison *catas* se contracte en *ktas.* Il ne reste plus qu'à changer *b* en *v*, et à supprimer le *t* pour que la forme française soit pour ainsi dire faite.

J'aurai plus d'une fois l'occasion de signaler l'emploi de lettres grecques dans les légendes latines des monnaies; nous trouvons ici le *k*, qui est, du reste, fort peu usité; cette lettre joua un rôle beaucoup plus important dans l'épigraphie des monnaies carlovingiennes, puisqu'elle devient la base du monogramme *carolin.*

AGATHA, *Agathensis* urbs (Gr., *H. eccl.*, VI, 2); *Agate* (Fr., *Chr.*, 54). — Agde.

AGAUNENSE monasterium, *Agaunum* (Gr., *H. eccl.*, III, 5); *Agaunensium* monasterium (Fr., *Epit.*, 34). — Saint-Maurice en Valais (Suisse).

Tarnaias (Peuting.), Tarnadas (*Itin. d'Anton.*), suiv. l'opin de Valois (p. 3).

7 DAGOBERTVS RIX—ROMANOS M. ACAVNINSIS [VII]. ℞. ACAVNO FIT —....NO MT [Aω] (Fill., *Lett.*, p. 46, pl. I.)

6 ACAV.. FIT—LGV....NTA? ℞.

8 ACAVNO FIT—NICASIO M. ℞.

970 SI MAVRICI—NICASIO MONITA (Conb., pl. XLI, 10).

Ces attributions sont certaines. Il est toujours intéressant de pouvoir fixer la date des émissions; car si le style des monnaies a varié en raison des lieux, il a varié aussi

en raison du temps, et les dates certaines sont aussi précieuses que les attributions certaines. Le meilleur moyen d'éclairer les obscurités de la numismatique mérovingienne, c'est de former des groupes de monuments similaires; et lorsque l'on procède par cette méthode, le moindre renseignement peut jeter la lumière sur tout un groupe. La série d'Agaune nous offre un monument contemporain de Dagobert I^er^; les produits signés par le monétaire Nicasius datent de l'époque où Agaune a commencé à s'appeler Saint-Maurice. Voilà deux renseignements chronologiques dont les numismates et les archéologues doivent prendre note.

Agaune fut, comme on le sait, le lieu du supplice de saint Maurice et de la légion Thébaine.

AGINNUM, *Agenensis*, *Agennensis* urbs (Gr., *H. eccl.*, VI, 12); *Agennum* (Fr., *Epit.*, 87). — Agen (Lot-et-Garonne); à Gontran.

Νιτιόβριγες, καὶ πόλις Ἀγιννόν (Ptolem.), Aginnum (Peuting. — *Itin. d'Ant.* — Auson.), civitas Agennensium (*Not. des prov.*).

AGENNO F. — OPTATVS M (Fill., *Lett.*, p. 67, pl. III, 1).
AVENNO CIET — NONNITO MONI. **F.**
AGENNO FIET—DODDOLO MONETA [AG]. **P.**
12 AGENNO FIT—BOBBOLO MON. (De Longp., *Cat. R.*, p. 86). **F.**
13 Agiunniis [AR]—Ivo monetario.
15 TAVCGVNNAGO—ARIGIVS MON. [AR]. **P.**
VAGINNACO VICO—ALLAMVNDO MO. [AR]. **P.**

Les triens d'Optatus et de Nonnitus sont les seuls produits incontestables de l'atelier d'Agen. M. Deloche (*Rev. num.*, 1858 et ss.) réclame avec raison ceux de Bobbolus pour Ajain (Creuse); quant à ceux d'Ivus, d'Arigius et

d'Allamundus, ils appartiennent incontestablement à l'Auvergne et très-probablement à Ahun (Creuse), ce dernier pourtant conviendrait mieux à une localité dont le nom serait plus conforme à sa légende *Vaginnaco vico*, qui est très-nette et complète. Il y a un village appelé *Voingt*, dont j'ignore l'ancien nom.

Grégoire de Tours écrivait *Aginnum* comme les anciens auteurs; Frédégaire donna la forme *Agennum;* les monnaies, qui sont postérieures à Grégoire et contemporaines de Frédégaire, nous présentent la même forme qui est pour ainsi dire définitive.

J'ai déjà signalé (page 12) l'emploi de la lettre *V* avec la valeur de *G*, j'en ai cité trois exemples pris dans l'épigraphie des monnaies mérovingiennes, et je pense que cette confusion est plutôt le résultat de l'affinité des deux sons représentés par *g* et *v* qu'une faute de gravure commise par le burin d'un copiste ignorant. Les mots *Gascon*, *Vascon*, *Gall*, *Wall*, *Guillaume*, *Willaume* et une foule d'autres nous présentent la même confusion. Les faits de cette nature sont des symptômes précieux à recueillir; c'est à force d'en enregistrer qu'on pourra rendre saisissable ce qu'il y a de plus fugitif dans le langage, ce que ni l'écriture, ni la grammaire, ni l'histoire littéraire ne sauraient fixer, les nuances mêmes de la prononciation, essentiellement variables non-seulement de région à région, mais encore de siècle à siècle. Nous parlons le français de la Fontaine, de Boileau et de Racine, et pourtant, il est probable que s'il nous était donné d'entendre ces illustres créateurs de notre langue académique, nous commencerions par nous demander s'ils sont Français, et s'ils parlent français. C'est que la langue n'est au langage parlé que ce que le dessin est à la peinture; la langue est relativement

invariable, elle obéit à la grammaire comme le dessin à la perspective, mais le langage parlé est mobile comme le coloris, comme l'imagination ; il subit les mille nuances de l'accent, de l'intonation, de la mode surtout, qui altère constamment le son des voyelles, fait *grasseyer* ou *nasiller* aujourd'hui, faisait *zezeyer* hier, tantôt tire la voix du gosier, tantôt la pose sur les dents ou sur les lèvres. J'insiste sur ces faits dès la première occasion qui se présente de les signaler, parce que j'entrevois un principe à poser, et que d'un principe, on trouve toujours à tirer des conséquences. Ce principe peut se formuler de la manière suivante : *La confusion de deux lettres dans l'écriture correspond à la confusion dans le langage des sons exprimés par ces deux lettres.*

AGRIPPINENSIS urbs. *Voyez* Colonia.

ALBIGENSIS urbs, civitas (Gr., *H. eccl.*, VII, 1 ; VIII, 45). — Albi (Tarn), à Childebert II ; prise par Gontran ; restituée en 587.

Equites cataphractarii Albigenses (*Not. de l'emp.*), Cataphractarii Albigenses (*Inscript. ant.*), Civitas Albiensium (*Not. des prov.*), Civitas Albigensis (concile d'Agde en 506), Albige (traité entre Gontran et Childebert).

22 ALBIGI FITVR—HDLVICTO... **F.**

24 ALBIVIINSE—DOMINO MONITARIO (Conb., II, 13).

23 ALBIE FIET—NARCIANVS M. (Conb., V, 5).

21 ALBENNO FIT – SONNO MONITAR. **F.**

ALBENNO FET—.... ATVS MVNETARI [VI]. **P.**

ALBINNO FIT—MAXVMI. **P.**

Les trois premiers triens sont d'Albi ; les trois autres appartiennent à une localité du Dauphiné, Albon, sur le Rhône, entre Vienne et Tain.

J'ai déjà fait remarquer (p. 12) que la forme adjective *Albiviensis* appelait un substantif, que ce complément sous-entendu était sans doute *pagus* ou *civitas* et désignait le territoire plutôt que la ville même d'Albi.

Nous trouvons ici un nouvel exemple de la confusion des lettres *v* et *g* (voy. *Aginnum*). Le *g* commence à s'adoucir dans *v;* du gosier, il est passé sur les lèvres ; c'est l'acheminement vers sa suppression qui se trouve accomplie dans la légende *Albie.* Ainsi nos trois légendes nous donnent trois phases de la formation du nom d'Albi ; la première est encore le nom antique, la troisième est presque le nom moderne.

Albioderum (Fr., *Chr.*, 83). — Localité inconnue, entre Paris et Reims.

Alingaviensis, *Langaviensis* vicus (Gr., *H. eccl.*, x, 31 ; *Glor. Mart.*, 15). — Langeais (Indre-et-Loire, 20 kil. O. S. O. de Tours).

27 ALINGAVIAS—FRATERNO M. **F.**
28 ALINGAVIAS VICO—LEODOMARE. **P.**

Attribution certaine. Le triens de Leodomares est un des plus curieux de la série mérovingienne ; le revers représente une mouette éployée ; c'est un type parlant : *alæ gaviæ.*

Alosanus episcopus (Fr.). — Eause. *Voy.* Helosa.

Ambaciensis vicus (Gr., *H. eccl.*, II, 35). — Amboise.

38 AMBACIA VICO M—PATORNINO M. **P.**
ANBACIA VICO—PATORNINO **P.**

34 AMBACIA VICO—DOMNACHARVS. **F.**
35 AMBACIA VICO—FRANCOBODO. **P.**
ANBACIA VICO—FRANCOBODVS (Conb., III, 1).
39 AMBACIA—RICISILVS. **P.**
36 AMBACEA—NONNITVS I. **P.**
33 ANBACE—CHAREGISILV. **P.**
ANBACE—CHARIIIGILVS. **F.**
32 Anbace—chabevicus. (N'existe sans doute pas).

Attributions certaines. Le dernier de ces triens, que personne n'a vu depuis Bouteroue, a sans doute été mal lu et devait porter le nom du monétaire Charegisèle.

Il ressort de la comparaison de ces diverses légendes que l'emploi de l'*m* et de l'*n* était complétement indifférent dans le nom d'Amboise; les monétaires Patorninus et Francobodus l'écrivaient des deux manières. La dernière forme que nous donnent les monnaies mérovingiennes est *Anbace;* c'est bien près du nom moderne.

AMBIANI (Gr., *Mir. Mart.*, I, 17).—Amiens; à Chilpéric?

Samarobriva (Cæsar.—Ptolem.—Peuting.—*It. d'Ant.*), Ambiani urbs (Amm. Marc.).

41 Ambianes civi [REX]—... echramno m.
40 AMBIANES—BERTOALDVS. **F.**
43 AMBIANIS FI.—TOSTVS MONITARVS. **P.**
42 AMBEANIS—MEDOALDO M. **F.**

Attributions certaines. La légende un peu confuse du triens de Tostus pourrait laisser quelques doutes sur le nom de la ville, si le catalogue de M. Cartier n'indiquait pas un autre produit de l'atelier d'Amiens avec le nom du même monétaire.

Le nom s'immobilise ici dans les deux formes *Ambianes* et *Ambianis;* ces deux formes se terminent également par *s* et donnent la raison de l'*s* finale d'*Amiens ;* la suppression du *b* n'est pas encore accomplie.

Ambiacini monasterium (Gr., *Vit. Ared.*, 38). — Ambazac (Haute-Vienne ; 18 kil. N. N. O. de Tours).

37 AMBACIACO FI.—PASSINCIO MONETA (Conb., III, 5).
AMBACIACO—PASSENCIO MI. P.

Attribution certaine.

Amblava Locus et Fluvius (Fr., cont. II, 105). — Amblef (Prusse rhénane, 10 kil. S. E. de Malmédy).

Andegavis, *Andegava*, *Andegavensis* urbs (Gr., *H. eccl.*, VII, 11 ; V, 27, et VIII, 42, 43); *Andegabum* (Fr., *Epit.*, 12). — Angers (Maine-et-Loire) ; à Chilpéric.

Juliomagus (Peuting.), Civitas Andicavorum (*Not. des prov.*) (v. Valois, p. 18). Andes, Andi (César), Andi (Lucain), Andegavi (Pline), Andecavi (Tacite). — Les habitants de l'Anjou.

48 ANDICAV.—ALLONI MO. F.
ANDECAVIS—BAVDVLFVS FET. P.
50 Andegas civs—Bonriadus?
ANDEGAVIS CIVE—CHVDBERTVS. F.
51 ANDEGAVES FIT—GVNDOALDO MO. F.
52 ANDECAVIS—IDONE MONI. F.
49 ANDECAVIS—LAVNARDO (Conb., IV, 12).
55 ANDECAVIS—LEVNARDVS (Conb., IV, 1).
ANDECAVIS FITVR—LEVDENO MONE. [ANDS]. P.
56 ANDECAVIS CIVI.—LEVNVLFO NI. F.

57 ANDECAVIS—NVNNVS MOI. F.

53 ANDEGIVIS C.—LANDOALDO M. F.

ANDECAVIS—SEVDVLFVS. P.

ANDEGAVIS CIV.—SISBERTVS MON. (Conb., IV, 5).

60 ANDECAVIS—THEODEGISILVS. F.

ECCLESIE ANDECAVI—ALLIGISELS MONET. F.

Ces attributions sont certaines. J'ai placé ces nombreux produits de l'atelier d'Angers en suivant l'ordre alphabétique des noms de monétaires. N'ayant pu les réunir pour les comparer, il me serait difficile de leur assigner un ordre chronologique; je crois qu'on peut les diviser en quatre séries, d'après les caractères suivants :

La première et la plus ancienne, comprendrait les triens portant un personnage au revers. Tels sont ceux de Launardus, Leunardus, Baudulfus, Theodegiselus.

La deuxième se composerait des monnaies dont le revers porte une croix simple. Tels sont ceux de Nunnus, Ido, Seudulfus, Allo, Chudbertus.

La troisième comprendrait ceux dont la croix est ancrée; de ce nombre sont les triens de Landoaldus, Sisbertus, Gundoaldus, Leunulfus. C'est dans cette série que je trouve employée la forme *Andegavis*. Je lis *Andegivis* sur l'un de ces triens, mais il est très-probable que le graveur a eu l'intention de lier les deux lettres AV d'*Andeg*AV*is*, et que l'absence du second jambage de l'A a produit les deux caractères IV, qui pourtant semblent distincts. Plusieurs triens présentent d'une manière si positive la forme ANDECNIS, qu'on n'oserait pas lire ANDECAVIS si l'on ne connaissait la tendance de l'époque à faire de semblables monogrammes et à supprimer la barre horizontale de l'A.

Je placerais dans la quatrième série les monnaies dont

le revers présente le nom de la ville d'Angers en monogramme ; tel est le triens de Leudenus.

La forme antique du nom d'Angers persiste d'une manière remarquable dans les légendes monétaires. Nous ne trouvons point la forme *Andegabum* de Frédégaire, c'est à peine si nous trouvons celle *Andegavis* de Grégoire, au contraire, nous rencontrons plus souvent *Andecavis*, la forme de Tacite et de la notice des provinces.

Andelaus (Gr., *H. eccl.*, ix, 20). *Andelao* (Fr., *Chr.*, 7). — Andelot (Haute-Marne ; 20 kil. N. E. de Chaumont).

ANDELAO VICO—AN..OMARO M. P.

Attribution certaine. La petite ville d'Andelot est célèbre par le traité conclu entre Childebert II et Gontran le 28 novembre 587.

Il me paraît évident que l'orthographe actuelle du nom d'Andelot est fautive ; le *t* final n'a aucune raison d'être : c'est *Andelau* qu'on devrait écrire.

Anicium (Gr., *H. eccl.*, x, 25).—Le Puy (Haute-Loire) ; à Sigebert.

988 *Anicio vaceto* [VII]—*Sicucio fi.*
531 ANICIO FIT—MONOALDVS. P.

Ce dernier triens, dont on n'avait donné qu'une lecture vicieuse : *Faniliovi*, est certainement du Puy ; l'autre est de Suze. Le Puy a remplacé *Revessio* comme chef-lieu de la cité des *Vellaves*. (*Voir* Vellavi.)

Aninsula monasterium (Gr., *H. eccl.*, v, 4).—Saint-Calais (Sarthe).

Antonnacum (Fr., *Chr.*, 40). — Andernach (18 kil. N. de Coblentz).

Antunnacum (Peuting.), Antonacum (*Not. de l'emp.*), Anternacum (Ann. Fuld.), Anternacha (Anon. de Ravenne).

69 ANTONACO—CHARIFRIDVS (Conb., v, 6).

Attribution certaine.

Aquæ, *Aquensis* urbs (Gr., *Glor. conf.*, 71). — Aix (Bouches-du-Rhône) ; à Sigebert.

Aquensis urbs (Gr., *H. eccl.*, vii, 31).— Dax (Landes); à Chilpéric, en 585.

Arbatilicus (Gr., *Glor. mart.*, 90).— Pays d'Herbauge (Vendée).

Arciaca, *Arciacensis* Campania (Fr., *Epit.*, 71 ; *Chr.*, 19). — Arcis-sur-Aube (Aube; 27 kil. N. de Troyes).

Arciacense oppidum (Boll., *Hist. de sainte Geneviève*), Arcisius pagus (Capit. Car. Calv.).

77 ARCIACA—PAOVALDVS (Fill., *Lett.*, p. 85, pl. iv, 12).

78 ARCIACAS—MAVRINOS (Variété : Conb., xlix, 12). **F.**

ARCIACO—CERANIO MO. **P**.

M. Fillon donne le triens de Paovaldus à Arcis-le-Ponsart, canton de Fismes (Marne). Cette opinion est très-controversable ; les départements de l'Aube et de la Marne sont voisins, et Arcis-sur-Aube était un lieu bien plus important que celui de ses nombreux homonymes, qui était voisin de Reims. C'est d'Arcis que sainte Geneviève tira les approvisionnements de Paris pendant que les Francs assié-

geaient cette ville, et elle y guérit le fils d'un tribun nommé Passivus. L'influence de l'art Rémois que constate M. Fillon a bien pu se faire sentir jusque-là ; d'ailleurs, deux exemplaires variés de la monnaie de Paovaldus, qui sont décrits dans l'ouvrage de M. Conbrouse (pl. VIII, 1 et 2), n'ont rien du type Rémois, et se rapprochent au contraire du style Lingon. Je considère donc les espèces au nom de Paovaldus comme provenant d'Arcis-sur-Aube. Les monnaies signées par Maurinus me paraissent du même lieu. Quant à celles du monétaire Ceranius, M. Deloche les réclame pour Marsac en Limousin ; je me rends d'autant plus volontiers à son opinion, qu'un exemplaire du Cabinet de France porte pour légende MARCIACO—CERANIO MO, et qu'Arcis s'appelait Arciaca et non pas Arciacus ou Arciacum.

Nous voyons le nom du monétaire *Maurinus* affublé de la terminaison grecque *os*, et nous aurons mainte occasion de signaler le même phénomène (voy. *Nasium*) ; on pourrait y reconnaître l'indication d'une tendance à imiter la langue grecque, d'une mode qui portait les esprits éclairés à prendre exemple sur Byzance, alors le foyer des lettres et des arts. Il y aurait bien quelque chose de vrai dans cette remarque, et l'on ne saurait nier, sous bien des rapports, l'influence venue de l'Orient, mais une autre cause est intervenue pour amener la confusion des terminaisons *us* et *os* ; cette cause, je l'ai déjà formulée (p. 35) en posant ce principe : « La confusion de deux lettres dans l'écriture « correspond à la confusion dans le langage des sons « exprimés par ces deux lettres. » Ce n'est pas seulement dans les syllabes finales que l'*u* est remplacé par *o*, nous trouvons *Betoregas* pour *Beturigas*, *Bordigala* pour *Burdigala*, *Cadorca* pour *Cadurca*, etc. Nous ne trouvons pas moins fréquemment l'*o* remplacé par *u* : *Munetarius* pour

Monetarius (voy. *Augusta, etc.*), *Munaxtisii* pour *Monasterii*, *Vicu* pour *Vico*, *Victuria* pour *Victoria;* bref, il y a eu, dans des limites de temps, d'espace et de lois grammaticales à déterminer, une confusion complète dans l'écriture entre les lettres *o* et *u ;* cette confusion accuse l'*homophonie* de ces deux voyelles dans le langage : retournons cette formule afin de prendre la cause pour point de départ, et disons : à un moment donné, dans certaines régions, *o* et *u* ou plutôt *ou* s'exprimèrent par l'émission du même son, et le symptôme non équivoque de ce fait, c'est la confusion des deux lettres dans l'écriture. Qu'on établisse maintenant par tous les moyens de critique qu'on possédera, l'époque de cette confusion, qu'on délimite la région dans laquelle elle eut lieu, et l'on obtiendra pour le classement des monnaies mérovingiennes une donnée chronologique et géographique importante ; la philologie et la numismatique se prêteront un mutuel concours.

Arelao villa (Fr., *Chr.*, 25).—Vatteville-la-Rue, canton de Caudebec (Seine-Inférieure).

Arelates, *Arelatensis* urbs, provincia (Gr., *H. eccl.*, iv, 30). *Arelatum* (Fr., cont. III, 109). — Arles; à Gontran.

Arelatæ (Cæs., *De bell. civ.*), Colonia Arelate sextanorum (Pline.—Monn. de Caligula), Colonia Arelate (Suet.—Inscr. ant.), Arelate (Amm.-Marc.—*Itin. de Jérus.*), Αρελᾶτον χολώνια (Ptolem.), Arelatum (Peuting.—*Itin. d'Ant.* — Sulp.— Cod. Théod. — *Not. de l'emp.*), Arelatus (Auson.), Arelas, Gallica Roma (Auson.), Arelas (Eum. — Prud.— Oros, etc.), Civitas Arelatensium (*Not. des prov.*).

CLOTHARIVS REX—VICTVRICNIOVSA? [AR. VII]. **F.**
CLODOVIOS RE—ELEGIVS MON? [AR]. **P.**
CHLODOVEVS [N]—ELEGIVS MON? [AR. VII]. **F.**

Les initiales AR se trouvaient sur les nombreux produits de l'atelier d'Arles du temps des Romains. Cet atelier fut bien moins fécond pendant la période mérovingienne ; on en trouve pourtant quelquefois l'indication sur des monnaies royales. Je fais suivre le nom de saint Éloi d'un signe dubitatif, parce que l'exemplaire que je possède, bien qu'à fleur de coin, présente une légende un peu confuse, et l'on pourrait lire aussi *Cerealius Mon.*

Argentomaus vicus, vicinus Lemovicini (Gr., *Vit. Ared.*, 27, 28. — Argenton (Indre).

Argantomago (Peuting. et *Itin. d'Ant.*), Argentine (Anon. de Ravenne), Argentomagum castrum (Eginh., 766), Argentonus (*App. vet.* Fr., cité par Valois), Argentomum castrum (Ann. Bertin.), Castrum Argentomacum (Usuard, *Mart.*).

92 *bis* Argentat mag—Johannes.
ARIINTO MA—INNOALDO MONIT. [CA]. R.
93 ARGENTO—IOANNIS M. (Conb., XLIX, 13).
93 ARGENTO...—PEONIVS MO (Fill., *Ét.*, p. 34, pl. I, 27).
92 ARGENTA....—COSIANANI M. R.

Je n'ose rien affirmer sur ces attributions. Le triens d'Innoaldus semble venir des environs de Châlon-sur-Saône. Les trois autres conviennent mieux à Argenton, encore pourrait-on les réclamer pour Argenton-l'Église, entre le Poitou et l'Anjou, ou pour Argent (Cher).

Arisitensis vicus (*H. eccl.*, V, 5). — Localité inconnue, dans le diocèse d'Alais.

Arthona, vicus Arvernensis (G., *Glor. conf.*, 5). — Artonne (Puy-de-Dôme ; 12 kil. N. de Riom).

ARTONA VICO—LEDELENO MON. [AR]. F.

101 ARTONACO FI.—MARIAIO MONE. (Fill., *Lett.*, p. 64, pl. II, 21).

Attribution certaine quant au triens de Ledelenus, très-douteuse quant à celui de Mariaius (Marilius ou Marianus), que M. Fillon donne à Arthon, près Châteauroux, diocèse de Bourges.

Arvernum, *Arverna* urbs (Gr.). — Clermont (Puy-de-Dôme) ; à l'Austrasie.

Arvernum, *Arvernus* terminus, *Arvernum* territorium. — L'Auvergne.

Arverna Lemanis.—La Limagne.

Νεμωσσὸς (Strab.), Augustonemetum (Ptolem.—Peuting.), Augustanemetum (Œthic., *Cosmogr.*), Clarus mons castrum (*Gest. Pippin.*), Arvernus quæ clarus mons dicitur (Aimoin, — Hug. Floriac.).

Pagus Alvernicus, Alvernum (*Gest. Pipp.*). L'Auvergne.

103 ARVERNO FIT—EODICIVS MONE [AR]. (Conb., VI, 1, 2).

ARVERNO—SICOLENO [AR]. P.

ARVERNO—..... IVS M. P.

104 Arverno c—Pa..... M. [AR].

102 ARROVERNO—EBLIMNIVZA [AR]. F.

ARV.—BEREGISELVS M. F.

D.THEODOBERTVS REX—MANILEOBO MON. [AR. CIVIT]. F.

CHELDEBERTI—[A.R.CI.]. F.

[AR]VRNIO ?—DAGOBERTI. P.

[AR.CI]—MARI.MO MONETARIO. F.

Ces attributions sont certaines. On ne pourrait élever de doutes qu'au sujet du triens de Dagobert, dont la légende, un peu confuse, pourrait être ARAVSIO (Orange).

Atano, *Atanense* Mm (Gr., *H. eccl.*, x, 29). — Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

Attano (testament d'Aredius).

960 SCO AREDIO FIT—BAVDOLENO M. R.
SVS AREDI—VADOLENO MO F [CA] (*Rev. num.*, 1861, p. 304, d'après Bouteroue).
961 SCO AREDI FIT—BAVDOLEFIVS M. (*Rev. num.*, 1861, p. 303).

Attributions certaines. Le catalogue de M. Cartier donne les lectures *Baudoledio* et *Gaudolefio*.

Atroa vicus. Vicus *Juliensis* (Gr., *Glor. conf.*, lii). Civitas vicus *Juli* (Gr., *H. eccl.*, vii, 31). — Aire (Landes); à Sigebert; usurpée par Chilpéric; retournée à Childebert II, qui la confia au duc Ennodius (*id.*, ix, 7).

Civitas Aturensium (*Not. des prov.*), Aturres (Sidon.).

111 ATVRRE FIT [AS]—BAVTHARIVS. R.
ATVRRE—BAVTHARIV. R.

Attribution certaine. On voit que la forme Aturres, Aturribus employée par Sidoine est correcte; Valois proposait de voir une erreur de copiste dans le redoublement de l'R.

Athanacum (Gr., *Glor. mart.*, 49). — Ainay, faub. de Lyon.

Augusta civitas (Fred., *Chron.*, 45). — Aoste (Italie); à Gontran.

Augusta prætoria Salassiorum, civitas Augusta prætoria, civitas Augustana (*Not. des prov.*), Agusta (exemplaire de Fr. de J. Sirmond.)

AGVSTA FIT—...CNIDISAIO M? [RI]. R.

AGVSTA—ADOALDVS MVNET [Aω]. ℞.

157 AVSTA CIVITIIEI FIT?—BETTO MVNITAR. ℞.

AVSTA FIT—DACCHO MVN [Aω]. ℞.

AVSTA FIT—SANTOLVS MONIT. [AV]. ℞.

158 AVSTA CIVIS?—VNVAOIAO (Conb., XI, 5).

156 Austa fit—Guilinius munitarius (Musée de Genève).

159 AVSTA CAL FIT—VIDIO MONITAIIO. ℞.

Attributions certaines; la dernière est seule contestée. La légende *Austa cal fit* est intéressante. C'est peut-être l'indication du peuple salasse. Le C a souvent été mis à la place de l'S, notamment dans les légendes grecques et pendant le Bas-Empire, puisqu'on trouve sur les monnaies CEBACTOC pour ΣΕΒΑΣΤΟΣ, AVΓOVCTA pour AVΓOVΣTA, BACIAEVC pour BAΣIAEVΣ, ANTONINOC pour ANTONINOΣ, etc. La terminaison OS qu'affectent un certain nombre de légendes mérovingiennes (*Romanos* à Agaune, *Launovios* à Trèves, *Gemellos* à Tours, *Clodovios* à Arles, etc.), l'emploi de plusieurs caractères grecs, l'influence incontestable que Constantinople exerçait sur l'art et sur la littérature au moyen âge, donnent, ce me semble, quelque vraisemblance à cette hypothèse; cependant on a proposé d'attribuer le triens *Austa Cal* à Aost (Dauphiné). La légende *Cal* serait l'abréviation de Gallorum ou Gallica, et distinguerait l'Augusta transalpine de son homonyme d'Italie (*Revue num.*, 1847, p. 108).

Je livre cette controverse à l'appréciation du lecteur, mais mon opinion, fondée sur la comparaison des monnaies, est que tous les triens aux légendes *Agusta* et *Austa* proviennent du même atelier; cet atelier ne peut être que celui d'Aoste en Italie, puisque cette ville est la seule à laquelle convienne la qualification de *civitas*.

Il faut noter en passant que la plus ancienne monnaie d'Aoste ne peut être antérieure au règne de Gontran. Ce prince acquit des Lombards les villes d'Aoste et de Suze avec leur territoire.

J'ai signalé plus haut (p. 42) la confusion des lettres *o* et *u* qui fait écrire *Munetarius* pour *Monetarius* sur la plupart des monnaies d'Aoste ; j'en ai donné pour cause l'*homophonie* de ces deux voyelles ; le nom moderne d'Aoste est un nouveau symptôme de cette *homophonie*, car si elle n'avait pas existé à un moment donné, cette ville s'appellerait sans doute Aouste. La série des transformations de ce nom est bien simple : *Augusta* se prononçait *Aougousta;* l'euphonie semblait appeler les formes *Agousta* et *Aousta*, et si l'on songe que *o* et *ou* ont été exprimés un moment par un son unique et intermédiaire, on aura la raison de la dernière transformation du nom d'Aoste.

Augustodunum, *Ædua* civitas (Gr., *Vit. ared.*, 35) ; *Augustodunum* (Fr., *Chron.*, 90). — Autun ; à Gontran.

Bibracte (Cæsar, *Comm.*, l. I), Bibractæ (Strab.), Augustodunum (Pomp. Mel., — Tac., — Peuting., — *Itin. d'Anton.*), Augustudunus (Amm.-Marc.), Flavia (décret du sénat d'Autun, en l'honneur de Fl. Constance et de Fl. Constantin, qui avaient restauré cette ville après le pillage des Bagaudes), Ædua civitas (testam. de saint Waré, 746), civitas quæ olim Edua, nunc autem Augustidunum vocatur (Audoenus, *Vit. Elig.*), Hædua dicta prius ... Celtica Roma... Augustidunum (Erric., moine de Saint-Germain, *Vie de Charles le Chauve*), Edua quæ et Augustidunus (Aimoin). Valois pense que Bibracte n'est pas la même ville qu'Augustodunum ; il propose *Beuvray* pour Bibracte. (Voir *Not. Gall.*, p. 61).

AGVSTIDVNO—AVSTRVLFVS [AG]. **P.**

113 AVGVSTEDVNO—AVSTRVLEVS [AC]. **F.**

115 AVGVSTEDVNV—BAVDVLFVS M. **P.**

114 Augustiduno fit—Flavi monit.

117 VCVSTEDVNVM—MVCNOALDVS [AC]. **F.**
367 Castedunum—Mucnoaldus.
AVGVSTEDVNO—MARCVLFO M. **P.**
AVGVSTIDVNO FIT—TEVDVLFO M. [AC]. **P.**
121 AVGVSTIDVNO FI—TEVDVLFO MONETA [AC]. **F.**
AVGVVSTEDVNO FI—TEVDVLFO M. [AC]. **P.**
122 AVGVSOTEDVNO F.—TEVDVLFO M. [AC]. **P.**
124 Augusteudnum civitas—...ideal monit.
AVGVSTIDVNO FIT—IOORVS MONIM M N ? **F.**
119 Augustiduno fit—Isorus nominitar.
118 AVGVSTIDVNO FI—MORIIS MONIIARV. (de Long., *Cat. Rouss.*, p. 40).
123 AUGUSTEDUNUM—EUDOLINUS [AV] (Conb., IX, 7).

Ces attributions sont certaines, à l'exception de la dernière, qui n'est fondée que sur une lecture incorrecte. Les légendes de ce triens sont LVGDVNVM—EVDOLINVS. Le Marculfus est bien d'Autun, c'est par erreur qu'on a lu CASTEDVNVM et qu'on l'a attribué à Châteaudun (de Longp., *Cat. Rouss.*, p. 54); l'hésitation n'est pas possible devant la croix chrismée et les lettres AC placées dans le champ du revers. Trois noms de monétaires de la liste que je donne : Isorus, Ioorus et Moriis ne sont que trois variantes d'un nom dont la forme normale a dû être Isorus. Une quatrième variété que je possède est barbare et presque indéchiffrable. L'immobilisation et la dégénérescence caractérisent les derniers produits d'un atelier.

Les monnaies d'Autun et les textes dont j'ai fait précéder leurs légendes semblent indiquer que le nom de cette ville aurait accompli fort tard sa transformation; en effet, ce nom s'est peu modifié sous les Mérovingiens, et les écrivains de l'époque carlovingienne s'accordent à lui donner la

forme latine très-pure : *Augustidunum*. Cependant en examinant les nombreuses variantes de nos légendes monétaires, on y reconnaîtra cette instabilité dans les mots et dans l'orthographe qui révèle le travail d'enfantement d'une langue nouvelle. Au milieu de formes plus ou moins barbares, on constate celle *Agustiduno*, qui répond à l'*Agusta* des monnaies d'Aoste, et indique une première contraction normale du nom latin (voy. *Augusta*). Évidemment le mouvement est imprimé, le latin se métamorphose en français. Mais comment expliquer la pureté de forme que des auteurs plus récents ont donnée au nom d'*Augustidunum*? Par une raison bien simple : le siècle de Charlemagne a opéré une réaction littéraire ; les écrivains se sont séparés de la foule, qui perdait chaque jour davantage la tradition de la langue latine; ils ont écrit en latin quand cette langue était presque déjà passée pour le peuple à l'état de langue morte ; ils visaient à la pureté de formes et renchérissaient sur l'antique en appelant *Augustidunum* (montagne d'Auguste) la ville que Pomponius Mela, Tacite, l'itinéraire d'Antonin et la table Théodosienne avaient nommée d'une façon moins correcte en apparence, *Augustodunum;* ils visaient même à la science et faisaient de l'archéologie quand ils ajoutaient : *Hædua dicta prius.*

Aurelianis, *Aurelianensis* urbs, *Aurelianense* oppidum (Gr., *passim*); *Genabensis* urbs (Gr., *Vit. Patr.*, 8); *Auriliana* civitas, *Aurelianis* (Fr., *Epit.*, 82; — *Chron.*, 30). — Orléans ; à Gontran.

Genabum Carnutum (Cæs., *Comm.*, l. VII), Γηναδον (Strab.), Κήναδον (Ptolém.), Canabum (*Itin. d'Anton.*), Cenabum (Peuting.), Cenapum (Oros.), Civitas Aurelianorum (*Not. des prov.*), Aurelianensis urbs (Sidon., l. VIII, ep. XV, — Audoen.), Aurelianensis civitas (*Capit.* Car. Mag.).

AVRELIANI—BERT. F.

143 AVRILIANIS CIVIT.—MAVRINVS MO. P.

130 AVRELIANIS FIT—IACO MONETARIVS. P.

126 AVRELIANIS IN CIVITA.—AIO...MERNVS [IN CIVI?] (Fill., *Lett.*, p. 83, pl. IV, 7).

AVRILIANIS CI—VIOLINO OMO (Fill., *Lett.*, p. 83, pl. IV, 8).

136 AVRI.....S—DOCOMARVS (Conb., X, 12).

134 AVRILIANIS—BERTVLFVS. F.

146 AVRILIANIS—SAXO MOI (*R. num.*, 1842, pl. XXII, 15).

132 AVRILIANIS – AVMVLFVS (Conb., X, 10).

140 AVRILIANIS—IACOTE MO. P.

127 AVRILIANIS—AVGIVLFVS. F.

150 AVRILIANIS CIVI.—RACIO MVNAXTISII. P.

370 ....RIVS AVRILIANIS – VINCEMARVS MONITA. (Fill., *Et. num.*, p. 133).

137 Aurilianis civit.— Ebrigisilus monit.

138 Aurilianis civit.—Eudolinus.

145 Aurelianis civit.—Melinus mon.

147 Aurelianis civi.—Sicoinnus.

142 Aurelianis civi.—... ioscipeta?

129 Aurelianis civis—Aucriesa.

128 *Aurelianis civis—Aribaldo.*

141 Aurelianis fitur—Jacoti moneta.

135 Aurelianis—Chagnedo ms?

130 Aurilianis—Aulinus.

Aurelianis civi—Mauritius muni (*R. num.*, 1858, 432).

Toutes ces attributions sont certaines, à l'exception d'une seule. La pièce signée par le monétaire Aribaldus doit être de Poitiers, car un denier de ma collection, ana-

logue par le style à certains produits de l'atelier d'Orléans, porte pour légende ...ELIAVIS — ARIBALDO. Je l'avais classé parmi les monnaies d'Orléans, prenant le V pour une N. Mais mon savant ami, M. Anatole de Barthélemy, m'a fait remarquer que la partie supérieure de deux lettres était rognée, et qu'il fallait lire ...ECTAVIS. L'atelier d'Orléans, comme on le voit, a été l'un des plus féconds. M. Fillon a essayé (*Consid.*, p. 209) de donner l'ordre chronologique des produits de cet atelier, il a apporté à ce travail sa sagacité ordinaire; mais ce qui prouve que la tâche était difficile, c'est qu'il ne trouve pas moins de cinq époques différentes pour les produits signés par le monétaire du nom de *Jaco* ou *Jacotius;* si c'étaient des personnages différents, il faudrait supposer que cette famille aurait fourni dix générations de monétaires, puisque les noms passaient ordinairement du grand-père au petit-fils; cette hypothèse n'est pas admissible, mais je crois qu'il y eut au moins deux monétaires de ce nom. Je me contente de diviser en quatre groupes les produits de l'atelier d'Orléans que j'ai pu avoir sous les yeux. Le premier et le plus ancien se compose jusqu'à présent d'une monnaie signée d'un nom incomplet *Bert.* Le type du revers est un personnage debout. Ces réminiscenses du type romain de la Victoire prouvent l'ancienneté des monuments sur lesquels on les rencontre. Le second groupe comprend les produits les plus brillants de cet atelier. Le troisième groupe indique la période de décadence. Les monnaies d'Orléans ont eu pendant cette période, que je crois la plus longue, un caractère spécial très-curieux en ce qu'il semble que l'atelier de cette ville ait été le centre d'une école artistique dont l'influence s'est fait sentir depuis Troyes jusqu'à Angers, et depuis Senlis jusqu'à Bourges; les monnayeurs ont créé un type extrê-

mement barbare dont l'avers présente une tête informe munie en arrière d'une espèce d'appendice orné de points que les numismates sont convenus d'appeler *chaperon perlé;* le revers est presque toujours une croix ancrée fichée sur une boule. Tous les ateliers secondaires voisins d'Orléans, dans un rayon de 80 kilomètres et même au delà, ont adopté ce type qui devait exister au moment de la seconde décentralisation monétaire, et que je propose d'appeler *type orléanais.* Enfin les deux monnaies que je place dans un quatrième groupe sont un *triens* et un *denier* extrêmement intéressants et précieux; ils sont contemporains des monnaies du deuxième groupe, le triens semble nous donner à lire *Racio monasterii* et ouvre un large champ aux commentaires des numismatistes, et le denier porte des traces non équivoques du second emploi connu du mot *Denarius* qu'on trouve en toutes lettres sur un produit unique de l'atelier de Lyon. Une lecture incorrecte de ce denier a créé la légende *Castru Sauricanis*, qu'il faut retrancher des listes. Plusieurs des monnaies que je cite d'après ces listes, ont probablement été mal lues, et font double emploi ou n'appartiennent pas à Orléans.

Le nom d'Orléans s'est immobilisé sur les monnaies dans la forme invariable *Aurelianis;* c'est exactement la forme donnée par Grégoire de Tours et Frédégaire. Dans la dernière période du monnayage mérovingien, on trouve la légère variante *Aurilianis.* Il est probable que dans la prononciation on rendait presque muette la dernière voyelle, et qu'au contraire on appuyait sur l'*s* finale; on pourrait indiquer par l'écriture cette manière de prononcer en remplaçant le dernier *i* par une apostrophe (*sic*) : *Aurilian's;* c'est ce qui explique la persistance de l'*s* à la fin de tous les noms français dérivés d'un nom latin terminé par cette

consonne. La syllabe *aur* est devenue *or* comme dans *aurum*, *aurifaber*, qui ont produit les mots *or*, *orfèvre*. Nous voilà arrivés à la forme *Orlians*, c'est presque Orléans ; constatons en terminant que dans les noms définitifs, l'*l* de *ili* se trouve mouillée dans Aurilliac (Aurilliacum), Marseille (Massilia), et ne l'est pas dans Orléans (Aurilianis), Basle (Basilia).

Ausciencis urbs (Gr., *H. eccl.*, viii, 18 ; x, 22). — Auch ; à Childebert II.

Αυγούστα (Ptolem.), Elimberris (Pomp. Mel., l. III, cap. 2), Climberrum (*Itin. d'Anton.*) Climberris (Peuting.), Civitas Ausciorum (*Not. des prov.*), Civitas Auscius (*Itin. de Bord.*), Metropolis civitas Auscia (Robert.), Archiepiscopus Auscitanus (dern. *notic.*), Auxis Vasconiarum metropolis (Rod. Tolet., *Hist. arab.*).

Ausci (Cæs., *Comm.*, l. III.— Plin. — Pomp. Mel.). — Le peuple des Ausciens.

154 AVSCIVS FIT—ROMVLFVS. F.

152 Auscis fit—Aunulfus.

153 Auxia ci. fit—Chadouldo .....ta.

Attributions certaines.

Autissiodorensis urbs, *Autisiodorum* civitas, *Autisiodorense* oppidum, territorium. *Autissiodorensis* municipii comitatus (Gr., *H. eccl.*, iv, 42 ; v, 14). Autisiodero (Fred., *Epit.*, 78). — Auxerre (Yonne) ; à Gontran.

Autosidorum (Amm. Marc.), Autessiodurum (Peuting.), Autisiodorum (*Itin. d'Ant.*), Civitas Autisiodorum (*Not. des prov.*), Autissiodorum (Jonas, *Vie de St. Colomb.*), Urbs Alciodorensis (Nith., *Bell. civ.*, liv. III).

Pagus Autisiodorensis (*Gest. Pipp.* — Nith.), Pagus Alciodrisus (Capit. Car. Cal., Silv.), Regio Alcedorensis (Ann. Fuld.), Pagus Altiodorensis Ann. Bert.).

166 AVTEZIODERO CI.—VADEONE MONET. (Conb., xi, 6).

161 AVTIZIODIRO—AVDO MONET. (*Rev. num.*, 1847, p. 105., pl. v, 5)

162 Autixiodiro—Audo mone.

163 Autisiodro—Chareso mo.

Attributions certaines.

Les noms de lieu terminés en *odurum* ont en général contracté ces trois syllabes en *eure*, et cette forme elle-même se présente avec plusieurs variantes ; tandis qu'*Iciodurum* produisait Izeure ou Issoire, *Autissiodurum* a fait Auxerre. Jouarre paraît venir de *Iodurum* plutôt que de *Jovis ara*, puisqu'au VII^e^ siècle on l'appelait *Iotrum*. C'est par une transformation analogue que la rivière *Autura* s'appelle aujourd'hui l'*Eure*.

AVALLOCIUM (Gr., *H. eccl.*, IV, 50). — Alluye (Eure-et-Loir).

AVENIO, *Avinio* (Gr., *H. eccl.*, IV, 30). — Avignon ; à Sigebert ; prise par Gontran.

5 *Abinio—Gislimundus.*

Attribution plus que douteuse. Malgré l'affinité des lettres B et V, qui a fait écrire indifféremment *Virdunum* et *Bertunum*, *Vesuncio* et *Besuncio*, *Cavilonnum* et *Cabilonnum*, etc., je n'ose proposer de voir le nom de la ville d'Avignon dans la légende *Abinio ;* nulle part le nom d'Avignon ne se trouve écrit de cette manière, et en supposant que la numismatique nous présente cette forme, la légende serait *Abinione* et non *Abinio*. C'est à une localité appelée *Abinium* qu'il faut attribuer le triens cité ; ne l'ayant pas vu, je ne puis dire à quelle région il appartient.

AVENTICA civitas (Gr., *Vit. Patr.*, 1). *Aventicensis* pagus,

Aventicense territorium (Fr., *Chron.*, 37). — Avenches (Suisse); à Gontran.

Aventicum (Tac., *Hist.*, l. I), Αυάντιχον (Ptolem.), Colonia Julia Avanticorum (Monn. de Domitien), Aventicum Helvetiorum (Peuting.), Aventiculum Helvetiorum (*Itin. d'Anton.*), Aventicum (Amm.-Marc., l. XV), Civitas Elvitiorum Aventicus (anc. *notic.*), — aujourd'hui Wiflisburg (suivant Ad. de Valois).

AVENTECO FIT—AGIVLFVS M. F.

Attribution certaine.

Baccis villa (Fr., *Epit.*, 68). — Bez (5 kil. N. de Saint-Maurice-en-Valais, Suisse); à Gontran.

Bacivus villa, *Bacium* (Fr., cont. I, 96; *Gest. Reg. Fr.*, 45). — Bezieux (17 kil. N. E. d'Amiens).

Bajocassini, *Bajocassensis* civitas (Gr., *H. eccl.*, v, 27). *Baigassini*, *Bagassini* (Fr., *Epit.*, 80). — Bayeux; à Chilpéric.

Civitas Baiocassium (*Not. des prov.*), Baiocas (*Not. de l'emp.*), Baiocasses (Auson.), Baiocassinus pagus (*Capit.* Car. Mag.).
Bagisinus (*Capit.* Car. Calv.). — Le Bessin.

180 BAIOCAS CIV—CHIDDOLENVS. F.
177 BAIOCAS—ALLACIVS (Conb., XII, 4).
178 BAIOCAS—AVDERANVS (Conb., XII, 2).
179 Baiocas—Autidioso.
181 Baiocas—Franco mo.
182 Baiocas—Roccone.

Attributions certaines, si les lectures des trois derniers triens sont correctes. Je soupçonne l'un d'eux d'être le *Beoregas civ.—Antidiuso mo.* que nous retrouverons dans la série de Bourges.

Balatedo vicus (Gr.). — Ballan (6 kil. S. de Tours).

BALLATETONE—BOBOLENO MO. P.
822 PALATETONE—BOBOLENO MO (Conb., xxxv, 4).
185 BALATONN—ISOBAVDE. P.
186 Balatone?—Xisomude.
184 Balaionno—....ettone mon.

Attributions très-probables. Les formes *Balatetone* et *Balatone* représentent assez exactement, dans ce latin barbare, le *Balatedo* de Grégoire de Tours. Quant à *Balatonn* ou *Balaionn*, c'est bien encore le même lieu que *Balatone*, puisque *Isobaudes* et *Xisomudes* sont un seul et même monétaire. *Xisomudes* est une lecture incorrecte. On a fait X de la croix qui précède la légende, et M d'un A dont la partie supérieure est rognée. Le triens d'Isobaudes est au type orléanais; mais, comme je l'ai dit, l'influence artistique d'Orléans s'est fait sentir très-loin, notamment en Touraine, à Amboise, par exemple, sur le triens de Ricisilus.

Je pense que le nom gallo-romain de Balatedo était Palatidunum. C'est ainsi que *Meledunum*, Melun, nous apparaît sur les monnaies avec la forme *Miclitone*.

Balbiacensis pagus (Gr., *Mir. S. Mart.*, II, 16). — Beaugé? (Maine-et-Loire).

Balgiacus, Baugeium.

188 BALCIACO—PRODVLFS (*Rev. num.*, 1839, p. 208).

Ce triens appartient certainement à l'ouest et très-probablement à Beaugé; mais le Balbiacensis pagus est-il le pays de Beaugé? C'est une question à résoudre.

Becciacus vicus (Gr., *Glor. mart.*, 90).—Bessay (27 kil. S. E. de Bourbon-Vendée).

Belenatensis mons (Gr., *Gl. conf.*, 5). — Montagne en vue de Riom dont la situation est inconnue.

BLENATE—CLI(*mu*)ASO M. (Conb. xv, 8).

(B)L(*ena*)TE—CLIMV(*aso*) M. **P.**

BIAENATE PAGO—SECONE MONETA. [LEMO] (*Rev. num.*, 1858, pl. II, 68).

209 BELENO FIIT—EVDOLINO MONETARIO [B.C.] **P.**

BELNO FIT—SANTOLVS MVNET. [VII]. **P.**

Les deux premiers triens se complètent l'un par l'autre; ils appartiennent à l'Auvergne. *Belenatensis* ne peut être dérivé que de *Belenas* ou *Blenas*, qui se décline comme *Brivas*, *Arelas*, et présente à l'ablatif la forme *Blenate*. C'est donc indubitablement le même lieu qui figure comme adjectif dans Grégoire et comme substantif sur la monnaie. Le troisième triens est Limousin; je l'ai déjà cité page 11. Les deux derniers appartiennent par leur style à la première Lyonnaise; les chroniques de Saint-Benigne de Dijon et de Bèze appellent Beaune *Belnum castrum;* ce nom vient évidemment de celui du dieu Belenus. Le *Belenum castrum* [B.C.] ou *Belnum* de nos monnaies est certainement Beaune en Bourgogne.

Belsonacum (Gr., *H. eccl.*, VIII, 21). — Bulson (8 kil. S. de Sedan. Ardennes).

Begorra, *Beorretana*, *Beorritana* urbs (Gr.).—Tarbes; à Chilpéric; fait partie du morgengab de Galswinthe.

Bigerrones (Cæs., l. III, ch. 27), Begerri (Pline), Civitas Turba, ubi castrum Bigorra (*Not. des prov.*), Civitas Begorra (traité entre Gontran et Childebert).

208 BEGORRA FITVR—TAVRECVS MON (Conb., XII, 17).
223 BEGERRA FIT—TAVRECVS MON [C. G. VII] (*Id.*, 18).

Attributions certaines. Le castrum construit près de Tarbes pour défendre cette ville, prit le nom du peuple et s'appela *Bigorre*. Comme l'évêque y résidait, il fut appelé plus tard *Sedes* (La Sède).

Benarna urbs (Gr., *H. eccl.*, IX, 20). Malascq (Basses-Pyrénées, 8 kil. S. E. d'Orthez); à Chilpéric; du morgengab de Galswinthe; cédée viagèrement à Gontran par le traité d'Andelot.

Berberensis vicus. *Voir* Lipiacus.

Berrao vicus, *Berravensis* pagus (Gr., *H. eccl.*, VI, 12). — Barrou (Indre-et-Loire, 18 kil. N. E. de Châtellerault.)

Bertunense oppidum. *Voir* Viridunum.

Biterris, *Biterrensis* civitas. — Béziers; aux Goths.

Bituricæ, *Biturica*, *Bituriga* (Gr., *H. eccl.*, VI, 31; VII, 12). *Betorica*, *Beturigas* urbs (Fr., *Epit.*, 12, cont. III, 111). — Bourges; à Gontran.

Betoricum territorium, *Bituricum* (Gr.). —Le Berry.

Biturici, *Bituriges* (Gr.). — Les hommes du Berry.

Avaricum (Cæs. — Peuting. — *Itin. d'Ant.*), Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι, καὶ πολις Αουάριχον (Ptolem.), Biturex Avaricum (Magn.), Biturigæ (Amm.-Marc., l. XV), Biturigæ civitas (Sidon.—Jordan.), Civitas Biturigum (*Not. des prov.*).

225 BETOREX—FREDVLF MONITA (*Rev. num.*, 1859, p. 190, pl. V, 3).
217 BETOREGAS—AGOMARE MO. F.
219 BETOREGAS FIT—ARA.S. F.

BETORGAS C?—SAEGSOS MO? ℞.

218 BEOREGAS CIV—ANTIDIVSO MO (Conb., xv, 1).

BETVRGAS CIVI—VAPPOLE... MO. ℞.

221 Beturgas—Medo... Mo.

Ces attributions sont certaines. Le triens au revers duquel je lis SAEGSOS MO est une pièce en cuivre doré, fabriquée à Limoges par un faussaire du temps.

L'emploi du nominatif des noms de ville est très-rare sur les monnaies; la forme *Betorex* est donc une exception fort intéressante. On trouve aussi *Lemovix* sur un sol d'or de Limoges; on peut encore citer *Parisius*, *Meldus*, etc., mais généralement les monnayeurs ont employé l'ablatif singulier en sous-entendant la préposition *in*, et quand il s'agit d'une cité ayant échangé son nom primitif contre celui d'un peuple ou d'une corporation, la forme usitée est tantôt l'accusatif pluriel régi par la préposition *apud* sous-entendue, tantôt l'ablatif pluriel. J'ai déjà eu plus d'une fois l'occasion de remarquer que ces formes, qui se terminent par la lettre *s*, donnent la raison de la présence de cette consonne à la fin d'un grand nombre de noms de villes; j'ai aussi donné (p. 25 et 26) l'explication que je crois la plus rationnelle de la formule *apud* suivie de l'accusatif pluriel. Les itinéraires l'ont mise en usage, et quand est survenu le travail d'enfantement de la langue française, la préposition a disparu et le nom s'est immobilisé dans la forme usitée. Parmi les villes qui ont conservé leur ancien nom gallo-romain et gardé la forme du singulier, on peut citer Lyon, Rouen, Besançon, Toulouse, Agen, Châlon, Marseille, etc.; mais ces villes forment l'exception, aussi bien que celles qui, ayant pris le nom du peuple, l'ont employé au nominatif singulier, comme *Betorex*, *Lemovix*, etc.

La série monétaire de Bourges nous fait suivre presque toutes les phases de la transformation du nom de cette ville : dans *Beturgas* l'*r* s'est rapprochée du *g ;* dans *Beoregas* le *t* a disparu. J'ai déjà constaté (p. 42 et 48) ce que j'appelle l'*homophonie* des voyelles *o* et *u* en un son probablement voisin de *ou;* enfin j'ai montré (p. 53) la tendance de la dernière voyelle à devenir muette : en appliquant ici ces différentes observations, on se rend parfaitement compte de la formation du nom de *Bourges.*

Blaviense Castellum (Gr., *Gl. conf.*, 46). *Blavia* (Fr., cont. II, 109). — Blaye (Gironde).

Blesenses (Gr., *H. eccl.*, vii, 2). — Les habitants de Blois.

Castrum Blesense (*Vit. Lud. Pii. — Vit. Aigulf. Flor.* — Aim., l. IV, c. 42), Blisium castrum (Ann. Bertin. 854).

233 BLESO CASTRO—AVNOBERTVS MONE (*Rev. num.*, 1846, p. 120, pl. vii).

237 BLESO CASTRO—PRECISTATO MO (*idem*).

236 BLESO CASTRV—LODEGIPIL MV. **F.**
BLESO—EDOMIRIO M. **P.**

235 Bleso castro—Domnica.

234 Bleso cas?—Domarus.

Attributions certaines, sauf celle du dernier de ces triens, dont je ne puis garantir la légende, ne l'ayant pas eue sous les yeux. M. Cartier a pensé que cette pièce appartenait à Bâle, parce qu'un monétaire du même nom a signé des monnaies de cette ville.

Bonogelo villa (Fr., *Chron.*, 44). — Bonneuil-sur-Marne (10 kil. S. E. de Paris).

Bonogilus (*Vit. Lud. Pii*), Bonolium (chron. Font.).

245 BONECVLIAS—IPAVLTVS (Conb., XV, 15).
247 BONOCLIO—ALDVONE. F.

Attributions très-probables. On compte un grand nombre de Bonneuil; mais la célébrité de Bonneuil-sur-Marne où Clotaire II réunit les leudes de Bourgogne, et une certaine ressemblance que je remarque entre le triens *Boneculias-Ipaultus* et le *Draverno-Landericus*, que j'attribue à Draveil, village voisin de Bonneuil-sur-Marne, me portent à voir dans cette localité le *Boneculix* ou *Bonoclium* des monnaies. Le nom de *Bonogilus* a déjà fait un grand pas vers la forme *Bonneuil*. Le nom du monétaire *Alduone* est évidemment incorrect, une transposition de la lettre V a ainsi défiguré le nom bien connu de *Valdo*: il faut lire *Valdone*.

Brennacum (Gr., *pass.*; — Fred.). — (Braine, 14 kil. E. S. E. de Soissons).

Bricca (Gr., *H. eccl.*, X, 31). —Brèche (30 kil. O. N. O. de Tours).

254 BRICA VICO—RAIMVNDO M (Conb. XVI, 1).

Attribution certaine.

Brioteidis vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31).—Bridoré (13 kil. S. E. de Loches, Indre-et-Loire).

264 BRIOTREIT C—DADO MI (Conb., XVI, 12).
261 BRIOVEICO—EBROALDO (Conb., XLIX, 14).

Le triens *Briotreit—Dado* peut être donné à la Touraine, et je l'attribue au Bridoré. Quant au *Brioveico—Ebroaldo*,

son style doit le faire classer parmi les monnaies de Belgique ou de Germanie.

Briva Curetia vicus (Gr., *H. eccl.*, vii, 10). — Brives-la-Gaillarde (Corrèze).

270 BRIVA VICO—FALCO MONEII (*R. num.*, 1861, p. 359).
1160 BRIVA VICO—VRSIO MONITA. F.

La première attribution est certaine ; l'autre, quoique très-probable, me laisse cependant quelques doutes. Le style du triens d'Ursius est bien plutôt Arverne que Limousin, et ce même monétaire a signé un produit de l'atelier de Brioude (*voy.* page suivante). D'un autre côté, la légende *Briva vico* est bien nette, et jamais Brioude n'est indiqué autrement que par les initiales BRI dans le champ, ou par la légende BRIVAT, BRIVATE ; l'hésitation ne semble pas permise. Mais y aurait-il en Auvergne, dans le voisinage de Brioude, un lieu appelé Briva? Telle est la question que je crois devoir poser ; dans le cas de l'affirmative, je n'hésiterais pas à lui attribuer le triens signé par Ursius. *Briva* était un nom très-commun, c'est un mot celtique qui signifie *pont*, et qui entrait dans la composition d'un certain nombre de noms de villes gallo-romaines. Un pont sur l'Oise s'appelait *Briv-isara*, c'est l'ancien nom de Pontoise ; sur la Somme, *Samaro-Briva* nous donne le nom primitif d'Amiens ; sur la Vire, nous trouvons *Briu-vira* (Saint-Lô) ; sur le Cher, *Caro-briga* (Gabris). Les Germains changent *brig* en *bruck* : *Saarbruck* ou *Pons Saravi* (Sarrebourg), etc. On pourrait multiplier ces exemples ; ce radical *Briva* est donc précieux pour les géographes, car non-seulement il nous apprend que le radical auquel il est joint est l'ancien nom d'un cours d'eau, mais encore il nous renseigne

sur le tracé des voies romaines ; il fallait qu'un pont eût une raison d'être, donc partout où s'élevait un pont passait nécessairement une voie ; or l'archéologue qui veut reconstruire la géographie politique d'un ancien peuple doit avant tout s'attacher à retrouver les voies, les grands courants par où passait la vie de ce peuple, comme l'anatomiste cherche à suivre les artères quand sur un corps mort il veut se rendre compte des phénomènes de la vie.

Brivas vicus (Gr., *Gl. conf.*, 80).—Brives (Indre, 11 kil. S. d'Issoudun).

Brivas, *Brivatensis* vicus, *Brivatensis* diœcesis (Gr., *H. eccl.*, II, 11). — Brioude et paroisse de Brioude (Haute-Loire).

267 BRIVATE VICO FITV—AVDIRICVS MONETAR (Fill., *Lett.*, p. 64, pl. II, 19).
BRIVATE VICO—VRSIO MONETARIV [AR]. **P.**
271 [BRIVAT]—MODERATV MN (Conb., XVI, 17).
274 [BRIVATE]—SENOM...SIX? **F.**
[BRIVAT]—SENOALDVS MON. **P.**
253 [BRI]—FAVSTINVS MO (Conb., XVI, 16).
[BRI]—AVS....MO. **F.**
[BRIVATE] SCI IVLIANI—ῆ anép. **P.**
269 [Brivate] Sci Juliani—Fragiulenus.
272 [Brivat]—Preserius m.
273 Brivate—Rameleno.

Attributions certaines. Brioude était célèbre par les tombeaux de saint Julien et de l'empereur Avitus.

Brixis vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31). — Brizay (Indre-et-Loire, 14 kil. S. E. de Chinon).

BRIXIS VICO—VALDO MON. P.
BRIXIS VICO F.—WALDONE M. P.
252 Brexis vico—Waldone mo.
275 Brixis vico—Dlauno mo.

Attributions certaines. DLAVNO MO est le même nom que *Valdo*. C'est une légende rétrograde mal lue ; la lecture correcte donne VALDO MON ; on ne connaît donc encore qu'un seul monétaire ayant signé les produits de cet atelier.

Brucariacum villa (Fr., *Chron.*, 36). — Porcheresse (8 kil. S. E. d'Autun).

Bulgiatensis villa (Gr., *H. eccl.*, III, 16). — Boughat (18 kil. S. O. de Thiers ; Puy-de-Dôme).

Burdegala, *Burdegalensis* urbs, *Burdigalense* oppidum (Gr.), *Burdegalis*, *Burdegalensis* terra (Fr., *Epit.*, 69, 82). — Bordeaux ; à Chilpéric ; comprise dans le morgengab de Galswinthe ; cédée viagèrement à Gontran par le traité d'Andelot.

Βουρδίγαλα (Ptolem.), Burdigala (Amm.-Marc. — Paulin. — Auson.), Burdegala (Eutrop.), Burdigala (*Itin. d'Anton.*), Burdegala (Peuting.), Metropolis civitas Burdigalensium (*Not. des prov.*).

277 BVRDEGALA FIET—ALAPTA MONITARIO (C., XVII, 1).
BVRDEGALE—ALAPTA. F.
278 BVRDEGALA FIT—BEREBODE M. F.
BORDIGALA—BEREBODE. F.
279 BVRDEGALE—BETTONE M. P.
283 BVRDEGALA—MAVROLLINVS. P.
BVRDEGALA—MAVROLEN. P.

285 BVRDEGALA—MVMMOLINVS. **F**.
BVRDEGALA—SEGILENO [Aω]. **P**.
BVRDEGALA—SECLENO [Aω]. **F**.
287 BVRDEGALA—SEGGELENVS M. (Traces des lettres Aω sous les bras de la croix.) **F**.
288 BVRDEGALA—SENOALDVS. **F**.

BVRDIALE FIT—WALDO MOI. **P**.
290 BVRDIGALA—SCI STEFAN. **F**.
ECLISIE BVRDEG.—BETTO MO (A...) (Fill., *Lett.*, p. 67, pl. III, 1).

282 Burdegala—Lhoso mait.
280 *Burdegala—Carolitu.*
281 *Burdegala—Lenotse* [AΩ].
284 Burdegala—Moderato m.
289 *Burdegala—Sorellus.*

Attributions certaines. Il faut retrancher de la liste des monétaires *Carolitus*, *Lenotse* et probablement *Sorellus*. Le prétendu triens de *Carolitus* figure sur le premier catalogue donné par M. Cartier, et sa description est suivie des lettres S. B. ; or ces deux lettres dont M. Cartier a omis de donner le sens indiquent que la pièce décrite faisait partie du cabinet de M. Sivard de Beaulieu. Quand j'ai acquis les monnaies mérovingiennes que renfermait ce cabinet, j'ai retrouvé toutes les pièces dont la description était suivie des lettres S.B. dans l'ancien catalogue de M. Cartier ; mais au lieu du *Carolitus* de Bordeaux, je n'ai trouvé qu'un *Maurolinus ;* j'en conclus que cette pièce avait été mal lue, et qu'il n'y a pas eu de monétaire du nom de Carolitus à Bordeaux. Le *Sorellus* est aussi, à mon avis, un *Morolenus* mal lu ; les pièces signées par ce monétaire sont extrêmement confuses et barbares, et l'orthographe de son

nom varie presque à l'infini depuis *Morellus* jusqu'à *Maurollinus*. *Lenotse* n'est pas un nom, et je m'étonne qu'on l'ait imprimé sans l'accompagner d'un signe dubitatif; il ne faut pas une grande perspicacité pour lire *Secleno* et retrouver une forme incorrecte du nom de *Seggelenus*, qu'un triens du Cabinet de France nous donne tout entier.

La disparition du *g* dans la légende *Burdiale fit*, qu'on prononçait *Bourdiale*, est un acheminement vers la forme moderne du nom de Bordeaux. La dernière forme latine a été *Bourdellum*.

Cabillonum, *Cavillonum*, *Cabillonensis* civitas (Gr., *passim*), *Cabillonum* (Fr.), *Cavelone* (*Gest. Reg. Franc.*, 35). — Châlon-sur-Saône, une des capitales de Gontran.

Cabilonnum (Cæs., *Comm.*, l. VII), Καβυλλῖνον (Strab.), Καβάλλινον (Ptolem.), Capilunnum, Cavilunnum (*Itin. d'Anton.*), Caballodunum (*Not. de l'emp.*), castrum Caballonense, Cavallonense, Cabilonense, Cavilonensium, civitas Cabilonensis (*Not. des prov.*), Cabillio (Peuting.), Cabillo (Amm.-Marc., l. XIV), Cabillonus (*id.*, l. XV), Cabilluno (cod. Theod.), Cabilunum (cod. Justinian.), Cabalonnus (Marius), Cavallonum urbs, Cavalonnum (*Gest. reg. Pipp.*), Cabillo civitas, Cabillonum (Eginh.), Cabillonum (Ambros.), Cabillonum castrum, civitas, urbs, oppidum (*Vit. Lud. Pii*), Cavillonum (Nith.).

CAVELONO VICTVI—lég. barbare [CG. VII].

CAVILONNO FIT—CHLOTHARIVS REX. [CA]. ℞.

320 CABILONNV—TEVDEBERTE. Chrisme C. (Conb., XVIII, 16).

389 CAVILONNO—ABBONE MONETARIO [CA]. (Conb., XVIII, 7).

295 CABLONNO—ABBONE [CA]. Denier. ℞.

296 CABLONNO—ALASIVS M. [CA]. (Conb., XVIII, 3).

297 CABLONNO—AVSTADIVS M. [CA]. ℞.

299 Cabilonno fit—Baudoixilucs?

CABILONNO FIT—BAVDOMERES MONETARIVS [CA]. P.

CABILONO FIT—BAVDOMERES MONETARIVS [CA]. P.

301 CAVILONNO FIT—BAVDOMERE MO. [CA]. P.

298 CAVILONO FIT—BAVDOMERE ET MAGNOALDO M. [CA]. P.

CABILONNO FIT—BAVDOMERE.. MA....ALDO M. [CA]. P.

388 Cavelonno—.audomer. [CA] (*Rev. num.*. 1841, p. 398).

302 CAVILONNO FIT—(Boni)FACIVS E VI(ntrio) [CA]. P.

303 Cavilonno—Bonnasius [CA].

304 Cavil....?—Dipeno moni (*Rev. num.*, 1839, p. 471).

305 Cablonno fit—Domnito moneta [CA].

306 CABILONNO FIT—DOMNOLO M. F.

307 CABILONNO FIT—DVCCIONE MON [CA]. F.

308 Cabilonno fit—Fetto m...

309 CABILONNO FIT—FRATERNO MON [CA]. F.

310 CABLONNO—IACOTEDIC [CA]. (Conb., pl. XVIII, d).

311 Cabilonno—Itadius [AΩ]. (Mus. de Nîmes. *Rev. num.*, 1839, p. 471).

312 CABLONNO—MAGNOALDVS [CA]. P.

313 CA.....NO—MAROL MV? F.

314 Cablonno—Mudulenus mon [CA].

315 CABLONNO—MVMMOLVS [CA]. F.

316 CABLONNO—MVMMOVS [CA]. P.

CABILOINO CIVITATE—NONNVS MONITARIVS. F.

317 CABLONNO—NERTVNO MO? Chrisme Æ. (*Rev. num.*, 1836, pl. IX, 10).

CABILONNO FIT—WINTRI... [CA]. P.

CAVILONNO FIT—WINTRIO MON [CA]. P.

321 CABILONNO FIT—WINTRIO MONETAROS [CA]. P.

CABILLONNO FIT—WINTRIO ET BONIFACIO. F.

CABILONNO—℞ anépigr. [CA]. P.

387 CAVALON [CA] —SCI V. BASELICA ou RACIO BASELICI. F.

319 CABILONNO FIT DE SEDE PAS.[VII]—PRISCVS ET DOMNOLVS. F.

Attributions certaines. On a contesté à l'atelier de Châlon le triens *Cavalon—Racio Baselici*, et on a proposé de l'attribuer au Gevaudan et de lire *Gavalorum*. Cette intéressante discussion se trouve dans la *Revue numismatique* (1848, p. 447). La forme *Cavalonum* n'a rien d'étrange, puisqu'elle nous montre une des transformations par lesquelles le mot *Cabilonnum* a certainement dû passer pour arriver à être Chaalon. (*Voy.* Gabalitana urbs.)

Les produits de l'atelier de Châlon sont si nombreux que je n'ai pu songer à les classer autrement que par l'ordre alphabétique des noms de monétaires. Ce mode est extrêmement défectueux, et je ne l'emploie qu'à regret.

Un classement par nuances d'orthographe du nom de la ville ne me paraît pas possible, attendu qu'il suffit de jeter les yeux sur les six triens où se trouve le nom de Baudomérès pour reconnaître que c'était une orthographe de pure fantaisie. Le nom de Châlon est écrit de cinq manières différentes sur ces six monuments contemporains.

On peut diviser les monnaies de Châlon en plusieurs groupes, comme je l'ai déjà fait pour d'autres villes.

1° Imitation du monnayage romain; première période de décentralisation monétaire; *Cavelono Victui* sans nom de monétaire;

2° Monnaies mérovingiennes proprement dites, à têtes de profil : les triens de Clothaire, ceux des monétaires Abbon, Domnolus, Fraternus, Wintrio, Mummolus, Nonnus;

3° Imitation du monnayage wisigoth; tête de face dite

de Brunehaut : certains triens d'Abbon, ceux d'Alasius, Itadius, Magnoaldus, Austadius, Duccio;

4° Les deniers au type du chrisme et de la grande croix cantonnée par la légende : les monnaies de Nertunus, d'Abbon, la curieuse pièce en cuivre de Théodebert;

5° Les monnaies ecclésiastiques : église Saint-Vincent ou basilique de Saint-Marcel.

Les légendes monétaires de Châlon donnent lieu à plusieurs remarques philologiques : 1° L'emploi simultané et évidemment facultatif des labiales *b* et *v* prouve que leur affinité les a fait confondre dans la prononciation en vertu du principe que j'ai posé plus haut (p. 35, 43). 2° La voyelle *i* de la seconde syllabe devait être presque muette, car on l'a souvent supprimée ou remplacée par d'autres voyelles *e* ou *a*, sur lesquelles il est probable qu'on appuyait fort peu. Je tire cette induction de ce fait assurément incontestable, que les hommes sont naturellement portés à *écrire comme ils prononcent*. 3° La forme *Cavalon* est très-curieuse, c'est presque la forme moderne; en effet, le *v*, déjà plus doux que le *b*, a pu s'adoucir encore en se prononçant *ou*, puis disparaître tout à fait, de sorte qu'on aurait eu les nuances *Caoualon*, *Caalon;* il ne restait plus qu'à changer *c* en *ch* pour avoir Chaalon, dont une dernière contraction a fait Châlon. 4° Grégoire de Tours et Frédégaire, en redoublant l'*l* dans Cabillonum, donnaient à ce nom une forme plus savante que populaire; les auteurs des siècles suivants ont continué à réagir contre la forme vulgaire; seul, l'auteur des *Gesta regum Francorum* a écrit *Cavelone*, et se trouve d'accord avec les monnayeurs pour admettre ce que le langage avait désormais consacré. 5° Par un contraste assez curieux, tandis que le *ch* de l'époque mérovingienne devient *c* dans les noms

modernes, que *Charibertus*, *Chlodovius*, produisent *Caribert*, *Clovis*, etc., le *c* des anciens noms nous parvient très-souvent transformé en *ch* : *Abrincatæ*, Avranches ; *Aventicum*, Avenches ; *Briva*, Brèche ; *Cavilonnum*, Châlon ; *Caino*, Chinon ; *Calla*, Chelles ; *Catalauni*, Châlons, etc. Cela vient de ce qu'il y a autant de différence entre le *ch* de *Charibertus* et celui de *Châlon* qu'entre l'*h* aspirée et l'*h* muette. La langue Germanique des anciens Francs était hérissée d'aspirations ; la transplantation de ce peuple dans un climat plus tempéré, et surtout le contact avec la population Gallo-Romaine, ont adouci le langage en même temps que les mœurs. Le *ch* (k) des Francs était un de ces rudes efforts de gosier que produisent encore certaines langues du Nord ; aussi le confondait-on souvent avec *h* dans l'écriture : *Charibertus*, *Haribertus ; Chlotharius*, *Hlotarius ; Chlodoveus*, *Hludovicus*, etc. La langue s'est adoucie, et l'aspiration a disparu, puisqu'on est arrivé à écrire Caribert, Clotaire, Clovis, et même Louis ; et c'est encore par suite de cette tendance à rendre le langage plus doux que le *c* a abdiqué souvent sa rudesse antique pour devenir tantôt le *ch* (sh), tantôt l'équivalent de *s*.

Cadurcum, *Cadurcina* urbs (Gr., *H. eccl.*, ix, 20). *Cadurcinum* (Gr.), *Catorcinus* pagus (Fred., *Chron.*, 57). — Cahors et son territoire ; à Chilpéric ; du morgengab de Galswinthe ; revendiquée à ce titre par Brunehaut, qui l'obtint au traité d'Andelot.

Δουηώνα ou Δηούωνα (Ptolem.), Bibona pour Dibona (Peuting.), civitas Cadurcorum (*Not. des prov.*), Cadurcus, Divonna (Magno), Cadurca urbs (De sider.—Sulpic.), Cadurcia opidum (Eginh.), Cadurx (Aimoin.—Hug. Floriac.).

327 CADORCAI—COMROLENV MV. F.
328 CADVRCA—FRANCVLFVS. P.

330 CADORCAI—MAGNVS MO. P.
329 CADORCA—LEO MO? (Conb., XIX, 7).
386 CATVRCA FIT—CATVRCA FIT F.

Attributions certaines.

CAINO vicus, *Cainonense* castrum (Gr., *H. eccl.*, V, 18, etc.). — Chinon (Indre-et-Loire).

Castrum quod dicitur Chinonium (Rigord., 1189), Kino (*id.*, 1214).

CAINONE CAS—CICOALDO MONE [CA]. F.

Cette attribution est probable ; cependant si, au lieu de s'appeler *castrum Caninum*, le Château-Chinon de la Nièvre s'était appelé *Caino*, le triens de Cicoaldus lui conviendrait bien mieux, car son style semble indiquer un produit de la première Lyonnaise.

CALA villa, *Calensis* villa (Gr., VI, 46). — Chelles (Seine-et-Marne, 20 kil. O. de Meaux) ; à Chilpéric.

966 SCI IORGI FITVR—BODOLENVS MO. F.
SCI IORGII—BODOLENO. P.

Attributions certaines. Sainte Clothilde avait construit à Chelles une église sous l'invocation de saint Georges ; le style de ces monnaies accuse le voisinage de Paris, et le monétaire Bodolenus a signé les produits de l'atelier de Claye, à deux lieues de Chelles.

CALATONNUM vicus (Gr.). — Châlonnes (Indre-et-Loire, 20 kil. E. de Beaugé).

CAMARACUM, *Cameracensis* urbs (Gr.).—Cambrai (Nord) ; à Chilpéric.

Camaracum (Peuting. — *Itin. d'Anton.*), civitas Camaracensium, Camera-censium (*Not. des prov.*), Cameracum (divis. regn. Lotharii, 870).

CAMARACO—BEDESIIVLINVS? F.

334 CAMARACO—ALANCVS (Rob., *Num. de Camb.*, pl. I, 1).

CAMARACO FI—LANDEBERTO M. (*id.*, pl. I, 3).

335 CAMERACO—LANDEBERTVS. F.

Attributions certaines.

CANBIDOBRINSE m^m (Gr., *Vit. Pat.*, IV, 5). — Combrond (Puy-de-Dôme, 12 kil. N. de Riom).

CANTOBENNENSIS crypta (Gr., *H. eccl.*, I, 39; II, 21). — Chantoin, près de Clermont.

CANTOANO—FRANCONE MO. P.

Le *Cantoanus* des monnaies ne doit pas être le Chantoin d'Auvergne; le style de mon triens n'a rien d'Auvergnat.

CAPRARIA castrum (Gr., *H. eccl.*, III, 21). — Cabrière (Hérault, 17 kil. S. de Lodève).

CAPUT ARIETIS castrum (*H. eccl.*, VIII, 30). — Cabarède (Tarn, 32 kil. S. E. de Castres).

CARACIACUS locus, *Carisiacus* villa (Fr., *Chron.*, 27; Cont. III, 110). — Kierzy-sur-Oise (9 kil. E. de Noyon).

358 CARISIACO VIC?—BAIDENVS MO. F.

404 CHARISIACO—LEVDENVS. F.

CARILIACO—BONON....E. F.

359 CVRISIACO—FLAVARDO M [ED]. F.

356 [CARIACO] ADVS MVNTARVS.—Ꝛ anep. (*Rev. num.*, 1847, p. 114, pl. V, 15).

Les deux premiers triens me semblent provenir de Kierzy ; le troisième appartient à Charly (Aisne) ; le quatrième est de *Cursac* en Limousin ; le cinquième est auvergnat, probablement de *Chirat-l Église*.

Carcassona urbs (Gr., *H. eccl.*, viii, 30).—Carcassonne (Aude) ; aux Visigoths.

Carnotena urbs (Gr.). *Carnotum* (Fr., *Chron.*, 54). — Chartres ; à Chilpéric.

Carnotenus pagus, terminus (Gr.).— Le pays Chartrain.

Carnutes (César. — Tite-Live, etc.), Καρνοῦται (Ptolem.), Carnuti flavi (Tibulle), Carnuteni fœderati (Pline), Carnutæni (inscr. ant.), Καρνουτῖνοι (Plut.): le peuple Carnute.

Ἄυτρικον (Ptolem.), Carnotenus, Autricum (Magno), civitas Carnotum (*Not. des prov.*), Carnutum (*Not. de l'emp.*), Carnotum oppidum (Sulp. Sev., *Vit. S. Mart.*, liv. III), Carnotum (Aimoin), Carnotus (Fortun. *Vit. S. Mart.*, liv. III), Carnoti (*id.*, liv. IV), Carentena civitas (Nith.).

CARNOTES FIT—GVNDERICO MON. **P**.

361 CARNOTAS CI—BLIDOMVNDO (Conb., xx, 20).

360 ...NOTAS—BLIDIRIC MO. (*Rev. num.*, 1846, p. 118, pl. vii.).

362 CARNOTAS O—(denier). **F**.

CARICTAS—LIIAVDVLFVS. **F**.

Ces attributions sont certaines, à l'exception de la dernière, que je regarde pourtant comme très-probable ; en effet, on peut lire CARIOTAS et admettre que le graveur a cru écrire CARNOTAS. Le savant auteur du catalogue de la collection Rousseau a proposé d'attribuer ce triens à la Charité (Nièvre). Le nom latin de la Charité n'est pas *Carictas*, mais *Caritas* ; de plus c'est un nom relativement moderne, puisé dans le vocabulaire religieux, et porté seulement depuis Henry I[er] par un monastère construit à cette époque

sur le bord de la Loire. Rien ne donne à supposer qu'il y ait eu là précédemment un centre de population, c'est même improbable pour deux motifs ; le premier, c'est qu'on cherchait ordinairement la solitude pour y fonder les monastères ; le second, c'est que le voisinage de la station romaine de *Massava* (Mêves) enlevait toute raison d'importance à une autre localité située un peu en amont et sur la même rive de la Loire. La Charité ne pouvait devenir ville qu'à la condition que Mêves deviendrait village ; c'est ce qui est arrivé, mais à une époque bien postérieure à celle de nos monnaies, puisque le passage de la Loire à Mêves, et la voie de Mêves à Auxerre par Entrains (*Intaranum*) et Ouanne (*Odouna*) étaient encore fréquentés sous les petits-fils de Charlemagne. C'est sur cette voie qu'eut lieu la bataille de Fontenai.

On voit que les anciens auteurs déclinaient de trois manières le nom du peuple Carnute : Tibulle emploie la forme *Carnuti*, Ptolémée autorise celle de *Carnutæ*, César et Tite-Live consacrent celle de *Carnutes*. Ces trois formes étaient encore usitées à l'époque mérovingienne, après que le nom du peuple était passé à la ville épiscopale autrefois appelée *Autricum* (d'*Autura*, Eure). Nous lisons *Carnotes* et *Carnotas* sur les monnaies, tandis que Fortunatus nous donne *Carnoti*. Le changement d'*u* en *o* est accompli, l'immobilisation est faite, l'*s* finale est acquise. Plus tard, la dernière voyelle deviendra muette (*voy.* p. 53), la syllabe *no* disparaîtra en vertu de la tendance des mots à se restreindre, le *c* s'écrira *ch*, et la cité des Carnutes s'appellera désormais Chartres.

Catalaunensis urbs, civitas (Gr., v, 41). — Châlons-sur-Marne ; à Sigebert.

Catalauni (Eumène), Catelauni (Amm. Marc.), Durocatalaunos (*Itin. d'Ant.*), civitas Catalaunorum (*Not. des prov.*), campi Catalaunici (Jordan.), territurium Catalauninse (Fr., *Chron.*, liv. dern.), Cadellonica urbs (Nith., liv. II), Cadelonensis (*id.*, liv. III), Cadhellonensis (*id.*, liv. IV), Cataloni (Glab. Rod, liv. II, cap. VII), pagus Catalaunius (Capit. Silv. Car. Calv.).

378 CATALA CIVE—LVLLVS MONETA. F.
379 CATALA....—SEVERINVS MO. F.

Attributions certaines.

Catulliacus vicus (Gr., *Vit. Ared.*, 24). *Dionysii* Basilica (Fr., *Chron.*, 79). — Saint-Denys-en-France.

Catolacum, Catolacencis vicus (*Vit. B. Genov.*), vicus Catuliacus (Aimoin).

382 CATOLACO—EBREGISIRO. F.
401 CATVLLACO—EBRESISIVO. F.
963 SCI DIONISII MA—EBREGISILO. F.
SZI ΔIONISI—[MART. en monogr.] (Conb., XLI, 2).
381 CATILIACO—RAGNOLFO NONE (*Rev. num.*, 1855, pl. XIII, 5).
CATILIACO VI[CO]—...OLENO M... P.
384 CATOLASA[CA]—CH.....MV (Conb., XXI, 3).
383. Catalaco.

Attributions certaines pour les quatre premiers triens, très-probable pour les quatre autres. M. Fillon pense que le triens de Ragnolfus a été émis à Latilly, Canton de Neuilly-Saint-Front (Aisne).

Ebrégisèle devait être contemporain de Dagobert Ier ; en effet, c'est pendant l'administration de ce monétaire que *Catulliacus* a commencé à s'appeler *Saint-Denys*, puisque les espèces signées de lui portent tantôt l'un, tantôt l'autre de ces deux noms ; d'un autre côté, l'histoire nous apprend que c'est Dagobert qui éleva l'église et fonda l'abbaye de

Saint-Denys, d'où il résulte que le changement de nom n'a pu s'opérer avant ce roi et a dû s'accomplir sous son règne.

Cauciacus (Fr., Cont. II, 104). — Choisy-au-Bac (Seine-et-Oise, confluent de l'Oise et de l'Aisne).

Chosiacum, Chosiacæ arces (Will. Britt., *Philip.*).

437 COCIACO FIT—BONOALDO MO. F.
457 CVCCIACO—LEODOGISILOVS (Conb., XXII, 16).

Attributions presque certaines.

Cavellionensis urbs (Gr., *H. eccl.*) — Cavaillon (Vaucluse); à Gontran.

Cella Eusitii (*Gl. conf.*, 82). — Selles-sur-Cher, 16 kil. S. O. de Romorantin (Loir-et-Cher).

Cellula Sancti-Maxentii (Gr., *H. eccl.*, II, 37). — Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

Cenomannis, *Cenomannica* urbs (Gr., *Mir. Mart.*, II, 27). — Le Mans.

Cenomannicum. — Le Maine; à Chilpéric; usurpé par Gontran en 615.

Aulerci Cenomani (Cæs., *Comment.*, liv. VII. — Plin., liv. IV, cap. 18), Κενομάνοι (Polyb. — Strab.).

Σουίνδινον (Ptolem.), Subdinnum (Peuting.), civitas Cenomannorum (*Not. des prov.*), Cenomanni (*Not. de l'emp.*), Cenomannis (*Gest. Franc.* — *Chron. Fontan.* — Hug. Floriac, etc.).

394 CENOMANNIS—ETTONE MO. F.
397 CENOMANNIS—FEDOLENVS (*Rev. num.*, 1839, pl. XVIII, 18).

398 CENOMANNIS—SIGGVLFVS (*Rev. num.*, 1848, pl. xv, 4).

393 CENNOMANIS—AVGEMARIS MON. F.

395 CENOMANNIS CI—DEOLO....VS M. P.

396 CINOMANNIS—EBRICHARIVS M. F.

392 CENO—AVDOLAICON (*Rev. num.*, 1848, pl. xv, 5).

Attributions certaines.

CERATE, *Ceratensis* vicus (*H. eccl.*, x, 31). — Ceré (Indre-et-Loire, 12 kil. N. de Montrésor).

CHRONONENSE, *Cromonense* Mm. (*H. eccl.*, IV, 40). — Cournon (10 kil. S. E. de Clermont-Ferrant).

CISOMAGENSIS vicus (Gr., x, 31). — Chisseaux (Indre-et-Loire; 12 kil. S. E. d'Amboise).

425 CISOMO VI—DOMOLVS MO. P.

Cesemo—Bosolenus (Fill., *Lett.*, p. 84).

IN CESEMO—LEODARDO N. (Fill., *Lett.*, p. 84, pl. x, 6).

Attributions certaines. La différence qui existe entre les formes *Cesemo* et *Cisomo* pourrait inspirer des doutes sur l'identité du lieu d'émission si le triens de Leonardus, trouvé avec un autre de *Brixis* vicus, n'accusait pas dans son style une école artistique dont tous les produits se groupent autour d'Amboise.

Cisomagus s'est contracté en *Cisomus*, comme *Rotomagus* en *Rotomus*, *Noviomagus* en *Noviomus*, etc.

CLIPPIACUS (Fr., *Chron.*, 53). — Clichy, près Paris.

CLIPPIACO—MELLIONE. F.

Attribution certaine.

COLERENSIS (Fr., *Chron.*, 35).— Le Soulossois (Soulosse, près Neufchâteau, Vosges).

SOLIMA, COAIMA (monnaies gauloises), Solimariaca (*Itin. d'Anton.*), Colecencis (variante de Frédég.), Solocensis pagus (part. de 870).

438 *Coilma—Suinirico.*

Cette monnaie est de Cormes (arrondissement de Mamers, Sarthe). La lecture correcte est *Corma—Sunnerico* ou *Gunderico*.

Soulosse a dû avoir des monnaies mérovingiennes comme Meuvy, Andelot, Bourbonne, Grand et la plupart des stations voisines; je n'ai pourtant encore rencontré aucun triens de cet atelier qui avait été si fécond pendant la période gauloise.

La confusion des lettres *c* et *s* que j'ai constatée dans les légendes grecques (p. 47), et qui se retrouve sur les monnaies gauloises de Soulosse, persiste jusqu'au moyen âge; le pagus *Colecensis* de Frédégaire et le pagus *Solocensis* du partage de 870 sont évidemment la même contrée; doit-on conclure de cette différence d'orthographe qu'il y ait eu deux manières de prononcer ce nom, ou bien faut-il admettre que les deux lettres *c* et *s* représentaient le même son? Évidemment c'est encore au principe que j'ai posé plus haut (p. 35) qu'il faut revenir : « la confusion de deux lettres dans l'écriture en démontre l'*homophonie.* » Quand un son n'était exactement représenté par aucun caractère alphabétique, je pense qu'on l'exprimait indifféremment par les deux signes graphiques des sons les plus voisins; dans la gamme phonétique, comme dans la gamme musicale, il y a des demi-tons; or les demi-tons en musique s'écrivent de deux manières : par la note inférieure affectée d'un dièze ou par la note supérieure affec-

tée d'un bémol; quand nous constatons sur les monuments écrits la confusion de deux lettres dont le son nous paraît aujourd'hui bien distinct, il faut, à mon avis, chercher le dièze et le bémol qui altéraient ces deux lettres : c'est l'affaire du grammairien ou du philologue, ce n'est pas celle du numismatiste. Le *c* dièze ou l'*s* bémol des anciens, pour suivre une comparaison que je prie le lecteur de me pardonner, est-il le *sh* ou le *ch* doux des modernes, dont il me semble qu'on trouve si peu de traces dans l'antiquité? Je pose cette simple question que la science a sans doute déjà résolue, je n'ai aucune autorité pour la discuter.

Colonia ; *Agrippinensis*, *Agrippina* urbs (*Gl. mart.*, 62; *Vit. Pat.*, 6). *Agrippinensis* civitas quæ nunc *Colonia* dicitur (*H. eccl.*, VI, 24). *Agrippinensis* civitas, quæ nunc *Colonia* dicitur (Fr., *Epit*, 89). — Cologne; à Sigebert.

Colonia Agrippina Vbiorum (monn. de Claude), colonia Agrippina (*id.* de Néron), Colonia Agrippina Vbiorum, legionis XIX (*id.* de Vitellius), Colonia Claudia Augusta Agrippinensium (Inscription de Bénévent), Vbiorum Colonia Agrippinensis (Pline), Colonia Agripinnensis, Agrippinensium (Tacite), Agrippina (Peuting. — *Itin. d'Ant.* — Amm. Marc.), Colonia Agrippina, Colonia (*Itin. d'Anton.* — Fortun.).

D. N. THEODEBERTVS...—VICTORIA AVGGCI [COL. V]. (Sol d'or.) P.

COLONIA.. ANVS PP AVG.—Ñ illisible. Victoire. P.

COLONIA CIVI—GAVCEMARE MIO (Fill., *Lett.*, p. 90, pl. IV, 21).

459 COLVNIA CIVET—SVNONE MONE (Conb., pl. XXII, 3).

Attributions certaines. Le triens de Justinien, sur lequel le nom de la ville remplace la première partie du nom de l'empereur, est particulièrement intéressant; il nous montre le monnayage commençant à s'affranchir des types

romains immobilisés; il est en même temps une curieuse paraphrase du *quæ nunc Colonia dicitur* de Grégoire et de Frédégaire. (*Voy.* p. 15.)

La *Revue archéologique* (mai 1861, p. 378) explique d'une manière très-savante et très-ingénieuse comment le mot latin *Colonia* a formé, dans les noms modernes, tantôt *Cologne*, tantôt *Colonge* ou *Coulonge*. Les Gaulois avaient un très-grand faible pour le *g*; ils le plaçaient devant la lettre *n* toutes les fois qu'ils en trouvaient l'occasion. Les Francs, au contraire, en qualité de Germains, n'avaient pas d'aptitude pour le *gn* mouillé, et quand il leur fallait prononcer *Cologne*, ils s'en tiraient en faisant entendre quelque chose comme *Colon'ge*; ainsi, quand le génie de la langue gauloise l'emportait, *Bononia*, *Montana*, produisaient *Bologne*, *Montagne*; mais quand *Fontana*, *Celsinianæ*, donnaient *Fontange*, *Sauxillanges*, c'est que l'influence Germaine avait dominé.

Columbariense Mm. (Gr., *Vit. patr.*, ix). — Colombiers (Allier, 17 kil. S. E. de Montluçon).

440 Columbareo Vic—Corbo m. [G.N.].

Il est très-probable que cette attribution est bonne, mais je ne puis l'affirmer, n'ayant pas vu le triens.

Columna vicus (*H. eccl.*, iii, 6). — Coulmers (Loiret, 18 kil. E. d'Orléans.)

Combanensis urbs. (*Voy.* Convenæ.)

Compendium (Gr., iv, 21; vi, 35). — Compiègne (Oise).

Condatensis vicus, diœcesis (Gr., *passim*). — Candes (Indre-et-Loire).

444 CONDATE VICO—BERECHARIO (*Rev. num.*, 1850, p. 25, pl. I, 7).

445 CONDETAI—ῆ anépig. (Conb., pl. XXII, 7).

442 CONDADENSEP—FREDOVALD (*Rev. num.*, 1840, p. 103, pl. VI, 5).

443 CONDATE VICO—AVDOMVNDVS MONT. [AΩ].

Les Condé sont si nombreux en France qu'il est difficile de déterminer d'une manière bien affirmative ceux auxquels appartiennent les quatre pièces que je viens de citer. Le triens de *Berecharius* et la monnaie anonyme dont le revers rappelle certains deniers de Poitiers sont les seules de ces quatre pièces qui puissent provenir d'un atelier monétaire établi à *Candes*, encore ne doit-on proposer une semblable attribution qu'avec la plus grande réserve. Quant au triens de Fredovaldus, et surtout à celui d'Audomundus, je crois qu'ils n'appartiennent pas à la Touraine ; je propose de les attribuer à Saint-Claude (Jura). Il y eut là un monastère qui s'appelait *Condatense*, *Condadiscense*, *Condatisconense monasterium* ; c'était le plus ancien et le plus célèbre du Jura.

Condatiscone Mm. (Gr., *Vit. pat.*, 1). — Saint-Claude (Jura).

443 CONDATE VICO—AVDOMVNDVS MONT. [AΩ]. **F.** COMDAIENO V. [AD?]—MVNVS MOTAIRO. **F.**

442 CONDADENSEP—FREDOVALD (*Rev. num.*, 1840, p. 103, pl. VI, 5).

La ville de Saint-Claude, avant de tenir ce nom d'un archevêque de Besançon appelé Claude, était appelée Saint-Oyen-de-Joux : c'était un célèbre monastère qui battit

monnaie pendant le moyen âge ; il avait quitté son premier nom de Condat, pour prendre celui d'un de ses abbés, saint Eugendus ou Oyen. Quoique la fondation de ce monastère remonte à saint Romain et saint Lupicin, le nom de Condat est encore plus ancien, et l'on admettra certainement que des monnaies mérovingiennes ont pu y être frappées aussi bien qu'à Luxeuil, qui n'est pas loin de là. Or, le revers du triens d'Audomundus présente beaucoup d'analogie avec certains revers Lingons, et le voisinage des cités de Langres et de Besançon me porte à considérer cette pièce comme émise dans le vicus dont le monastère de Saint-Oyen a d'abord porté le nom. Le triens de Fredovaldus me paraît avoir la même origine.

Confluentis castrum (Gr., *H. eccl.*, viii, 13). — Coblentz (Prusse rhénane).

Consoranis (Gr., *Glor. conf.*, 84). — Saint-Lizier (Ariége) ; à Sigebert ? puis à Childebert II.

Consoranni (Plin.), civitas Consorannorum (*Not. des prov.*), Conseranis (*Vit. S. Licerii*), Consoranica civitas (conc. d'Agde).

CONSERANIS—OSE MO. P.

447 Conserines—Ulcemeres.

La première attribution est certaine. Je ne puis me prononcer sur l'autre, n'ayant pas vu la pièce.

Constantina civitas (Gr., v, 19). — Coutances (Manche) ; à Chilpéric.

Cosediæ (Peuting. — *Itin. d'Anton.*), civitas Constancia (*Not. des prov.*), Constancia (*Not. de l'emp.*), castra Constantia (Amm. Marc.), Constantiensis urbs (vie de saint Marcoul).

452 COSTANCA—LEVDOMARO. F.

467 CVSTANCIA—DIONISIVS. R.

468 CVSTECIACO—DOMECIO (*R. num.*, 1840, pl. VII, 14).

469 CVTECIA.—EV...SLAS ? R.

Les deux premières attributions sont certaines. J'en dirais presque autant des deux autres. Le mot *Constantia* s'est transformé en *Coutances*, comme *constare* en *couter*, etc. Pour cela, il a fallu d'abord que l'*n* disparût, et la légende *Costanca* nous montre cette suppression accomplie; ensuite l'*homophonie* des signes *o* et *u* les a fait confondre, comme on le voit dans la légende *Custancia*; *u* et *ou* étant encore *homophones*, on a écrit en français *Coustance*, puis *Coûtance*. Les légendes monétaires et les textes des auteurs ne justifient pas l'*s* finale du nom moderne de Coutances.

Convenæ, *Conveniensis* urbs (Gr., *pass.*), *Combanensis* urbs, *Combanes* (Fr., *Epit.*, 89; *Chron.*, 2). —Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne); à Childebert.

CONBENAS FIT—NONNVS MO [CG.VII]. R.

Attribution certaine. Le *c* initial de la légende étant incomplet, on ne lit que *Lonbenas fit*; mais le type de ce triens ressemble trop à celui des monnaies de Bigorre pour qu'on puisse hésiter à l'attribuer à la même région.

Corbaria palatium (Fr., cont. III, 109). — Le mont de Corbière, où la Berre prend sa source.

Corbiense Mm. (Fr., cont. III, 109). — Le monastère de Corbie (Somme).

Cornutium (Gr., V, 30) — Cornuz (Ille-et-Vilaine, 20 kil. S. E. de Rennes).

Cracina, *Gracina insula* (Gr.). — L'île de Ré.

Criscecum, villa in *Pontio* (Fr., cont. I, 96). — Crécy en Ponthieu, près Abbeville (Somme).

CRIDECIACO VICO FIT—WANDELINO. F.

456 CRIOCIAC—GENAVBODI. (*Rev. num.*, 1839, p. 200, pl. IX).

Le triens de Wandelinus est très-probablement de Crécy en Ponthieu; l'autre appartient à la région dont Orléans est le centre.

Crovio, *Croviensis* vicus, *Cracatonnus* vicus, *Carnonensis* pagus (Gr., *passim*). — Craon (Mayenne, 20 kil. O. N. O. de Château-Gonthier).

453 CRENNO—ORBALLVM (*Rev. num.*, 1844, p. 467).

C'est avec la plus grande réserve que je cite les légendes de ce triens problématique, je n'ai même pas de raison pour faire plutôt un nom de lieu de *Crenno* que d'*Orballum*. Le mot *Crovio* dans ses métamorphoses a dû passer par la forme *Crano* avant de devenir Craon; cette forme est à peu près le *Crenno* de la monnaie, encore devrait-il y avoir *Crennone*. Le style du triens donne peu d'éléments à la critique; rien ne s'oppose à ce qu'il soit attribué à la Mayenne.

Cyrici (Sancti) Mm., in Arverno (Gr., *H. eccl.*, II, 21; *Vit. Patr.*, III). — St-Cirgues-de-Malver? (17 kil. N. d'Aurillac).

Deas castrum (Gr., III, 21). — Dio (Hérault, 7 kil. N. E. de Bédarieux); aux Visigoths, pris par Théodebert.

481 DEAS VICO FI.—ALOVIV MO. (Fill., *Lett.*, 77, pl. III, 18).

Attribution probable. M. Fillon donne ce triens à *Deas* en Poitou, aujourd'hui Saint-Philbert de Grandlieu; son

style est méridional, et je crois qu'il ne faut pas lui chercher une autre origine que le *Deas castrum*, qui serait devenu un simple *vicus*, comme on en voit d'autres exemples.

Diensis, *Deensis* urbs (Gr., *H. eccl.*, iv, 45; *Glor. conf.*, 70). — Die (Drôme); à Gontran.

Dispargum castrum (Gr., ii, 9), *Esparges* (Fr., *Epit.*, 9). — Duysborch, chez les *Thoringii* (Tongriens), entre Louvain et Bruxelles.

Je propose de voir dans ce nom la traduction latine du sens germain du mot *Tungri* ou *Thoringii*. En effet, les mots allemands *zvei* et *kreiss*, (deux cercles), répondent assez aux deux mots latins *duo* et *spirago;* en supposant que les deux premiers aient formé le mot *Tungri*, et les deux autres le mot *Dispargum*, nous aurions la clef d'un type parlant très-intéressant que présentent certains deniers du nord, et qui s'est perpétué jusque sur les monnaies de Pépin. Ce type est accompagné de l'initiale T du mot *Tungri*, ce qui est un puissant indice en faveur de mon hypothèse. (*Voy.* Tungri.)

Divionense castrum, territorium (Gr., *H. eccl.*, ii, 23, 32; iii, 19), *Divio* (Fr., *Epit.*, 78). — Dijon, le Dijonnais.

Dibio (inscript. rom.).

486 DIVIONE FIET—BAVDOVEVS MVNE [VIII]. R.
DIVIONE FITVR [E]—MAVDOLO?MVNEIARI [DI]. R.
428 CIVIONO CIV—LEVBOLENO (*R. num.*, 1840, p. 112, pl. vii).

L'attribution à Dijon des deux premiers triens est certaine. Quant au troisième, les raisons de douter sont fort

graves ; son style barbare ne convient guère à la première Lyonnaise. Le titre de *civitas* n'était pas porté par Dijon, puisque Grégoire de Tours, donnant la description la plus minutieuse de cette ville aux trente-trois tours et aux murs de trente pieds de hauteur, ajoute : *Cur non civitas dicta sit, ignoro ;* enfin l'initiale D remplacée par C accuserait, si ce triens est bien de Dijon, la période de décadence complète du monnayage mérovingien. Dijon ne fut une ville épiscopale qu'en 1721, sous Louis XV ; elle appartenait auparavant à la cité ecclésiastique de Langres.

Divitia civitas (Gr., *H. eccl.*, iv, 16) ; *Divicia* civitas (Fr., *Epit.*, 52). — Deutz, vis-à-vis de Cologne, rive droite du Rhin.

Dolensis vicus (Gr., *Glor. conf.*, 92 ; *H. eccl.*, ii, 18) ; *Dolensis* (Fr., *Epit.*, 12). — Bourg-Dieu ou Déols (Indre), en face de Châteauroux.

Dolus vicus (Gr., x, 31). — Doulus (Indre-et-Loire, 8 kil. O. N. O. de Loches).

Doromellus vicus (Fr., *Chron.*, 20).—Dormelles (Seine-et-Marne, 9 kil. S. S. O. de Montereau).

Dunense castrum, Castellum *Dunum* (Gr., *H. eccl.*, passim). — Châteaudun (Eure-et-Loir) ; à Sigebert.

511 Duno fitur—Svvids m. (*R. num.*, 1846, p. 121.)
510 ....dvniis?—evdolinvs [lv]. (*R. num.*, 1846, pl. vii, 9.)
509 ..dvnis fit—...aecvs? [vii]. (Conb., pl. xlii, 4.)
367 castedvnvm—mvcnoaldvs [ac]. F. (De Longp., *Cat. Rouss.*, p. 54.)

L'inventaire des richesses de Châteaudun en monnaies mérovingiennes n'est pas brillant. Le triens d'Eudolinus appartient à Lyon ; celui qui porte le chiffre VII au revers appartient à Sion en Valais, celui de Magnoaldus est d'Autun ; reste le triens *Duno fitur—Svvids M.* sur lequel je ne puis donner d'avis, ne l'ayant trouvé nulle part. M. Conbrouse (n° 413) et M. Cartier (*Rev. num.*, 1846, p. 121) le décrivent sans en donner le dessin.

Duodecim pontes (Fr., *Epit.*, 71). — Pont-sur-Seine (Aube).

Ebredunensis urbs, *Ebredonensis* civitas (Gr., *passim*). — Embrun (Hautes-Alpes) ; à Gontran.

515 EBERDVNO FET—ΔOMERICVS MVNI [NV]. ℞.

Je pense, comme M. de Longpérier, que ce triens est d'Iverdun (*castrum Ebredunense*) dans la grande Séquanaise. Je dois indiquer le vrai sens des caractères inscrits dans le champ du revers ; les lettres NV sont une copie incorrecte, un résultat de l'immobilisation du chiffre VII, qui dans l'origine indiquait le poids du triens en siliques, et que les graveurs reproduisirent longtemps sans en connaître même le sens. C'est surtout dans les ateliers de l'est de la France qu'on avait l'habitude d'inscrire ce chiffre ; il fut maintenu sur les espèces alors qu'il n'avait plus de sens, les poids étant diminués ; on a poussé l'inconséquence jusqu'à l'inscrire sur des deniers.

Egolisma, *Ecolismensis* civitas, *Equolesinensis* urbs (Gr., *H. eccl.*, IV, 51 ; V, 37 ; VI, 8 ; VII, 26 ; VIII, 30 ; IX, 41 ; *Glor. conf.*, 101). — Angoulême ; à Chilpéric, puis à Gontran.

Iculisna (Auson., *Epit.*, XVIII), civitas Ecolismensium (*Not. des prov.*), civitas Ecolesima (Syn. Aurel.), Equolisina (*Gest. Franc.*), Equolesina (Magn.), Egolisena (Eginh.), Engolisma (Aimoin. — Hug. Floriac. — Robert. — Gervas., etc.).

ECOLISINA—AVDERICVS M. F.

579 IN SCOLA FIT—CICM...NVS MON? F.

IN SCOLA FIT—INGOMARVS MON (Conb., pl. XXVI, 12).

Le triens d'Audiricus est certainement d'Angoulême; les autres ont été frappés dans l'école du palais du roi. Jamais Angoulême ne s'est appelé *Inscola* ni *Insgola*.

Eposium castrum (Gr., *H. eccl.*, VIII, 15). — Ivois, puis Carignan sur le Chiers (Ardennes, 30 kil. E. S. E. de Mézières).

Epoissius vicus (*Itin. d'Anton.*), Epusum (*Not. de l'emp.*), Evosius (Sigib., *Chron.*), Ivosius (Anselm.).

EPOSIO FIT—TOTTOS MO (*R. num.*, 1859, pl. v, 2).

Attribution certaine.

Erchrecum, *Ercherego* villa (variantes : *Erchecco*, *Ercariaco*) (Fr., cont. II, 97; *Gest. Fr.*, 46). — Saint-Erme (23 kil. S. E. de Laon).

Esparges castrum (Fr., *Epit.*, 9). *Voy.* Dispargum.

Evaunensis vicus (Gr., *Glor. conf.*, 81).—Evaux (Creuse, 36 kil. N. E. d'Aubusson).

Evena vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31; *Vit. Patr.*, 19). — Avoine (Indre-et-Loire, 6 kil. N. O. de Chinon).

Exidiolum cella (Gr., *T. A.*). — Excideuil (Dordogne, 23 kil. S. O. de Saint-Yrieix).

ECIDEIO VICO—M....NIONE MONETARIV. **F.**

Attribution douteuse. Ce triens conviendrait mieux, à mon avis, à la première Lyonnaise.

Fauriniacus villa (Fr., *Chron.*, 29).—Faverney (Haute-Saône, 15 kil. N. de Vesoul).

Ferreoli vicus (Gr., *Pass. S. Jul.*, 48). — Saint-Ferréol (Haute-Loire, 2 kil. N. de Brioude).

Floriacum villa (Gr., *P. E.*, III, 35). — Fleury-sur-Ouche (15 kil. O. de Dijon, Côte-d'Or).

Gabalitana urbs (Gr., *H. eccl.*, IV, 40). — Javouls (Lozère, 22 kil. N. O. de Mende). *Gabalitanum.* Le Gévaudan; à Sigebert.

Gabali (Cæsar), Γαβάλεις (Strab.), Gabales (Plin.), Γαβαλοι καὶ πόλις Ανδέριδον (Ptolem.).

Anderitum (Peuting.), civitas Gabalum, Gabalorum, Gavalum (*Not. des prov.*), civitas Gabalitana (Syn. Aurel.), Gabalensis episcopus (Syn. Rem.), Gavalis (Aimoin).

Gavaldanus pagus (*Ann. rer. Franc.* 767), Gavuldanus pagus (*Ann. Bert. et Mett.*— Eginh.).

547 GAVALORVM— ℞ anépigr. **P.**
GAVALORVM—Monogramme de BANNACIAC. **F.**
537 GAVALORVM—VOR. **P.**
GABALORVM—VA. **P.**

GAVALETANO FIIT—[BAN]. **P.**
GAVALETANO F.[BAN]— ℞ anépigr. **P.**

543 GAVALETANO [BAN]—SIGIBERTVS. F.

544 GAVALETANO F. [BAN]—MAXIMINVS MO. F.

GAVALETANO [FIIT]—℞ anépigr.

BANNACIACO FIT—MAXIMINVS MO. P.

189 BANNACIACO FIIT—CHARIBERTVS REX. P.

191 CHARIBERTVS REX—MAXIMINVS MO. P.

BANACIACO FIT—VROSCA (*Rev. num.*, 1840, pl. XIV, 24).

Anépigr.—ELAFIVS MONETA. P.

194 Anépigr.—TELAFIVS MONETA. F. (De Longpér., *C. Rouss.*, p. 83.)

[PAX]—TELAFIVS MONETA. F.

190 [PAX]—SPERIVS. F.

193 BANNACIACO FIIT—SCI MARTINI. F. (De Longpér., *C. Rouss.*, p. 82.)

546 GAVALOR...[CA]—RACIO BASELICI. (Conb., pl. XXV, 6. *Rev. num.*, 1847, pl. V, 2).

Toutes ces attributions sont certaines, sauf la dernière. Le triens, dont je viens de transcrire la légende d'après le dessin donné par M. Conbrouse, a été l'objet d'une discussion qui est imprimée dans la *Revue numismatique* (1847, p. 101 ; 1848, p. 79). MM. Duchalais et de Longpérier arguant du style de la monnaie l'attribuèrent à Châlon, et ils ont eu raison. Si le dessin de M. Conbrouse est exact, la légende serait *Gavalor*, et la pièce appartiendrait au Gévaudan ; mais son style ferait mentir sa légende, car ce style est Bourguignon. M. Duchalais a donné dans la *Revue* un autre dessin de la même monnaie ; malgré des différences sensibles dans la reproduction des détails on voit bien au style général, à la forme du flan relativement à l'empreinte, que les deux dessins

ont été faits d'après le même exemplaire qui est sans doute unique. Comment se fait il qu'au lieu de *Gavalor* on lise distinctement *Cavalon* sur le dessin donné par M. Duchalais? Les graveurs ont donc quelquefois de la complaisance ou du parti pris? La photographie au moins est impartiale, elle reproduit les médailles d'une façon merveilleuse, elle grossit autant qu'on veut les proportions, elle peut dispenser d'une loupe, elle rend sensibles à l'œil nu les détails les plus imperceptibles, elle est aujourd'hui vulgarisée et donne ses produits à bas prix ; n'est-il pas à regretter que les monnaies rares du Cabinet de France ne soient pas encore reproduites par ce procédé? Nous sommes loin, hélas! d'entrer dans cette voie, car non-seulement la Bibliothèque impériale ne prend pas l'initiative de cette divulgation des trésors qu'elle possède, mais encore elle refuse à ceux qui la lui demandent l'autorisation de faire photographier ses monnaies. C'est en vain que j'ai sollicité cette faveur pour la série mérovingienne ; en compensation on m'a communiqué, à plusieurs reprises et de la manière la plus bienveillante, les cartons du Cabinet, j'ai pu relever toutes les légendes et même dessiner les types ; j'ai vu d'abord le triens dont je viens de parler, et, sans idée préconçue, sans même connaître la discussion élevée à son sujet, j'avais transcrit ses légendes de la manière suivante : CAVALON... [CA] — SCI V. BASELICA (église Saint-Vincent de Châlon). Je l'ai revu depuis et j'ai reconnu que la légende très-confuse de cette monnaie d'un bas titre et presque fruste se prêtait encore mieux aussi à l'interprétation de M. Duchalais : RACIO BASELICI. (*Voy.* Cabilonnum.)

Javouls fut détruit par les Allamans au III^e^ siècle. Mende devint la ville épiscopale des Gabales, mais assurément il y eut une localité dont l'importance fut prédomi-

nante dans le Gevaudan après Javouls et avant Mende, ce lieu c'est Bannassac. Là fut le principal atelier du Gevaudan, et l'un des plus féconds de France. Deux rois, Sigebert d'Austrasie, fils de Clotaire Ier, et Caribert d'Aquitaine, fils de Clotaire II, mirent leur nom sur les espèces, et l'on sait combien sont rares les monnaies royales, qui n'apparaissent pour ainsi dire que dans les villes de premier ordre comme Paris, Châlon, Limoges, Metz, Clermont, Marseille. Je sortirais du cadre que me suis tracé si je m'arrêtais plus longtemps sur ces produits de Bannassac et d'un autre atelier indiqué par les trois lettres VOR, je ferai seulement remarquer que les plus anciennes monnaies du Gevaudan portent la légende *Gavalorum* ou *Gabalorum*, et, chose assez bizarre, on pourrait induire du triens *Gabalorum—Va* que lorsque le Gevaudan changeait son *v* contre un *b*, Bannassac, au contraire, changeait son *b* contre un *v*. Plus tard on ajouta au nom de Bannassac l'épithète de *Gavaletanus*, et enfin le nom du peuple disparut complétement pour faire place au seul nom de la ville sous lequel les types s'immobilisèrent au point que, prenant une croix pour un T, les monnayeurs écrivirent longtemps *Telafius*, un nom de monétaire dont la forme primitive avait été *Elafius*.

Geinensis vicus (Gr., *Mir. S. Mart.*, iv, 14). — Gennes, (14 k. O. de Saumur, Maine-et-Loire).

560 GNEA VICO—ONEMARO MO. F.

Il est difficile de lire *Gnea vico* sur cette monnaie, que le Cabinet de France possède et donne à Anse, dans la première Lyonnaise; il me paraît plus rationnel de lire *Ensa vico* ou *Mensa vico*, et en tout cas je ne crois pas que ce soit un produit de Gennes et de l'Anjou.

Genava. (*Voy.* Januba.)

Gratianopolis urbs (Gr., *H. eccl.*, iv, 45). — Grenoble (Isère); à Gontran.

Cularo (Peuting.— *Not. de l'emp.*), civitas Gratianopolitana (*Not. des prov.*), Gratianopolim civitatem (saint Augustin, *de civit. Dei*, lib. XXI, cap. VII), Gratianopolis (Leo pp, *ad ep. Gall.*—Sidon.), Gratinona urbs (Glab. Rodulf., lib. IV, cap. III), Grainople (Scaliger).

562 GRACIANOPOLIS—DOMNICIVS [GR]. (Conb., pl. xxvi, 4).

GRACIANOBLE—FLAVIANVS MONITA. P.

Attributions certaines. La légende *Gracianoble* est extrêmement curieuse, c'est presque la forme moderne *Grenoble.*

Gredonense castrum (Gr., *H. eccl.*, i, 32). — Grèzes-le-Château, 13 kil. O. de Mende.

564 Gredonense (Conb., xxvi, 5).

Attribution très-hasardée.

Sur un triens dont le style est bourguignon mais dont les légendes sont rognées, on lit les quatre lettres GRED..... M. Conbrouse en publie le dessin et restitue ainsi la légende d'une manière dubitative : *Gredonense? Mende;* puis des listes de monnaies mérovingiennes sont publiées, le signe dubitatif disparaît, et la ville de Mende se trouve dotée, de par les numismatistes, et d'un nom qu'elle n'a jamais porté (*Gredonense castrum*), et d'une monnaie sur laquelle ce nom même n'est pas entièrement inscrit. Pour que de semblables erreurs n'aient pas encore été relevées, il faut que la numismatique soit restée bien étrangère au mouvement archéologique qui s'opère de nos jours, il faut qu'on

professe une déplorable indifférence pour cette source si précieuse de renseignements.

Gurthonense Mm. (Gr., *Glor. conf.*, 86). — Gourdon (Saône-et-Loire, 34 kil. S. S. O. de Châlon-sur-Saône).

Helanus mons. (Gr., *Glor. conf.*, 2). — Montagne d'Aubrac? commune de Marchastel, extremité ouest du Gevaudan.

Helosensis civitas (Gr., *H. eccl.*, VIII, 22). — Eauze (Gers); à Gontran ou à Clotaire II.

Iciacensis domus, *Iciodorensis* (Gr., *Glor. mart.*, 66. — *Glor. conf.*, 30).— Issoire (Puy-de-Dôme). (*Voy.* Isiodorensis.)

Illidii Mm. (Gr., *Glor. conf.*, 35). — Saint-Allyre, près Clermont (Puy-de-Dôme).

Insula Barbara (*Glor. conf.*, 22). — L'Ile Barbe, à Lyon.

Isiodorensis pagus, *Iciodorum* vicus (Gr., *passim.*). — Yzeures (Indre-et-Loire).

566 hicciodero vi.—gvndobavdos [ca]. **R.** (De Longpér., *Cat. Rouss.*, p. 78).

Ce triens n'est ni d'Issoire en Auvergne, ni d'Yzeures en Touraine. Les lettres CA du revers et l'ensemble de son style ne permettent de l'attribuer qu'à la première Lyonnaise et au voisinage plus ou moins immédiat de Châlon. Je trouve un *Izeure* dans la Côte-d'Or, arrondissement de Dijon, un *Yzeure* dans l'Allier, arrondissement de Moulins, un *Izieu* dans l'Ain, arrondissement de Belley, etc. Il faut

chercher quels sont les anciens noms et quelle était la plus importante de ces localités.

Issando castrum (Gr.). — Issandon (Corrèze, 13 kil. N. O. de Brives).

Januba, *Jenuba*, *Janubensis* urbs (Gr., *H. eccl.*, IV, 31; *Vit. patr.*, I, 8).

Genavensis urbs, *Genava* (Fr., *Epit.*, 18, 34; *Chron.*, 22). — Genève; à Gontran.

Geneva (Cæs., *Comment.*, l. I), Gennava (Peuting.), Cenava (*Itin. d'Anton.*), civitas Genaviensium (*Not. des prov.*), Genava (Ennod., *vit. Epiph.*— Marius, *Chron.*), Genabensis urbs (Nicet.— Aim., *Hist.*, l. III, cap. XC), Janua (*Gest. Pipp.*), Jenua, Genua (*Gest. Car. Magn.*, ann. 773).

556 GENAVA FIT—VALIRINO MVNI. [VII]. **F.**
GENAVA FIT—ISTEPHANVS MVNI. [VII]. **P.**

Attributions certaines. J'appelle l'attention du lecteur sur la forme du nom du monétaire Istephanus, qui est une transition entre le latin Stephanus et le français Estienne.

Genève est une des villes, peu nombreuses du reste, qui ont conservé presque intact leur nom celtique. Les deux radicaux *cen-awa*, qu'on traduit par *pointe d'eau*, ont formé *Geneva* (Genève), *Genua* (Gênes), *Genabum* (Orléans), et sans doute *Gennapium* (Genheppe, en Belgique). La *Revue archéologique* (t. IV, p. 238, 1862) contient un article fort développé et intéressant sur les noms de lieux dans la composition desquels entre le radical *awa*. Ce mot celtique et le mot latin *aqua*, son synonyme, sont deux formes variées d'une même locution qui a appartenu à une langue antérieure; les sons exprimés par les lettres *v* et *q* n'ont en apparence aucune affinité, mais peut-être faut-il admettre en philologie un théorème qu'on formulerait ainsi :

« *Deux sons ayant de l'affinité avec un troisième ont de l'affi-* » *nité entre eux.* » Ce tiers son voisin ou allié des lettres *v* et *q*, je le trouve dans la consonne *g* ou dans la voyelle *ou;* j'ai déjà constaté (p. 34) le rapport qui existe entre les sons exprimés par *v* et *g;* aux exemples que j'ai cités je puis ajouter ceux-ci : *levis*, léger ; *nivis*, neige ; *cavea*, cage et Châge (faubourg de Meaux), etc. Les sons exprimés par *q* et *g* n'ont pas moins de rapport ensemble puisque *aqua* a formé les mots *Aigues-mortes*, *Aigues-vives*, *Chaudesaigues*, *aiguière*, etc. ; d'un autre côté la voyelle *ou* a une affinité remarquable pour ces trois consonnes ; en s'alliant à elles, elle les adoucit, les absorbe presque, les réduit au simple rôle d'aspiration, et parfois les supplante entièrement; quand on prononce les mots *avoua* (*awa*), *agoua*, *aqoua* (*aqua*), on se rend parfaitement compte de cette absorption de trois consonnes dans un son voisin de l'aspiration *ahoua* et de leur suppression même dans *aoua*. *Aoua* ou *aoue*, n'est autre chose que le mot français *eau* qui s'est écrit successivement *ave*, *yave*, *eave*, *eaue*, *eau*. Les différents rapprochements que je viens de faire prouvent qu'*awa* et *aqua* sont le même mot, ils nous montrent aussi comment les noms de lieux, *Aveline*, *Yveline*, *Yvette*, *Evian*, *Evières*, *Iviers*, *Ayvailles*, *Avouze*, *Ayves*, *Evées*, *Eve*, etc., viennent des mots latin *aquilina*, *aquata*, *aquianus*, *aquaria*, *aqualia*, *aquosa*, *aquæ*, *aqua*.

Jobii villa (Fr., Cont. II, 104). — Jupil, 1 kil. E. de Liége.

Jocundiacensis domus, *Gaudiacum* vicus (Gr., *H. eccl.*, v, 14; *Mir. Mart.*, 39). — Joué (Indre-et-Loire, 5 kil. S. O. de Tours)

Juliacus domus (Gr., *Vit. Ar.*). — Juillac (Corrèze, 23 kil. N. N. O. de Brives).

594 IVLIACO VILLA FTI—OPENCIO? MONETA. R.

Attribution très-probable. Ce triens a certains caractères des monnaies d'Auvergne, et M. Duchalais, guidé par le style, a proposé de l'attribuer à Jullianges, arrondissement de Brioude (Haute-Loire). C'est une erreur; *Juliacus* n'a jamais pu produire *Jullianges*; ce mot est dérivé de *Juliana* comme *Sauxillange* de *Celsiniana*, *Fontange* de *Fontana*, etc. Je ne sais si Jullianges est ancien, mais Juillac l'est, puisqu'il est cité par Grég. de Tours, et de plus ce dernier lieu s'appelait exactement comme l'atelier du monétaire dont nous avons un produit. Quant au style du triens *Juliaco villa*, il a bien quelque chose d'Arverne dans le personnage du revers; mais plusieurs monnaies limousines nous présentent des types analogues à celui-ci, notamment Brives, dont Juillac est voisin, Limoges, Uzerche, Cornil, etc. (Voir *Rev. num.*, 1857, pl. XII, XV; 1858, pl. II, III, XVIII.) Je crois donc être dans le vrai en attribuant ce triens à Juillac.

Lambros vicus (Gr., *H. eccl.*, IV, 52). — Lambres (Nord, 2 kil. S. O. de Douai).

44 Ambro wic ou Lambrovic—Audemaro.

Je n'ai pas vu cette pièce qui est citée par Bouteroue (p. 341), et Leblanc (*Monét. inconnus*, n° 2). Lelewel, *Rev. num.*, 1836, p. 321, après avoir songé à l'attribuer au château d'Embrau, se rend à l'avis des auteurs de la *Numismatique de Douai*, qui proposent de la donner à Lambres (p. 122). Je regrette de ne pouvoir me prononcer sur cette question,

mais à l'opinion de savants aussi compétents viennent se joindre en faveur de cette conjecture deux observations que me suggère la seule vue des légendes; la forme *vic* au lieu de *vic* ne se rencontre que sur des monnaies du Nord, et le nom du monétaire Audemarus, que je ne trouve pas ailleurs, semble appartenir à la même région, puisqu'il est porté par la ville de Saint-Omer.

Lapideus campus (Gr., *H. eccl.*, IV, 45). — La Crau (Bouches-du-Rhône).

Lapurdum (Gr., *H. eccl.*, IX, 20). — Bayonne; à Caribert, puis à Sigebert.

Lapurdum (*Not. des dignités.*— Sid. Apoll., l. VIII, lett. 12).

597 Larudrias—Dramus.

Je n'ai pas vu cette pièce, sa légende diffère considérablement du nom ancien de Bayonne, je n'ai donc pas besoin de dire que c'est une attribution des plus hasardées; j'ai tenu cependant à mettre en regard tous les noms qui ont quelque analogie, car il suffit souvent qu'une légende soit incorrecte ou mal interprétée pour qu'un nom se trouve complétement défiguré.

Latofao, *Locofao*, *Lufao;* variante : *Lucofago* (Fr., *Chron.*, 17. — Cont. II, 97; *Gest. Reg.*, 46). — Lafaux (Aisne, 9 kil. N. N. E. de Soissons).

Latona (Fr., *Chron.*, 58 et 90). — Saint-Jean-de-Laosne (Côte-d'Or, au confluent de l'Ouche et de la Saône).

LATONA VICO FIT—AVNVLFO MONETARIO [AΩ. NV] (Fill., *Lett.*, p. 57, pl. II, 5).

Attribution certaine. Ce nom de lieu, comme celui de Belenum castrum, est emprunté à la Mythologie.

Latta Mm. (Gr., *H. eccl.*, IV, 49), *Siroialense* oratorium (Gr., *Mir. S. Mart.*, I, 18). — Ciran-la-Latte (Indre-et-Loire, 12 kil. S. O. de Loches).

599 Late vico—...snitus.
1006 SIROIALLO—EBRVLFO (*Rev. num.*, 1839, p. 202, pl. IX, 9).
CIRIALACO—LAVNOMVNDO. P.

Attributions probables. Le style du triens d'Ebrulfus accuse l'influence orléanaise ; ce caractère est encore plus prononcé sur le triens de Launomundus.

Lauchonia silva (Fr., Cont. I, 95). — Forêt de Bondy, près Paris.

Laudiacus vicus (Gr., *H. eccl.*, II, 1 ; III, 54 ; X, 31). — Mont-Louis (Indre-et-Loire, 10 kil. N. E. de Tours).

Lemane. *Voy.* Arvernum.

Lemovicinum, *Lemovicina* urbs, *Lemodia* (Gr., *passim.*), — Limoges (Haute-Vienne) ; à l'Austrasie, usurpée par Chilpéric en 574.

Lemovicinus terminus, *Lemovicinum* (Gr.). — Le Limousin.

Limodicini (Fr., *Epit.*, 80).—Les habitants du Limousin.

Lemovices (Cæs., *Comment.*, VII. — Plin.), Λεμόβικες (Strab.), Λιμόυικοι Ptolem.), Lemofices (Magno), Limovices (Gervas.).

Ῥατίαστον (suivant Ptolémée), Ausrito (Peuting.), Augustoritum (*It. d'An-*

ton.), Lemofex, Augustoretum (Magno), Augustoritum (Walk., *Géogr. des Gaules*), t. I, p. 54, 340), civitas Lemovicum (*Not. des prov.*), civitas Lemovicæ (Rob., *Chron.*), Limodia civitas (*Gest. Pipp.*), Limovica (Eginh.).

612 LEMOVIX RATIO—[ECLISIAE] MARINIANO MONETA. (Sol d'or). F.

610 RACIO AECLIS—DOMVLFVS MONETA [LEMO]. F.

887 RACIO AECLISIAE—OMACIVS MONE (*Rev. num*, 1859, p. 162).

611 ...ODOVEVS REX IIX—LIM..... CIVI. [ELICI]. F.

609 LEMOVECAS FV.—DAVLFO MONET. F.

613 LEMOVECAS F.—SATVRNVS M-I. P.

608 LEMOVECAS F.—ASCARICO MONET. [LE]. F.
LEMOVECAS—RVMORDVS MO. [CG.V..]. F.

607 LIMODECAS FIT—ANSOIHAVS MONETAO. P.
LIMOVEGAS—ANSOINIO MONETAI. P.

741 ..MOVICIS...—BOSO FICIT (*Rev. num.*, 1859, p. 166).

615 LEMOVECAS F.—VINOALD (*Rev. num.*, 1859, p. 167).

605 LIMOVICAS FIT—ABBON. (*Rev. num.*, 1859, p. 168).

606 *Lemodecas—Abbone moneta* [LE].
LEMOVCVM PIVS—ALARICVS REX (*R. num.*, 1859, p. 168).

620 Limmusim—Unipluvasu ?

La plupart de ces attributions sont certaines. M. Deloche, qui a publié une monographie remarquable des monnaies mérovingiennes du Limousin, fait remarquer que le *Limovecas fit—Abbon* publié par M. Conbrouse n'est pas retrouvé et que son existence est douteuse ; quant au *Lemodecas—Abbone moneta*, la légende du droit est très-confuse, le style n'est nullement limousin, la pièce paraît fausse, et l'on ne saurait encore se flatter de posséder une œuvre de ce monétaire, qui fut, comme on sait, le maître de saint Éloi, et que la vie de ce saint, écrite par saint Ouen, qualifie : *Vir honorabilis faber auri probatissimus qui in*

urbe Lemovica publicam fiscalis monetæ officinam gerebat. La prétendue monnaie d'Alaric est fausse. Le triens *Lemovecas—Rumordus mo* a été lu par M. Deloche LEMOVECAS—A+RVILORDVS MO, mais ce que ce savant a pris pour un A me paraît être le chiffre romain V, commencement du nombre VII qui se trouve ordinairement placé dans le champ au-dessous des lettres C.G. On ajoute à la liste des monnaies de Limoges un triens dont le droit est indéchiffrable et dont le revers porte *Thibaio m. fecit* [LEMO]; ce triens appartient bien au Limousin, mais n'est pas de la ville de Limoges; un exemplaire de ma collection, parfaitement conservé, présente cette singulière légende : CIIOISSSR.

Nous trouvons sur les monnaies les formes *Limodecas* et *Limovegas;* en supposant celle de *Limodegas*, on obtient le nom moderne; en effet, par suite de la tendance à contracter les noms, tendance que nous avons tant de fois constatée, l'*a* final est devenu muet, l'*e* précédent a disparu et la forme *Limodges* déjà réalisée par le *Lemodias* ou le *Lemodjas* de Grégoire de Tours s'est définitivement changée en son équivalent *Limoges;* telle paraît être l'histoire de ce vocable. Mais quelle espèce d'affinité peut avoir amené la confusion des lettres *d* et *v* dans les formes *Limodecas* des monnaies, *Limodicini* de Frédégaire, *Lemodia* de Grégoire de Tours? En quel son intermédiaire cette labiale et cette dentale ont-elles pu se trouver *homophones?* Je laisse aux philologues le soin de l'expliquer.

Liciniacensis vicus (Gr, *H. eccl.*, II, 20). — Saint-Germain de Lambron (Puy-de-Dôme, 9 kil. S. d'Issoire).

Liguria (Gr., *Glor. mart.*, 92). — La plaine de Livière, près de Narbonne.

Lingonis, *Lingonica* civitas (Gr., *passim*). *Lingonæ*, *Lingonicum* territorium (Fr., *Chron.*, 11, 38, 88).— Langres ; à Gontran.

Ανδομάτουνον (Ptolem.), Andemantunnum (Peuting.), Antematunnum (*Itin. d'Ant.*), Andematernum (Magno), Lingonæ (*Not. de l'emp.* — Eutr.— Hieron.— Aimoin), civitas Lingonum (*Not. des prov.*), Lingonica urbs (Nith.), colonia Lingonum (*Inscript. ant.*).— La ville de Langres.

Lingones, Lingonæ (Cæs.), Λίγγονες, Λιγκάστοι (Strab.), Lingonæ (Lucain), Lingones fœderati (Plin.), Λόγγωνες (Ptolem.), Lingonum civitas (Tacite), Lingon (*id.*, *Hist.*, l. V), Lingonicus (Martial), Lingonenses (*Not. de l'emp.*), Cohors II, IV, XXIX Lingonum (*Monn. rom.*). — Le peuple lingon.

Lingonicum (Claudien), τα Λιγγονικα (Plutarque), solum Lingonicum (Eumen., *Paneg.*), comitatum Lingonicum (*Ann. Bert.*, 839). — Le pays de Langres.

LINGONAS FI.—BAVIONE [ON]. R.
LINGVENI....ES MONITA [AM]—AVDICI.ILVS MO. R.
Lingonas fi.—Marculfo mone. (Jolibois, *la Haute-Marne*, p. 363.)

Attributions certaines. Malgré la bizarrerie de sa légende, le triens d'Audegisèle a bien tous les caractères de la monnaie de Langres. Faut-il lire *Lingonenses* ou *Lingonicenses*? Espérons qu'un exemplaire plus complet nous le dira.

Lirinense Mm (Gr., *Glor. conf.*, 97). — Lerins (Var, île Saint-Honorat).

Locociacus, *Locodiacense* Mm (Gr., *H. eccl.*, IV, 39). — Ligugé (Vienne, 6 kil. S. de Poitiers).

Loccis, *Luccæ* vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31 ; *Vit. Patr.*, 18). *Lucca* castrum (Fr., cont. III, 111). — Loches (Indre-et-Loire).

Castrum Lucacense (Rad Glaber), castellum Lochia (Guill. Britt., *Philipp.*, l. VIII).

626 LOCCACO—GVNDVFVS (*Rev. num.*, 1852, p. 248, pl. VIII, 6).

Attribution certaine si la première lettre de la légende dont la partie supérieure est rognée n'est pas un C au lieu d'une L.

LOVOLAUTRUM, Lavolautrense castrum (Gr., *H. eccl.*, III, 13; *Vit. Patr.*, IV, 2). — Vollorre (Puy-de-Dôme, 8 kil. S. de Thiers).

1208 VOROLIO VICO—EROALDO MO [AR] (Conb., VII, 7).

Ce triens appartient indubitablement à l'Auvergne, et son attribution à Volorre, déjà proposée par M. Conbrouse, me paraît très-fondée. Cependant il y a loin de *Vorolium* à *Lovolautrum*, et il faut chercher d'autres textes pour savoir lequel de ces deux noms a été porté par Vollore.

LUCILIACUS vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31). — Lusillé (Indre-et-Loire, 16 kil. N. de Loches).

LUGDUNUM, *Lugdunensis* urbs (Gr., *passim*). *Lugdunum* (Fr., *Chron.*, 24; cont. III, 189). — Lyon; à Gontran.

Λουγδουνον (Dio.), colonia Lugdunum (*Inscript. antiq.*), colonia romana Lugdunum (monn. de Caligula), Lugdunum (presque tous les auteurs romains), Lygdunum (descr. de Constance), Lugdunensis moneta (*Not. de l'emp.*), Lugudunum (*Inscript. antiq.*), Lugduno caput Galliarum (Peuting.), Lugduno (*Itin. d'Anton.*), civitas Lugdunensium (*Not. des prov.*), Rhodanusia (Sid. App.), Lugdunus (Amm. Marc. — Hieron.), Λούγδουνον μητρόπολις; ἡ Λουγδούνος (Ptolem.).

640 LVGDVNO FIT [LV.]—DOCCIO MO. R.

LVGD....—D.CCIONE MO [LV]. R.

639 LVGDVNO FIET—GVIRIVS E PETRVS [LV] (Conb., XXVIII, 3).

638 LVGDVNO FET—GVIRVS MONETARIVS [LV.] (*Rev. num.*, 1850, p. 322, pl. XII).

LVGDVNVN FIT—EVLERIVS M. [LV]. ℞.

637 Lugdunum fit [LV]—Lucarrius m.

510 . . .DVNIIS?—EVDOLINVS [LV] (*Rev. num.*, 1846, p. 121, pl. VII).

642 Lusdunu civitate—L... munita.

LVGDVNO DINARIOS—RAGNOALDO M. (Denier). ℞.

Attributions certaines. Le *Denarius* de Lyon est sans contredit une des pièces les plus importantes de la série mérovingienne.

LUGDUNUM *Clavatum* (Gr., *H. eccl.*, VI, 4). *Lugdunum, Laudunum Clavatum* (Fr., cont. II, 97; *Gest. Reg.*, 46). — Laon; à l'Austrasie.

Episcopus ecclesiæ Lugdunensis clavatæ (cinquième concile d'Orléans), episcopus Lugduni cloati (Ms.), Lugdunum clavatum (*Vie de saint Faron*), Leudunum (*Epist.* Pauli episcop.), Laudunum clavatum (Frodoard), Lugdunum clavatum castrum (*Ann. de Metz*, ann. 742), civitas (*id.*, ann. 892), Laudunum civitas (Eginh.), castrum Lauduni clavati (Hincmar), mons Lauduni, mons Laudunensis (Frod.).

LAVDVNO—CLOATO. ℟.

617 LEVDVNO—SIGIMVNDVS. ℞.

LEVDVNO—SIGIMOO (Conb., pl. XXVII, 2).

636 LAVDVNOS—BADVLFVS MO. ℟.

602 LAVDVNO FIT—SIGILAICO M. (*Rev. num.*, 1840, pl. XIV, 2).

MONTI CLAVETI—EBROALDVS MONI. (*Rev. num.*, 1839, p. 211).

Attributions certaines.

Je craindrais d'oublier que mon travail est plutôt numismatique que philologique si je m'arrêtais à disserter sur les nombreuses altérations qu'a subies le vieux mot gau-

lois *Lugdunum* (montagne du corbeau). Il eut le singulier sort de servir de vocable à quatre villes importantes situées dans les quatre grandes divisions de la Gaule, et d'être arrivé jusqu'à nous complétement défiguré et sous quatre formes très-variées, sans avoir jamais subi autre chose que de lentes et insensibles modifications. Il y a là un exemple considérable d'un fait que j'ai signalé plus haut (p. 34), la constante mobilité du langage. Cet exemple entre mille montre par quel travail se sont formés les dialectes et même les langues. Le Lugdunum de la Lyonnaise est aujourd'hui *Lyon*, celui de la Belgique est *Laon*, celui de la Germanie est *Leyde*, et celui de l'Aquitaine est *Loudun*. Depuis l'invention de l'imprimerie, les langues modernes semblent définitivement fixées, et cependant le fait auquel j'ai fait allusion a tant d'empire que le langage parlé lutte sans cesse contre le langage écrit et finit souvent par en triompher ; ainsi nos anciens poëtes faisaient rimer ensemble des mots qui ne riment plus, comme *trouve* et *preuve*, etc. Lyon s'appelait encore *Lugdunum* du temps de Grégoire de Tours et de Frédegaire ; cependant, quoique cette forme se retrouve assez pure sur les monnaies mérovingiennes, le premier *u* affecte quelquefois la forme Y, qu'on trouve aussi dans un rescrit de Constance. Le *Lugdunum* belge fait précéder l'*u* d'un *a* sur les monnaies, comme dans le récit du continuateur de Frédegaire. Cette bifurcation exerce une influence décisive sur les formes ultérieures de ce nom ; il n'aura plus qu'à subir la même série de modifications dans les deux endroits pour devenir Lyon en Celtique, et Laon en Belgique.

Lexæensis, *Luxæensis* civitas (Gr., *H. eccl.*, vi, 84). — Lisieux ; à Chilpéric.

Lussovium, *Luxovium* cænobium (Fr., *Chron.*, 36, 44; cont. II, 96). — Luxeuil (Haute-Saône, 27 kil. N. E. de Vesoul).

624 LIXVVIOOS—DVTTA MONETA [CA]. P.
1220 XIXVVIOOS—DVTTA MONETA [CA]. P.

Attributions certaines.

Machovilla (Gr., *H. eccl.*, IV, 45).— Localité inconnue entre Embrun et Avignon.

Majus monasterium (Gr., *passim*). — Marmoutiers (Indre-et-Loire, 2 kil. N. de Tours).

Malliacense Mm. (Gr., *Glor. conf.*, 21).—Luynes (Indre-et-Loire, 11 kil. O. de Tours).

Manatensis cellula, *Manatense* Mm (Gr.).—Ménat (Puy-de-Dôme, 30 kil. N. O. de Riom).

Marciacensis Domus (Gr., *Glor. mart.*, 8). — Marsat (Puy-de-Dôme, 3 kil. S. O. de Riom).

MARCILI—ILDOMAFO [AR]. P.
MARCILIAC—OTTADENDUS M. P.
655 MARCILIACO DAVVIVS. F.
656 MARCILIACO—EDMVNDVS. P.
654 MARCIACO—CERANIO MONETA. P.

Le premier de ces triens appartient seul à l'Auvergne et a été très-probablement frappé à Marsat. Le *Marciliac—Ottadendus* appartient au nord de la première Lyonnaise, peut-être à Marcilly-les-Buxy (Saône-et-Loire); le *Marci-*

liaco—Daurius doit être donné à l'ouest de la troisième Lyonnaise, à Marcillé-Robert (Ille-et-Vilaine); le *Marciliaco—Edmundus*, au diocèse d'Orléans, sans doute à Marcilly-en-Villette; enfin le *Marciaco—Ceranio*, à Marsac, dans le Limousin. C'est la seule étude du style qui permet ici de déterminer presque avec certitude les produits monétaires de cinq localités homonymes; on voit par cet exemple combien cette étude est importante, et quel parti l'on peut tirer de la numismatique pour dresser la carte de la France à l'époque mérovingienne.

Marciacensis villa (Gr., *Mir. S. Mart.*, III, 33).—Marsas (Gironde, 24 kil. S. E. de Blaye).

Marilegium villa, *Mariligensis* Domus regia (Gr., *H. eccl.*). *Marolegia* (Fr., *Chron.*, 43). — Martenheim (Bas-Rhin, 16 kil. S. E. de Saverne).

Maroialensis ecclesia, villa (Gr., *H. eccl.*, VII, 12; X, 5). — Mareuil-sur-Cher (diocèse de Tours).

Martiniacensis villa (Gr., *Glor. conf.*, 8). — Port-Martigny (Indre-et-Loire, 4 kil. O. de Tours).

665 MARTINIACO—LEODOMVNDVS (Conb., XXX, 1).
MARTINIACO—BEROALDVS (Fill., *Lett.*, p. 75, pl. III, 15).

Attributions presque certaines. M. Fillon, en réclamant pour le Poitou le triens de Beroaldus, convient que le style de l'école artistique de Tours a prévalu dans cette pièce.

Massilia, *Massiliensis* urbs, portus, cataplus (Gr., *H. eccl.*, VI, 11; VIII, 12). — Marseille; à Sigebert; cédée en

partie en 575 par Childebert II à Gontran, qui s'empare de la totalité ; rendue plus tard à l'Austrasie.

Ἡ Μασσαλία (Strabon), Massilia Græcorum Phocensium fœderata (Pline), Masilia græcorum (Peuting.), Μασαλία (Ptolémée), Massilia Græcorum (*Not. de l'emp.*), etc.

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

Justin II (565 à 568).

D.N.IVSTINVS P.F.AVG.—VICTORIA AVITORVM [MA. VII]. A l'exergue, CONOB (Fill., *Lett.*, p. 44, pl. I, 5).

Maurice Tibère (582 à 602).

674 D.N.MAVRIC.TIB.P.P.AVG.—VICTORIA AVCCV [MAS. XXI]. A l'ex. CONOB. Sol d'or (*R. n.*, 1854, pl. XIII, 1).

D.N.MAV.CR.P.P.AVG.—VICTORIA AVCCV [MA.XXI]. A l'ex., CONOB. Sol d'or (Conb., pl. LIX, 1).

D.N.MAVRICIVS P.P.—VICTORIA AVST... [MA.VII]. A l'ex. CONOB. Tiers de sol. **P.**

D.N.MAVRI.TIB. P.P.AVG. — VICTOR. TIBERI. AVG. [dans les plis du paludamentum, MA] A l'ex., CONOB. **P.**

Phocas (602 à 610).

D.N.FOCAS ..P.P.AVI—VICTORIA AVCCV? [MA.XXI]. A l'ex., CONOB. Sol d'or.

Héraclius (610 à 641).

D.N.HERACLIVS P.P.AVGG. [dans les plis du paludamentum, MA]—VICTORIA AVGVSTORVI. A l'ex., CONOB. **P.**

ROIS VISIGOTHS.

Reccarede (586 à 601).

676 RECOAREDVS REX—VICTOOIA AVIOIIV [MA. VII]. A l'ex. CONOI (*Rev. num.*, 1854, p. 330, pl. XIV, 3).

ROIS FRANCS.

Clotaire II (613 à 623).

Clotarius—Victoria Gothica (Lebl., p. 35).

673 CHLOTARIVS REX—CHLOTARI VICTVRIA [MA]. (*Rev. num.*, 1854, p. 318).

CLOTARIS FIT—CHLOTARIVS REX. [MA]. **P.**

Dagobert I (623 à 633).

670 DAGOBERTVS—ELEGIVS MONE. [MA]. **P.**

Caribert (d'Aquitaine?) (630 à 631).

671 [MA] (Cherebert?)—Heribertus.

Hildéric (d'Aquitaine?) (631 à 632).

MASILIA—HILDERICVS [MA]. **P.**

Sigebert III (d'Austrasie) (633 à 655).

SIGIBERTVS.R—VICTVRIA [MA.VII]. **P.**

MASILIA—SIGIBERTVS RIX [MA]. Sol d'or. **P.**

MASILIA—SIGIBERTVS [MA]. Tiers de sol. **P.**

Childéric II (de Neustrie et d'Austrasie), 660 à 674.

672 CHILDERICVS RE [EL ou LE]—....LI. CIVIT [MA]. Sol d'or (*Rev. num.*, 1845, p. 345).

CHILDERICVS REX—CIVITATIS MASILIE. Tiers de sol. **F.**

CIHDRICVS II[C]—MASILIA CIVITATI [MA]. **P.**

Childebert II (de Neustrie) (694 à 711).

MASILIA—...DEBERTVS RE [MA]. Sol d'or. **F.**

MASILIA—HILDEBERTVS REX [MA]. Tiers de sol. **P.**

MASILIA—HILDEPERTVS [HA]. **P.**

MONÉTAIRES.

669 GRACOS XPE—VICTVIA CHIITVCA [MA] (*Rev. num.*, 1836, p. 445).

677 Massilia civ.—Eligius.
MASILIA FITVR—MAVRO MONETARIO. **P.**

678 Massilia civ.—..ertavos.

681 MASSILIA — SEGOBERTVS M [MA] (*Cat. Rouss.*, p. 77). **F.**

680 MASSIL... — GEVEMVNDO MO (*Rev. num.*, 1845, p. 24, pl. 1, 25).

680 Massilia - Isarnus.

668 [MA]—Cosio ..urus.

Attributions certaines pour la plupart. La série impériale et royale des monnaies de Marseille est du plus haut intérêt. L'ordre que j'ai adopté dans le classement de ces monuments est presque hypothétique; je ne prétends faire ici qu'un appel à la discussion, et le but de mon travail est purement géographique. C'est avec la plus grande incertitude, par exemple, que je fais figurer les rois d'Aquitaine *Caribert* et son fils *Hildéric* parmi les souverains qui ont émis des monnaies à Marseille. Je n'ai pas vu le triens *Heribertus*, et l'*Hildericus* ou *Hilpericus* est peut-être Childéric II ou son fils Chilpéric II (716 à 717), ou bien son petit-fils Childéric III (737), le dernier des Mérovingiens.

Les monnaies de Marseille signées par des monétaires sont plus rares que les monnaies royales; je n'ai vu en nature que celle que je possède, qui est du monétaire *Maurus*. Les lettres M A sont absentes du champ, et je suis porté à croire qu'au lieu de *Masilia* c'est *Basilia* (Basle) qu'on devrait lire. L'attribution à Marseille du triens du monétaire *Gevemundus* me paraît aussi très-douteuse.

Massolacus villa (Fr., *Chron.*, 44, 79). — Maslay (Yonne, 4 kil. S. E. de Sens).

Matisco, *Matiscensis* urbs, *Matascense* opidum (Gr., *H. eccl.*, viii, 12, 20; ix, 1). — Mâcon (Saône-et-Loire); à Gontran.

Matisco (Cæs, *Comment.*, l. VII. — Peuting. — *Itin. d'Anton.*), fabrica Matisconensis sagittaria (*Not. de l'emp.*), castrum Matisconense, Matiscense (*Not. des prov.*), civitas Matascensium (*Annal. Bert.*, ann. 861), castrum Matescanum (*id.*, ann. 880), Matisconense opidum (Jonas, *Vit. S. Eust.*), Madasco civitas (Nith., l. IV), Madascona urbs (*Annal. Fuld.*), Matiscus (Pet. Maur, Clun.).

Pagus Matisconensis (partage de Charlem. – Capit. Car. Calv., Silv.). — Le Mâconnais.

MATASCONE—RAMNISILVS MONITA [MA]. ℞.
MATASCONE FET—.....IVS ET IVSE MOS [MA]. ℞.
683 MATASCONE C.—IVSE MONETARIVS [MA]. ℞.
MATASCONE FET?— ℞. Monogr. ℞.

Attributions certaines.

Mauriacus campus (Gr., *H. eccl.*, ii, 7). *Mauriacensis* campania (Fr.). — Méry-sur-Seine (Aube) ou Moirey (Aube, 18 kil. O. de Troyes). Peut être Milly en Gastinais (Seine-et-Oise, 20 kil. E. d'Étampes).

Campi Catalauni qui et Mauricii nominantur (Jornandès), Mauriliacum, pagi Wastinensis vicus (Jonas, *vit. S. Vulfr.*).

692 MAVRILIACO?—LAVN....MO. ℞.
666 MASICIACO?—CHILDIERNVS. ℞.
687 MAURIACO VICO—BERTOALDUS MO. [AR]. ℞.

Quelque incertaines que soient les légendes des deux premiers triens que je viens de citer, je commence par établir que ces monuments doivent être attribués à Milly en

Gatinais. Il suffit de les comparer aux divers produits de l'atelier de Melun : *Meclidone—Adreberto*, *Meclidone—Fulco*, *Mecledone—Maurinos*, pour acquérir la conviction qu'ils appartiennent à une localité très-rapprochée de cette ville ; Milly est dans cette condition, et de plus il est ancien et s'appelait *Mauriliacum* au VII^e^ siècle. Mais ce Mauriliacum des monnaies est-il le *Mauriacum* des historiens, dans les plaines duquel a été livrée la célèbre bataille dite des Champs Catalauniques? Cela semble peu probable, car entre Milly et les plaines de Champagne il y a aujourd'hui la forêt de Fontainebleau (*Bieria Silva*), et l'on admettra difficilement que cette ville ait pu donner son nom à une plaine dont elle aurait été séparée par une forêt. Il faudrait qu'on prouvât que la forêt a changé de place, qu'elle se trouvait plus au sud; le nom de *Nemus* (Nemours) permettrait de le supposer; mais ceux de *Chailly-en-Bière*, *Villiers-en-Bière*, villages situés au nord-ouest de la forêt, prouvent que la *Silva Biera* s'étendait aussi de ce côté. On a généralement considéré Méry-sur-Seine comme le *Mauriacum* des historiens; mais M. d'Arbois de Jubainville, archiviste de l'Aube, a fait observer que c'est en revenant d'Orléans à Troyes (*Repetentibus Tricassis*, Fr.) que les Huns avaient rencontré l'armée de Thorismond, que c'est donc entre ces deux villes et sur la voie directe passant par Sens qu'il fallait chercher le champ de bataille; que précisément sur cette voie se trouvait, au XV^e^ siècle, un lieu appelé *Moriacum*, que ce nom était bien plus conforme aux textes que celui de Méry, *Mairiacum* au XII^e^ siècle, *Meriacum* au XIII^e^. A ces observations très-judicieuses, on répond qu'on ne peut pas prouver l'existence de Moirey avant le XV^e^ siècle, que cette localité fut si peu importante qu'on ne trouve même plus sa trace

sur les cartes postérieures à celle de Cassini ; qu'enfin le champ de bataille d'Attila devrait être couvert de débris, et qu'on n'a signalé aucune trouvaille près de Moirey. Méry est à quelque distance au nord de la voie d'Orléans à Sens; Milly s'en écarte encore plus par le nord-est en s'avançant vers Paris ; si les Huns sont passés par Milly, on peut expliquer leur itinéraire en disant qu'au sortir d'Orléans ils marchaient sur Paris, et qu'exécutant une manœuvre imprévue ils ont pris la direction de Troyes. On aurait ainsi la raison de cette panique des Parisiens dont la vie de sainte Geneviève fait mention ; Attila aurait été réellement à la porte de Paris.

On voit que le véritable emplacement de la bataille des Champs Catalauniques n'est pas encore déterminé. Pour compléter les pièces du procès, je rappellerai que suivant Jornandès, la plaine de Mauriacum, *Campi Catalaunici qui et Mauricii nominantur*, avait 100 lieues gauloises, c'est à-dire 150 milles romains ou environ 222 kilomètres de longueur ; j'ajouterai que le Hurepoix (Huripensis pagus), sur la limite duquel se trouve Milly, est suivant toute probabilité le même pays que le *Mauripensis*, *Maurivensis*, *Morvensis* ou *Morvisus* dans lequel est situé Méry, ce qui semblerait indiquer que ces lieux avaient autrefois le même aspect physique. Au sud du Hurepoix était le *Gastinais*, pays à l'aspect désert, hérissé de rochers et couvert d'eau et de forêts, suivant le sens du vieux mot *Gastine* ou *Wastine*. On croit que le radical *maur* ou *mor*, qui a formé les mots Mauriacus, Mauriliacus, Mauripensis, signifiait marais, lieux aquatiques : ce nom aurait été presque synonyme de *Poul*, qui répond au mot latin *Paludosus*, et a peut-être formé le nom de *Pouilleuse* porté par une partie de la Brie et une

partie de la Champagne[1]. Pour que le pays des plaines ou la *Campania* ait 100 lieues gauloises de longueur, il faut nécessairement y comprendre tout ce qui s'étend depuis le Gastinais jusqu'à l'Argonne, les champs de craie de la Champagne, *Campi Catalaunici*, et la région basse et humide qu'arrose la Seine, *Campi Mauriaci*. Quoique rien ne prouve que Méry ait existé avant le XI^e^ siècle, et surtout quoique son ancien nom ne paraisse pas avoir été *Mauriacum*, la cause semble gagnée en sa faveur par la savante discussion de M. Boutiot, qui a eu le dernier la parole sur cette question (*Études sur la géographie de l'Aube*, 1861).

[1] Le nom de *Pouilleuse* s'exprime en latin par le mot *pediculosa*, mais ce peut être une traduction toute moderne et antiscientifique, comme la plupart de celles qu'ont imaginées les auteurs des derniers siècles quand ils ont latinisé les noms français. Il est établi que les noms analogues à celui de *Pouilly* ont un sens équivalent à celui de *paludosus;* on est loin, j'en conviens, de considérer comme humides et marécageuses les régions appelées actuellement *Brie* et *Champagne pouilleuses;* mais qui nous dit qu'on n'a pas donné une trop grande extension au territoire ainsi dénommé primitivement? Le petit Morin prend sa source dans de vastes marais appelés *Marais Saint-Gond*, dont le progrès agricole tend chaque jour à restreindre les limites ; les bois situés entre Esternay et Queudes ont de nombreux étangs qui donnent naissance au grand Morin ; enfin le confluent de l'Aube et de la Seine, depuis Anglure jusqu'à Pont-sur-Seine, est bien une région qu'on peut appeler sans scrupule *mauripensis* et *paludosa*. Si l'on s'attache à voir dans le mot *pouilleux* le sens de crayeux et de stérile, ne faudrait il pas étendre la région ainsi qualifiée bien au delà même des limites qu'on lui assigne communément aujourd'hui ?

Je n'attaque pas d'une manière absolue l'emploi géographique du mot *pediculosa*. Entre le *nemus de Roverito* (bois de Boulogne) et *Parisius*, non loin du *vicus Rotulus* (le Roule), il y avait, du temps des rois mérovingiens, un *lieu dit* du nom de *Spina pediculosa* (l'épine pouilleuse); ici l'épithète était sans doute parfaitement appliquée : en vain chercherait-on aujourd'hui aux abords de l'arc de l'Étoile la vieille *épine pouilleuse* et les limites du petit canton dont elle fut l'objet saillant. Le temps, qui modifie si profondément toutes choses, a pu atteindre jusqu'au sens d'un vieux mot, et, par suite, altérer les limites traditionnelles d'une division territoriale purement géologique.

Je m'abstiendrai d'émettre une opinion personnelle, seulement tant qu'un doute sera possible, je devrai maintenir dans mon catalogue comparatif le *Mauriliacum* des monnaies (Milly) en regard du *Mauriacum* de Grégoire de Tours et de Frédégaire.

Le triens *Mauriaco vico—Bertoaldus* appartient à Mauriac, en Auvergne.

MAURIENNA, *Mauriennensis* urbs (Gr., *Glor. mart.*, 14). —Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).

Mauriana (Alb., *Chron.*), civitas S. Johannis (Robert, *Chron.*), Morienna (*Annal. Bert.* — *Annal. Metens.*).

690 MAVRIENNA—CHISCOLVS MONI. [MA]. P.

691 MAVRIEN—OPTATVS MONI. F.

MAVRIENNA—FLAVINVS MVNIT. (*Rev. num.*, 1858, p. 432).

Attributions certaines. Le dernier de ces trois monétaires devait s'appeler *Flavianus*, et je suppose que si l'on examinait attentivement le triens dont je n'ai sous les yeux qu'un dessin, l'on découvrirait dans l'N de Flavinus un trait horizontal qui en fait un monogramme composé des lettres AN. Ce Flavianus a signé des monnaies dans l'atelier de Grenoble. Il y eut sans doute, au VIII^e^ siècle comme à toute époque, divers personnages portant le même nom; on ne saurait nier les faits d'homonymie pour voir partout des faits d'identité; mais ces derniers faits sont si fréquents, on trouve si souvent des monnaies contemporaines émises dans deux localités voisines et signées par le même fonctionnaire, que l'on peut considérer la similitude de nom de monétaire comme un indice de proximité de deux ateliers, et en tirer parti comme de tout autre indice pour retrouver

l'emplacement des ateliers inconnus. En réservant le fait des pérégrinations qui ont pu conduire les monétaires comme les fonctionnaires de tout ordre dans des lieux fort éloignés les uns des autres, on peut citer grand nombre de personnages dont l'autorité s'est étendue sur plusieurs ateliers d'une même région ; c'est ainsi que *Saturnus* nous apparaît à Limoges et à Compreignac ; *Maurinus*, à Melun et à Arcis ; *Madelinus*, à Maestricht ou Utrecht, et à Duerstedt ; *Bobonenus*, à Chelles et à Claye ; *Ansoaldus*, à Maestricht et à Metz ; *Esperius*, à Rodez et à Saint-Paulien, etc. Guidé par cette observation, il m'a suffi de remarquer qu'Optatus était un monétaire de Maurienne pour avoir des doutes sur l'attribution à Dabisse du triens sur lequel on lit *Dabaicas—Optatus ;* j'ai proposé de lire DARANTAS au lieu de DABAICAS, et de reconnaître dans ce monument un produit émis par l'atelier de la ville métropolitaine des Alpes Pennines ; en effet, la découverte de plusieurs triens du même style, signés par Optatus et portant pour légende DARANTASIA et TARANTASIA, est venue justifier mon opinion. J'ai indiqué cette rectification aux acquéreurs de la seconde collection de M. Rousseau, ils l'ont insérée dans leur catalogue, et je suis étonné que les publications spéciales dont la mission semble être d'informer les archéologues et les amateurs de toutes les nouveautés numismatiques ne l'aient pas encore signalée.

J'ai cité (p. 11 à 14) un certain nombre de *pagi* dont les noms figurent sur les monnaies : on pourrait joindre à la liste que j'ai donnée la Maurienne et la Tarantaise, car ces deux noms désignaient plutôt un territoire qu'une ville, et ne se sont conservés jusqu'à nos jours qu'avec le premier de ces deux sens dans les noms de Saint-Jean-de-Maurienne et de Moutier-en-Tarantaise.

Mauriopes vicus (Gr., *H. eccl.*, IX, 19). — Mérobes? (Loiret, 2 kil. N. O. de Sermaize).

Sancta-Maxentia ad Isram (Fr., cont. I, 96). — Pont-Sainte-Maxence (Oise, 10 kil. de Creil).

Mediconnus vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31). — Mosne-sur-Loire (Indre-et-Loire, 10 kil. E. d'Amboise).

Mediocantus locus (Gr., *Vit. Patr.*, 9). — La Celle? (Allier, 19 kil. S. E. de Montluçon).

Mediolanense castrum (Gr., *H. eccl.*, VI, 31; X, 19). — Château-Meillan (Cher, 29 kil. S. O. de Saint-Amand).

698 Mediolano castro—Au... moneta.
MEIOLANO—ARASTE MONETA. ℞.
MEDIOLANO MON—SCI PETRI. ℞.

Je ne puis rien dire du premier de ces triens, que je n'ai pas vu. Le second me paraît appartenir à Moëlain, près Saint-Dizier; ce lieu qui s'appelait *Meiolanus* était la résidence du prêtre Lupentius (Saint-Louvent), qui fut martyrisé à Ponthyon par Brunehaut. Le troisième triens semble indiquer un monastère placé sous le vocable de saint Pierre; son style ne permet guère de l'attribuer à la première Aquitaine, et c'est dans l'est de la France qu'il faut chercher son origine.

Memacum (Voy. *Nonniacum*).

Meldis, *Meldensis* urbs, *Meldense* territorium (Gr., *H. eccl.*, V, 1; IX, 20, 36). — Meaux (Seine-et-Marne); à

Sigebert et Childebert II, momentanément à Chilpéric après l'assassinat de son frère.

Μέλδοι (Strab.), Meldi liberi (Pline), Μέλδαι (Ptolem.).

Ελπενος? (*monn. gauloises*), Ιάτινον (Ptolem.), Fixtuinum (Peuting.), civitas Meldorum, Melduorum (*Not. des prov.*), Meltis (*Vit. S. Pirminii*).

701 MELDVS CIVE—ALACHARIO MONE. **P.**
MELDVS CIVIT.—BALTHERIVS O (ou Riugobalth). **P.**
MELDVS FIT – AVDOALDVS. **F.**
...LDVS CIVETAS—...INO MONITA. **F.**
MELDVS—BETTO M (*Rev. num.*, 1852, p. 229).
MELDVS CIVEM—GVDVMVNDVS (Conb., XXXII, 7).

Attributions certaines. La forme *Meldus* est assez curieuse, l'emploi du nominatif singulier est très-rare dans les légendes monétaires. On la retrouve dans *Parisius*, *Remus*, *Betorex*, *Lemovix*. Comment *Meldus* s'est-il métamorphosé en Meaux? Il est plus facile de l'expliquer par l'analogie et de constater des phénomènes semblables que d'en donner les causes; le *d* a disparu comme de *Melodunum*, *Augustodunum*, *Magdunum*, *Autissiodurum*, qui sont devenus *Melun*, *Autun*, *Meung*, *Auxerre*, etc. Les lettres *el* ont formé la syllabe *eau*, comme dans *chatel*, *oisel*, *agnel*, *damoisel*, *bel*, qui se sont modifiés en *château*, *oiseau*, etc. ; par un phénomène analogue les noms propres *Theobaldus*, *Arnoaldus*, *Rigoaldus*, *Bertoaldus*, *Beroaldus*, *Brunehildis*, ont produit les formes modernes *Thibaud*, *Arnaud*, *Rigaud*, *Bertaud*, *Béraud*, *Brunehaut*. Il y a là dans le génie de la langue française deux secrets, qui n'en sont sans doute pas pour des hommes plus versés que moi dans la philologie.

Melitense Mm. (Gr., *H. eccl.*, V, 9; *Vit. Patr.*, 11). — Meallet (Cantal, 8 kil. N. O. de Mauriac).

Meriolacense castrum (Gr., *H. eccl.*, III, 13). — Chastel-Marlhac (Cantal, 3 kil. de Mauriac).

Mettis, *Mettensis* urbs (Gr., *passim*; Fr., *Epit.*, 30; *Chron.*, 38). — Metz (Moselle); une des capitales de l'Austrasie.

Mediomatrices (Cæs., *Comm.*, l. IV), Mediomatrici (Tacit. — Plin.).

Divodurum Mediomatricorum opidum (Tacite), Μεδιομάτρικες ὧν πόλις Διουόδουρον (Ptolem.), Divodurum Mediomatricorum (Peuting.), Divodurum, Divodorum (*Itin. d'Ant.*), Mediomatrici (Amm.-Marc.), civitas Mediomatricorum Mettis (*Not. des prov.*), Metis (*Not. de l'emp.*), civitas Mettis (Hydat., *Chron. de Attil.*), Mettense opidum (Jonas, *Vie de saint Colomb.*), Mediomatricum quæ altero nomine Metis vocatur (*Vit. Lud. Pii*), Mettis quæ et Mediomatricum (Aimoin. — Hug. Floriac.).

MONNAIES ROYALES.

Theodebert I, 534-547.

D. N. THEODEBERTVS Ⅽ.—VICTORIA AVGGG; [M]. A l'exergue CONOB (Rob., *Et. num.*, p. 94).

Childebert II, 575-596.

CHILDEBERTVS R.—METTIS FIT (*id.*, p. 101).

Theodebert II, 596-612.

THEODEBERTI—METTIS (*id.*, p. 103).

Thierry, 612-613.

THEODORICS—METTIS (*id.*, p. 105).

Childeric II, 660-673.

CHILDRICVS REX—METTIS CIV. (*id.*, p. 108).
CHILDRICVS—METTIS (*id.*).

MONÉTAIRES.

710 METTIS CIVETATI—ANSOALDVS MONET. [CA]. **P.**
METTV CVETATI—ANHLALDVS MONET [CA] (Rob., *Et. num.*, p. 126).
METTIS CIVETATI—LANDOALDO MON. [CA] (*id.*).
713 MITTII CIVITATI—CHVLDIRICV MVNITA [CA] (*id.*, p. 120).
METTIS FITVR—CHVLDERICVS (*id.*, p. 108).
METTIS CIVETATI—DOLCEOCNVS MOI [CA] (*id.*, p. 126).
714 METTIS CI...—GAR.....AROS? (Conb., pl. xxx, 13).
715 METTIS CIVE—HALIDO M. (Rob., *Et. num.*, p. 119).
719 THEVDECISILVS M.—METTE..S FIET. **F.**
716 METATS—TEVDEGISILLVS [VII] (Rob., *Et. num.*, p. 118).
METTIS — LVDEVIS.... (Teudegisilus) [VII] (*id.*, p. 118).
720 METTIS CIVETATE – THEVDELENVS MONET. [CA] (*id.*, p. 122).
METTIS CAETATE—THEVDENVS MONET. [CA]. **P.**

Attributions certaines. Le nom du monétaire *Theudegiselus* se trouve sur d'autres exemplaires avec les variantes suivantes : *Theudecesilus*, *Tieudecisilus*, *Tieudegisilus*.

Celui de Theudelenus présente des variantes encore plus nombreuses : *Theubeicnus*, *Theudevenus*, *Tnauvelenus*, *Theudbienus*, *Budelenus*, *Heudelenus*, *Eudelenus*, *Neudellius*.

Miciacensis abbatia (Gr., *H. eccl.*, III, 6). — Saint-Mesmin-de-Micy (Loiret, 8 kil. S. O. d'Orléans).

MISSIACO—GVNDOMERE M. F.
MASICIACO—SVNNEGESIL. F.

Attribution presque certaine pour le triens de *Gundomeres*, douteuse pour celui de *Sunnegiselus*.

MIGLIDUNENSE castrum, *Miglidunensis* pagus (Gr., *H. eccl.*, VI, 31; IX, 19). *Miclitanum* castrum (Fr., *Gest. Reg.*, 37). — Melun (Seine-et-Marne).

Melodunum (Cæs., *Comm.*, l. VII), Meteglo (Peuting.), Mecleto (*Itin. d'Ant.*), Mecledo (*Lett. de saint Léon à Childeb.*), Miclito (*Gest. Francor.*), castrum Milidunense (Roric. — Hincm., *Vit. S. Remig.*), Milidunum (*Capit.* Car. Calv. — Nith.), Milido (Nithard), castellum Milido (Aimoin), Meglidunensis pagus (Fortun., *Vit. S. Germ.*), Milidunensis (Nith.), Milidunisus (*Capit.* Car. Calv.).

694 MECLEDONE—MAVRINOS [AI, débris de Aω]. F.
MECLIDONE—MAVRINO MO. [Aω]. F.
693 MECLIDONE—FVLCO..... F.
MECLIDONE—ADREBERTO M. P.

Attributions certaines. L'apposition des lettres *c* ou *g* avant l'*l* placée entre deux voyelles et leur suppression ultérieure semblent indiquer une prononciation très-peu accentuée et presque analogue à celle de l'*l* mouillée. Nous avons vu *Bonoclius* former Bonneuil; cet exemple, s'il était seul, ne serait qu'à demi concluant, parce qu'on peut considérer *Bonoclius* comme une contraction de *Bonogelus*, mais on trouve *Tecleto* pour *Telleto*, *Tanoclariæ* pour *Tanollariæ* (*Rev. archéol.*, 1862, p. 237); par un phénomène inverse les noms de *Bertigiselus*, *Wandrigiselus* sont devenus *Bertille*, *Wandrille*; *oculus* a fait *œil*; *niger*, *noir*, etc. Les Italiens prononcent le *gl* de Castiglione à peu près comme nous prononçons l'*l* mouillée.

Mimas, *Memmatensis* urbs (Gr., *H. eccl.*, I, 32; X, 29). — Mende (Lozère). *Voy.* Gabalitana urbs.

Moenum vicus (Gr., *Vit. ared.*, 29).— Lieu inconnu.

Mogontiacum, *Momociacensis* urbs, oppidum (Gr., *H. eccl.*, IX, 29). *Magantia*, *Magancensis* urbs (Fr., *Chron.*, 38, 74). — Mayence.

Magontiacum (Tacit., *Hist.*, l. IV. — Hieron., *Epist. ad Ager.*), Μοκοντίακον (Ptolem.), Mogontiacum, Moguntiacum (*Itin. d'Ant.* — Peuting. — Amm. Marc. — *Not. de l'emp.*), curatores Mogunciaci (monn. antique), civitas Magunciacensium metropolis, Maguntia (*Not. des prov.*), Magantia (*id.*), Mogoncia (Thegan.), Magontia (Nith.).

729 MOGVNCIACO FIT...—MARTINVS MONI....VS.[VII].P.

731 MOGVNCIACO FI — NANTANARIVS MO [VII] (Conb., XXXII, 12).

730 Mongotiaco fit—Gonderadus mo.

728 MOGONTIACO—AIROENO MONET. (Conb., pl. XXXII, p. 13).

732 MOGONTA CIV?—AGILINO. F.

Attributions certaines. Cet exemple, *Magantia* devenu *Mayence*, confirme l'observation que je viens de faire sur la tendance à adoucir le son du *g* et même à le rendre mouillé. (*Voy.* Miglidunense castrum.)

Montolomaus, *Mantolomaus* (Gr., *H. eccl.*, VII, 47; X, 31). — Mantelan (Indre-et-Loire, 29 kil. S. de Tours).

Mussiacas vicus (Gr., *Glor. conf.*, 41). — Mauzac (Puy-de-Dôme, près Riom, à l'O.).

744 MVSICACO VIC.—DERTOLENVS (*Rev. num.*, 1839, p. 202, pl. IX).

Ce triens appartient à la Touraine et aux environs d'Amboise.

Mutiæ Calmes (Gr., *H. eccl.*, iv, 42).— Localité inconnue, près d'Embrun.

Naiogialum villa (Gr., *Mir. S. Mart.*, iv, 31).—Nieuilles-Saintes (Charente-Inférieure, 8 kil. N. E. de Saintes).

NEIOIALO CAS. FI.—MERIS MONET. F.

Attribution certaine. M. de Longpérier, guidé par le style de cette monnaie, l'a fort judicieusement attribuée à la seconde Aquitaine, et a proposé Najejouls dans le diocèse d'Agen (*Cat. Rouss.*, p. 87). Grégoire nous donne un renseignement plus spécial, il nous apprend que *Naiogialum* était dans le territoire de Saintes. N'ayant aucune preuve de l'ancienneté de Najejouls, je considère le *Neioialum* des monnaies comme la même localité que le *Naiogialum* de Grégoire de Tours. Quant à la suppression du *g*, je renvoie le lecteur aux observations que j'ai faites plus haut. (*Voy.* Mogontiacum.)

Namnetas, *Namnetica* urbs, *Namneticus* terminus (Gr.). *Nametas* (Fr., *Chron.*, v, 36). — Nantes (Loire-Inférieure); à Chilpéric en 583, peut-être pour l'avoir usurpée après le meurtre de Sigebert.

Nannetes (Cæs., *Comm.*, l. III. — Pline), Ναμνῖται (Strab.), Ναμνῆται (Ptolem.).

Κονδιούϊκνον (Ptolem.), portus Namnetum (Peuting.), Mannatias (*Not. de l'emp.*), civitas Namnetum, Nannetum (*Not. des prov.*), Namnetas (Fortun., *Carm.*, l. III. — Jonas, *Vit. Columb.*), Nammetense opidum (Jonas, *id.*).

NAMNETIS—FORTVNATV (Fill., *Lett.*, p. 79, pl. III, 20).

747 NAMNETIS—FIDIGIVS. ℞.
749 NAMNETIS—IOHANNIS. ℞.
750 NAMNETI—VILIOMVDE. ℞.
748 Namnetis—Franco.

Attributions certaines.

Namugo castrum (Fr., cont., II, 98). — Namur.

Namon (Anon. de Rav.).

NAMVCO CIVE.—ADELEO M. ℞.
752 NAMVCO C.—ADELEO M. ℞.
753 Nammuco—Tullioni mo.

Cette attribution est certaine pour les monnaies d'*Adeleo;* quant au triens du monétaire *Tullio*, je n'en puis rien dire, ne l'ayant pas vu.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de la qualification de *civitas* donnée à Namur par les monnaies. J'ai déjà dit (page 6) que ce titre n'appartenait qu'aux seules villes épiscopales; or les anciennes notices des provinces ne mentionnent pas Namur parmi les cités de la Gaule; le territoire de cette ville, compris dans la seconde Belgique, faisait partie du vaste diocèse de Cambrai; d'un autre côté, le continuateur de Frédegaire, racontant des faits contemporains de Pépin d'Héristal, ne donne à Namur que le titre de castrum. Il en résulte que l'église de cette ville a été érigée une première fois en siége épiscopal sous les rois mérovingiens, et qu'elle a perdu ce rang dès avant l'avénement des princes carlovingiens. C'est en 1562 seulement que l'évêché de Namur fut définitivement fondé et placé sous la juridiction de l'archevêque de Cambrai.

NARBONA (Gr., *passim.* — Fr., cont., III, 109). — Narbonne (Aude), capitale de la Septimanie; aux Visigoths.

Colonia Narbo Martius (Cicéron), Narbo (César), col. Narbo Mart. Decumanor. (monn. de Tibère), Νάρβων (Strab.— Ptolem.), Atacinorum decumanorumque colonia, Martius Narbo (Pomp. Mell.), metropolis civitas Narbonensium (*Not. des prov.*), civitas Narbo (*Itin. de Bordeaux à Jérusalem*), Narbo (*Itin. d'Ant.*).

ROIS VISIGOTHS.

Agila, 549-554.

I. DIE ACHILA RX—NARBONA PIVS (*Rev. num.*, 1855, p. 342).

Leuvigilde, 568-586.

LIVVIGILDVS REX PIV—NARBONA GAL.E.R. **P.**

LEOVIGILDVS REX—NARBONA PIVS (*R. num.*, 1855, p. 344).

Reccarede, 586-601.

RECCAREDVS RE.—NARBONA PIVS (*id.*).

Witteric, 603-610.

WITTERICVS R.—NARBONA PIVS (*id.*).

Suintila, 621-631.

SINTILA R.—NARBONA (*id.*, p. 345).

Chintila, 636 640.

CHINTILA REX—NARBONA PIV. (*id.*).

Chindasvinde, 641-649.

CHIND:SVI:D.RE—NARBONA P:S (*id.*, p. 346).

Recessvinde, 649-672.

RECCESVINDVS REX.—NARBONA P.S (*id.*).

Ervige, 680-687.

ID.NM.N. ERVIGVS RX—NARBONA PIVS (*id.*, p. 347).

Egica, 687-700.

ID. NM. EGICA RX—NARBONA PIVS (*id.*).

Egica et *Wittiza*, 697-701.

ID. NM. EGICA RX—WITTIZAN R. [NARBO, cruciforme] (*id.*).

ID NM. EGICA RXRE.—WITTIZA RX. REG. [NARBO, cruciforme]. ℞.

Attributions certaines. Les lettres IDNM qui précèdent les noms d'Ervige et d'Egica signifient *In Dei nomine.*

Quoique mon travail soit spécialement consacré à la numismatique mérovingienne, je n'ai pu passer sous silence la suite si intéressante et si riche des monnaies frappées à Narbonne par les Visigoths. Cette antique colonie romaine, fondée par Licinius Crassus cent dix-huit ans avant J. C., n'appartint jamais aux princes francs de la première race. Livrée aux Visigoths par le comte Agrippin en 462, elle fut en leur pouvoir jusqu'en 719. Les Sarrasins en devinrent maîtres et la conservèrent pendant quarante ans (719-759). Charles Martel l'assiégea en vain. Pépin fut plus heureux ; les habitants, qui étaient pour la plupart chrétiens, la lui livrèrent après sept ans de siége. Il y établit un comte amovible du nom de Milon. Ce fut dans l'intervalle de neuf années qui s'écoula entre la reddition de Narbonne et la mort de Pépin (759-768) que fut frappé un denier du plus haut intérêt acquis récemment par le Cabinet de France, portant d'un côté le nom du roi : P.RE., de l'autre celui du comte : MILO. Quelques années plus tard, le même comte s'arrogeant le privilége de la monnaie, en vint à supprimer la mention du monarque. M. de Longpérier a publié (*Cat. Rouss.*, p. 115) le curieux denier portant sur

chaque face une croix, cantonnée au droit des quatre lettres MILO, et au revers des lettres NRBO (Narbonne). Le comte Milon vivait encore en 790.

Nasium castrum (Fr., *Chron.*, 38), — Naix-sur-Ornain (Meuse); à l'Austrasie et à Théodebert, prise par Thierry son frère en 612.

Νάσιον (Ptolem.), Nasium (*Itin. d'Anton.*).

NASIO VICV IN BARRENSE—IDVLFVS MONETARIOS.
758 Nasio vico—Bidulfus.

J'ai résumé plus haut (p. 14, note 2) tout ce qu'on peut dire pour mettre en suspicion l'authenticité du triens *Nasio vicu in Barrense;* on connaît pourtant cet axiome : « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, » et d'abord le style de cette monnaie accuse une connaissance de l'art mérovingien que personne, j'ose l'affirmer, n'a possédée jusqu'à ce jour; ensuite il en existe deux exemplaires de coins variés, l'un décrit par M. de Geneste, l'autre par M. Robert; enfin un faussaire n'aurait pas créé ces deux coins d'une réussite désespérante pour n'en tirer aucun profit : or les deux exemplaires signalés pour la dernière fois en 1852 sont encore les seuls connus; nul n'a cherché à surprendre la bonne foi des collectionneurs du Barrois en exploitant leur attrait pour les monuments de leur province. Le catalogue de M. Cartier fait mention d'un triens : *Nasio vico—Bidulfus* : l'habile faussaire aurait reproduit fidèlement ou complétement changé le nom du monétaire; d'après Frédégaire, il aurait qualifié Nasium du titre de *castrum;* il n'aurait pas songé à donner au mot *monetarius* cette terminaison *os*, qui n'apparaît, pour ainsi dire, que sur quelques monuments hors ligne, d'une au-

thenticité incontestable, appartenant à la plus belle époque du monnayage mérovingien, et encore inconnus pour la plupart quand aurait été fabriquée la fausse monnaie de Nasium. Voici les légendes les plus intéressantes de ce remarquable groupe :

DAGOBERTVS REX—ROMANOS ACAVNINSIS.
CLODOVIOS RE.—ELEGIVS (ou CEREALIVS) MON. [AR].
TREVERIS CIVETATE OBRIVS FIT [TR]—LAVNONIOS MONETARIVS CONSTIT.
PETROCORIS CIVITATE AMAN—NIVIARDOS MONITARIO.
LVGDVNO DINARIOS—RAGNOALDO M.

Le triens *Nasio vicu in Barrense—Idulfus monetarios*, est donc authentique, il doit être placé au rang des pièces que je viens de citer, il est l'un des plus précieux joyaux de l'écrin numismatique mérovingien, et je résume ainsi sa défense : si ce type paraît trop insolite pour être vrai, il est aussi trop savant et trop hardi pour être faux ; un faussaire copie et ne crée pas, il ne saurait être téméraire impunément, et l'on pourrait donner au dicton : *Trembler comme un voleur*, ce corollaire : *Être prudent comme un faussaire.*

M. Robert fonde ses doutes sur l'aspect du contour du flan, dont la tranche vive ne porte aucune trace d'écrasement; je ne considère pas cela comme un motif de suspicion, attendu qu'un grand nombre de flans mérovingiens des plus authentiques sont comme découpés à l'emporte-pièce ou limés à leur circonférence.

Navicellis locus (Gr., *Mir. S. Mart.*, I, 29). — Nazelles (Indre-et-Loire, près de Tours).

Nazarii vicus (Gr., *Glor. Mart.*, 61). — Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Nemausus, *Nemausensis* urbs (Gr.). — Nîmes (Gard); aux Visigoths.

Nemptodorum vicus (Gr., *H. eccl.*, x, 28). — Nanterre (Seine).

Nereensis vicus (Gr., *Vit. Patr.*, ix). — Neris (Allier, 7 kil. S. E. de Montluçon).

Nicea, *Nicensis* urbs (Gr.). — Nice (Alpes-Maritimes).

Nigermons (Gr., *H. eccl.*, iv, 16). — Saint-Georges-de-Negremont? (Creuse, 15 kil. S. E. d'Aubusson).

Nivernum, *Nivernensis* urbs (Gr.). — Nevers (Nièvre); à Gontran.

Noviodunum opidum Æduorum (Cæs., l. VII), Νοουϊόδουνον Αἰδούων (Dion), Nivernum (*Itin. d'Anton.*), Ebirnum (Peuting.), civitas Nevernensium, civitas Nevernus (*Not. des prov.*, exempl. de Thou), Nivernense opidum (Jonas, *Vie de S. Colomban*), civitas Nivedunus quæ et Nivernis (Robert, moine d'Auxerre, xiii^e^ siècle).

758 NEBERNO CIVI – BEROALDVS MO. [NE] (Conb., pl. xxxiii, 10).

Attribution certaine. Les plus anciennes notices des provinces ne font pas mention de Nevers parmi les cités épiscopales; mais à défaut d'autres documents, le triens de Beroaldus prouverait que cette ville avait un évêque dès l'époque mérovingienne, puisqu'elle reçoit la qualification de *civitas*.

Novigensis Ecclesia (Gr., *Glor. Mart.*, 31). — Neuvi (Indre-et-Loire, 25 kil. N. N. O. de Tours).

NOVOVICO—THVEVALDO (Fill., *Lett.*, 85, pl. IV, 14).
793 NOVOVICO—THEVALD. F.
791 NOVOVICO—TEODIRICO MON. F.

788 NOVOVICO FIT MON—FLAVLFO MON. F.
790 NOVOVICO—FLAVLFVS. P.
NOVOVICOT—LEOBAREDVS T. P.
786 NOVOVICO—DOMOLO MO. F.

NOVOVICOLO—CR⁻ENOCASTO M. P.
787 NOVICOVO—IVIOISONE? P.
785 Novico—Buvicinno?

J'attribuerais avec certitude la plupart de ces triens au Neuvi de Touraine, si le nom de *Novus vicus* n'avait pas été porté par un si grand nombre de localités. M. Deloche réclame pour *Nouic*, en Limousin, les espèces au nom de *Flaulfus*; elles ont, en effet, un caractère Limousin que présente au plus haut degré le triens de Leobaredus; on peut se fonder sur certains détails d'exécution, notamment sur la forme cintrée du buste, pour refuser de les séparer de celles aux noms de *Thevald* et de *Teodiricus;* celles de *Domolus* tiennent aussi à la même famille par le triple degré qui supporte la croix du revers; d'un autre côté, pas un de ces triens ne serait déplacé dans la série de Touraine, et celui de Thuevaldus nous offre dans l'ornement en grènetis qui contourne la tête, un caractère spécial aux produits des environs d'Amboise. *Theuvaldus* et *Thevald* sont évidemment le même monétaire ; ce nom est une des nombreuses formes anciennes d'un composé qui a produit, entre autres noms encore usités, *Theobald* et *Thibaut.*

J'ai placé à la suite des monnaies de *Novus vicus* deux triens dont l'un a pour légende *Novo vicolo*, l'autre *Novicovo* ou *Novicolo;* ces formes *Novus viculus* et *Noviculus* me paraissent des diminutifs de *Novus vicus* et de *Novicus*, et à ce titre elles sont très-curieuses ; quant à la forme *Novicus*, quoique nous ne la trouvions pas sur les médailles, elle a été la première contraction de *Novus vicus*, comme le prouvent les vocables modernes *Neuvy*, *Nouic*, etc. Les triens Novovicolo et Novicolo peuvent à la rigueur être attribués à la Touraine, leur style ne s'y oppose pas absolument. Il est naturel de supposer que deux lieux sont voisins quand le nom de l'un est un diminutif de celui de l'autre; ainsi près de *Columna*, où Sigismond fut assassiné, se trouvait un lieu appelé *Columella*, et les localités dont les noms ne se distinguent que par l'épithète *le grand* ou *le petit*, sont ordinairement voisines.

Novigentum villa (Gr., *H. eccl.*, VI, 2). — Nogent-sur-Marne (Seine-et-Oise); à Chilpéric.

Novientum, villa Parisiaci suburbano (*Gest. Franc.*, 24). — Saint-Cloud (près Paris).

771 NOGIANIS—VNCIMESA? R.

773 *Novicento vicu fit—Buccunlionus mun?*

768 NIOVENTE VICVM—AVCCIOVEILVS. R.

774 NOVIENTO VICO FI—AVCCIORELVO MON [CA] (*Rev. num.*, 1852, p. 238, pl. VIII, 1).

Le triens *Nogianis—Uncimesa?* dont on peut voir le dessin dans l'atlas de M. Conbrouse (pl. XXXIII), appartient indubitablement à une localité voisine de Paris; son style nous met en demeure de chercher le lieu de son émission

auprès de Clichy, du Pecq, de Besons, ou plus au sud du côté d'Orléans. L'exemplaire que possède le Cabinet de France est très-barbare, rogné et presque indéchiffrable, mais si le dessin de M. Conbrouse est exact, on n'y saurait lire autre chose que *Nogianis*. Ce ne peut être Nogent-sur-Marne, car Hincmar, Aimoin, les auteurs plus récents, les pouillés, donnent toujours *Novigentum*, *Novientum*, *Nogentum*. Quant à Saint-Cloud, que les *Gesta regum Francorum* appellent encore *Novientum*, a-t-il pris la forme *Novianum* ou *Nogianum* avant d'échanger son nom contre celui qu'il porte aujourd'hui? Ce n'est pas impossible, et le triens que je signale semble l'indiquer. C'est un produit des dernières émissions mérovingiennes.

Les trois autres triens sont sortis d'un même atelier, car les noms *Buccunlionus*, *Aucciovеilus*, *Aucciorelvus* sont évidemment des lectures ou des formes incorrectes d'un même nom immobilisé dans un atelier, on trouve aussi *Vaccioveilus* dans le catalogue de M. Cartier, *Aucciosellus* dans Conbrouse. L'aspect Lingon de l'exemplaire du Cabinet de France m'aurait fait songer à Nogent-le-Roi, si la variété publiée par M. Duchalais dans la *Revue numismatique* ne nous forçait de remonter dans la Lorraine pour nous arrêter à *Void* (Meuse, arrondissement de Commercy), autrefois *Novientum super vidum*, localité très-ancienne, dotée sous Dagobert d'un palais et de plusieurs églises que ce roi donna à l'évêque de Toul, Théodfrid.

Noviliacus vicus (Gr., *H. eccl.*, x, 31; *Glor. conf.*, 7). — Neuilli (diocèse de Tours).

Noviomensis urbs (Gr., *Glor. conf.*, 95). *Noviomum* urbs (Fr., cont. II, 107). — Noyon (Oise); à Chilpéric.

Noviomagus (*Itin. d'Ant. — Not. de l'emp.*), civitas Veromandorum, quæ nunc Noviomagus (*Not. des prov.*), Noviomagus (Eginhard), Noviomacus (*Capit.* Car. Magn.).

783 NOVIOMACO – TISI..LAICO MOV? (Conb., XXXIII, 20).
NOIOMAVO—RIGOVALDI. P.
NOIOMO CI—AMELSILVS (Conb., XXXIII, 14).
781 NOVIOMO FIT—GENEGISELVS M. (Conb., XXXIII, 16).
782 NOVIOMV—VDVMVNDV (Conb., XXXIII, 15).
NOVIOMV—LAVNVLFVS. P.
780 NOVIOMO—CHARoaLD M.? (Conb., XLIX, 19).
NOVIOMO—CHARISILVS. F.
777 Noviomo fit—Ba....nuis mon?
778 Noviomo fit—Ciranius.

Ces attributions sont certaines, à l'exception de la première, qui présente pourtant une grande probabilité; quatre localités au moins, *Nimègue*, *Spire*, *Nümagen* et *Noyon*, ont porté le nom de *Noviomagus*, mais seule cette dernière ville peut réclamer l'atelier monétaire dont je viens de citer les produits connus. En effet, Nimègue (*Noviomagus Batavorum*), mentionné seulement sur la carte de Peutinger, ne joue aucun rôle historique avant Charlemagne. Cet empereur lui donne une grande célébrité en y construisant une de ses résidences, mais de son vivant la forme du vocable *Noviomagus* ne subit aucune contraction; ce nom se retrouve encore intact à la date de 817 dans l'historien de Louis le Débonnaire, qui, seulement en 829, lui donne une tournure grecque en l'appelant *Neomagus;* les annales de Metz, en 881, le modifient en *Niumagus* par suite de l'homophonie de E = I et de O = U. (*Voy.* p. 42.) Nimègue ne peut donc être le *Noiomagus* ou *Noviomus* de nos monnaies, tout au plus pourrait-il prétendre au triens qui donne la forme complète *Noviomaco*.

mais il faudrait au moins que cette ville fût historique avant Charlemagne, il faudrait que des découvertes de monnaies justifiassent cette attribution; il n'en est rien jusqu'à présent; les plus illustres numismates de la Hollande, MM. Rethaan Macaré, le docteur Van der Chys, ne réclament rien pour Nimègue; les ateliers, du reste, étaient féconds, mais très-peu nombreux dans l'ouest de la seconde Germanie; Duerstedt est le seul dont l'existence soit parfaitement prouvée, et Maestricht conteste à Utrecht le sien.

Spire (*Noviomagus Nemetum*), par une raison opposée, ne peut prétendre aux monnaies que je viens de citer; Nimègue avait conservé trop tard son nom gaulois intact, Spire a perdu le sien trop tôt; dès le temps d'Ammien-Marcellin, cette ville, comme les trois quarts des anciens centres de cités, avait déjà remplacé son nom primitif par l'ethnique et s'appelait *Nemetæ*, *Nemetes*, *civitas Nemetum;* dès l'époque mérovingienne, elle avait emprunté, paraît-il, à un cours d'eau le nouveau nom de *Spire*.

Nümagen (*Noviomagus Trevirorum*) aurait été complétement inconnu s'il ne s'était trouvé sur le passage d'une voie romaine. Les monnaies de la première Belgique se distinguent aisément par leur style, et ce style n'est pas celui de nos monnaies.

Reste donc Noyon (*Noviomagus Veromanduorum*). Cette ville alors importante et dont saint Éloi fut évêque, est la seule qui soit autorisée à réclamer l'atelier dont on ne cite pas moins de neuf produits variés. Le triens *Noiomo ci— Amelsilus*, en lui donnant le titre de *civitas*, prouve qu'il s'agit bien d'un siége épiscopal; quant aux diverses contractions et modifications que le vocable subit dans l'épigraphie de nos monnaies, elles sont toutes normales et indiquent la transition vers le nom moderne; *Noviomagus*

devient *Noviomus*, comme *Rotomagus Rotomus*, *Cisomagus Cisomus*, etc. La suppression du V est le résultat forcé de sa confusion avec U, qui se prononçait *ou* : *Nouiomagus* devait former *Noiomagus ;* enfin, quant à la substitution du V au G dans *Noiomavo*, je n'ai qu'à renvoyer le lecteur aux observations que j'ai déjà faites plus haut (p. 12, 35).

Nucetum villa (Gr., *H. eccl.*, v, 40). — Noisy (Seine-et-Oise, près Chelles).

Octavus vicus (Gr., *H. eccl.*, ix, 21). — Saint-Symphorien d'Ozon (entre Lyon et Vienne).

Onia (Gr., *Vit. Patr.*, xviii, 1). — Heugne ou Alloigny ? (diocèse de Bourges).

Orbigniacus, *Orbaniacus* vicus (Gr., *H. eccl.*, x, 31; *Glor. Mart.*, 90).—Orbigny (Indre-et-Loire, 20 kil. E. de Loches).

Parisius, *Parisii*, *Parisiaca* urbs (Gr., *H. eccl.*, ii, 38; *passim*).— Paris, siége du royaume depuis Clovis (508).

Lutecia (Cæs., *Comm.*, l. VI), Λουκοτοκία (Strab.), Λουκοτεκια (Ptolem.), Luteci (Peuting.), Lutecia, Lutetiam (*Itin. d'Anton.*).

ATELIER DE LA CITÉ.

831 Parisi civi—Dagobertus Rex [ELICI].
830 PARISIVS IN CIV.—CHLODOVEVS REX [ELIC]. **P.**
832 PARISIVS—ELIGIVS MONETA. **F.**
833 PARISIS FIT—ELIGIVS MVN [A]. **F.**
PARISIS M—ELEGIVS NON. **F.**
825 PARISIVS CIVE—ARNEBODE MON. (Conb., xxxiv, 9).
PARISIVS IN CIVI—AIGOBERTO MO. **P.**
PARIS FICITVR—AEIGOBERTUS MO. **P.**

827 PARISIVS – AVDESISELVS. **F.**
826 PARISIVS CIVI – ARNOALDVS MON. **P.**
829 PARISIVS FIIT—BEROADS. **P.**
843 PARISVS FIT—VITALIS MONI. **P.**
841 PARISVS FIT—VITALS MONE. **P.**
840 PARISIVS—SIGOFREDVS [PAP]. **P.**
PARISIVS—℞ anépigr. **P.**

824 Parisius civis—Alco.
835 Parisius civi—Munsobe mon.
839 Parisii ci—Sesi monet.
841 Parisius—Thillo.
842 Parisi—Ulfino.
844 Parisius—Vulfar...
836 *Parisius civi—Noaldus mon.*

ATELIER DU PALAIS.

MONETA PALATI [ELIGI]—CHLOTHOVECHVS R. **F.**
817 MONETA—PALATI [ELIGI]. **F.**
MONETA—PLATI (Conb., XXXII, 16).
PALATI MO—IN PALACIO FIT. **F.**
818 MONITA PLATI—RAGNIMARIO MOI (Conb., XXXII, 15).
PALATI MO—NOTA DICN..? [ELIC ou ECLI] (*R. num.*, 1860, p. 296).
814 IN PALACIO—INGOMARO MONI. **P.**
815 IN PALACIO—PAX FIVICL ou X RATIV ICL? **P.**
813 PALACIO FI—DOMMOLEN (Conb., XXXV, 2).
IN PALACIO—℞ anépigr. **P.**

ATELIER DE L'ÉCOLE.

IN SCOLA FIT—INGOMARVS MON. (Conb., XXVI, 12).
579 In Scola—Cicm ..nus mon.
891 ESCOLARE MONE.—RAGNOMARES MO. **F.**

ATELIER DU PALAIS ET DE L'ÉCOLE.

816 PALATI MON.—ESCOLARE MO [ELIGI]. P.

Attributions certaines. Le doute n'est possible que pour la seule pièce : *Palati mo.—Nota dien?* que M. Deloche réclame pour *le Palais*, lieu voisin de Limoges. Le style Limousin de cette monnaie est en effet très-prononcé, mais saint Éloi n'était-il pas élève de l'école de Limoges? La légende *Palati mo.* me fournit un nouvel argument en faveur de l'attribution que je propose, car les formes *mo.*, *mon.*, *monet.* ne paraissent avoir été employées qu'au grand atelier du Palais comme abréviations de *moneta*, partout elles signifient *monetarius*, sauf peut-être dans un seul cas : *Mediolano mon—Sci Petri*, où la même forme paraît signifier *monasterium ;* si *le Palais* limousin avait eu des monnaies, l'indication de l'atelier serait suivie du mot *Fit.* J'ai démontré dans mon *Essai sur les monnaies du Palais et de l'École*, que ces deux institutions étaient étroitement unies et ne possédaient qu'un seul et même atelier monétaire (*Lettre à M. A. de Barthélemy* (Rollin et Feuardent) 1862).

Paternacensis urbis Ecclesia (Gr., *Vit. Patr.*, 8). — *Pernay* (Indre-et-Loire, 16 kil. O. N. O. de Tours).

Pertensis pagus (Gr., *Glor. conf.*, 99). — Le Perche.

PERTAS FIT—..CHOMARVS. P.

Aucune ville ne paraît avoir donné son nom au *pagus* ou *saltus Perticensis*, mais il y a en Champagne un autre *pagus Pertensis* ou *Partensis* qui eut pour capitale une ville appelée *Perthes;* j'ai publié (*Rev. num.*, 1862) une curieuse monnaie gallo-romaine de cette localité : c'est

à elle que revient, selon toute probabilité, le triens que je viens de citer. Un comte de Perthes, nommé *Sigomarus*, père de sainte Menehould, y construisit une église; serait-ce le nom de ce personnage qui est inscrit sur la monnaie de Perthes? J'avoue que les débris des deux lettres qui manquent ne m'autorisent pas à me prononcer en faveur de cette hypothèse.

Petreus pons (Gr., *H. eccl.*, v, 18). — Pompierre (Vosges, 11 kil. S. de Neufchâteau).

Petrogorica urbs, *Petrocoricum* oppidum, territorium (Gr.). *Petrocoregum*, *Petrocoreus* pagus (Fr., *Epit.*, 87; *Chron.*, 57). — Périgueux (Dordogne); à Gontran.

Οὐέσουνα (Ptolem.), Vesonna (Peuting.), Vesunna (*Itin. d'Ant.*), Petragorius, Vesonna (Magno), civitas Petrocoriorum (*Not. des prov.*), Petrocori (Sulp. Sév.), Petrogori (Sid. Apollin.), Petrocorii (Paulin.), civitas Petrocorica (Fortun. poet.), Petrecors (*Gest. Pippin.*), civitas Petragorica (Aim. — Hug. — Rob. — Gerv., etc.).

Illisible.—VISINA C (*R. num.*, 1841, p. 186, pl. x, 17).

876 PETROCORIS CIVITATE AMAN.—NIVIARDOS MONITARIO (*Rev. num.*, 1841, p. 186, pl. x, 19).

PETROCORIS—FLACCIO MON. (Fill., *Lett.*, p. 68, pl. III, 3).

877 PETROCORIS—PANADIVS M. (*Rev. num.*, 1841, p. 186, pl. x, 18).

875 PETRACORIS C—MARFELILVS. P.

VESONNO VICO—FRVNISISILVS (*Rev. num.*, 1839, p. 200, pl. IX, 3).

VOSONNO FI—EVDOLINO V. P.

Attribution certaine pour les cinq premiers triens. Quant aux deux derniers, ils appartiennent soit à Bezons, près

Paris (canton d'Argenteuil), soit à Vouzon (Loir-et-Cher, arrondissement de Romorantin).

Pictavis, *Pictavensis* civitas, *Pictavum; Pictavus* terminus, pagus (Gr.). *Pectavi* (Fr.), — Poitiers; à Sigebert.

Λιμωνον (Ptolem.), Limonum (César), Lemunum (Peuting.), Lomonnum (*Itin. d'Anton.*), Pictavus, Lemonum (Magno), Pictavi (Amm.-Marc. — *Not. de l'emp.* — Sulp.-Sév. — Hieron. — Socr. — Sozom.), Pictavius (Auson. — Isid. — Eginh), civitas Pictavia (Sulp., *Vie de saint Mart.*), civitas Pictuorum, Pectavorum, Pictavensium (*Not. des prov.*).

Pictones (César. — Pline), Πικτόνες (Strab.), Πήκτωνες (Ptolem.).

TIERS DE SOLS.

867 PECTAVIS—PAVLVS (Fill., *Consid.*, p. 14).
863 PECTAVIS CI—INGOMARO M. (Fill., *Et. num.*, pl. I, 14).
858 PECTAVIS CIVI—CAROSO MONI. **F.**
861 PECTAVIS—FRIDIRICO (*Rev. num.*, 1840, p. 103, pl. VI, 7).
853 PECTAVIS—ABOLENO M. (Fill., *Et. num.*, p. 135).
855 PECTAVIS CIVE—....GISILO MO. (Conb., XXXVI, 10).
866 PECTAVIS—MAGNVLFVS? (*Rev. num.*, 1841, p. 236).
862 PECTAVIS CIVI—GENOBERTO MT. **F.**
859 PECTAVIS—FANTOALDO (*Rev. num.*, 1841, p. 236).
857 PECTAVIS CIV—AVENDO MONETAR. (*Rev. num.*, 1840, p. 104, pl. VI, 9).

DENIERS.

PECTAVIS CIVIT.—BETONI? MONITAR. **P.**
PECTAVIS CIVI.—ARIBALDO M. **P.**
863 PECTAVOS IC—GOCOLAICO MN (*Rev. num.*, 1840, p. 103, pl. VI, 8).

856 PECTAV. AVDOLENVS (*Rev. num.*, 1841, p. 235).
PECT. ECLESI.—R anépig. **P**.
PICTA. CIV.—R effacé. **P**.

860 Pectavis civi—Fidigius.
854 Pectavus c.—Adado m.
865 Pectavic—Lentler...?

Attributions certaines.

Ponticiacenses silvæ (Gr., *Vit. Patr.*, 12). — Pionsat (Puy-de-Dôme, arrondissement de Riom).

Pontico villa, *Ponticonensis* domus (Gr., *H. eccl.*, IV, 23; VI, 37; *Mir. S. Mart.*, IV, 41). — Ponthyon (Marne, 10 kil. E. de Vitry-le-François).

580 IN PONTIO WICV—DAGVLFVS MNT. **F**.
IN HWIC PONTIO—DAGVLFVS MNT. **F**.

Ponthyon fut l'une des plus célèbres résidences des rois mérovingiens et carlovingiens, plusieurs événements historiques s'y sont accomplis, un concile y fut tenu, bien des considérations me porteraient à lui reconnaître un atelier monétaire, et pourtant les espèces qui nous présentent un nom géographique si conforme au sien en apparence, ne peuvent lui convenir; leur style indique qu'il faut chercher leur origine vers le nord ou le nord-ouest, où je trouve tout un vaste pagus, que Grégoire de Tours nomme, à propos de Crécy (*Criscecus villa in Pontio*). Le nom du Ponthieu est bien plus conforme que celui de Ponthyon au vocable inscrit sur les triens que je cite plus haut, car si la villa royale appelée *Pontico* avait eu des monnaies, on y lirait : *Ponticone fit* ou *in Ponticone*, et non pas *Pontio*. Mais le

Ponthieu est un pays et non pas une ville, m'objectera-t-on : j'en conviens, et je trouve là un exemple que j'ai déjà signalé (p. 13), de légende monétaire indiquant un territoire ou un pagus; l'emploi de la conjonction *in* confirme cette remarque, enfin le W ou l'HW qui commence l'autre mot nous prouve qu'il ne s'agit pas d'un vicus ordinaire, Hwic est certainement un nom propre et non pas un substantif commun ; il faut trouver la ville de Wic-en-Ponthieu, c'est de toute évidence, et cette observation me semble si naturelle, que je me demande comment dans vingt-huit volumes de la *Revue numismatique*, sans compter tant d'autres traités spéciaux publiés en France, je n'ai pas encore trouvé d'éclaircissements complets à ce sujet. Il est vrai qu'il s'agit de monuments français; si c'était du Phénicien, du Juif ou de l'Arabe, on s'en serait peut-être plus occupé. (*Voy.* Pontium.)

Pontiniacum Mm. (Gr., *Vit. Patr.*, 18). — La Chapelle-Saint-Ursin? (à 6 kil. O. de Bourges).

Pontium (Fr., cont. I, 96). — Le Ponthieu.

380 IN PONTIO WICV—DAGVLFVS MNT. F.
IN PONTIO [HWIC]—DACVLFVS MNT. F.

Je viens de dire (*voy.* Pontico villa) que ces monnaies doivent être attribuées au Ponthieu. Cette province dont le nom, dérivé de *Pontum*, signifie *région maritime*, fut un pagus considérable, et paraît avoir eu dans l'origine plus d'étendue que ne lui en donnent les cartes géographiques. Elle comprenait une partie du Boulonnais ou de la cité des Morins; on trouve dans les anciennes notices des provinces les mentions suivantes : *civitas Morenum Taravana*, *Pon-*

tium; civitas Morinorum, id est Ponticum : Valois se plaçait donc seulement au point de vue de la géographie de son temps quand il dit que le Ponthieu n'est pas dans le pays des Morins, mais dans le diocèse d'Amiens. Il en résulte que la Canche ou au moins la portion du cours de ce fleuve la plus voisine de la mer arrosait le Ponthieu, et j'en trouve une nouvelle preuve dans le texte d'un diplôme de Hugues Capet : *in Pontivo provenas super fluvium Cancia.* Or, à l'embouchure de la Canche, se trouvait un port d'une grande importance sous les deux premières races de nos rois, et ce port s'appelait Wic; cette place de commerce était tellement fréquentée, qu'on avait créé le mot de *Wichscaria* pour désigner les transports de marchandises qui s'y effectuaient des points les plus éloignés. (Voy. Guer. *Polypt. d'Irm.*, t. I, p. 786.) C'est ce *Wic* qui se trouve désigné sur les monnaies mérovingiennes de Wic en Ponthieu, sous le nom de *Wicus in Pontio, Hwic in Pontio*, ou simplement *Wicus*, et qui sous les rois de la seconde race, s'appelait Wic-sur-Canche, ou *Quentiwicus* et *Quentowic.* Si l'on compare le style des monnaies de *Wicus in Pontio* avec celles dont la légende est simplement *Wicus*, on reconnaîtra que nous avons le droit de revendiquer pour cet atelier français la plus grande partie sinon la totalité des monnaies attribuées actuellement à Wyck, près Maestricht.

Prisciniacensis vicus (Gr., *Vit. Patr.*, 8). — Grand'Précigny (Indre-et-Loire, 27 kil. S. E. de Loches).

Quatruvio villa (Fr., *Chron.*, 34).— Rolbaud? (Suisse, près Genève).

Randanense Mm. (Gr., *H. eccl.*, iv, 32). — Randan (Puy-de-Dôme, 21 kil. N. E. de Riom).

Ratiatensis vicus (Gr., *Glor. conf.*, 54). — Rezé (en face de Nantes, rive gauche de la Loire).

Ρατιατον (Ptolem.), Ratensis pagus (*Ann. Bert.*), civitas Ratiatica, episcopus de Raciate (synode d'Orléans), Ratinse territorium (*Vie de saint Vital*).

RACIATE VICO—ELARIANO M. P.

885 RACIAT—MALLASTI. F.

886 RACIATE—TEODIRICO (Fill., *Lett.*, p. 75, pl. III, 17).

Attributions certaines.

Regense, *Regiense* territorium (Gr., *H. eccl.*, IV, 43; *Glor. conf.*, 83). — Le territoire de Riez (Basses-Alpes); à Gontran.

Remis, *Remensis* urbs (Gr.). *Remus*, *Remis* (Fr., *Epit.*, 55; *Chron.*, 83). — Reims, seconde capitale de l'Austrasie.

Durocortum Remorum (César), Δουριχόρτορα (Strab.), Δουροκοττορον (Ptolem.), Athenæ vestræ Durocortoro (Fronton à un Belge, à l'époque de Trajan. — *Itin. d'Ant.* — Peuting.), Remus, Durecordurum (Magno), Remi (Tacite. — Amm.-Marc. — *Cod. Theod.* — *Not. de l'emp.*), metropolis civitas Remorum (*Not. des prov.*), Remana civitas (*Ann. Bert.*).

908 REMVS FIT—FILAMARIVS [VII]. P.

909 RIMVS FIT—FILVMARVS (Fill., *Lett.*, p. 85, pl. IV, 11).

907 REMVS CIVET—GARIBERTVS MVNEA (Conb., pl. XXXIX, 7).

906 RIMVS FITVR—BETTO MONETARI [AA] (Conb., XXXIX, 5).

Attributions certaines.

Reomatis Mm. (*Glor. conf.*, 87). — Moutier-Saint-Jean (Côte-d'Or, 12 kil. N. O. de Semur).

Reontium (*Glor. conf.*, 48). — Rions (Gironde, 25 kil. S. E. de Bordeaux).

Rhedonica urbs (*H. eccl.*, v, 30). — Rennes (Loire-Inférieure); à Chilpéric.

Redones (César — Pline), Ῥηδονες, ὧν πολις Κονδάτε (Ptolem.), Condate (*Itin. d'Ant.* — Peuting.), Redonæ (*Not. de l'emp.*), civitas Redonum (*Not. des prov.*), Redonas opidum (*Chron. de Fonten.*), Redonis (Aim. — Hug. de Fleur.).

ROIS.

Judicaël, contemporain de Dagobert I.

IVTIC. IN—O*ff*ICINA [R]. **P.**

MONÉTAIRES.

900 REDONIS—FRANCIO. **P.**

899 REDONIS—CANTERELLVS (Conb., xxxviii, 10).
REDONIS—FANTERELLVS. **F.**

903 REDONIS—RACIO FISCI. (Conb., xxxviii, 13).
REDONAS—CHADOALDVS (Fill., *Lett.*, p. 79, pl. iii, 21).
REDONAS CIVI—OLISINIDAS? **F.**
REDONIS—EBRIGESILO (Conb., xxxviii, 11). **F.**

897 REDONAS—BODOLENO (Conb., xxxviii, 8).

904 REDONIS—ISPERADVS. **F.**

902 REDONIS—MAVRINVS (*Rev. num.*, 1845, p. 23, pl. i, 18).

896 Redonis fici—Badiricus mo.

898 Redonis—Bridigisel.

Attributions certaines. Je crois que le monétaire Bridigisel est le même qu'Ébrigisèle. Je n'ai pas trouvé d'espèces à son nom.

La monnaie d'or du roi breton Judicaël est d'un haut intérêt ; son attribution à Rennes est incontestable, et le sens des légendes ne l'est pas moins. Les travaux de M. Lenormant sur les monnaies de transition entre l'époque romaine et l'époque mérovingienne ont fait connaître les tendances artistiques de chaque région, et ont permis de localiser d'après leur style les nombreuses monnaies impériales émises par les cités de la Gaule sous les premiers rois mérovingiens. L'allure de la Victoire du revers est l'une des principales bases d'appréciation, et l'on ne saurait se tromper sur les monnaies de cette période frappées dans la presqu'île armoricaine ; la Victoire est vue de profil et porte un vêtement court ; j'ai déjà signalé (p. 22) un autre caractère des produits de l'Ouest dans ce que j'ai appelé le style *échelonné*. La monnaie de Judicaël est empreinte au plus haut degré du cachet de l'art armoricain ; la lettre R, placée dans le champ, est l'initiale du nom de Rennes, cela ne peut faire l'objet d'un doute, et M. Lenormant l'a établi à propos d'une monnaie de la même ville que possède le Cabinet de France. Toutes les phases de la transition qui s'est accomplie entre le triens romain et la monnaie du roi breton se révèlent sur des monuments conservés dans les collections. Quant au style et à la forme de notre légende, ils n'ont rien d'étrange, rien d'anormal ; *Juticaël* est bien le même nom que *Judicaël*, comme *Tagobertus* et *Bertunum* sont les mêmes que *Dagobertus* et *Veredunum ;* le mot *officina*, avec le sens d'atelier monétaire, fait partie de plusieurs légendes de monnaies mérovingiennes : *De officinâ Maret., De officinâ Laurenti ;* j'ajoute que des débris non équivoques de la légende *In officinâ Veneti* apparaissent sur une monnaie de Vannes appartenant au Cabinet impérial. Voilà donc deux monuments similaires émis l'un à Vannes,

l'autre à Rennes, qui se prêtent un mutuel appui pour justifier mon interprétation. La différence même qui existe entre les formes *de officinâ* et *in officinâ* semble marquer l'importance relative des divers ateliers ; cette nuance serait peu sensible si elle ne ressortait de la comparaison de plusieurs légendes ; la préposition *in* indique que la monnaie a été frappée dans un atelier d'un ordre supérieur, tel que l'atelier royal : *in palatio*, l'atelier de la scolie du roi : *in scholâ* [1] ; la préposition *de* indique une extraction d'ordre inférieur, l'atelier d'une église : *de sede pastorum* (à Châlon) ; l'atelier d'un particulier : *de officinâ Maret., Laurenti* (à Vienne) ; l'hôtel de la municipalité d'une ville, peut-être : *de se legis* pour *de sede legis* (à Besançon). Notre légende doit être restituée de la manière suivante : *Judicaël; in officinâ Redonarum*, ou bien : *officina in Redonis*, et traduite ainsi : « Judicaël. — Hôtel des monnaies de Rennes. » C'est bien une monnaie royale de Bretagne, et cet exercice des droits régaliens fut sans doute un des griefs de Dagobert contre Judicaël. On sait que ce prince breton, vaincu plutôt par l'éloquente diplomatie de saint Éloi que par les menaces de Dagobert, est venu rendre hommage au roi franc dans son palais de Clichy, en 636.

Rhotoialensis villa (*H. eccl.*, vii, 19). *Roiolum* (Fr., *Chron.*, 2). — Rueil, aujourd'hui Notre-Dame-de-Vaudreuil (Seine-Inférieure, 21 kil. S. de Rouen).

[1] Peut-être aussi *la haute rue* : *in summo vico*, c'est-à-dire encore le palais ou la citadelle, qui ordinairement occupait le point culminant d'une ville pour la dominer et la défendre ; c'est peut-être le sens de la légende encore inexpliquée du triens *In cummunico — Fridiricus*.

Ricomagensis vicus (*Glor. mart.*, 86; *Glor. conf.*, 5).— Riom (Puy-de-Dôme).

910 RICOMAGO VICO [AR]—HONORATVS (Fill., *Et. num.*, p. 32, pl. I, 23).
RIOMO—ARIVALDO. F.

La première attribution est certaine; la seconde est très-probable, quoique le triens d'Arivaldus soit d'un style un peu différent de celui d'Auvergne. Le nom d'Aribaldus, déjà connu en Auvergne, confirme la présomption tirée du nom de la ville.

Rigoïalensis villa (*H. eccl.*, IX, 3; X, 28). *Rotoïalensis* villa. — Rueil (Seine).

Rionava vicus (Fr., *Chron.*, 42). — Renève, sur la Vigeanne (Côte-d'Or, 6 kil. O. de Mirebeau).

Romaniacus campus (*H. eccl.*, IV, 20). — La Romagne? (Vienne, sud de Poitiers).

Romanum Mm. (*Vit. Pat.*, 1).—Romain-Moutier (Suisse, 3 kil. N. O. de Lausanne).

Romiliacus villa (Fr., *Chron.*, 58). — Reuilly (aujourd'hui un quartier de Paris).

Rossontensis (*H. eccl.*, IX, 20).— Territoire où se trouvent plusieurs localités du nom de Resson : Resson sur Matz (14 kil. N. O. de Compiègne), Resson le Long (12 kil. O. de Soissons).

Rothomagus, *Rotomagensis* urbs (Gr., *passim*). *Rotho-*

mus, *Rhotomensis* episcopus (Fr., *Epit.*, 74, 78). — Rouen ; à Chilpéric.

Ῥωτόμαγος (Ptolem.), Ratumagus (Peuting. — *Ann.* de Pépin et de Charlem.), Ratomagus, Rotomagus (*Itin. d'Ant.*), Rotomagi (Amm.-Marc.), metropolis civitas Rotomagorum (Rod. Glaber), Rotomago (*Not. de l'emp.*), Rotomagum (Paulin.), metropolis civitas Rotomagensium (*Not. des prov.*).

930 PTOTOM CIVITA—MERTO M. **F.**
BTOTOM CIV—MOT (C. XL, 9).
ROTOMO—DODONE MO. **P.**
931 ROTOMO—PECCANE. **P.**
924 ROTOMO CIVITATI—CHAGNOALDO MON (C., XL, 3).
923 ROTOMO CIV—BERTECHRAMNO MO. **F.**
925 ROTOMO CI—CNELOALDO M. (C., XL, 4, 5).
ROTOM...—BER..AMNO. **P.**
ROTOMO C.—AINOALDO M. (Fill., *Lett.*, 81, pl. IV, 1).
926 TROTOMO—DISIDERIO (C., XXXIX, 11).
927 ROTOMO CIV—ERMOBERTO. (Denier). **P.**
932 R. toomo ci—Toldolinus.
933 Rotomo ci—Vizoleus.
920 Rotomo—Andoaldo.
929 Rotomo—Melgito.
919 Rodomo ci—Sillon m.
918 Rodomagi—Berio. (Voir l'art. suivant.)

(922) ROTOMO VIC—BAVDA CHARIVS (C, XXXIX, 9).

ODOMO FITIR — VVLFOLENVS (C., XXXIX, 13).
(934) ODOMO FITVR—VVLFOLENVS (C., XXXIX, 12).
(800) ODOM...—DRVCTIGISILVS M. (C., XXIII, 29).
ODOMO FT—DROCTEGISILVS. **P.**

Attributions certaines pour la plupart de ces monnaies. J'ai mis à la suite de cette série un triens qui ne peut être

de Rouen, puisque le nom du lieu est suivi du mot *vicus*. Il appartient sans doute au *Rotomagus* de Touraine. (Voir l'article qui suit.) J'y ai ajouté quatre produits d'un atelier que je n'ai pu encore déterminer, mais qui doit être voisin des Ardennes. Il était utile de les mentionner ici, parce qu'on les confond ordinairement avec les monnaies de Rouen, et qu'il importe de rectifier cette erreur.

La formation du nom moderne de *Rouen* n'a pu s'accomplir que par la suppression de la lettre *t* du vocable *Rotomus*. La tâche que je me suis proposée dans cet ouvrage ne consiste pas précisément à donner les lois de ces transformations; je constate un plus ou moins grand nombre de faits, j'indique les raisons philologiques que j'entrevois, j'essaye de formuler quelques axiomes: là se borne la mission de l'antiquaire. « *Fragmenta colligere*, » a dit en tête de son manuel mon savant ami M. Anatole de Barthélemy. Citons un certain nombre de noms propres dont la transformation s'est opérée comme celle de Rouen par la suppression de la dentale *t* ou *d* : outre *Ruan* (*voy.* art. suivant), qui est aussi dérivé de *Rotomagus*, nous trouvons *Rouergue* de *Ruteni*, *Cahors* de *Cadorca*, *Aire* de *Aturres*, *Mâcon* de *Matasco*, *Rueil* de *Rotoialum*, *Ouanne* de *Odouna*, *Ouen* de *Audoenus*, *Sion* de *Sidunis*, *Lyon*, *Laon* de *Lugdunum*, etc., *Meaux* de *Meldus*, et tous les noms que je cite aux mots *Meldis* (p. 119) et *Ternodorum* (p. 162).

Rotomagus (Gr., *H. eccl.*, x, 31). — Pont de Ruan (Indre-et-Loire, 17 kil. S. E. de Tours).

ROTOMO VIC—BAVDACHARIVS (C., xxxix, 9).
Rodomagi—Berio.

La première attribution est très-probable; la seconde

l'est moins. N'ayant pas vu la pièce, je ne puis faire que des hypothèses ; mais je remarque que du temps de Frédegaire, c'est-à-dire à l'époque la plus contemporaine des émissions de monnaies mérovingiennes, le nom de la ville de Rouen était contracté en *Rhotomus*. Or le triens dont je m'occupe donne encore la forme *Rotomagus*, d'où l'on doit conclure que s'il n'est pas le produit d'une des plus anciennes émissions Rouennaises, il provient d'un autre atelier homonyme. Quand je verrai le *Rodomagi—Berio*, je pourrai me prononcer en connaissance de cause ; peut-être n'existe-t-il pas. Il se peut que *Berio* soit une lecture incorrecte de *Merto ;* or j'ai placé en tête de la série Rouennaise le triens *Merto* parce que son type est très-ancien, c'est un personnage les bras levés, portant au-dessus de sa tête un objet énigmatique, sorte d'enseigne, d'ostensoir ou de monogramme ; la légende *Rodomagi*, antérieure évidemment à la contraction *Rotomo*, me prouverait que j'ai été dans le vrai en plaçant au premier rang d'ancienneté les espèces *Ptotom civita—Merto m.*

Rutenis, *Ruthena* civitas (Gr., *H. eccl.*, v, 47). — Rodez ; à Sigebert.

Σεγδουνον (Ptolem.), Segodunum (Peuting.), Secundunum (Magn., *Not. Tiron.*), Rotinus (*Gest. Franc.*), civitas Rutenorum (*Not. des prov.*).

[RVTENIS] en monogramme.—RVENVS FIT. **F.**
Id. —ANCIOLVTRIO MVI. **P.**
Id. —ASPASIVS MO. **F.**
Id. —ASRASIVS M. **P.**
Id. —BONVLFVS. **P.**
Id. —ESPERIOS MO. **F.**
Id. —ROSOLVS MN. **P.**

Id. —ROSOXVS F.

Id. —TEVDESVVSOLVS. F.

Id. VENDEMIVS MNET. P.

Id. VINDIMIVS. F.

RVTENE CIVE—CANNACO FIT. P.

RVTENO—CANNACO. P.

R. TINO—CANNACO. P.

Attribution certaine pour toute la série au monogramme. Les trois tiers de sols que je place à la suite appartiennent indubitablement à une localité du nom de *Cannac*, située dans la cité de Rodez. La mention du territoire devait avoir pour but de faire distinguer ce lieu d'une localité homonyme située dans un diocèse voisin, comme la mention du Ponthieu ajoutée au nom de Wic-sur-Canche évitait la confusion de ce lieu avec quelque autre port du même nom, sans doute Wyk-lez-Duurstède. Manquant de renseignements sur le *Cannac* Ruthène, je le signale aux archéologues de cette contrée, et je les invite à chercher dans les légendes locales l'explication d'un emblème qui lui est particulier : les monnaies connues de cette ancienne ville présentent dans leur champ le type d'un reptile monstrueux. La gueule ouverte de cet animal occupe, sur l'un des triens que je viens de citer, la place de l'*u* de *Rutino*.

Il y aurait à faire une monographie fort curieuse des monnaies de Rodez; leur monogramme, dont la légende RVENVS FIT donne la clef, a été pris longtemps pour le monogramme de Trèves; la fécondité de cet atelier ou plutôt le hasard des découvertes a fait parvenir jusqu'à nous un grand nombre de ses produits monétaires; ils ont, comme tous les monuments de ce genre, une merveilleuse variété de détails dans leur uniformité d'ensemble; de nom-

breux emblèmes, des sigles monogrammiques et des initiales placés dans le champ ont besoin d'être expliqués, et ces monnaies ne perdent rien de leur mérite à être moins rares que les produits de beaucoup d'autres ateliers. C'est seulement en comparant ensemble plusieurs exemplaires, en suivant les divers degrés de dégénérescence des types qu'on parvient à résoudre un grand nombre de problèmes numismatiques ; la série de Rodez en offre un exemple ; certains triens du monétaire Vindemius ont dans le champ, devant le profil de la tête impériale, un monogramme qui semble donner le mot LENI ; longtemps j'en ai cherché le sens ; je croyais y voir l'indication de quelque localité voisine de Rodez, Lentillac par exemple, mais mon opinion s'est trouvée fixée par la découverte d'un type antérieur à l'immobilisation, et j'ai reconnu que le monogramme composé des lettres LENI n'est qu'une dégénérescence d'un autre composé des lettres MNET, qui, placé dans l'origine à la suite du nom de Vindemius, indiquait simplement sa qualité de monétaire.

Salodurum (Fr., *Chron.*, 22). — Soleure (Suisse).

Saloissa castrum (Fr.). — Selz (Bas-Rhin, 18 kil. S. E. de Wissembourg).

Santonas, *Santonica* urbs (Gr., *H. eccl.*, v, 13) — Saintes (Charente-Inférieure) ; à Sigebert, puis à Childebert II.

Μεδιολάνιον (Ptolem.), Μεδιόλανον (Steph.), Mediolanum Santonum (*Itin. d'Anton.* — Peuting.), Santonos (Sidon.), Santones (Amm.-Marc.), Santona (Aimoin), civitas Santonum, Sanctonum (*Not. des prov.*).

949 SANTONIS—AVSONIVS (Conb., XLI, 16).
SANTONIS—ITERIVS MONOI. P.

948 SANCTONAS—ASCARICO MOT? (Conb., XLI, 17).
SCONAS CIVITA—ARIBODEO M. P.

Attributions certaines. L'introduction du *c* dans la légende *Sanctonas* était déjà un barbarisme; non contents d'établir le nom de leur ville sur le radical *Sanctus*, les monnayeurs de Saintes imitèrent même l'abréviation de ce mot si usitée dans toutes les inscriptions hagiographiques. M. de Longpérier (*Rev. num.*, 1858, pl. XIII, n° 46) a publié un denier de Charlemagne avec la légende SCONIS, et l'a attribué fort à propos à Saintes; je suis heureux de faire connaître un triens indubitablement de Saintes, présentant la même forme, et trouvé à Cognac en 1862.

SAPONARIA villa (Gr.). — Savonnières (Indre-et-Loire, 4 kil. S. de Luynes).

SAURICIACUS villa (G., *H. eccl.*, IX, 37). — Mont Notre-Dame (Aisne, 6 kil. S. E. de Braine).

SAXONES BAIOCASSINI (Gr., *H. eccl.*, V, 27; X, 9). — Saon, Saonnet (Calvados, à l'ouest de Bayeux); Airan (8 kil. S. S. O. de Caen).

SCARPONENSIS (Fr., *Chron.*, 52). — Charpeigne (sur la Moselle, 6 kil. de Pont-à-Mousson).

Scarponna castrum (Paul. Langob.), Scarponna (Peuting. — *Itin. d'Anton.* — Amm.-Marc.).

957 SCARPONNA FIT—WANEGISELVS MO[CA]. P.
956 ISSCARPONNAT—FAINVLFO MONETAT[CA]. F.

Attributions certaines. La forme *Isscarponna* rappelle

l'*Istephanus* de Genève. C'est à la suite d'une semblable modification que se sont formés les mots Étienne, échelle, école, étang, escabeau, Écosse, etc.

Sciona vicus (*Gest. Reg. Fr.*, 37). — Essonne (Seine-et-Oise, 2 kil. S. O. de Corbeil).

Exona (Fortun., *Vie de saint Germ.*), Axona (Suger).

530 EXONA FICIT—BETTONE MONT. P.
EXSONA...—EBBONE (Fill., *Et. num.*, p. 35, pl. 1, 32).
172 Axsona c—Ebone mo.

Attributions certaines pour Essonne, près Corbeil; tout porte à croire que *Sciona* est la même localité; les avis ont pourtant été partagés entre Écouin et Essonne. Nous venons de voir le Scarponna de Frédégaire devenir Iscarponna sur les monnaies; c'est en vertu de la même loi que Sciona devint Esciona et Exsona.

Scotingorum pagus (Fr., *Chron.*, 24).—Salins (38 kil. N. E. de Lons-le-Saulnier).

Sedunis, *Sidonense* territorium (Fr., *Chron.*, 44; *Epit.*, 68). — Sion (Suisse, Valais).

Seduni (César, l. III. — Pline.), Sedunum (Usuard. — Bern.).

990 SIDVNIS CIVITATE [VII]—GRACVS MONITARIVS. P.
992 SIDVNINSIVM CIVITATI — VNDERICV MVNITARIS (Conb., XLII, 2).
989 SIDVNIS CIVELIT—AIETIVS MNIT. F.
SIDVNIS FIT—ALESIV...? P.
SIDVNIS FIT—A...BERTVS MV. F.
991 Sidunis civitate fit [VII]—Totus monetarius.

Attributions certaines. Je doute de l'existence du dernier de ces triens, car le catalogue de M. Cartier l'indique comme faisant partie de la collection de M. Sivard de Beaulieu, et je n'y ai trouvé que le triens *Sidunis—Gracus*.

Sellense castrum (Gr., *H. eccl.*, IV, 18).— Celle (Deux-Sèvres, 6 kil. N. de Melle).

943 SALLO VIC—SENDVLFO. ℞.
975 SELLO VICO—MAELINVS MO. ℞.

Attributions certaines. Ce lieu a formé un évêché pendant très-peu de temps sous Clotaire I.

Senaparia locus (*Vit. Patr.*, 18). — Senevière (Indre-et-Loire, 8 kil. E. de Loches).

Senoch (Gr., *Vit. Patr.*, 15). — Saint-Senoch (Indre-et-Loire, 8 kil. S. O. de Loches).

Senonagus pagus (Fr., *Chron.*, 48). — Soignies (Belgique, 15 kil. N. N. E. de Mons).

Senonica urbs, *Senonicum* (Gr., *H. eccl.*, VIII, 31). *Senonas* civitas (Fr., *Chron.*, 58). — Sens (Yonne); à Gontran.

Agedincum (César), Αγηδικὸν (Ptolem.), Agetincum (Peuting.), Agredicum (*Itin. d'Anton.*), Agedicum, Ajedincum Senonum (*Ann. Bert.*), Agedincum (Magno), Senones (Amm.-Marc.), Senonas (Eutrop., *Breviar.* — Hieron., *Chron.*), metropolis civitas Senonum (*Not. des prov.*).

977 SENONAS—MARCOALDO M. ℞.
SENNONAS CIVITA—FAR..... MON. ℞.
879 RACIO ECLISI SENO—ACTELINVS MON. (De Long., *Cat. Rousseau*, p. 46). Denier.

976 Senoni civita—Guntachram r.
978 Senone...o—Muarverso.

Attributions certaines. Je n'ai pu trouver le triens frappé à Sens au nom du roi Gontran. Leblanc, Bouteroue et Lelewel l'ont décrit, et l'on doit croire à son existence. On croyait que M. Sivard de Beaulieu en possédait un exemplaire; mais j'ai constaté que le triens décrit comme faisant partie de ce cabinet était simplement une dégénérescence des monnaies romaines au revers de la Victoire, avec une de ces légendes presque indéchiffrables auxquelles on fait dire tout ce que l'on veut.

Senuvia (variantes : *Senovia*, *Sinodia;* Fr., *Chron.*, 4). — Chenove? (Côte-d'Or, 3 kil. S. S. O. de Dijon).

Sexciacensis vicus, Domus (Gr., *Glor. conf.*, 49). — Serre (Hautes-Pyrénées, 20 kil. S. de Tarbes).

Sigusium urbs (Gr., *H. eccl.*, iv, 45 ; variante : *Siosium*), *Siusium* (Fr., *Chron.*, v, 45). — Suze (Italie).

Segusio (Pline), Σεγούσιον (Ptolem.), Regusione (*Itin. d'Anton.*), Segusione (Peuting.), Segusio (Amm. Marc.), Secusio (*Itin. de Bordeaux à Jérusalem*), Seusium (Aimoin), Seutia castrum (Glab. Rodulf.).

988 SIGVCIO FI—ANICIO VACETO [VII] (*Rev. num.*, 1840, pl. xiii, 10).

Attribution certaine. Le style de ce triens justifie pleinement l'opinion de M. Rabut, qui a proposé de le restituer à Suze. La *Revue numismatique* objecte judicieusement que Suze s'appelait *Segusio*, et que la légende devrait être *Segusione fit;* mais nous voyons que Grégoire, Frédegaire

et les derniers auteurs latins ont adopté la forme *Segusium;* quant au changement du second *s* en *c* il doit peu nous étonner, puisque Glaber change l'*s* en *t* pour nous donner la forme *Seutia;* nous avons vu d'ailleurs sur un triens d'Aoste la syllabe CAL., que je propose, sous toutes réserves, de lire SAL. (Voy. *Augusta.*)

La disparition du *g* dans le nom moderne de *Sigusium* est un phénomène commun à un grand nombre de mots; nous voyons *Augusta* devenir *Austa* et *Aoste*, *Burdigala*, *Burdiale* et *Bordeaux*, et je renvoie le lecteur aux mots *Naiogialum*, *Mogontiacum*, *Miglidunum*, où j'ai signalé des faits semblables. La même contraction a eu lieu dans la plupart des noms terminés par la forme gauloise *magus : Rotomagus*, *Noviomagus*, *Tornomagus*, *Cisomagus*, etc. *Ricomagus* dans *Riomus*, *Riom*, nous en présente un double exemple.

Silvanectense territorium (Gr., *H. eccl.*, vi, 46). — Senlis; à Chilpéric? partagée ensuite entre Gontran et Childebert; attribuée à ce dernier par le traité d'Andelot.

Vibanectes (Pline), Augustomagus (Peuting. — *Itin. d'Anton.*), civitas Silvanectum (*Not. des prov.*), Silvanectas (*Not. de l'emp.*—Traité entre Gontran et Childebert.— Usuard.), Senletensis urbs (*Vit. S. Genulf.*).

760 SILVANECTES FIT—BETTONE MONETA. F.
SIVLETNOCA—BETTONE ME. P.
999 SILVANECTIS—BELLONE MONETAR. (Conb., xlii, 8).
1001 SILVANEC—MAGNLFO. F. (SILVANE—RAGNVLFO (Conb., xlii, 10).
1002 SILVANECTI—SIGOMARO MV. P.
1003 SILVANECTIS—VRSOLINVS. F.
998 Silvanectis—Abundantius.

Attributions certaines. Le triens SIVLETNOCA—BETTONE, qui est indubitablement de Senlis, est fort curieux ; sa légende est l'anagramme complet de SILVANECTO.

La métamorphose de *Silvanectis* en *Senlis* est fort bizarre et difficile à expliquer ; suivant Valois, elle serait le résultat de la transposition des deux lettres NE de la quatrième syllabe ; en effet, si l'on suppose la forme *Sinlevactis* ou *Senlivactis*, on arrivera aisément à *Senellis* ou *Senlis ;* la Vie de Saint-Genoulf nous donne la forme *Senletis*, et le triens anagrammique que je viens de décrire semble indiquer qu'on tenait assez peu à l'ordre des lettres ; il y a eu évidemment comme point de départ de la formation du nom moderne un barbarisme ou un *mal parlé*, un de ces faits symptomatiques de la décomposition d'une langue, et sans lesquels la langue française ne se serait pas formée.

Siroialense oratorium. (Voy. *Latta.*)

Solonacensis vicus (Gr., *H. eccl.*, x, 31). — Sonnay (Indre-et-Loire, 4 kil. E. de Château-Renault).

1010 SOLONACO VICO—ERNOALDVS (Conb., xliii, 17).
1011 SOLNOCO E—IDONIO MON. F.
SOLONV C—BAIO MO. F.

Attributions certaines.

Spinogelum villa (Fr., *Chron.*, 79). — Épinay (Seine, près Clichy).

Spinsia villa (Fr., *Chron.*, 36). — Époisse (Côte-d'Or, 11 kil. O. de Semur).

Stablo villa (Gr., *H. eccl.*, iv, 43). *Stuplo* (Fr., *Epit.*, 68). — Estoublon (Basses-Alpes, 10 kil. N. E. de Riez).

Stampensis pagus (Gr., *H. eccl.*, ix, 20; x, 19). *Stampæ* (Fr., *Chron.*, 26, 54). — Étampes (Seine-et-Oise).

1016 STAMPAS FITVR C.—DRVCTOMARVS (Conb., xliii, 21).
...NPAS—DROCTEGISILO M. F.

Attributions certaines.

Strateburgum, *Argentoratensis* urbs quam nunc *Strateburgum* vocant (Gr., *H. eccl.*, ix, 36; x, 19). — Strasbourg; à Sigebert.

Ἀργεντόρατον (Ptolém.), Argentoratum (*Itin. d'Anton.*), Argentoratus (Amm. Marc.), civitas Argentoratensium Strateburgo, *aliàs* Strazeburg, Stratburg (*Not. des prov.*), Stratsburch (partage du roy. de Lothaire).

96 ARGENTORATO FIT [A]—AVNVLFVS MO. P.
95 ARGINTORAT...—DVMLINIV.....MON (Conb., viii, 6).
1017 STRADIBVRG—R illisible (Conb., xlii, 23).
1018 STRADIBVRA—TELANONE MO. (*Rev. num.*, 1852, pl. viii, 11).
1191 Viradiburg—Vego nont.

Attributions certaines. Le nom de Strasbourg est composé du radical latin *strata*, qui désignait particulièrement une voie militaire, et d'une terminaison germaine commune à un grand nombre de villes. Beaucoup de localités ont emprunté leur nom à leur situation sur une *via strata;* elles s'appellent *estrées*, *estrades*, ou portent des noms analogues. L'allemand *strass*, l'anglais *street*, l'italien *strada*

ont la même origine. Strasbourg a continué assez longtemps à porter ses deux noms simultanément; sur une monnaie de Pépin le Bref on lit encore *Argrat*, forme contractée de *Argentoratum*.

Suessionis, *Suessionas*, *Suessonicus* pagus (Gr., *H. eccl.*, viii, 29), *Suessionas*, *Sexonas*, *Sexsionas* (Fr., *Epit.*, 15; *Chron.*, 54, 74). — Soissons; à Chilpéric; pris par Childebert II pendant la minorité de Clotaire II.

Noviodunum (César), Αυγούστα Συεσσονων (Ptolém.), Augusta Suessonum (Peuting. — *Itin. d'Anton.*), civitas Suessionum (*Not. des prov.*).

1023 SVESSIONIS FIT—BETTO MONETAR. F.
1026 SVESSIONIS F.—RAGNEMARO MO. F.
1024 SVESSIONIS.—BITVEGARIO I? (*Rev. num.*, 1836, p. 407, pl. xi, 10).
1025 SVESSIONIS F.—ELALIVS MONET. (*Rev. num.*, 1836, p. 323, pl. ix, 3).
887 RACIONE CIA S.ME.—OMACIVS MONE (*Rev. num.*, 1836, pl. xi, 23).

Les trois premières attributions sont certaines. Le quatrième triens semble venir du Gévaudan; on a proposé de lire sur le cinquième : *Ratio ecclesiæ* S. ME*dardi*. Le dessin que donne la *Revue* et celui de Conbrouse (pl. xxxvii, n° 8) ne me paraissent pas autoriser cette interprétation.

Talua vicus (Gr., *Glor. conf.*, 49). — Talazac (Hautes-Pyrénées, 12 kil. N. de Tarbes).

Tarabennenses (Gr., *H. eccl.*, v, 18). *Taravanenses* (Fr., *Epit.*, 78). — Therouenne; à Chilpéric.

Tauriacus vicus (Gr., *H. eccl.*, x, 31).—Truyes (Indre-et-Loire, 9 kil. O. de Monbazon).

1035 TAVRILIACO—ARIBODE M. F.
1068 TOARE CA—NONNO MO (*Rev. num.*, 1838, p. 273, pl. x, 16).

La première attribution est probable ; l'autre triens paraît appartenir à Thouars (Deux-Sèvres).

Tausiriacum Mm. (Gr., *Vit. Patr.*, 18). — Trouy (Cher, 8 kil. S. E. de Bourges).

Ternodorense castrum (Gr., *Glor. conf.*, 87). — Tonnerre (Yonne).

Ternoderum (Magno), Tornoterum (*Vit. S. Fidol.*), Tornodorum (Adrev., *Mir. S. Bened.*).

1041 TERNODERO—BERVLFO MONETA. F.

Attribution certaine. C'est encore par la suppression de la dentale que la plupart des noms terminés par *odurum* ont accompli leur transformation ; comparez *Autissiodurum* (Auxerre), *Icciodorum* (Issoire), *Iciodurum* (Iseure), *Isarnodurum* (Isernore), *Autura* (Eure), *Jotrum* (Jouarre). *Voy.* Rotomus.

Textricum locus (Fr., Cont. II, 100). — Testri (Aisne, 16 kil. O. de Saint-Quentin).

Themellus villa (Gr., *Mir. S. Mart.*, iv, 42). — Localité indéterminée, près d'Amboise.

Tholosa, urbs *Tholosatium* (Gr., *H. eccl.*, VI, 12). — Toulouse ; à Chilpéric.

Tolosa (César, liv. III. — Cicer., *pro Fontei*), Τολώσσα (Strab.), Tolossa Tectosagum (Mella), colonia Tolosa (monn. de Galba), Τολῶσα κολώνια (Ptolem.), Tolosa (Peuting.), civitas Tolosa (*Itin. de Jérusalem*), civitas Tolosatium (*Not. des prov.*).

1072 TOLOSA—ISOR MVNET? (*Rev. num.*, 1849, p. 350).
1051 THOLOSA FI—ARNEBODE MO **P**.
1052 THOLOSA—EBROMARE MON
1053 THOLOSA FIT—MAGNO MONE. **P**
THOLOSA FIT—M..NO MONET [ECL]. **P**.
TOLOSA FIT—VA..DVIFO. **F**.
TOLOSA FIT—BALDVLFO MO. **P**.
1073 *Tolosa mu—Vanodulfo mu*.

Attributions certaines, à l'exception de la dernière. Je n'ai point trouvé le triens sur lequel on a pu lire *Tolosa mu—Vanodulfo mu*, et je pense que cette lecture est incorrecte ; il s'agit sans doute d'un triens du Cabinet de France, sur lequel j'ai lu *Tolosa fit—Va..duifo*, et qui peut bien être du même monétaire que le *Tolosa fit—Baldulfo mo ;* on sait quelle affinité ont les deux lettres B et V. Les lettres ECL. qui se trouvent dans le champ d'un triens de Toulouse prouvent qu'il faut ajouter cette ville à la liste de celles qui ont battu monnaie pour l'Église.

Tigernum castrum, *Tigernense* castellum (Gr., *Glor. mart.*, 52). — Thiers (Puy-de-Dôme).

Tornacum, *Tornacenses* muri. (Gr., *H. eccl.*, IV, 51). *Thornua* (Fr., *Epit.*, 71). — Tournay ; à Chilpéric.

Turnacum (Peuting.—*Itin. d'Anton.*), civitas Turnacensium (*Not. de l'emp.*), Tornacum (Hieron.— Audoen., *Vit. Elig.*).

1114 TVRVNACO—TEVDCHARIVS (Conb., pl. XLVI, 17).
1113 TVRNACO—TEVDCHARIVS. F.
TVRNACO—TEVDAHARIO. P.
TVRNAC—GVERDA. P.

Attributions certaines.

TORNOMAGENSIS vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31). — Saint-Martin-de-Tournon (Indre, 14 kil. du Blanc).

TRAJECTENSIS, *Trijectensis* urbs, *Trajectum* ad Mosam, *Trajectum* superius (Gr., *Passim*).—Maëstricht; à Sigebert.

Municipium Trejectum (*Annal. Bert.*, ann. 871), Trectis (part. du royaume de Loth.), Trajectum (Nith.), Trajectus (Eginh.).

1096 TRIECTV FIT—DOMARICVS MO. P.
TRIECTO FIT—GODOFRIDVS MO. P.
1102 TRIECTO FIT—THRASEMVNDVS. F.
1101 TRIECTO FIT—RIMOALDVS M. P.
1093 TRIECTO—ANSOALDO. P.
1098 TRIECTO FIT—MADELINVS MO. P.
1099 TRIECTO FIT—MAGANONE MON. P.
1094 TRIECTO FIT—BOSONE MON. P.
1092 TRIECTO FIT—ADELBERTVS M. P.
1095 TRIECTO FIT—CHRODEBERTV. P.
1097 Tricto—...ericoso mone.
1100 ERCOITACETVIST—MANRO MONTARIT [CA] P.
375 ICSERVASIV—RANERER M. P.

Attributions certaines, à l'exception des deux dernières. On a remarqué que la légende *Ercoitacetuist* donnait l'anagramme complet de *Triecto civetas;* le triens qui présente cette légende est tout à fait austrasien, et quoique l'influence artistique de l'Austrasie ait pénétré dans l'atelier

de Maëstricht pendant une certaine période de temps, elle n'y a jamais produit d'œuvres servilement imitées; malgré tout ce qu'a d'ingénieux cette interprétation d'une légende vraiment décourageante, je ne la propose qu'avec la plus grande prudence; elle a en sa faveur de fortes présomptions, mais ne présente jusqu'à présent aucune certitude. Le triens *Icservasiu—Ranerer m.* était encore plus embarrassant. Le savant numismate belge à qui cette monnaie a appartenu avant d'entrer dans ma collection, M. de Coster, a cru que le graveur avait renversé la formule hagiologique SCI pour utiliser l'S initiale de *Servatius*, saint patron de Maëstricht; il aurait donc fallu lire *Sci Servasiu*, et voir là une très-curieuse monnaie ecclésiastique. Malheureusement, en examinant cette pièce plus attentivement, j'ai reconnu que la légende avait été l'objet (je ne sais à quelle époque ni dans quel but) d'un martelage qui avait pu la modifier sensiblement; que l'I du commencement n'était qu'un trait du vêtement, qu'alors je me trouvais en présence d'une légende CSFRVAISIV ou plutôt CSTRV VSIV, qu'enfin mon triens était du même atelier que le *Castro Fusi fit—Raneperto m.* décrit par M. Cartier (*Rev. num.*, 1839, p. 438, pl. XVIII, 17), et que le *Castro Fusit—Raneperto m.* de M. Conbrouse (pl. XX, 22). Ces pièces sont attribuées à Foix, mais Foix s'appelait *Fuxum;* tout cela est très-problématique. On comprend qu'en tout cas il y a trop loin de *Castro Fusi* à *Sci Servati* pour que je puisse accepter pour Maëstricht le triens qui m'occupe.

Il est très-difficile de se prononcer entre Utrecht (*Ulterius Trajectum*) et Maestricht (*Mosæ Trajectum*) pour l'attribution de ces différentes monnaies. M. de Longpérier, dans une savante dissertation (*Catal. Rousseau*, 68 à 72), conclut en faveur de Maestricht, et tout me porterait à

adopter son opinion, professée déjà par Bouteroue et Adrien de Valois, si un argument presque irréfutable ne militait en faveur d'Utrecht : je veux parler de l'identité complète de style des monnaies signées par *Magano*, *Madelinus*, *Boso*, *Adelbertus* et *Chrodebertus* avec les nombreux produits de l'atelier de Duerstedt qui portent le nom de *Madelinus ;* on sait que Duerstedt est une ville voisine d'Utrecht. Cette identité est telle qu'il semble qu'on se soit servi des mêmes coins, en changeant seulement les légendes; bien plus, les monnaies de Madelinus les plus communes de l'atelier de *Triectum* portent souvent un point secret après la troisième lettre du nom des monétaires, et ce point se retrouve sur le triens *Dorestate fit—Madelinus*, de sorte qu'on pourrait avancer que ces deux produits, si servilement copiés, proviennent du même atelier et de la même émission. D'autres monétaires, *Godofridus*, *Domaricus*, *Trasemundus*, *Rimoaldus*, *Ansoaldus*, ont empreint de style austrasien les produits qu'ils ont signés, et je partagerais volontiers en deux groupes les monnaies de *Triectum* pour attribuer celui-ci à Maestricht et le premier à Utrecht. Cependant de nouvelles difficultés se présentent : 1° Certains triens de Madelinus ont un style austrasien; il y aurait donc deux monétaires de ce nom, ou bien l'unique Madelinus aurait quitté Maestricht pour aller monnoyer à Utrecht et à Duerstedt. 2° Madelinus n'a pas seul signé les monnaies de Duerstedt, comme l'a cru M. de Longpérier (*id.*, p. 72); un triens appartenant à M. Robert donne un autre nom de monétaire, et le style de ce nouveau produit nous force de le placer auprès de ceux de Rimoaldus et d'Ansoaldus, que je voudrais laisser à Maëstricht. Est-ce que des monnaies auraient été frappées à Maëstricht pour Utrecht et Duerstedt, et envoyées en group dans ces deux

places pour les besoins de leur commerce? L'avenir, la discussion, les découvertes nous donneront la clef de ces problèmes. « Nul doute, à mon avis, m'écrit le savant docteur van der Chys, conservateur du musée de Leyde, auteur de remarquables ouvrages de numismatique hollandaise et l'homme le plus compétent pour se prononcer dans cette matière, nul doute que les triens de *Triecto* avec *Madelinus* ne doivent être attribués à Utrecht. Cette ville et celle de Dorestad (Wyk lez Duurstede) se trouvaient sur les confins de la terre des Francs et de celle des Frisons, nation subjuguée seulement par Charles Martel. C'était dans ces deux localités, les seules de quelque importance dans le pays, que, dans les intervalles de paix et les armistices, se faisait un commerce assez considérable entre les nations franke et frisonne, et pour un commerce d'une certaine étendue, il faut une assez grande quantité de numéraire. Telle fut, je pense, la raison d'être de deux ateliers si rapprochés l'un de l'autre. — Les Frisons vendaient du bétail, du beurre, du fromage, de la laine, cette laine si renommée des *pallia Fresonica;* ils achetaient du vin, de l'huile, etc. »

« Je ne doute pas, m'écrit encore le même savant, qu'il n'y ait des triens qui appartiennent à *Utrecht* et d'autres à *Maëstricht* (ceux avec le type austrasien). Il y a de grandes différences de style entre ces divers produits. »

Maëstricht comme *Utrecht* doivent leur nom à leur situation, à l'endroit où une voie traversait un cours d'eau; *Trajectum* a produit en Allemagne les formes *Tricht*, *Trecht*, *Drecht* (Dordrecht); en France, *Trie* et ses nombreux équivalents et composés. C'est ainsi que *Prejectus*, nom d'homme, a formé *Priest*. Il est très-utile, à l'inspection d'un nom moderne, de pouvoir remonter à son origine latine. On y puise les plus fécondes observations, et c'est le

meilleur point de vue auquel on puisse se placer pour reconstruire la géographie des temps passés. Je l'ai déjà indiqué à propos des mots *Briva* (*voy.* Briva), *Strata* (*voy.* Strateburgum), *Portus* (*voy.* pag. 20), et j'aurais mainte autre occasion de le faire, si je ne voulais mettre une limite à mes digressions.

Transalicensis vicus, *Transaliensis* pagus (Gr., *Mir. Mart.*, II, 10; *Vit. Patr.*, XIII, 3). — Trezelle? (Allier, arrondissement de la Palisse).

Trecæ urbs *Campaniæ* (Gr., *Passim*). *Trecassis*, *Trecassinum* territorium (Fr., *Epit.*, 71; *Chron.*, 54). — Troyes (Aube); à Gontran.

Αυγουστόμανα (Ptolem.), Augustobona (Peuting.—*Itin. d'Anton.*), Tricassas (Amm. Marc.), Tricasas (*Itin. d'Anton.*), civitas Tricassium (*Not. des prov.*), Augusta Trecarum (Erric., *Vie de saint Germain l'Auxerrois*), Augusta Tricorum (*Annal. Bertin.*), Trecas (*Gest. Pipp.— Capit. Car. Mag.* — Aimoin. — Hugo Floriac, etc.).

1076 TRICAS CIVITATE—GENVLFVS MONITARIVS [AΩ] (Conb., XLIV, 17).
TRICAS—AVDOLENVS MO. [CA]. ℞.
TRICAS CIVETAT — AVDOLENO MONETARIO [AΩ] (Fill., *Lett.*, 84, pl. IV, 9).
1075 TRECAS CIVI—AVDOLENVS MONET (Fill., *Lett.*, 85, pl. IV, 10).
1078 Trecas—Mumolinus fici.
.recas ci—Gilliberto moni.

Attributions certaines pour les triens de *Genulfus*, *Audolenus* et *Mumolinus*. Il faudrait voir celui de *Gillibertus* pour s'assurer qu'il est bien de Troyes.

TREVERIS, *Treverica* urbs, *Treverorum* civitas, *Trevericum* territorium (Gr., *Passim*). — Trèves; à Sigebert.

COLonia AVGgusta PATerna TREVIRORVM (monn. de Vespas.), colonia Treverorum (Tac., *Hist.*, liv. IV), Augusta (Mell.), Αυγούστα Τριβιρῶν (Ptolém.), Augusta Trevirorum (Peuting.), metropolis civitas Trevirorum (*Not. des prov.*), Treviris, Treveris (cod. Theod.), Treveros, Triveros (*Itin. d'Anton.*), Trever (Salvien, *de Provid.*), Triber (Sozomen.), Triberi (*Not. de l'emp.*).

TREVERIS CIVITATE—VICVRIA AGSTM. **F.**

TREVERIS CIVETATE FIT [TR]—LAVNOVEOS MONETARIVS [CONSTIT]. **F.**

TREVERIS CIVETATE OBRIVS FIIT [TR]—LAVNOVIOS MONETARIVS. A l'exergue CONSTII. **P.**

1082 TREVERIS CIVIATE OBRIV [TR]—MONVALDVS? MONETARIVS. CONIIR? **F.**

TREVERIS CIVETATE—BERTIANO MONITARIO [Aω] (Fill., *Lett.*, 87, pl. IV, 19).

TREVERVS CIV—MONOARM MT. **F.**

1083 TREVERVS CIVE—VINVFVS MONE (*Rev. num.*, 1837, pl. IX, 5).

Attributions certaines. Le mot *constit.*, qui semble l'abrégé de *constitutio* et signifie *impôt*, jette la lumière sur toute l'organisation du monnayage mérovingien, et paraît confirmer pleinement une ingénieuse théorie de M. Robert. Suivant ce savant (voy. *Considérations sur la monnaie à l'époque romane*), les ateliers monétaires avaient un rapport direct avec la perception de l'impôt; chaque agent du fisc rendait le montant de ses recettes en espèces monnayées sur place portant avec elles une signature qui servait de garantie à leur titre et à leur valeur, et un nom de lieu qui en rappelait l'origine.

Tricastinum, *Tricassina* urbs (Gr.). — Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme, 22 kil. S. de Montelimart); à Gontran.

Trinorciense castrum (Gr., *Glor. Mart.*, 54). — Tournus (Saône-et-Loire, 20 kil. S. de Châlon-sur-Saône).

Truccie, *Trucciago* (*Gest. Franc.*, 36). — Droisy (Aisne, 12 kil. S. E. de Soissons).

1103 TRVSCIACO—VALERIO NETA [AR.MON].

Ce triens appartient à l'Auvergne, il ne saurait donc représenter Droisy en Soissonnais.

Tulbiacensis civitas, *Tulbiacense* oppidum (Gr., *H. eccl.*, II, 37; III, 8). *Tolbiacum* (Fr., *Chron.*, 38). — Zulpich (Prusse Rhénane).

Tolbiacum (Tacite. — *Itin. d'Anton.*), castellum Tulpiacum (*Annal. Metens.*).

1071 TVLBIACO FIT—GABIVLFV M. F.
1106 TVLBIACO FIT—CHIVINVLFVS MO (Conb., XLVI, 7).

Attributions certaines. Ce lieu est célèbre dans l'histoire; c'est après la bataille de Tolbiac que Clovis a reçu le baptême.

Tullum (Fr., *Chron.*, 38). — Toul (Meurthe).

Τοῦλλον (Ptolém.), Tullio (Peuting.), Tullum Leucorum (*Itin. d'Anton.*), civitas Leucorum Tullo (*Not. des prov.*).

1107 TVLLO CIVETATE — AVDOALDO MONETARI [Aω] (Conb., XLVI, 8).
1108 TVLLO CIVITA—DRVCTOALDVS MO [TV]. P.
1109 TVLLO FIT—LIBIRICVS MO. (Conb., XLVI. 10).

TVLLO CIVETAT.—LVDO ou LVPO MONEA[CA] (*Rev. num.*, 1863, p. 346, pl. XVII, 7)

1110 Tullo civit—Selevigselus?

Attributions certaines.

TUNGRI oppidum (Gr., *H. eccl.*, II, 5). — Tongres (Belgique, 16 kil. S. O. de Maëstricht).

Aduatuca castellum Eburonum (César), Ατουάκουτον (Ptolém.), Atuaca (Peuting.), Aduaca Tongrorum (*Itin. d'Anton.*), Atuateca (Magnon), Tungri civitas (Pline. — Amm. Marc.), Tungri (*Not. de l'emp.*), civitas Tungrorum (*Not. des prov.*), Tungris (Aim.).

La ville de Tongres fut détruite par Attila, et son siége épiscopal transféré à Maëstricht. Quoiqu'elle ne se soit jamais relevée complétement de ses ruines, cette ville subsiste encore. Parmi les types variés de deniers d'argent qu'on trouve dans le Nord, il en est un qu'accompagne ordinairement la lettre initiale T. Ce type s'est conservé jusque sur une monnaie de Pépin le Bref, dont la célèbre trouvaille d'Imphy a révélé deux exemplaires; il consiste dans quatre fragments de cercle brisé dans lesquels M. de Longpérier a cru reconnaître les quatre pétales d'une fleur. Aidé d'un denier que je considère comme le prototype de ce curieux monnayage, il m'a été facile de constater qu'il ne s'agit pas d'une fleur à quatre pétales, mais bien de deux cercles enlacés et vus obliquement. La lettre placée dans le champ m'avait fait penser déjà à la ville de Tongres; ce soupçon s'est trouvé confirmé quand j'ai songé que la prononciation rude et germaine du mot *Thoringii*, *Tungri* (*Tzunkri*) rapprochait singulièrement ce nom des deux mots *zwei kreiss*, et avait pu faire des *deux cercles* un type parlant; qu'un castrum bâti par les Tongriens pour se for-

tifier dans l'ancienne contrée des Éburons avait bien pu recevoir des soldats gallo-romains pour dénomination latine la traduction du tudesque *zwei kreiss*, *duo spiræ* ou *spiragines* et s'appeler d'une manière un beu barbare : *castrum Dispargum;* qu'en effet M. Jacobs avait parfaitement établi que le *Dispargum* de Grégoire de Tours, l'*Esparges* de Frédégaire était Duysborch, dans le voisinage de Tongres. Tout cela n'est qu'une hypothèse; les découvertes ultérieures nous apprendront si elle est fondée, mais on sait combien les anciens aimaient à faire des types parlants : les Gaulois n'en étaient pas plus sobres que les Grecs : témoin la chèvre des Cavares, le coq des Calètes, les trois chats des Tricasses, la rose de Roda, le bison de Besançon, la tête de loup des Blaisois, etc., etc. Les Mérovingiens ne s'en abstinrent pas; j'ai cité la mouette éployée d'*Alingavix* (*alæ gravix*); on connaît encore la blatte, insecte orthoptère, du triens *Blate vico*, le corbeau de Laon (*Lugdunum, montagne du Corbeau*), la varangue de Cambon (*voy.* de Longp., *Cat. Rouss.*, p. 50), la tête de loup du triens *Loci velacorum* (*velacus*, même radical que *Blaiz*, signifiait *loup* dans la langue gauloise), et l'on en trouvera d'autres encore. Le calice du Gévaudan n'indique-t-il pas quelque rapport entre le mot français *gobelet*, l'ethnique *gabaletanus* et le latin *gabata* et *gavata*, qui signifie *jatte*, *écuelle?*

Turnacensis villa (Gr., *Mir. S. Mart.*, iv, 12). — Tornes? (Sarthe, 11 kil. N. O. du Mans).

Turonis *Turonica* urbs, (Gr., *passim*). *Toronus*, *Thoronus* (Fr., *Chron.*, 75, 78). — Tours; à Caribert, puis à Sigebert; usurpé ensuite par Chilpéric.

Καισαρόδουνον (Ptolém.), Cæsarodunum (Peuting.), Cæsaredunum (Magno.),

Turini (Amm. Marc.), Turoni (Sulp. Sév., *Vie de saint Martin*), Metropolis civitas Turonorum (*Not. des prov.*).

1116 TVRONVS CIVITA—CHADOMALI M. **P.**
TVRONVS CIVI—CHADOMARI. **F.**
1120 TVRONVS—ANTIMI MON. **P.**
1119 TVRONVS—MAVRVS MON. **P.**
1115 TVRONVS—LAVRVFO M (Rob., *Coll. Renault*, p. 33).
1117 TVRONVS—DOMNIGISILO MO. **P.**
1115 TVRONVS CIVI—A...DPERTO MNTARI (*denier*). **F.**

Basilique Saint-Martin.

968 RACIO S. MARTINI—MODERATO M. **P.**
969 RACIO BASILICI—SCI MARTINI. **P.**
967 SCI MAR.—GEMELLOS (*Rev. num.*, 1838, pl. IX, 1).
SCII MARTINI—GEMELLVS (*R. num.*, 1860, p. 313).
R.SC.M....NI—AGNVS MVN (*denier;* Fill., *Et. num.*, p. 32, pl. I, 24).
745 RACIO SCI MA?—ALDEGISELO (*denier*). **P.**

Attributions certaines. Deux seulement des monnaies que je viens de citer pourraient n'être pas de Tours, ce sont les deux dernières; le denier du monétaire *Agnus* présente une légende incomplète, et celui d'*Aldegisele* nous laisse le choix entre les diverses villes ayant pour patron un saint dont le nom commence par les lettres MA (saint Martin, saint Martial, saint Maurice, etc.). Le type de ce denier est unique dans la numismatique mérovingienne : c'est un cheval, sans doute une réminiscence d'un type gaulois.

Ucetica, Ucetencis urbs (Gr., *H. eccl.*, VIII, 18). — Uzès (Gard); à Childebert II.

Les monnaies d'Uzès ne se distinguèrent d'abord des

monnaies impériales que par les lettres VC. placées dans le champ.

CLOTHARIVS REX—HINCLITVS ET PIVS [VC] (*R. num.*, 1854, p. 419).

DAGOBERTVS—REX DEVS. [VC]. F.

VCECE FIT—ADELENVS M [VC]. F.

1125 Ucecxie—Aldericus fecet.

Attributions probables.

UGUERNUM, *Arelatense* castrum (Gr., *H. eccl.*, VIII, 30; IX, 7). — Beaucaire (Gard).

URBA villa (Fr., *Chron.*, 42). — Orbe (Jura).

VABRENSE castrum (Gr., *H. eccl.*, VIII, 15; IX, 9, 12). — Château de Woëvre (Ardennes, 10 kil. S. E. de Carignan).

VALENTIA urbs (Gr., *H. eccl.*, IV, 45). - Valence (Drôme); à Gontran.

D. N. MAVRICIVS P.P. V..—SAVDOLENVS MONE. [VA] (Conb., LIX, 3).

Attribution certaine.

VAPIGENSIS civitas (Gr., *H. eccl.*, IV, 43).—Gap (Hautes-Alpes); à Gontran.

Vapingum (*Itin. d'Anton.*), Vapincum (*Itin. d'Anton. — Itin. de Jérus. —* Peuting.), civitas Vapincensium (*Not. des prov.*), civitas Vapincum (Aim. — Rob., *Chron.*), Episcopus Vappincensis (Concil. Epaon.).

1132 VAPPONNACO VI.—MEDEGISILO MONET. [VA]. F.

Le style de ce triens s'accorde parfaitement avec la posi-

tion géographique de Gap; on comprendrait que le nom de *Vappincum*, qui était le plus usité au VII^e^ siècle, ait pu se modifier jusqu'à former *Vapponacum;* mais la qualification de *Vicus* ne peut convenir à la cité épiscopale de Gap. Les lettres du champ indiquent la cité de Valence, dans laquelle se trouvent le grand et le petit Gap, commune de Vercheny, canton de Saillans (Drôme).

WARMACIA (Fr., *Chron.*, 40). — Worms.

Βορβητόμαγος (Ptolém.), Borgetomagus (Peuting.), Bormitomagus (*Itin. d'Anton.*), Vangiones (cod. Théod.—*Not. de l'emp.*—Amm. Marc.—Hieron.), Vangionum civitas (Sulp. Sév. — *Not. des prov.*), civitas Vangionum Warmatia, Guarmatia, Warmacia (*Not. des prov.*), Wormacia civitas (Zachar.— Eginh., etc.).

VARMACIA VI.T.—DODO MONETARIO. P.

Attribution certaine. Valois observe que la forme la plus correcte du nom latin de Worms serait *Vormacia*. En effet, le nom primitif *Borbetomagus* a dû subir les modifications suivantes : *Bormagus*, *Bormacus*, *Vormacus*, *Vormacia*, de sorte que le W initial et le *t* au lieu de *c* sont des barbarismes. La légende de notre triens est donc parfaitement logique et donne raison à Valois.

VASATENSIS urbs (Gr., *passim*). — Bazas (Gironde); probablement à Chilpéric.

Κοσσίων (Ptolém.), Cossio Vasatum (Auson.), Vasatæ (Amm. Marc.), civitas Vasatæ (*Itin. de Jérus.*), Vasatium civitas (Sidon.), Vasates (*Id.* — Auson.), civitas Vasatica (*Not. des prov.*).

1139 VASATIS CIVE—BEREMVNDVS M. F

Attribution certaine.

Vellavi, *Vellavæ* urbis terminum, *Vellavum* (Gr., *passim*), — Saint-Paulien (Haute-Loire, 10 kil. N. N. O. du Puy); à Sigebert.

Ῥουεσσίων (Ptolém.), Revessio (Peuting.), civitas Vellavorum, Bellavorum Vallavorum (*Not. des prov.*), Vallagia (*Vie de Louis le Débonnaire*).

1145 VELLAVOS—DAGOMARES M [VV] (Conb., XLVII, 13).
VELLA..FII [IVIL]. A l'ex. NON—TEVDVLIVS M? P.
1144 VELLAO—ESPERIO (Conb., XLVII, 14).
187 BALAVO—GVSELO MTRAE ou AEGVSELO MTR.. (Conb., XII, 7).
1135 Valavo—Fraesus.
1143 Vellacoivic—Uneligilo ?

Attributions certaines pour les cinq premiers triens, très-probables pour les deux autres. Le nom de *Fraesus* doit être rectifié, il est le résultat d'une lecture incorrecte produite sans doute par l'étude d'un exemplaire incomplet du triens précédent, *sic* : (M) TR AEGVS(elo).

Veneti, *Venetica* urbs (Gr., *H. eccl.*, IX, 18). — Vannes (Morbihan); à Chilpéric; au Breton Waroch en 587.

Δαριόριγον (Ptolém.), Darioritum (Peuting).

Débris de légende OFFICINA IN[VEN]. F.
1146 VENETVS—CHARDO (Conb., XLVII, 15). F.
484 DE VENETVS—GENN... (Conb., XXIII, 10). F.
1148 Venta—Cadaindilgilio?

Les deux premières attributions sont certaines, la troisième probable; je ne puis rien dire de la quatrième.

Vernadum vicus (Gr., *H. eccl.*, X, 31).—Vernou (Indre-et-Loire, 10 kil. N. E. de Tours).

VERIMBREA villa (Fr., cont. III, 109). — Verberie (Oise, 14 kil. S. O. de Compiègne).

VESONTICORUM civitas (Gr., *Glor. mart.*, 71), *Vesontio* oppidum (Fr., *Chron.*, 36). — Besançon; à Gontran.

Vesontio (César), Ουεσοντιων (Dion.), Vesontio, Visontio (Peuting. — *Itin. d'Anton.*), Vesuntio (Magno), municipium Visontium (monn. de Galba, suivant Golzius), Vesontium (Eginh.), Βιχεντίων (Julian. Aug.), Besantio (Amm. Marc.), Bissancion (*Capit. Car. Magn.*), metropolis civitas Vesontiensium (*Not. des prov.*), Vesontium quæ vocata est olim Chrysopolis (*Not. des prov.*, bibl. de Thou), provincia Lugdunensis V cujus metropolis civitas Crispolinorum, id est Vesuntio (*id.*, exempl. d'Isid. Mercat.), Crisopolis (monn. des archev. au XII^e siècle).

1155 VESVNCIONE DESELEGIS[VII]—GENNARDVS AERIO [MN]. **F.**

VESVNCIONE—GENNARDVS AERIO [MN]. **P.**

VESUNCIONE DLE[VII]—CENNARDS ERIO (Conb., XLVII, 20).

VESONCOV—..... MONETA [VII] (Conb., XLVII, 21).

VISVNCIONI—SOBO MONITARIO [VII] (Plantet, p. 15, pl. II, 5).

Attributions certaines. Le mot *monetario* est interverti d'une manière assez curieuse sur les monnaies de Besançon; les deux premières syllabes sont représentées par les deux lettres MN, qui se trouvent dans le champ, et le reste est à la suite du nom de monétaire sous la forme AERIO; des copistes inintelligents immobilisent la légende et suppriment les lettres du champ, de sorte qu'on finit par avoir *Cennardus erio*, ce qui serait une énigme si l'on n'avait pas conservé des produits des premières émissions. Ces singulières coupures du mot *monetarius* se retrouvent sur les produits d'ateliers voisins, un triens de Bourbonne-les-

Bains présente les légendes suivantes : BORBONE C. NETA —MEDVLFO MO.

La légende *Vesuncione de se legis* a préoccupé les savants ; j'ai hasardé plus haut (*voy.* Redonæ) une interprétation très-hypothétique. Cette légende se compléterait par les trois mots *de sede legis*, et serait le pendant d'une autre qu'on trouve sur une monnaie de Châlon, et qui semble donner les mots *de sede pastorum;* le triens de Châlon serait une monnaie ecclésiastique émanée du siége épiscopal ; celui de Besançon, émané du siége de la justice, serait une monnaie municipale.

Le nom de Chrysopolis n'est pas l'ancien nom de Besançon ; Valois donne une explication que je crois vraie de cette confusion. Les pièces d'or de Constantinople s'appelaient *Bezans*, du nom de Bysance ; la ressemblance du nom de cette monnaie, qui avait cours au moyen âge avec celui de Besançon, a trompé les auteurs de cette époque ; ils ont cru que Besançon signifiait ville de *Bezans*, et l'ont appelée *ville d'or, Chrysopolis.*

Vibriacensis domus (Gr., *pass. S. Jul.*, 48). — Vebret (Cantal, 3 kil. E. N. E. de Saignes).

Victoriacum, *Victoriacensis* villa (Gr., *H. eccl.*, iv, 52; v, 1 ; vi, 41).—Vitry (Pas-de-Calais, entre Douai et Arras, sur la Scarpe).

Illisible.—VICTORIACV (Conb., xlviii, 4).

Attribution peu probable. Ce triens paraît appartenir au Gévaudan.

Victoriacum castrum (Gr., *H. eccl.*, iii, 14).—Vitry-le-Brûlé (Marne, 4 kil. E. de Vitry-le-Français).

Vicus Julius, *Juliensis* (Gr., *H. eccl.*, vii, 31). *Voy.* Atroa.

Vienna, *Viennensis* urbs (Gr., *passim*).—Vienne (Isère) ; à Gontran.

Vienna (César, liv. VII. — Planc., *ep. ad Cicer.*), Οὐίεννα Ἀλλοβρόγων μητρόπολις (Strab.), Col. Vienna leg. VII, Claudiana pia (monnaie de Néron), Vienna Allobrogum (Pomp. Mell. — Pline), Βίεννον (Stéphan.), Βίεννα (Eusèb.), Vienna (Amm. Marc. — *Itin. d'Anton.* — Senec.), Vigenna (Peuting.), metropolis civitas Viennensium (*Not. des prov.*).

1174 D.N.MAVRICIVS P.P. AV.—VIENNA DE OFFICINA LAVRENTI. [Αω] (Conb., lix, 2 *bis*).
VIEN FET—LAVRENTI [CE.MA]. **P.**
VIENNA FET—RENIVS? M. **P.**
VIENN...—....AINESNO.. [IIS] (Conb., xlviii, 16).

1171 VIENNA ...ITATI—BAPPA MONITAR? [VI] (Conb., xlviii, 15).

1177 VIENNA FIT—SANCTVS MONETARIVS [VI]. **F.**

1173 VIENNA CI—IVLIANO MO [VI]. **P.**

1170 VIENNA FIT—AVDEMVNDVS M. [VI]. **F.**
VIENNA CIVIT [VI]—BERTVLO MO. **F.**

1169 VIENNA[VI]—ARVALD....NITAR(Conb., xlviii, 18). **F.**
VIEN..FETI—.....[CIVS?VII] (Conb., xlviii, 17).

1176 VIENNA FIT—LEVDINO MON (Conb., xlviii, 12). Vienne-en-Val.

1179 VIENA VICO—AIRICVCOI? MON (Conb., xlviii, 11). Vienne-le-Château.

1172 Vienna fit—Blidemundus [VI].

1175 Vienna fit—Leloenus.

1178 Vien..oi—Vimes mon [MS].

Attributions certaines pour tous les triens qui ont des lettres dans le champ, pour ceux dont la légende mentionne

la ville épiscopale : *civitas;* pour ceux sur lesquels on lit *fet*, au lieu de *fit*. La légende *Blidemundus* est sans doute une lecture incorrecte d'*Audemundus*. Le triens *Vien..oi—Vimes mon* est évidemment le même que *Vienn..—...aines no*. Le triens *Vienna fit—Leudino mon*, appartient à Vienne-en-Val (Loiret, arrondissement d'Orléans), et le *Viena vico* doit être de Vienne-le-Château (Marne, arrondissement de Sainte-Ménehould).

Villariaco, *Veriaco* villa (Fr., *Epist.*, 19, 71).—Virey? (Aube, 8 kil. N. O. de Bar sur-Seine).

VIRIACO VICO—AEGVLFO MONITAR (Fill., *Lettr.*, p. 55, pl. II, 6).

1203 VIRILIACO VICO – TEODIRICO MONIT. P.

1202 VIRILIACO F—FREDERICO MO. P.

La première attribution est certaine; les autres sont probables.

Vinciacus locus (Fr., cont. II, 106). – Vinchy (sur l'Escaut, 9 kil. S. de Cambrai).

Vinciensis urbs (Gr., *H. eccl.*, IX, 24). —Vence (Var); à Childebert II.

1148 Venta—Cadaindilgilio.

J'ai déjà placé à la suite des monnaies de Vannes ce triens, que je n'ai pu voir en nature; je ne crois pas qu'on puisse l'attribuer à Vence. Le sud-est de la France avait très-peu d'ateliers monétaires.

Vindiacensis domus (Gr., *Vit. patr.*, 12). — Saint-Saturnin de Vensat? (Puy-de Dôme, près Pionsat).

VINDICIACO FI—HILDOMAR. [AR]. ℞.

Attribution certaine.

VINDOCINUM castellum (Gr., *H. eccl.*, IX, 20). — Vendôme (Loir-et-Cher) ; à Caribert, puis à Sigebert.

Pagus Vindusnisus (*Capit. Car. Calv.*).

1165 VINDOCINO—LAVNODOVS (*Rev. num.*, 1846, p. 121, pl. VII, 8).

1163 VIDOGINO—AGRIGISILO. ℞.
VIDOCIN—AGRI..SIL. ℞.
VINDOMVIS FCITVR?—IGVLFVS M? ℞.

14 Vipolino—Agnetisico.

1164 Vidom ou Vindom vic—Ufesin.

1166 *Vindocino vic—Eudocinus.*

Attributions certaines pour les trois premiers triens, probable pour le quatrième. J'ai déjà dit (p. 8, note) que la légende *Vipolino—Agnetisico* donnée dans le catalogue de M. Cartier était une mauvaise lecture de *Vidocino—Agrigisilo;* la lecture *Vidom vic—Ufesin* est une version différente de la mienne d'un même triens que j'attribue dubitativement au monétaire Igulfus. Quant au triens d'Eudocinus, c'est encore et toujours cette pièce de Lyon que j'ai déjà rejetée d'Autun, de Châteaudun, et qui par suite d'une méprise inconcevable, figure encore dans les listes parmi les monnaies de Vendôme. M. Cartier, en publiant les monnaies bleso chartraines (*Rev. num.*, 1846), a fait suivre les monnaies de Vendôme de celles de Châteaudun (p. 121); il a mis en tête des prétendus produits de cet atelier le triens *Dunis — Eudocinus* qu'il venait de reprendre à *Dun* en Verdunois, où Lelewel l'avait placé ; sur ces entrefaites

parut le *Manuel de numismatique*, qui, prenant pour Vendôme ce qu'on donnait à Châteaudun, inséra, sous le n° 999, le triens *Vindocino – ..Eudocinus;* enfin M. Cartier, donnant à nouveau la liste générale des monnaies mérovingiennes, trouva Vendôme enrichi par le *Manuel* d'un nouveau nom monétaire, et l'inscrivit sous le n° 1166. Je soupçonne ce même *Eudolinus* d'être entré aussi par surprise sur la liste des monétaires d'Orléans; tant d'erreurs n'auraient pas été commises si, à défaut de légendes complètes, on avait examiné le style de la pièce et surtout ces lettres de forme grecque AV (LV) qui se sont immobilisées dans le champ des monnaies de Lyon, et donnent les initiales du nom de cette ville.

Vendôme, par sa situation, a subi alternativement l'influence artistique d'Orléans et celle de Tours. Le triens de Launodous imite les produits d'Amboise; au contraire, le style des monnaies d'Agrigisèle est complétement orléanais.

Vindunitta (Gr., *Vit. patr.*, 10). — Ile à l'embouchure de la Loire.

Viridunum, *Viridunensis* civitas (Gr., *H. eccl.*, III, 26, 34: VII, 44). *Verdunensis* urbs (Fr., *Epit.*, 64). *Bertunense* oppidum (Gr., *Glor. mart.*, I, 63). —Verdun (Meuse); à Sigebert.

Vironum (Peuting.), Verodunum (*Itin. d'Anton.*), civitas Verodunensium (*Not. des prov.*).

VIRDVNO FIT—DODONI MONITARI [VII] (Conb., XLVIII, 27).

1194 VEREDVNO FIT—DODO MVNET (Conb., XLVIII, 26).
VERIDVNO FIT—DODO MVNET (Conb., XLVIII, 28).

1196 VEREDVNO FIET—FRAGIVLFVS MV. F.

216 BERTVNO FIT—BILO MONETARI (*Rev. num.*, 1852, p. 246, pl. VIII, 4).
1200 VIRDVNO FIT—TOTTOLENO M. F.
1197 VIRIDVNO CIVE—RANVLEVS MON. P.
1193 VIRDVNIS DIEIT?—ISELENO MON (*Rev. num.*, 1847, p. 20, pl. I, 5).
1199 Viridunum civ—Tassalo mo.
1195 Viriduno—...eicilance.
1198 Viruduno fit—Ratialano monti.
1201 Virduno—Undenicacus.
1192 Virduno fitur—Ambrovald.

Attributions certaines. La forme *Bertunum* se trouve sur les monnaies comme dans Grégoire de Tours, c'est donc à cet auteur, ou plutôt à l'heureuse inspiration de M. Jacobs, que je dois de pouvoir expliquer une légende dont MM. de Reichel et Duchalais avaient en vain cherché la signification. Les plus anciens produits de l'atelier de Verdun sont ceux qu'a signés le monétaire Dodon. Les triens de Fragiulfus et de Bilo appartiennent à une école artistique qui, dès les premiers temps de l'affranchissement monétaire, a émis dans les ateliers de la première Belgique et de la deuxième Germanie un type remarquable pour l'époque, type dont le triens d'Obrius et Launovius à Trèves est un des plus beaux échantillons et dont la tête de Constantin le Grand semble avoir été le modèle.

VIROMANDENSE oppidum (Gr., *Glor. mart.*, 73). *Vermandense* oppidum (Fr., cont. II, 100). — Saint-Quentin (Aisne) ; à Chilpéric ?

Αὐγούστα Ῥομανδύων (Ptolém.), Augusta Viromanduorum (Peuting.), Augusta Veromandorum (*Itin. d'Anton.*), civitas Veromanduorum (*Not. des prov.*),

castrum S. Quintini (Frodoard.), B. Quintini Mart. limina (*Annal. Metens.*).

1204 VIROMANDIS—BABONTVS ? **F.**
VIROMANDIS—SINIO...MO? **P.**
VEREMVN—DOTILORANVS I (*R. N.*, 1837, pl. v, 13).

Attributions très-probables.

VIRONTIA (Gr., *H. eccl.*, III, 6). *Veserontia* (Fr., *Epit.*, 36).— Vezeronce (Isère, 10 kil. de la Tour-du-Pin).

Viserontia (Marius, *Chron.*).

1153 Vesaronno-Magnus.

Attribution plus que douteuse.

VIVARIENSIS urbs (Gr., *H. eccl.*, X, 23).— Viviers (Ardèche) ; à Gontran.

Alba Helvorum (Pline), Αλβαυγούστα (Ptolém.), civitas Albensium, Vivaria (*Not. des prov.*), civitas Albensis, quæ et Vivarium (Rob., *Chron.*), Albensis urbs (Sidon.).

DN MAVR? CRIPPAVC. — VITORIA... VVVCCV. [VIVA—XXI] ; à l'ex., CONOB. Sol d'or. **P.**
CLOTHARIVS REX—CLOTARI VICTORIA [VIVA. VII]. **F.**
VIVARIO CI—IACO MONI [VIVA]. **P.**
1207 VIVATI—ꝰ illis. [VII] (Conb., XLVIII, 34).
ALBIE FIET—NARCIANVS M. (Conb., V, 5).
ALBENNO FIT—SONNO MONITAR. **F.**
ALBENNO FET—....STVS MONETARI [VI]. **P.**
ALBINNO FIT—MAXIMI. **P.**

Les premiers de ces triens sont incontestablement de Vi-

viers; ils sont contemporains des plus anciennes émissions purement mérovingiennes, et nous offrent un type parfaitement sûr des produits monétaires de cette cité; je ne puis donc admettre pour Viviers les légendes *Albinno*, *Albenno*, quand même elles reproduiraient encore plus exactement les formes *Alba*, *Albensis*, parce que les monnaies qui portent ces légendes sont postérieures à celle sur laquelle on lit *Vivario*, tandis que le nom d'*Alba* est antérieur à celui de *Vivarium*. Quant au triens *Albie—Narcianus*, il est à peu près contemporain de celui de Viviers, mais d'un style tellement différent, que je ne puis l'accepter ici; je le renvoie donc à Albi. Il faut chercher *Albennum* dans les environs de Vienne; les lettres VI placées dans le champ ne laissent pas de doute à cet égard. Il y a entre Vienne et Tain, sur la rive gauche du Rhône, un lieu nommé *Albon*, c'était au moyen âge une forteresse importante; les dauphins de Vienne portaient le titre de comtes d'Albon : c'est là certainement que fut l'atelier mérovingien dont nous avons trois produits variés. Le triens *Vivati* est trop incomplet pour que je puisse rien affirmer à son égard; il appartient à l'est de la France comme la plupart des monnaies portant le chiffre VII au revers, mais je ne puis rien en dire de plus.

Vodollacensis vicus (Gr., *Glor. conf.*, 47). — Bouliac (Gironde, 4 kil. S. de Bordeaux).

Vogladensis campus (Gr., *H. eccl.*, II, 37). *Voglavensis* campania (Fr., *Epit.*, 29). — Voulon (Vienne, 24 kil. S. de Poitiers).

Vosagensis pagus (Gr., *H. eccl.*, IX, 19).— Basaige? (Indre, canton d'Eguzon).

Vosidense Mm (Gr.). — Vigeois (Corrèze, 6 kil. S. d'Uzerche).

Vultaconnus vicus (Gr., *Mir. S. Mart.*, II, 45). — Voutegon (Deux-Sèvres, 10 kil. N. de Bressuire).

1218 VVLTACONNO—TEVDOMERE. P.
1219 VVLTACONNO—MARCVLFO. F.

Attributions certaines.

FIN.

SUPPLÉMENT.

Ce travail était achevé lorsqu'une circonstance inespérée m'a permis de réunir d'un seul coup à ma collection *quatre cent quarante-trois* monnaies mérovingiennes, c'est-à-dire plus qu'il n'en existe actuellement dans tous les cabinets réunis en dehors de celui de la Bibliothèque impériale et du mien. Un savant collectionneur, bien connu et apprécié de tous les numismates, M. l'intendant Ch. Robert, dont j'ai plus d'une fois cité dans cet ouvrage les remarquables travaux, après avoir longtemps cherché et exploré les monuments primitifs de notre histoire, épris sans doute d'une nouvelle ardeur pour des raretés d'un autre ordre qui depuis longtemps avaient accès dans son médailler, s'est décidé à faire le sacrifice de sa série mérovingienne.

Depuis longtemps M. Ch. Robert, par la notoriété que lui avaient acquis ses publications, par ses démarches assidues et ses correspondances avec tous les collectionneurs, avait attiré vers lui le courant des monnaies mérovingiennes, et c'est après avoir, pour ainsi dire, fait le vide dans tous les cabinets qu'il a pris la décision dont je viens de parler.

Le catalogue raisonné de toutes les richesses qui sont passées de son cabinet dans le mien ferait la matière d'un volume considérable. Ces quatre cent quarante-trois monuments, réunis aux huit cents que je possédais déjà, élargissent singulièrement le champ d'études qu'il m'est donné d'explorer; toutefois, comme j'en connaissais une grande partie que j'ai citée déjà d'après les publications auxquelles ils ont donné lieu, leur adjonction à ma collection ne nécessite pas la refonte de mon travail. Je vais me contenter de publier sous forme de supplément les légendes inédites des monnaies émises dans les lieux nommés par Grégoire de Tours et ses continuateurs; je comprendrai dans ce catalogue les légendes que j'avais données sur la foi de dessins, et que je puis maintenant vérifier sur les monuments originaux; enfin j'en mentionnerai aussi quelques-unes qui font un double emploi avec des monnaies du Cabinet

impérial, afin que mon ouvrage comprenne la publication de tout ce que je possède actuellement dans les limites que son cadre même me trace, la *Géographie de Grégoire de Tours*.

Albigensis urbs.

24 ALBIGIINSE—GOMINO MONETARIO [AA].
ALBINNO FIT—MAXVMVS MONITA [1].

Alingaviensis vicus.

27 ALINGAVIAS—FRATERNO M.

Antonnacum.

ANTON...—[VN].

Arvernum.

ARVERNO—SESOALDO M.
.....TVS REX—MANILEOBVS MONITARIO [A.R.CIVI].

Augusta civitas.

AGVSTA FIT—OIOTATVSSIIOAN?
157 AVSTA CIVITAET FIT—BETTO MVNITARI.

Augustodunum.

117 AVGVSTEDVNO F.—MACNOALDVS MO. [AC]
118 AVGVSTIDVNO FI.—IOORIIS MONIMMII. [AG]
118 AVGVSTIDVNO FIT—IOORVS MONIMMFI.
118 AVGVSTINO FIT—IOORIS MMMINI.

Aurelianis.

AVR.RAX (Aurilianis?? Rex ou Racio decima?).
134 AVRILIANIS—BERTVLFVS.

[1] Voir le *nota* p. 31.— Ce triens est d'Albon en Dauphiné.

Baiocassini.

BAIOCAS—..FASTI..

Balbiacensis pagus [1].

BELCIACO—LEVDOMARO.

Bituricæ.

225 BETOREX—FREDVLF MONITA.
BETOREGAS CI.—AIGIMVNDO MO.

Brivas.

[BRI]BAS (vicu)S? Denier.

Burdegala.

BVRDEGALA—TEODERICVS.
BVRDIALE F.—VVALDO MONITA [GS].
BVR..GA..—BODISILEIV?

Cabillonum.

CAVALONNO—BAVDEMIRE RIGNOALD.[AM].
CAVILONO FIT—BRIOLFO ET BAIONE MONI.[CA].
305 CAVILONNO FIT—DOMNITTO MONETA.[CA].
CAVILONNO FIIT—DOMVLFO ET BAIONI MN.[CA].
310 CABLONNO—IACOTED¯IC.[CA].
321 CABILONNO—WITIRIONE MONE.[CA].
IN CAVILONNO—WITA...M? [CA].

Catulliacus vicus.

382 CATOLACO—EBREGISILO.

Cauciacus.

626 COCCACO FIT—GVNDVFVS.

[1] BELCIACO—WADARDO ou WADRADO (*Rev. num.*, 1863, p. 347, pl. XVII, 9).

Cenomannis.

398 (Ceno)MANNIS—SIGGVLFVS.

Cisomagensis vicus.

CESEMO FIT—GENNACIO.

Colonia.

459 COLONIA CIVE. F.[AC]—SVNONE MONET.
COLONIA CIVI- GAVCEMARE MIO.

Consoranis.

COSERANNIS FI—...AMNO MO.

Convenæ.

CONBENAS FIT—NONNITVS MO.[CG.VII].

Gabalitana urbs.

OAVALORVM—VICTORIA AVGV. A l'ex., CONO.[GA].
GABALETAN? - [AA].
543 (Gabale)TANO. A l'ex., BAN—SIGIBERTI...
BANNIACIACO FIT—LEVEDGISOLVS MONETAT.
PAX—ELAFIVS MONETAT [1].
PAX—ELAFIVS MONETA.
193 BANNACIACO FIIT—SCI MARTINI.

Januba.

GENAVAM? FITVR—TINILA MVNITA.

Juliacus domus.

IVCLIACO FIT—....IVLFO MO.

[1] On a souvent lu *Telafius*, mais dans l'intention du graveur le T terminait le mot *monetat*, comme on le voit par le triens de Leudegisele qui précède.

Latona.

LATONA VICO FIT—AVNVLFO MONETARIO [AωNV en monogr. cruciforme].

Latta.

1006 SIROIALLO ou SIRALLO—EBRVLFO.
SIRALLO FITVR—EBRVLFVS FACIT.
CIRIALACO—.....VNDO M.

Lingonis civitas.

LINGONAS CIVI.—DROICTOALDVS M.

Loccis.

626 COCCACO FIT—GVNDVFVS [1].

Lugdunum.

LVGD...—AVCCIONE MO.[LV].

Mettis.

716 METATS—TEVDEGISILVS [VII].
METTIS CIVETATI—DOLCEOCNVS (ou BVCCEBENVS) MOI [CA].
METTES—CAIVIVA...NVICO [2]?

Mogontiacum.

731 MOGVNCIACO FI.—NANTANARIVS MO.[VII].
MOGVNCIACO CIV.—[VII] [3].

Namnetas.

NANETIS (ou CANETIS)—MEDVLFO.

[1] La légende *Coccaco* est bien complète; il ne faut donc plus songer à attribuer cette monnaie à Loches.

[2] METTIS CIVETATI—EVDELENVS MONE. **P.**

[3] MOGVNCIACO CIV.—GAROALDO MON [VII] (*Rev. num.*, 1863, p. 347, pl XVII, 8).

Nasium.

NASIO VICV IN BARRENSE – IDVLFVS MONETARIOS.

Novicensis ecclesia.

NOVOVICO—THVEVALDO.

Parisius.

CHLO.VICTIR.—EBIREGISILO.
CHLODOVEVS—ELIGIVS MONETA.
825 PARISIVS CIVE.—ARNEBODE MON.
PARISIVS—PARISIANI.

Atelier du Palais.

PALATI MO.—NOTA DICN..? [ELIG ou ECLI].
IN PALACIO?—INGOALDO.

Atelier de l'École.

891 ESCOLARE MONE.—RAGNOMARES M.

Pictavis.

867 PECTAVIS—DAVLOS [1].

Remis.

909 RIMVS FIT—FILVMARVS [Aω].

Rothomagus.

930 PTOTOM CIVITAT.—MERTO M.
RODOMO CI.—ER...LDO.

Saponaria villa.

SAVON....—MA.....MON [AA]?

[1] *Daulos* est le même nom que Paulus ; le P a pris la forme de D. Le B prend la même forme sur un triens d'Ajain où on lit *Doddolus* pour *Bobbolus*.

Scarponensis.

956 SCARPONNAT—FAINVLFO MONETAT.[CA].

Sedunis.

SIDVNIS CIVITATE FIT – [SI].
SIDVNIS CIVITATE FIT—BETTO MVNITARIVS.[VII].
SIDVNIS CIVITATE FIT [ωA]—BETTO MVNITARIVS.
992 SIDVNINSIVM CIVITATE FIT—MVNDERICVS MVNITARIVS.

Strateburgum.

1017 STRADIBVRG— illisible.

Suessionis.

1023 SVESSIONIS FIT—BETTO MO.
1026 SVESSIONIS—RAGNEMARO.

Tholosa.

THOLOSA—FREDOALDO MON.
THOLOSA—MANOALDO.

Trajectensis urbs.

1102 TRIECTO FIT—TRASEMVNDVS M.
TRIECTO FIT PAX.—GODOFRIDVS MONI.
1094 TRIECTO FIT—BOSONE MO.

Treveris.

TREVERIS CIVITATE—VICTVRIA AGSTR.M.

Tulbiacensis civitas.

1106 TVLBIACO FIT—CHIVINVLFVS MO.

Tullum.

1108 TVLLO CIVITA—DRVCTOALDVS MO.[TV].
1109 TVLLO FIT—GIBIRICVS MO—.

Turonis urbs.

1117 TVRONVS CIVI—DOMNIGISILO M.

Ucetica urbs.

CINVOIIIVEODV?—VICAONAVTO.IO.[VC.].

Vapigensis civitas.

1132 VAPPONNACO VI.—MEDEGISILO MONET. [VA].

Vienna.

1169 VIENNA FIT [VI].—ARVALDV MVNITAR.

Vindiacensis domus.

VINDICCO FIT—GOMEGISELO MO.[AR].

Viridunum.

1194 VERIDVNO FIT—DODO MVNET.
1194 VEREDVNO FIET—FRAGIVLFVS MV.
VIRIDVNO—AVDE....FICIT.

Vivariensis urbs.

D.N.ERI..IS COVC?(Héraclius.)—IVOA VIR ONESTVS? [VIVA].

FIN DU SUPPLÉMENT.

TABLE ANALYTIQUE DES COMMENTAIRES.

Notions générales. Caractère et but du travail, v, 5. — Son plan, vii. — Intelligence des abréviations, 31.

Numismatique proprement dite. Importance et utilité de la numismatique mérovingienne, vi, 1, 2, 4, 9, 29, 30, 64, 108. — Son caractère particulier, 3. — La multiplicité des ateliers, 3. — La statistique du monnayage mérovingien, 3, 4. — Les matériaux de cette numismatique, 28, 29. — Importance de la reproduction exacte des monuments et avantages de la photographie, 92. — Histoire du monnayage mérovingien, 7, 9. — Son économie et son organisation, 3, 169. — Indication de la valeur sur les espèces, 88. — Deniers, 53, 105. — Discussions d'attributions, 69, 91, 165, 166. — Rectifications, 8, 40, 49, 53, 75, 88, 94, 117, 165, 181. — Discussions d'authenticité, 12, 14, 128, 129.

Géographie. Rapports de la numismatique avec la géographie, v, vi, 4, 5, 6, 28. — *Urbs* et *oppidum*, 6. — *Civitas*, 6, 10, 87, 125, 130. — *Pagus*, 11, 12, 13, 14, 117, 142, 143. — *Castrum*, 10, 11. — *Vicus*, 10, 11. — *Castellum*, 11. — *Colonia*, 15. — *Villa*, 17. — *Domus*, 17. — *Locus*, viii. — *Mallus*, 17, 18, 19, 20. — *Portus*, 20, 21, 23. — Trajectus, 20, 167. — *Munitas*, 24. — Ponts, voies, 63, 75, 160. — Pèlerinages, 25, 26. — Places commerciales, 143, 167. — Changement de noms des localités, 25, 26, 27, 75, 135. — Changement de qualification des localités, 11, 15, 125.

Histoire. Rapports de la numismatique avec l'histoire, 2, 3, 5, 6, 9, 15, 21, 40, 41, 62, 75, 92, 111, 113, 127, 139, 141, 143, 147, 170. — Avec les institutions politiques ou civiles, 17, 18, 19, 20, 23, 24.

Histoire de la religion. Rapports avec les ordres religieux, 23, 51, 53, 82, 83, 173. — Avec les églises, 32, 39, 51, 64, 66, 69, 76, 91, 101, 141, 147, 156, 161, 163, 173.

Hagiographie. Rapports avec les vies des saints personnages, 21, 25, 26, 27, 33, 41, 64, 72, 118. — Pèlerinages, 25, 26.

Chronologie, 32, 33, 49, 52, 69, 76.

Économie politique. Économie et organisation du monnayage, 3, 169. — Indication de valeur, 88. — Deniers, 53, 105. — Places de commerce, 143, 167.

Art. Importance de l'étude du style, 108. — Style armoricain, 146. — Style arverne, 98. — Style austrasien, 166. — Style d'Amboise, 78, 182. — Style belge, 183. — Style limousin, 138. — Style lingon, 42. — Style orléanais, dit *chaperon perlé*, 52, 53, 57, 182. — Croix ancrée, 39, 53. — Style poitevin ou échelonné, 22, 146. — Style rémois, 42. — Style wisigoth ou de

Brunehaut, 69. — Personnage du revers, 39, 52, 151. — Victoire armoricaine, 116. — Personnage des monnaies arvernes, 98. — Types parlants, 36, 86, 171, 172. — Solution des problèmes numismatiques par l'étude de la dégénérescence des types, 153. — Immobilisation des types, 153, 177.

Épigraphie et Paléographie. Noms d'empereurs, 15, 109, 174, 179, 184, 197. — De rois, 93, 110, 111, 120, 126, 146, 174, 184, 197. — De peuples, 11 à 14, 47, 93, 117, 128, 142, 152. — De personnages historiques, 127, 138. — De monétaires 198 à 205. — Les homonymes, 116, 117. — Légendes anagrammatiques, 159, 164. — Initiales des cités dans le champ des monnaies, 14, 41, 88, 95, 102, 146. — Monogrammes, 39, 40, 152. — Emblèmes, 151, 152. — Indication de valeur, 53, 88, 105. — Emploi de caractères grecs, 32, 42, 47, 182. — Types parlants, 36, 86, 171, 172. — Quelques légendes spéciales : *in* et *de*, 147. — *Deselegis*, 147, 178. — *Desedepa*, 147. — *Constit.*, 169.

Étymologie. Origine des noms, 57, 58, 63, 100. — *Awa* et *aqua*, 96. — *Brix*, 63. — *Cen* ou *gen*, 96. — *Dunum*, 106. — *Lug*, 106. — *Mor*, 114. — *Portus*, 20, 21, 23. — *Poul*, 114. — *Strata*, 160. — *Trajectus* et *trie*, 167. — *Wastin*, 114. — Composition des noms francs, 206 à 211.

Philologie et linguistique. Rapports de la numismatique mérovingienne avec la philologie, 43. — Rapports avec la langue française; formation de la langue française et des noms modernes, 6, 25, 32, 36, 40, 49, 50, 53, 54, 55, 60, 71, 81, 84, 97, 106. — Raison de l'*s* final, 32, 38, 60, 75, 84. — Erreurs à rectifier dans l'orthographe de certains noms modernes, 40, 84. — Emploi du nominatif, 60, 119, 173. — Forme grammaticale des noms, 75. Confusion des voyelles, 32, 42, 43, 48, 54, 61, 70, 75, 84, 134, 183. — Terminaison *os*, 42, 129. — Confusion des labiales B et V, 82, 55, 70, 84, 93. — Des gutturales G et C, 32, 38, 122. — Des sifflantes S et C, 47, 79, 158. — De V et G, 12, 34, 36, 97, 136. — De V et Q, 96, 97. — De V et D, 102. — De M et N, 37. — Changement de CH (K) en C dur et de C sifflant en CH (SH), 71, 80. — De N en GN et en NG, 81, 98. — De EL et AL en EAU et AU, 119. — Suppression des voyelles, 53, 61, 70, 136. — De N dans les diphtongues nasales, 84. — De S avant T ou C, 84. — De G et C, 67, 124, 158. — De V, 70. — Des dentales D et T, 55, 119, 150, 162. — Addition de I ou E avant S suivi d'une autre consonne, 96, 154. — De C ou G avant L, 122. — CL, GL, L mouillés, 122, 123. — Axiome de l'affinité des sons, 96, 97. — Axiome de la confusion des lettres et des sons, 34, 35, 42, 43, 70, 79, 80 134. — Effets de la réaction littéraire, 50, 70, 115, 154, 178.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS D'HOMMES QUI FIGURENT DANS LES LÉGENDES DES MONNAIES

CITÉES DANS CET OUVRAGE.

EMPEREURS ET ROIS.

A

Achila (Agila), Narbonne

C

Charibertus, Bannassac.
Cheldebertus, Clermont.
Childebertus, Metz.
Childericus, Marseille.
Childricus, Metz.
Chindsvid (Chindaswinde), Narbonne.
Chintila, Narbonne.
Chlodoveus, Arles.
— Paris.
— Limoges?
Chlotarius, Marseille.
Chlotharius, Châlon-sur-Saône.
Chlothovechus, Palais.
Cihdricus, Marseille.
Clodovios, Arles.
Clotaris, Marseille.
Clotharius, Arles.
— Uzès.
— Viviers.

D

Dagobertus, Saint-Maurice.
— Marseille.
— Paris.
— Clermont?
— Uzès.

E

Egica, Narbonne.
Ervigus (Ervige), Narbonne.

F

Focas (Phocas), Marseille.

G

Guntachramnus, Sens.

H

Heraclius, Marseille.
— Viviers?
Heribertus? Marseille.
Hildebertus, Marseille.
Hildepertus, Marseille.
Hildericus, Marseille.

J

Justinianus, Cologne.
Justinus, Marseille.
Jutic. (Judicael), Rennes.

L

Leovigildus, Narbonne.
Liuvigildus, Narbonne.

M

Mauricius, Marseille.

Mauricius, Valence.
— Vienne.
— Viviers.
— Uzès?

R

Reccaredus, Narbonne.
Reocaredus, Marseille.
Reccesvindus, Narbonne.

S

Sigibertus, Bannassac.
Sigibertus, Marseille.
Sintila (Suintila), Narbonne.

T

Theodebertus, Cologne.
— Metz.
Theodobertus, Clermont.
Theodoricus, Metz.

W

Wittericus, Narbonne.
Wittiza, Narbonne.

MONÉTAIRES.

A

Abbo, Cabilonno, 67.
Abolenus, Pectavis, 140.
Abundantius, Silvanectis, 158.
Actelinus, Senonas, 156.
Adado, Pectavis, 141.
Adelbertus, Triecto, 164.
Adelenus, Ucece, 174.
Adeleo, Namuco, 125.
Adoaldus, Is munita, 24.
— Agusta, 47.
Adrebertus, Meclidone, 122.
Adus, Cariaco, 73.
Ægulfus, Viriaco vico, 180.
Æguselus, Balavo, 176.
Agilinus, Mogonta, 123.
Agiulfus, Aventeco, 56.
Agnus, Turonus, 173.
Agomares, Betoregas, 59.
Agrigisilus, Vindocino, 8, 181.
Aietius, Sidunis, 155.
Aigimundus, Betoregas, 189.
Aigobertus, Parisius, 136.
Ainoaldus, Rotomo, 149.
Airicuco? Vienna vico, 179.
Airoenus, Mogunciaco, 123.
Alacharius, Meldus, 119.
Alancus, Camaraco, 73.
Alapta, Burdigala, 65.
Alasius, Cabilonno, 67.
Alco, Parisius, 137.
Aldegiselus, Turonus? 173.
Aldericus, Ucecxie, 174.
Allacius, Baiocas, 56.
Allamundus, Vaginnaco vico, 33.
Alligiselus, Andecavis, 39.
Allo, Andicavis, 38.
Alovius, Deas vico, 85.
Ambrovaldus, Vereduno, 183.
Amelsilus, Noiomo, 134.
Anciolutiio, Rutenis, 151.
Andoaldus, Rotomo, 149
Anicius, Sicucio, 40, 157.
Ansoaldus, Triecto, 164.
— Mettis, 121.
Ansoianus, Lemovecas, 101.
Antidiusus, Beoregas, 60.
Antimius, Turonus, 173.
Arastes, Meiolano, 118.
Aribaldus, Pectavis, 140.
Aribodes, Tauriliaco, 162.
Aribodeus, Seonas, 154.
Arigius, Tauggunnaco vico, 33.
Arivaldus, Riomo, 148.
Arnebodes, Tholosa, 163.
— Parisius, 136, 192.
Arnoaldus, Parisius, 137.
Arvaldus, Vienna, 179, 194.
Ascaricus, Lemovecas, 101.
— Sanctonas, 154.
Aspasius, Rutenis, 151.
Asrasius, Rutenis, 151.
Auccio, Lugduno, 191.

Aucciovellus, Noviente vico, 132.
Aucriesa, Aurilianis, 51.
Aude...., Viriduno, 194.
Audegiselus, Parisius, 137.
Audemarus, Lambrowic, 98.
Audemundus, Vienna, 179.
Audenus, Albiaco vico, 22.
Auderanus, Baiocas, 56.
Audericus, Ecolisina, 89.
Audicisilus, Lingonas, 103.
Audiricus, Brivate vico, 64.
Audo, Autiziodero, 55.
Audoaldus, Meldus, 119.
— Tullo, 170.
Audolaicus, Cenomannis, 78.
Audolenus, Pectavis, 141.
— Trecas, 168.
Audomundus, Condate vico, 82.
Augemaris, Cenomannis, 78.
Augiulfus, Aurilianis, 51.
Aulinus, Aurilianis, 51.
Aumulfus, Aurilianis, 51.
Aunobertus, Bleso castro, 61.
Aunulfus, Latona vico, 99, 191.
— Auscius, 54.
— Argentorato, 160.
Ausonius, Santonis, 153.
Austadius, Cabilonno, 67.
Austrulfus, Augusteduno, 48.
Avendus, Pectavis, 140.
A...bertus, Sidunis, 155.
A...dpertus, Turonus, 173.

B

Babontus, Viromandis, 184.
Badiricus, Redonis, 145.
Badulfus, Lauduno, 105.
Baidenus, Carisiaco, 73.
Baio, Solonaco, 159.
— Cabilonno, 189.
Baldulfus, Tolosa, 163.
Baltherius, Meldus, 119.
Bappa, Vienna, 179.
Baudacharius, Rotomo vico, 149, 150.
Baudemires, Cabilonno, 189.
Baudolefius, Sco Aredio, 46.
Baudolenus, Sco Aredio, 46.
Baudomeres, Cabilonno, 68.
Baudoveus, Divione, 86.
Baudulfus, Andecavis, 38.
— Augusteduno, 48.
Bautharius, Aturre, 46.
Bavio, Lingonas, 103.
Bello, Silvanectis, 158.
Berebodes, Burdigala, 65.
Berecharius, Condate vico, 82.
Beregiselus, Arverno, 45.
Beremundus, Vasatis, 175.
Berilfus, Abrinktas, 31.
Berio ou Berius, Rotomo, 149.
Beroaldus, Martiniaco, 22, 108.
— Neberno, 130.
— Parisius, 137.
Bertechramnus, Rotomo, 149.
Bertianus, Treveris, 169.
Bertoaldus, Ambianes, 37.
— Mauriaco vico, 112.
Bertoinus, Porto vediri, VIII.
Bertulfus, Aurelianis, 51, 188.
Bertulus, Vienna, 179.
Berulfus, Ternodero, 162.
Beto? Pectavis, 140.
Betto, Austa, 47, 188.
— Balaionno, 57.
— Burdigala, 65.
— Meldus, 119.
— Rimus, 144.
— Exona, 155.
— Silvanectis, 158.
— Suessionis, 161, 193.
— Sidunis, 193.
Bidulfus, Nasio, 128.
Bilo, Vereduno, 183.
Bituegarius? Suessionis, 161.
Blidemundus, Vienna, 179.
Blidiricus, Carnotas, 74.
Blidomundus, Carnotas, 74.
Bobbolus, Agenno, 33.
Bobolenus, Ballatetone, 57.
Bodisileus, Burdigala, 189.
Bodolenus, Sci Jorgii, 72.
— Redonis, 145.
Bonifacius, Cabilonno, 68.

Bonnasius, Cabilonno, 68.
Bono? Cariliaco, 73.
Bonoaldus, Cocciaco, 77.
Bonulfus, Rutenis, 151.
Boso, Triecto, 164, 193.
Bosolenus, Cesemo, 78.
Bridigiselus, Redonis, 145.
Briolfus, Cabilonno, 189.

C

Cadaiùdilgilio? Venta, 176.
Canterellus, Redonis, 145.
Carosus, Pectavis, 140.
Ceranius, Marciaco, 41, 107.
Chadoaldus, Redonis, 145.
— Auscius, 54.
Chadomares, Turonus, 173.
Chagnedo, Aurilianis, 51.
Chagnoaldus, Rotomo, 149.
Chardo, Venetus, 176.
Charegisilus, Anbace, 37.
Chareso, Autisiodro, 55.
Charifridus, Antonaco, 41.
Charisilus, Noviomo, 134.
Charoaldus, Noviomo, 134.
Chiddolenus, Baiocas, 56.
Childiernus, Masiciaco? 112.
Chiscolus, Maurienna, 116.
Chivinulfus, Tulbiaco, 170, 193.
Chrodebertus, Triecto, 164.
Chudbertus, Andegavis, 38.
Chuldericus, Mettis, 121.
Cicoaldus, Cainone castro, 72.
Ciranius, Noviomo, 134.
Climuasus, Blenate, 58.
Cneloaldus, Rotomo, 149.
Comrolenus, Cadorea, 71.
Corbo, Columbarco vico, 81.
Crienocastus? Novovicolo, 131.

D

Daccho, Austa, 47.
Dadus ou Dado, Briotreit, 62.
Dagomares, Vellavos, 176.
Dagulfus, Wicu in Pontio, 141, 142.
Daulfus, Lemovecas, 101.
Dauvius, Marciliaco, 106.
Dertolenus, Musicaco vico, 123.
Dionisius, Custancia, 84.
Dipeno ou Dipenus, Cabilonno, 68.
Disiderius, Rotomo, 149.
Doccio, Lugduno, 104.
Docomarus, Aurilianis, 51.
Dodo, Rotomo, 149.
— Vereduno, 182, 194.
— Varmacia (dodus?), 175.
Doddolus (Poppolus?), Agenno, 33.
Dolceocnus, Mettis, 121, 191.
Domarus, Bleso, 61.
Domaricus, Triecto, 164.
Domecius, Custeciaco, 84.
Domericus, Eberduno, 88.
Dominus, Albiviinse, 12, 35, 188.
Dommolenus, In Palacio, 137.
Domnacharus, Ambacio vico, 37.
Domnica, Bleso castro, 61.
Domnicius, Gracianopolis, 94.
Domnigiselus, Turonus, 173, 194.
Domnitus, Cabilonno, 68.
Domnolus, Cabilonno, 68, 69, 189.
Domolus, Cisomo, 78.
— Novovico, 131.
Domulfus, Limovecas, 101.
— Cavilonno, 189.
Dotiloranus, Viromandis, 184.
Droctegisilus, Stampas, 160.
Droctoaldus, Lingonas, 191.
Dructigisilus, Odomo, 149.
Dructoaldus, Tullo, 170, 194.
Dructomarus, Stampas, 160.
Duccio, Cabilonno, 68.
Dumnilius, Argentorato, 160,
Dutta, Lixuvios, 107.

E

Ebbo, Exona, 155.
Eblimnius, Arroverno, 45.
Ebregiselus, Catolaco, 76, 189.
Ebricharius, Cenomannis, 78.
Ebrigesilus, Redonis, 145.
Ebrigisilus, Aurilianis, 51.

Ebroaldus, Brioveico, 62.
— Monte Claveti, 105.
Ebroaldus, Vorolio vico, 104.
Ebromares, Tholosa, 163.
Ebrulfus, Siroiallo, 100, 191.
Edmundus, Marciliaco, 107.
Edomirius, Bleso, 61.
Elafius, Bannaciaco, 91, 190.
Elalius, Suessionis? 161.
Elarianus, Raciate vico, 144.
Elegius, Arelate, 33.
Eligius, Limovecas, 101.
— Massilia, 111.
— Parisius, 136.
— In Palacio, 137.
— In Scola, 138.
Eodicius, Arverno, 45.
Eononius, Teodeberciaco, VIII.
Ermobertus, Rotomo, 149.
Ernoaldus, Solonaco, 159.
Er...ldus, Rotomo, 192.
Esperius, Rutenis, 151.
— Vellao, 176.
Etto (Betto?), Cenomannis, 77.
Eudelenus, Mettis, 191.
Eudolinus, Aurilianis, 51.
— Beleno, 58.
— Lugduno, 105.
— Vosonno, 139.
Eulerius, Lugduno, 105.

F

Fainulfus, Scarponna, 154, 193.
Falco, Briva vico, 63.
Fanterellus (*voy.* Canterellus).
Fantoaldus, Pectavis, 140.
Faustinus, Brivate vico, 64.
Fedegius, Curciaco vico, 22.
Fedolenus, Cenomannis, 79.
Fidigius, Namnetis, 125.
— Pectavis, 141.
Filamarius, Remus, 144.
Flaccio, Petrocoris, 139.
Flaulfus, Novovico, 131.
Flavardus, Curisiaco, 73.
Flavianus, Gracianopolis, 94.
Flavinus, Maurienna, 116.
Flavis, Augusteduno, 48.
Fortunatus, Namnetis, 125.
Fraesus? Valavo, 176.
Fragiulenus, Brivate vico, 64.
Fragiulfus, Vereduno, 182, 194.
Francio, Cambidonno, 8.
— Redonis, 145.
Franco, Baiocas, 56.
— Cautoano, 73.
— Namnetis, 125.
Francobodus, Ambacia vico, 37.
Franculfus, Cadorca, 71.
Fraternus, Alingavias, 36, 188.
— Cabilonno, 68.
Fredericus, Viriliaco, 180.
Fredoaldus, Tholosa, 193.
Fredovaldus, Condadensep, 82.
Fredulfus, Betorex, 59, 189.
Fridiricus, Pectavis, 140.
Frunisisilus, Vesonno vico, 139.

G

Gabiulfus, Tulbiaco, 170.
Garibertus, Remus, 144.
Garoaldus, Mogunciaco, 191.
Gaucemares, Colonia, 80, 190.
Gemellus, Turonus, 173.
Genegiselus, Noviomo, 134.
Gennacius, Cesemo, 190.
Gennardus, Vesuncione, 177.
Genobaudus, Criociac, 85.
Genobertus, Pectavis, 140.
Genulfus, Trecas, 168.
Gevemundus, Massilia, 111.
Gibiricus, Tullo, 194.
Gillibertus, Trecas, 168.
Giscus ou Gisco, Is munita, 24.
Gislimundus, Abinio, 55.
Gocolaicus, Pectavis, 140.
Godofridus, Triecto, 164, 193.
Gomegiselus (Domegiselus), Vindicco, 194.
Gominus (Dominus), 188.
Gracus, Sidunis, 155.
Gudumundus, Meldus, 191.

Guerda, Turnaco, 164.
Guilinius, Austa, 47.
Guirius, Lugduno, 105.
Gunderadus, Mogunciaco, 123.
Gundericus, Carnotes, 74.
— Corma, 77.
Gundoaldus, Andegaves, 38.
Gundobandos, Hicciodero vico, 95.
Gundobodus, Matovallo, 8.
Gundomeres, Missiaco, 122.
Gundufus, Coccaco, 104, 189.
Gunnegiselus? Masiciaco, 122

H

Halidus, Mettis, 121.
Hildomares, Vindiciaco, 181.
Honoratus, Ricomago, 148

I

Iaco, Aurilianis, 51.
— Vivario, 184.
Iacote dic? Cabilonno, 68, 189.
Ido, Andecavis, 38.
Idonius, Solonaco, 159.
Idulfus ou Bidulfus, Nasio, 125, 192.
Igulfus, Vindocino, 181.
Ildomarus, Marciliaco, 107.
Ingoaldus, In Palatio, 192.
Ingomarus, In Palatio, 137.
— In Scola, 138.
— Pectavis, 140.
Innoaldus, Ariinto, 44.
Ipaultus, Boneculias, 62.
Isarnus, Massilia, 111.
Iselenus, Vereduno, 183.
Isobaudes, Palatetone, 57.
Isor, Tolosa, 163.
Isorus? Augusteduno, 49, 188.
Isperadus, Redonis, 145.
Istephanus, Genava, 96.
Itadius, Cabilonno, 68.
Iterius, Santonis, 153.
Iuse, Matascone, 112.
Ivo, Agiunniis, 33.

J

Joannis, Argento, 44.
Johannes, Namnetis, 125.
Johannes, Bas porto, 21.
Cristoialo porto, 21.
Julianus, Vienna, 179.

L

Landebertus, Camaraco, 73
Landericus, Draverno, 62.
Landoaldus, Andegivis, 39.
— Mettis, 121.
Laudulfus, Autisiodero, VIII.
Launardus, Andecavis, 38.
Launodous, Vindocino, 181.
Launomundus, Cirialaco, 100.
Launovius, Treveris, 169.
Launulfus, Noviomu, 134.
Laurentius, Vienna, 179.
Laurufus, Turonus, 173.
Ledelenus, Artona vico, 45.
Leloenus, Vienna, 179.
Leo, Cadorca, 72.
Leobaredus, Novovico, 131.
Leodardus, In Cesemo, 78.
Leodastes, Noiordo vico, VIII.
Leodegiselus, Bleso castro, 61.
Leodogesilus, Cucciaco, 77.
Leodomares, Alingavias, 36.
Leodomundus, Martiniaco, 108.
Leubolenus, Divione? 86.
Leudegisolus, Bannaciaco, 190.
Leudenus, Turturonno, 22.
— Andecavis, 38.
— Charisiaco, 73.
Leudinus, Vienna, 179.
Leudomarus, Costanca, 83.
— Belciaco, 189.
Leudulfus, Abrincatas, 31.
Leunardus, Andecavis, 38.
Leunulfus, Andecavis, 38.
Lhaudulfus, Caricias, 74.
Libiricus (Gibiricus), Tullo, 171.
Luccarius, Lugduno, 105.
Lullus, Catalaunis, 76.

M

Madelinus, Triecto, 164.
— Dorestate, 166.
Maclinus, Sello vico, 156.
Magano, Triecto, 164.
Magnoaldus, Cabilonno, 68.
— Augusteduno, 188.
Magnulfus, Silvanectis, 158.
— Pectavis, 140.
Magnus, Cadorca, 72.
— Tholosa, 163.
— Vesaronno, 184.
Mallasti, Raciate, 144.
Manileobus, Arverno, 188.
Manilobeus, Arverno, 45.
Manoaldus, Tholosa, 193.
Manrus, Triecto? 164.
Marcoaldus, Senonas, 156.
Marculfus, Vultaconno, 22, 186.
— Augusteduno, 42.
— Lingonas, 103.
Marfelilus, Petracoris, 139.
Mariaius, Artonaco, 45.
Marianus? Arverno, 45.
Marinianus, Lemovix, 101.
Martinus, Mogunciaco, 123.
Maurinos, Arciacas, 41.
— Mecledone, 122.
Maurinus, Aurilianis, 51.
— Redonis, 145.
Mauritius, Aurilianis, 51.
Maurolenus, Burdigala, 65.
Maurus, Masilia, 111.
— Turonus, 173.
Maximinus, Ban Gavaletano, 91.
Maximus, Albenno, 188.
Maxumus, Albenno, 184.
Medegisilus, Vapponnaco vico, 174, 194.
Medoaldus, Ambeanis, 37.
Medulfus, Borbone c., 177.
— Nanetis, 191.
Melgitus, Rotomo, 149.
Melinus, Aurilianis, 51.
Mellio, Clippiaco, 78.
Meris, Neioialo cast., 124.
Mertus, Rotomo, 149, 192.
Moderatus, Brivate vico, 64.
— Burdigala, 66.
— Turonus, 173.
Monoarm., Treveris, 169.
Monoaldus, Anicio, 40.
Monualdus, Treveris, 169.
Muarversus, Senonas, 157.
Mucnoaldus, Augusteduno, 49.
Mudulenus, Cabilonno, 68.
Mummolinus, Burdigala, 66.
Mummolus, Cabilonno, 68.
Mummous, Cabilonno, 68.
Mundericus, Sidunis, 193.
Mumolinus, Trecas, 168.

N

Nantanarius, Mogunciaco, 123, 191.
Narcianus, Albie, 35, 184.
Nertunus, Cabilonno, 68.
Nicasius, Acauno, Sci Maurici, 32.
Niviardus, Petrocoris, 139.
Nonnitus, Agenno, 33.
— Ambacea, 37.
— Conbenas, 190.
Nonnus, Cabilonno, 68.
— Conbenas, 84.
— Toare castro, 162.
Nunnus, Andecavis, 39.

O

Obrius, Treveris, 169.
Olisindas? Redonis, 145.
Omacius, Lemovecas, 101.
— ? Raciociasme, 161.
Onemarus, Gnea vico? 93.
Optatus, Darantasia, 117.
— Maurienna, 116.
— Agenno, 33.
— ? Agusta, 188.
Orballus? Crenno, 85.
Ose, Conseranis, 83.
Ottadendus, Marciliaco, 107.

P

Panadius, Petrocoris, 139.
Paovaldus, Arciaca, 41.
Passencius, Ambaciaco, 38
Patorninus, Ambacia, 36.
Paulus, Pectavis, 140, 192.
— Porto Vidrari, 20.
Peccane, Rotomo, 149.
Peonius, Argento, 44.
Pertoenus. Porto Vediri, VIII.
Petrus, Lugduno, 104.
Pipero, Viminao, 13.
Precistatus, Bleso castro, 61.
Preserius, Brivate vico, 64.
Priscus, Cabilonno, 69.
Produlfus, Balciaco, 57.

R

Ragnemarus, Suessionis, 161, 193.
Ragnimarius, In Palatio, 137.
Ragnoaldus, Lugduno, 105.
Ragnolfus, Catiliaco, 76.
Ragnomares, In Scola, 138, 192.
Ragnulfus, Silvanectis, 158.
Raimundus, Brica vico, 62.
Ramelenus, Brivate vico, 64.
Ramnisilus, Matascone, 112.
Ranepertus, Castro Fusi, 164.
Ranuleus, Vereduno, 183.
Ratialanus, Vereduno, 183.
Renius? Vienna, 179.
Ricisilus, Ambacia, 37.
Rignoaldus, Cabilonno, 189.
Rigovaldus, Noiomavo, 134.
Rimoaldus, Triecto, 164.
Rocco, Baiocas, 56.
Romanos, Acauninsis, 32.
Romulfus, Auscius, 54.
Rosolus, Rutenis, 151, 152.
Rumordus, Lemovecas, 101.

S

Sanctus, Vienna, 179.
Santolus, Austa, 47.
— Belno?? 58.
Saturnus, Lemovecas, 101.
Saudolenus, Valentia, 174.
Saxo, Aurilianis, 51.
Seco, Biaenate pago, 11, 58.
Seggelenus, Burdigala, 66.
Segobertus, Massilia, 111.
Selevigselus, Tullo, 171.
Sendulfus, Sallo vico, 22, 156.
Senoaldus, Brivate vico, 64.
— Burdigala, 66.
Sepagiens, Abrinktas, 31.
Sesoaldus, Arverno, 188.
Seudulfus, Andecavis, 39.
Severinus, Catalaunis, 76.
Sicoinnus, Aurilianis, 51.
Sicolenus, Arverno, 45.
Siggulfus, Cenomannis, 78, 190.
Sigilaicus, Lauduno, 105.
Sigimundus, Leuduno, 105.
Sigofredus, Parisius, 137.
Sigomarus, Silvanectis, 158.
Sillon, Rotomo, 149.
Sisbertus, Andecavis, 39.
Sobus, Visuncioni, 177.
Sonnus, Albenno, 184.
Sperius, Bannaciaco, 91.
Sunnegesilus, Masiciaco, 122.
Sunniricus (ou Gunniricus), Corma, 79.
Suno, Colunia, 80, 190.

T

Tassalus, Vereduno, 183.
Taurecus, Begorra, 59.
Telano, Stradiburg, 160.
Teodericus, Burdegala, 189.
Teodiricus, Novo vico, 131.
— Viriliaco, 180.
Teudcharius, Turnaco, 164.
Teudebertus, Cabilonno, 67.
Teudegisillus, Mettis, 121, 191.
Teudegesilus, Rutenis, 152.
Teudomeres, Vultaconno, 186.
Teudulfus, Augusteduno, 44.
Teudulius, Vellavos, 176.
Theodegisilus, Andecavis, 39.

Theodiricus, Raciate, 144.
Theodulfus, Areduno vico, 22.
Theudelenus, Mettis, 121.
Thibaius, Choisssr? 102.
Thillo, Parisius, 137.
Thrasemundus, Triecto, 164, 193.
Thuevaldus, Novo vico, 131, 192.
Tinila, Genava, 190.
Toldolinus, Rotomo, 149.
Tostus, Ambianis, 37.
Tottolenus, Vereduno, 183.
Tottos, Eposio, 89.
Totus? Sidunis, 155.
Tullio, Nammuco, 125.

U

Udumundus, Noviomu, 134.
Ulcemeres, Conserines, 83.
Undenicacus, Vereduno, 183.
Undericus, Sidunis, 155.
Uradius, Baracillo, 8.
Urosca, Bannaciaco, 91.
Urovius, Madronas, 22.
Ursio, Briva vico, 63.
— Brivate vico, 64.
Ursolinus, Silvanectis, 22, 158.

V

Vadeo (audo), Auteziodero, 54.
Vadolenus (Baudolenus), Sco Aredio, 46.
Valdo, Bonoclio, 62.
Valdo, Brixis vico, 65.
Valerius, Trusciaco, 170.
Valirinus, Genava, 96.
Vanodulfus, Tolosa, 24, 163.
Vappolenus, Beturgas, 60.
Vego, Stradiburg, 160.
Vendemius, Rutenis, 152.
Vidio, Austa cal., 47.
Viliomudes, Namnetis, 125.
Vimes, Vienna, 179.
Vincemarus, Aurilianis, 51.
Vinoaldus, Lemovecas, 101.
Vintrio, Cabilonno, 67.
Vinufus, Treveris, 169.
Violinus, Aurilianis, 51.
Vitalis, Parisius, 137.
Vizoleus, Rotomo, 149.
Vulfolenus, Odomo, 149.

W

Wadardus, Belciaco, 189.
Waldo, Burdiale, Burdigala, 66, 189.
— Brixis vico, 65.
Wandelinus, Crideciaco, 85.
Wanegiselus, Scarponna, 154.
Willulfus, Braia vico, 68.
Wintrio, Cabilonno, 189.

COMPOSITION

DES

NOMS FRANCS D'ORIGINE GERMANIQUE.

Un petit nombre de mots primitifs, appartenant presque tous à la langue germaine, ont composé la plupart des noms portés par les conquérants de la Gaule romaine. Comme les légendes des monnaies mérovingiennes sont souvent incomplètes, presque indéchiffrables et par conséquent problématiques, on éviterait bien des erreurs de lecture si l'on connaissait la structure des noms propres, et je crois faire un travail utile en dressant sur les seuls documents contenus dans cet ouvrage une classification des noms germains. Il est bien évident que c'est une simple ébauche, une pierre d'attente à la discussion; on n'oserait aborder aucune science, s'il fallait que la première étude en donnât le dernier mot.

Je signale une trentaine de mots employés comme radicaux et dix à douze usités comme terminaisons; sept d'entre eux : *ald*, *bert*, *fred*, *hari*, *mund*, *ramn* et *ric*, sont placés tantôt dans le radical, tantôt dans la terminaison des noms composés. Le mot *ald*, avec ses nombreux équivalents, se redouble souvent pour fournir à lui seul les deux éléments de composition, comme dans *Audoaldus*.

Rien ne démontrera mieux la composition des noms francs que le répertoire qui va suivre. Le lecteur verra qu'on attachait alors bien peu d'importance à l'orthographe; chaque nom subissait un grand nombre de variantes, et de ce qu'il se trouve écrit de plusieurs manières, on ne saurait induire qu'il désigne plusieurs personnages différents, puisque nous voyons le nom de Clovis II s'écrire *Clodovios*, *Chlodoveus* et *Chlothovechus*; celui de Clotaire II, *Clotaris*, *Clotharius*, *Chlotarius* et *Chlotharius*.

J'ai souligné les noms dont le classement est douteux ou dont la forme est tellement altérée qu'on reconnaît à peine le type primitif.

ALD. Équivalents : aud, ad, ild; — vald, wald, vaud; — Bald, Baud, Bad, Bod; — Gald, Gaud, God; — Hald, Hild; — Chald, Chad, Child, Chud.

Seul : Audo, Valdo, Waldo, *Halidus*, *Dado*, *Dodo*, *Adus*.

Radical : avec *Ald* : Audoaldus, *Andoaldus?* Adoaldus, *Chadoaldus*, *adado*.
Avec *Bert* : Adelbertus, CHELDEBERTUS, CHILDEBERTUS, HILDEBERTUS, Chudbertus.
Avec *Hari* : Baudacharius, Bautharius, Baltherius.

Avec *Fred* : Godofridus.
Avec *Gisel* : Aldegiselus, Audegiselus, *Alligiselus*, *Audicisilus*, *Bodesileus*,
Avec *Laic* : Audolaicus, *Gocolaicus*.
Avec *Len* : Audolenus, Adelenus, Baubolenus, Bodolenus, Vadolenus, Vappolenus.
Avec *Mar* : Audomares, Baudemires, Baudomeres, Chadomares, Hildomares, Ildomares.
Avec *Mund* : Audomundus, Audemundus.
Avec *Ric* : Aldericus, Audericus, Audiricus, Badiricus, Chuldericus, Childricus, Childericus, Hildericus.
Avec *Ulf* : Baudulfus, Baldulfus, Badulfus.
Autres formes : *Adeleo*, Baudoveus, *Childiernus*.

Terminaison : Adoaldus, Andoaldus, Audoaldus, Chadoaldus, Ainoaldus, Ambrovaldus, Ansoaldus, Aribaldus, Arivaldus, Arvaldus, Charoaldus, Arnoaldus, Ernoaldus, Beroaldus, Ebroaldus, Bertoaldus, Bonoaldus, Chagnoaldus, Cicoaldus, Cneloaldus, Droctoaldus, Druetoaldus, Fantoaldus, *Flavardus*, Fredoaldus, Fredovaldus, Garoaldus, *Gennardus*, Gundoaldus, Ingoaldus, Innoaldus, Landoaldus, *Launardus*, *Leobaredus*, *Leodardus*, *Leunardus*, Magnoaldus, Manoaldus, Mucnoaldus, Leovigildus, Liuvigildus, Marcoaldus, Medoaldus, Monoaldus, Monualdus, *Niviardus*, Paovaldus, Ragnoaldus, Rignoaldus, Rigovaldus, Rimoaldus, *Rumordus*, Senoaldus, Sesoaldus, Thuevaldus, Vinoaldus ; — Aribodes, Aribodeus, Arnebodes, Berebodes, Francobodus, Genobaudus, Gundobodus, Isobaudes.

ARN, Ern.

Radical : Arnebodes, Arnoaldus, Ernoaldus, *Ermobertus*.

BERE, Ebre.

Seul : Berio.

Radical : Berebodes, Berecharius, Beregiselus, Beremundus, Berilfus, Berulfus, Beroaldus ; — Ebregiselus, Ebrigesilus, Ebrigisilus, Ebricharius, Ebroaldus, Ebromares, Ebrulfus.

BERT.

Radical : Berthechramnus, Bertianus, Bertoaldus, Bertoinus, Pertoenus, Bertulfus, *Bertulus*, Dertolenus.

Terminaison : Adelbertus, Adrebertus, Algobertus, Aunobertus, Charibertus, Heribertus, Garibertus, Childebertus, Cheldebertus, Chudbertus, Hildebertus, Hildepertus, Dagobertus, Ermobertus, Genobertus, Gillibertus, Landebertus, Ranepertus, Segobertus, Sigibertus, Sisbertus, Theodebertus, Teodobertus, Teudebertus.

BLID, brid.

Radical : Blidemundus, Blidomundus, Blidiricus, Bridigiselus, *Briolfus*.

BON.

Seul : *Bono.*

Radical : Bonnasius, Bonoaldus, Bonulfus, Bonifacius.

CHAGN.

Seul : *Agnus.*

Radical : Chagnoaldus.

DAG, Dac.

Seul : Daccho, *Doccio*, *Duccio.*

Radical : Dagobertus, Dagomares, Docomarus, Dagulfus, Daulfus, *Paovaldus* pour Dagovaldus ??

DOM, Domn.

Seul : *Dominus, Gominus?*

Radical : Domarus, Domaricus, Domericus, Domecius, Dommolenus, Domolus, Domulfus, *Gomegiselus* pour Domegiselus ? Domnacharus, Domnica, Domnicius, Domnitus, Domnolus, Domnigiselus.

DRUCT, Droct.

Radical : Droctegisilus, Dructigisilus, Dructoaldus, Droctoaldus, Dructomarus.

ED.

Radical : Edmundus, Edomirius.

FRANC.

Seul : Franco, Francio.

Radical : Francobodus, Franculfus.

FRED.

Radical : Fredericus, Fridiricus, Fredoaldus, Fredovaldus, Fredulfus, *Frunisisilus.*

Terminaison : Godofridus, Charifridus, Sigofredus.

GEN.

Radical : Genegiselus, Gennacius, Genobertus, Genobaudus, Gennardus, Genulfus.

GISEL.

Terminaison : Æguselus, Agrigisilus, Aldegiselus, Audegiselus, Audicisilus, Alligiselus, *Amelsilus*, Beregiselus, Ebregiselus, Ebrigesilus, Ebrigisilus,

Bodisileus, Bridigiselus, Charegisilus, Charisilus, Domnigiselus, Droctegisilus, Dructigisilus, Frunisisilus, Genegiselus, Gomegiselus, Gunnegiselus, Leodegiselus, Leodogesilus, Leudegisolus, Medegisilus, *Ramnisilus*, Ricisilus, Selevigselus, Sunnegesilus, Teudegesilus, Teudegisillus, Theodegisilus, Wanegiselus.

GUND.

Radical : Gundobaudos, Gundobodus, Gunderadus, Gundericus, Undericus, *Sunniricus*, Gudumundus, Udumundus, Gundoaldus, Gundomeres, Gundufus, *Sunnegiselus*.

HARI, Chari, Ari, Gari.

Radical : Aribaldus, Aribodes, Aribodeus, Arivaldus, Arvaldus, Charoaldus, Garoaldus, Charegisilus, Charisilus, Charifridus, Charibertus, Garibertus.

Terminaison : Baudacharius, Berecharius, *Bituecharius*, Domnacharius, Ebricharius, Teudcharius.

ING.

Radical : Ingoaldus, Ingomarus.

IUSE? *Ose*.

Seul : Iuse, Ose.

Radical : Iselenus Isobaudes.

LAIC.

Terminaison : Audolaicus, Godolaicus, Sigilaicus.

LAND.

Radical : Landebertus, Landericus, Landoaldus, Landulfus.

LANN, Leun.

Radical : Launardus, Leunardus, Launodous, Launomundus, Launovios, Launulfus, Leunulfus.

LEUD, Leod, Lhaud, Loth, Cloth, Clod.

Radical : Leudenus, Leudinus, Ledelenus, *Leubolenus*, Leodardus, *Leobaredus*, Leodastes, Clodovios, Chlodoveus, Chlothovechus, Clotaris, Clotharius, Chlotarius, Chlotharius, Leodegiselus, Leodogiselus, Leudegisolus, Leodomares, Leudomarus, Leodomundus, Leudulfus, Lhaudulfus.

MAGN.

Seul : Magnus, *Magano*.

Radical : Magnoaldus, *Manoaldus*, Mucnoaldus, Magnulfus.

MARC.

Radical : Marcoaldus, Marculfus.

MAR.

Seul : Meris.

Terminaison : Agomares, Audemarus, Hildomares, Ildomarus, Chadomares, Baudemires, Baudomeres, Augemaris, Dagomares, Docomarus, *Domarus*, Dructomarus, Ebromares, Edomirius, Filamarius, Gaucemares, Gundomeres, Ingomarus, Leodomares, Leudomarus, *Nantanarius*, Onemarus, Ragnemarus, Ragnimarius, Ragnomares, Sigomarus, Teudomeres, Ulcemeres, Vincemarus.

MED.

Radical : Medegiselus, Medoaldus, Medulfus.

MON.

Radical : Monoaldus, Monualdus.

MUND.

Radical : Mundericus, Undericus.

Terminaison : Aigimundus, Allamundus, Audemundus, Audomundus, Beremundus, Blidemundus, Blidomundus, Edmundus, Gevemundus, Gislimundus, Gudumundus, Udumundus, Launomundus, Leodomundus, Raimundus, Sigimundus, Thrasemundus, Viliomudes.

PROD.

Radical : Produlfus.

RAGN, Chagn, Rign.

Radical : Ragnemarus, Ragnimarius, Ragnomares, Ragnoaldus, Rignoaldus, Chagnoaldus, Ragnolfus, Ragnulfus, Ranepertus, *Raimundus*, *Chagnedo*.

RAMN, Chramn.

Radical : Ramnisilus.

Terminaison : Bertechramnus.

RIC.

Radical : Ricisilus, Rigovaldus.

Terminaison : Aldericus, Audericus, Audiricus, Badiricus, Chuldericus, Chil-

DERICUS, CHILDRICUS, HILDERICUS, Ascaricus, Blidiricus, Domaricus, Domericus, Fredericus, Fridiricus, Gibiricus, *Libiricus*, Gundericus, Sunniricus ou Gunniricus, Landericus, Mundericus, Undericus, Teodericus, Teodiricus, Theodiricus, THEODORICUS.

SIG, Seg, Cic.

Seul : Seco.

Radical : Segobertus, Sisbertus, SIGIBERTUS, Cicoaldus, *Sesoaldus*, Sicolenus, Sicoinnus, Seggelenus, Siggulfus, *Igulfus*, Sigilaicus, Sigimundus, Sigofredus, Sigomarus.

TEOD, Theod, Teud, Theud.

Radical : Teodericus, Teodiricus, Theodiricus, THEODORICUS, Thuevaldus, Teudebertus, THEODEBERTUS, THEODOBERTUS, Teudegesilus, Teudegisillus, Theodegisilus, Teudcharius, Teudomeres, Theudelenus, Teudulfus, Theodulfus, Teudulius.

ULF, Vulf.

Radical : Vulfolenus.

Terminaison : Ægulfus, Agiulfus, Augiulfus, Aumulfus, Aunulfus, Austrulfus, Badulfus, Baldulfus, Baudulfus, Berilfus, Berulfus, Ebrulfus, Bertulfus, *Bertulus*, Bidulfus, Idulfus, Bonulfus, Briolfus, Chivinulfus, Dagulfus, Daulfus, Domulfus, Fainulfus, Flaulfus, Fragiulfus, Franculfus, Fredulfus, Gabiulfus, Genulfus, *Gundufus*, Igulfus, *Ipaultus*, Landulfus, Launulfus, *Laurufus*, Leudulfus, Lhaudulfus, Leunulfus, Magnulfus, Marculfus, Medulfus, Produlfus, Ragnolfus, Ragnulfus, Romulfus, Sendulfus, Seudulfus, Siggulfus, Teudulfus, *Teudulius*, Theodulfus, Vanodulfus, *Vinufus*, Willulfus.

VAN, Wan, Vin.

Radical : Vanodulfus, Vinoaldus, Vinufus, Wanegiselus, Wandelinus, *Vintrio*, *Wintrio*. *Vincemarus*, *Vendemius*.

TABLE

DES NOMS MODERNES DES LIEUX AUXQUELS DES MONNAIES SONT ATTRIBUÉES DANS CET OUVRAGE.

A

Agen, *Agenno*, 33.
Ahun, *Agunnaco*, 33.
Aire, *Aturre*, 46.
Ajain, *Agenno*, 33.
Albigeois, *Albiviinse*, 12.
Albon, *Albenno*, 14, 35, 185, 188.
Alby, *Albigi*, *Albie*, 35, 185, 188.
Ambassac, *Ambaciaco*, 38.
Amboise, *Ambacia vico*, 36, 37.
Amiens, *Ambianis*, 37.
Andelot, *Andelao vico*, 40.
Andernac, *Antonaco*, 41, 188.
Angers, *Andecavis*, 38, 39.
Angoulême, *Ecolisina*, 88.
Aoste, *Agusta*, *Austa*, *Austa Cal*, 13, 46, 158, 188.
Arcis-sur-Aube, *Arciaca*, 41, 117.
Ardin, *Areduno vico*, 22.
Argenton, *Argento*, 44.
Arles, AR., 43.
Arpajon-Chatres, *Castra*, 11, 14.
Arthon, *Artonaco*, 45.
Artonne, *Artona vico*, 44.
Auch, *Auscius*, 54.
Autun, *Augustoduno*, 48, 188.
Auvergne, AR., *Arverno*, 14.
Auxerre, *Autiziodero*, 54, VIII.
Avenches, *Aventeco*, 55.
Avranches, *Abrinctas*, 31.

B

Ballan, *Ballatetone*, 57.
Bannassac, *Bannaciaco*, 27, 90, 91, 93.
Baracé, *Baracillo*, 8.
Barrois, *Barrensis*, 14, 128.
Basle, *Basilia*, 111.
Baugé, *Balciaco*, 57, 189.
Bayeux, *Baiocas*, 56, 189.
Bazas, *Vasatis*, 175.
Beaune, *Beleno*, 58.
Besançon, *Vesuncione*, 147, 177.
Beynat, *Biaenate pago*, 11, 12, 58.
Bezons? (*voy.* Vouzon), *Vesonno*, 139.
Blenat? *Blenate*, 58.
Blois, *Bleso castro*, 61.
Bonnevau, *Matovallo*, 8.
Bonneuil, *Bonoclio*, 62, 122.
Bordeaux, *Burdegala*, 27, 65, 158, 189.
Bourbonne-les-Bains, *Borbone c.*, *Burbulne cas.*, 79, 177.
Bourges, *Betorex*, 59, 119, 189.
Brêche, *Bricca vico*, 62.
Bridoré? *Briotreit c.*, 62.
Brie, *Braia vico*, VIII.
Brienne, *Briennone pago*, 12.
Brioude, *Brivate vico*, 27, 64, 189.
Brives-la-Gaillarde, *Briva vico*, 63, 98.
Brizay, *Brixis vico*, 64.

C

Cahors, *Cadurca*, 71.
Cambrai, *Camaraco*, 72.
Candes, *Condate vico*, 82.
Cannac, *Cannaco Ruteno*, 8, 13, 152.
Canterbury, *Dorovernis civitas*, 6.
Carignan, *Eposio*, 89 (*voy.* Ivois).
Celle, *Salao vico*, 22, 156

Châlon-sur-Saône, *Cabilonno*, 67, 91, 92, 147, 189.
Châlons-sur-Marne, *Catalaucive*, 75, 76.
Chambon, *Cambidonno*, 8.
Champion, *Mallo Campione*, 17.
Charly, *Cariliaco*, 74.
Charpeigne, *Scarponna, Isscarponna*, 154, 193.
Chartres, *Carnotes, Carictas?* 74.
Châtres, *Castra vica*, 11, 14 (*voy.* Arpajon).
Château-Chinon? *Cainone castro*, 72.
Châteaudun, *Duno*, 87.
Château-Meillant, *Mediolano castr.*, 118.
Chelles, *Sci Jorgii*, 27, 72, 117.
Chinon? *Cainone castro*, 72.
Chirat-l'Église, *Cariaco*, 63, 74.
Chisseaux, *Cisomo, In Cesomo, Sesomo villa?* 17, 78, 190.
Choisy-au-Bac, *Cucciaco*, 77, 104, 189.
Ciran-la-Latte, *Late vico, Cirialaco, Siroiallo, Sirallo*, 100, 191.
Claye, *Claio*, 117.
Clermont-Ferrand, *Arverno*, 45, 188.
Clichy, *Clippiaco*, 78.
Cologne, *Colonia*, 15, 80, 190.
Colombiers, *Columbarco vic.*, 81.
Compreignac, *Compriniaco*, 117.
Cormes, *Corma*, 79.
Cornil, *Cornilio cas.*, 98.
Coutances, *Costanca, Custancia*, 83.
Craon? *Crenno*, 85.
Crécy en Ponthieu, *Crideciaco vico*, 85.
Créteil, *Cristoialo porto*, 21.
Curçay, *Curciaco vico*, 22.
Cursac, *Curisiaco*, 73, 74.

D

Dijon, *Divione*, 86.
Dio, *Deas vico*, 85.
Draveil, *Draverno*, 7, 62.
Duisborg, *Dispargum*, 86, 172.
Dun en Limousin, *Dunin*, 14.
Duurstede, *Dorestati*, 117, 167.

E

École du Palais, *In Scold*, 89, 137, 138.
Étampes, *Stampas*, 160.
Essonne, *Exona, Axsona*, 155.
Excideuil, *Ecideio vico*, 90.

F

Foix, *Castro Fusi*, 165.

G

Gap (près Valence), *Vapponnaco vico*, 174, 194.
Genève, *Genava*, 96, 155, 190.
Gevaudan, *Gavaletano*, 8, 13 (*voy.* Bannassac, Javouls).
Grenoble, *Gracianopolis*, 94.
Grèzes-le-Château, *Gred.....*, 94,

I

Is-sur-Tille? *Is Munita*, 24.
Iseure? *Hicciodero vico*, 95.
Iverdun, *Eberduno*, 88.
Ivois-Carignan, *Eposio*, 89.

J

Javouls, *Gavalorum*, 90, 91, 92, 190.
Juliac, *Juliac villa*, 17, 98, 190.
Jumiége, *Gemedico cal.*, 13, 27.

K

Kierzy, *Carisiaco vico?* 73, 74.

L

Lambres, *Lombrowic*, 98.
Langeais, *Alingavias vico*, 36, 188.
Langres, *Lingonas*, 103, 191.
Laon, *Lauduno, Leuduno, Monti Claveti*, 105.
Latilly, *Latiliaco*, 76.

Lausanne, *Lansonna civitate*, 13, 16.
Le Mans, *Cenomannis*, 77, 190.
Le Puy, *Anicio*, 40.
Limoges, *Lemovix*, 60, 98, 100, 117, 119.
Limousin, LEMO., 14.
Luxeuil, *Lixuvios*, 107.
Lyon, *Lugduno*, 101, 129, 191.

M

Mâcon, *Matascone*, 112.
Maestricht, *Triecto*, 117, 164, 193.
Marcillé-Robert, *Marciliaco*, 107.
Marcilly en Villette, *Marciliaco*, 107.
Marcilly-les-Buxy? *Marciliac*, 107.
Marnes, *Madronas*, 22.
Marney? *Madrin villa*, 17.
Marsac, *Marciaco*, 41, 42, 107, 108.
Marsat, *Marcili...*, 107.
Marseille, *Massilia*, *Masilia*, 110.
Martigné? *Martiniaco*, 22.
Mauriac, *Mauriaco*, 112, 116.
Mayence, *Mogunciaco*, 123, 191.
Meaux, *Meldus*, 60, 118.
Melun, *Mecledone*, 117, 122.
Metz, *Mettis*, 117, 120, 121, 191.
Meuvy, *Mosa vico*, 79.
Mezière, *Mallo Matiriaco*, 17.
Milly, *Mauriliaco*, 112.
Moëlain, *Meiolano*, 118.
Moutiers en Tarentaise, *Darantasia*, 117.
Mouzon, *Mosomo*, 11.

N

Naix, *Nasio vico*, 14, 128, 192.
Namur, *Namuco*, 125.
Nantes, *Namnetis*, 125, 191.
Narbonne, *Narbona*, 126.
Neuvi, *Novo vico*, 131, 192.
Nevers, *Neberno*, 130.
Nieuil-les Saintes, *Neioialo castro*, 124.
Niort, *Noiordo vico*, VIII.
Nouic, *Novo vico*, 131.
Noyon, *Noviomo*, 133, 134.
Nyon, C. E. (Colonia Equestris), 15.

O

Orléans, *Aurelianis*, 50, 188.
Ostrevent, *Austrebante*, 13.

P

Palais du roi, *In Palatio*, 137, 138, 192.
Paris, *Parisius*, 60, 119, 136, 137, 192.
Périgueux, *Petracoris*, *Visina?* 129, 139.
Perthes, *Pertas*, 138.
Poitiers, *Pectavis*, 140, 141, 192.
Pont-du-Ruan, *Rotomo vico*, 150.
Ponthieu, *In Pontio*, 13, 141.
Port-Martigny? *Martiniaco*, 108.

Q

Quentovic, *Wicu in Pontio*, 13, 142.

R

Reims, *Remus*, 119, 144, 192.
Rennes, *Redonis*, 145.
Rezé, *Raciate vico*, 144.
Rieu en Dunois, *Rico Dunin*, 14.
Riom, *Ricomago*, *Riomo*, 148, 158.
Rodez, *Rutenis*, *Ruenus*, 8, 13, 117, 151.
Rouen, *Rotomo*, 22, 149, 192.

S

Saint-Bertrand-de-Comminges, *Conbenas*, 81, 84, 190.
Saint-Claude, *Condate vico*, 82.
Saint-Cloud, *Nogianis*, 132.
Saint-Denys, *Catolaco*, *Sci Dionisii*, 27, 76, 189.
Saint-Flour, *Sca Flura*, 27.
Saint-Irieix, *Sco Aredio*, 27, 46.

Saint-Jean-de-Laone, *Latona vico*, 99, 191.
Saint-Jean-de-Maurienne, *Maurienna*, 116, 117.
Saint-Lizier, *Conseranis*, 83, 190.
Saint-Maurice, *Acauno, Sci Mauricii.* 27, 31, 129, VIII.
Sainte-Mère-Église, *Sca Ecclesia*, 27.
Saint-Mesmin-de-Micl, *Missiaco*, 121.
Saint-Paulien, *Vellavos, Velavo, Balavo*, 117, 176.
Saint-Pierre, *Sci Petri*, 27.
Saint-Quentin, *Viromandis*, 183.
Saint-Remy-de-Blot? *Santi Remi vico*, 27.
Saint-Saturnin-de-Vensat? *Vindiciaco*, 180, 194.
Saintes, *Santonis, Sanctonas, Sconas*, 153.
Savonnières, *Savonaria*, 192.
Senlis, *Silvanectis*, 22, 158.
Sens, *Senonas*, 156.
Sion, *Sidunis*, 155, 193.
Soissons, *Suessionis*, 161, 193.
Sonnay, *Solonaco*, 159.
Strasbourg, *Argentorato, Stradiburg*, 160, 193.
Suze, *Sicucio*, 157.

T

Tarbes, *Begorra*, 58.
Thouars, *Toare castro*, 162.
Tolbiac (*voy.* Zulpich).
Tongres, *Tungri*, 171.
Tonnerre, *Ternodero*, 162.
Toul, *Tullo*, 170, 194.
Toulouse, *Tolosa, Tholosa*, 24, 163, 193.
Tournay, *Turnaco*, 164.
Tours, *Turonus*, 27, 172, 194.
Tourteron, *Turturonno*, 22.
Trèves, *Treveris*, 129, 169, 193.
Troyes, *Trecas, Tricas*, 168.
Truyes, *Tauriliacus*, 162.

U

Utrecht? *Triecto*, 117, 165, 193.
Uzerche, *Uzerca*, 98.
Uzès, *Ucece*, 173, 194.

V

Valence, VA., 174.
Vannes, *Venetus*, 146, 176.
Vendôme, *Vidocino*, 8, 181.
Verdun, *Vereduno, Bertuno*, 182, 194.
Vessin, *Velecassino*, 12.
Vienne, *Vienna*, 16, 147, 179, 194.
Vienne-en-Val, *Vienna*, 179.
Vienne-le-Château, *Vienna vico*, 179.
Viennoise, VI., 14.
Vimeux, *Viminao*, 13.
Virey? *Viriaco, Viriliaco*, 180.
Vitry? *Victoriacu*, 178.
Viviers, *Vivario*, 181, 194.
Void, *Noviente vico*, 132, 133.
Volorre, *Vorolio vico*, 104.
Vors? *Vor*, 8, 13, 91, 93.
Voutegon, *Vultaconno*, 1, 22, 186.
Vouzon? *Vosonno*, 139 (*voy.* Bezons).

W

Worms, *Varmacia*, 175.

Z

Zulpich, *Tulbiaco*, 170, 193.

TABLE LATINE

DE NOMS DE LIEUX AUXQUELS DES MONNNAIES

ONT ÉTÉ ATTRIBUÉES DANS CET OUVRAGE.

(Les noms de lieux imprimés en caractères romains sont seuls nommés par Grégoire de Tours, Frédégaire ou ses continuateurs.)

A

Abrinktas, Avranches, 31.
Acauno, Saint-Maurice en Valais, 27, 32, 129, VIII.
Agenno, Agen ou Ajain, 33.
Agunnaco, *Ahun*, 33.
Agusta (*voy.* Austa).
Albenno, *Albon*, 14, 35, 185.
Albiaco vico, 22.
Albie (*voy.* Albigiense).
Albigiense, Albiviense, Albie, Albi, 12, 35, 185, 188.
Alingavias, Langeais, 36, 172, 188.
Ambaciavico, Anbace, Amboise, 36, 37.
Ambaciaco, Ambassac, 38.
Ambianis, Amiens, 37.
Anbace (*voy.* Ambacia vico).
Andecavis, Angers, 38, 39.
Andecnis (*voy.* Andecavis).
Andelao vico, Andelot, 40.
Anicio, le Puy, 40.
Antonaco, Andernach, 41, 188.
AR., *Auvergne*, 14 (*voy.* Arverno).
AR., Arles, 43.
Arciaca, Arcis-sur-Aube, 41, 117.
Arciaco (*voy.* Marciaco).
Areduno vico, *Ardin*, 22.
Argento, Argenton, 44.
Argentorato, Stradiburg, Strasbourg, 160, 193.
Artona vico, Artonne, 44.
Artonaco, *Arthon*, 45.
Arverno, Clermont-Ferrant, 45, 188.
Aturre, Aire, 46, 150.
Augusteduno, Autun, 48, 188.
Aurelianis, Orléans, 50, 188.
Auscius, Auch, 54.
Austa, Agusta, Aoste, 13, 46, 47, 158, 188.
Austrebante, *Ostrevent*, 13.
Autiziodero, Auxerre, 54, 162, VIII.
Aventeco, Avenches, 55.
Axsona (*voy.* Exona).

B

Baiocas, Bayeux, 56, 189.
Balatonno (*voy.* Ballatetone).
Balciaco, Beaugé, 57, 189.
Ballatetone, Palatetone, Balatonno, Ballan, 57.
Bannaciaco, *Bannassac*, 27, 90, 91, 92.
Baracillo, *Baracé*, 8.
Barrensis, *Barrois*, 11, 12, 58.
Bas. porto., 21, 22.
Basilia, *Basle*, 111.
Begorra, Tarbes, 58.
Beleno, *Beaune*, 58.
Bertuno (*voy.* Vereduno).
Betorex, Betoregas, Beturgas, Bourges, 59, 119, 189.
Biaenate pago, *Beynat*, 11, 12, 58.
Blenate, 58.
Bleso castro, Blois, 61.
Boneculias (*voy.* Bonoclio).
Bonoclio, Boneculias, Bonneuil, 62, 122.

Borbone c., Burbulne cas., Bourbonne-les-Bains, 79, 177.
Braia vico, Brie, VIII.
Brica vico, Brêches, 62.
Briennone pago, Brienne, 12.
Briotreit. c., Bridoré, 62.
Brioveico, 62.
Briva vico, Brives-la-Gaillarde, 63, 98.
Brivate vico, Bribas, Brioude, 27, 64, 189.
Brixis vico, Brizay, 64.
Burbulne castro (voy. *Borbone*).
Burdegala, Burdiale, Bordeaux, 27, 65, 158, 189.

C

Cabilonno, Cavilonno, Cavalon, Cablonno, Cavelono, Châlon-sur-Saône, 67, 91, 92, 178, 189.
Cablonno (*voy.* Cabilonno).
Cadorca, Cadurca, Caturca, Cahors. 71, 150.
Cainone castro, Chinon, ou plutôt Château-Chinon, 72.
Cala villa (*voy.* Sci Iorgii).
Camaraco, Cambrai, 72.
Cambidonno, Chambon, 8.
Cambortese pago, 12.
Cannaco, Cannac, 8, 13, 152.
Cantoano, 73.
Cariaco, Chirat-l'Église, 73, 74.
Carictas (*voy.* Carnotes).
Cariliaco, Charly, 73, 74.
Carisiaco vic? Kierzy-sur-Oise, 73, 74.
Carnotes, Chartres, 74.
Castra, Arpajon, 11, 14.
Catala cive, Châlons-sur-Marne, 75, 76.
Catolaco, Catullaco, Sci Dionisii, Saint-Denys, 27, 76, 189.
Catorca (*voy.* Cadorca).
Catullaco (*voy.* Catolaco).
Cenomannis, Cinomannis, le Mans, 77, 190.
Choiss, 102.
Cisomo, Cesemo, Chisseaux, 78, 79, 158, 190.
Ciriliaco (*voy.* Siroiallo).
Claio, Claye, 117.
Clippiaco, Clichy, 78.
Coccaco (*voy.* Cucciaco).
Colonia, Cologne, 15, 80, 190.
Columbareo vico, Colombiers, 81.
Compriniaco, Compreignac, 117.
Conbenas, Saint-Bertrand-de-Comminges, 81, 84, 190.
Condate vico, Candes, 82.
Condate vico, Condadense, Saint-Claude, 82.
Conseranis, Coserannis, Saint-Lizier, 83, 190.
Corma, Cormes, 79.
Cornilio castro, Cornil, 98.
Costanca (*voy.* Custancia).
Crenno, Craon? 85.
Crideciaco vico, Crecy en Ponthieu 85.
Cristoialo porto, Creteil, 21.
Cucciaco, Choisy-au-Bac, 77, 104, 189.
Curciaco vico, Curçai, 22.
Curisiaco, Cursac, 73, 74.
Custancia, Costanca, Coutances, 83.

D

Darantasia, Moutier en Tarantaise, 117.
Deas vico, Dio, 85.
Dispargum, Duysborch, 86, 172.
Divione, Dijon, 86.
Dorestati, Duurstede, 117.
Dorovernis civitas, Canterbury, 6.
Draverno, Draveil, 7, 62.
Dunin, Dunois en Limousin, 14.
Duno, Châteaudun? 87.

E

Eberduno, Iverdun, 88.
Ecideio vico, Excideuil, 90.
Ecolisina, Angoulême, 88.
Eposio, Carignan, 89.
Exona, Exsona, Axsona, Essonne, 155.

F

Fusi castro, Foix, 165.

G

Gavalorum, Gabalorum, Gavaletano, Gevaudan, Javouls, 8, 13, 90, 91, 92, 172, 190.
Gemedico cal., Jumièges, 13, 27.
Genava, Genève, 96, 190.
Gnea vico? 93.
Gracianopolis, Gracianoble, Grenoble, 94.
Gred..., Grèzes-le-Château? 94.

H

Hicciodero vico, Izeures, 95, 162.

I

Is Munita, Is sur Tille? 24.

J

Juliac villa, Juliac, 17, 98, 190.

L

Lambrowic., Lambres, 98.
Lansonna civit., Lausanne, 13, 16.
Late vico (*voy.* Siroiallo).
Latiliaco, Latilly, 76.
Latona vico, Saint-Jean-de-Laosne, 99, 191.
Lauduno, Leuduno, Monte Claveti, Lauduno Cloato, Laon, 105, 150, 172.
LEMO, Lemovix, Limovicas, Limoges, 14, 60, 98, 100, 101, 117, 119.
Leon villa, 17.
Leuduno (*voy.* Lauduno).
Lingonas, Langres, 103, 191.
Lixuvios, Xixuxios, Luxeuil, 107.
Loccaco? Loches, 104, 191.
Lugduno, Lyon, 104, 129, 150, 191.

M

Madrin villa, Marney? 17.
Madronas, Marnes, 22.
Mallo Campione, Champion, 17.
Mallo Manriaco, 17.
Mallo Matiriaco, Mézière, 17.
Mallo Sativivii, 17.
Marciaco, Marsac, 42, 107, 108.
Marcili., Marsat, 107.
Marciliac., Marcilly-les-Buxy? 107.
Marciliaco, Marcillé-Robert, 107, 108.
Marciliaco, Marcilly en Villette, 107, 108.
Martiniaco, Port-Martigny ou Martigné, 22, 108.
Masiciaco, 122.
Massilia, Masilia, Marseille, 110, 111.
Matascone, Mâcon, 112, 150.
Matovallo, Bonnevau, 8.
Mauriaco, Mauriac, 112, 116.
Maurienna, Saint Jean-de-Maurienne, 116, 117.
Mauriliaco, Milly, 112.
Mecledone, Melun, 117, 122, 158.
Mediolano castro, Château-Meillant, 118.
Mediolano mon., 118, 138.
Meiolano, Moëlain, 118.
Meldus, Meaux, 60, 119, 150.
Meronno Domo, 17.
Mettis, Metz, 117, 120, 121, 191.
Missiaco, Saint-Mesmin-de-Mici, 121, 122.
Mogonciaco, Mayence, 123, 158, 191.
Monti Claveti (*voy.* Lauduno).
Mosa Vico, Meury, 79.
Mosomo cast., Mouson, 11.
Musicaco vico, 123.

N

Namnetis, Nantes, 125, 191.
Namuco, Namur, 125.
Narbona, Narbonne, 126.
Nasio vicu, Naix, 14, 128, 192.

Neberno, Nevers, 130.
Neioialo castro, Nieul-les-Saintes, 124, 158.
Nogianis, Saint-Cloud, 132.
Noiordo vico, Niort, VIII.
Noviento vico, Void, 132, 133.
Noviomo, Noiomo, Noviomaco, Noiomavo, Noyon, 133, 134, 158.
Novo vico, Neuvi, 131, 192.
Novo vico, Nouic, 131.
Novo vicolo, 131, 132.

O

Odomo, 149.

P

In Palacio, le Palais, 137, 138, 192.
Palatetone (*voy.* Ballatetone).
Parisius, Paris, 60, 119, 136, 137, 192.
Pectavis, Poitiers, 140, 141, 192.
Pertas, Perthes, 138.
Petracoris, Périgueux, 129, 139
In Pontio, Ponthieu, 13, 141.

R

Raciate vico, Rezé, 144.
Redonis, Rennes, 145.
Remus, Reims, 119, 144, 192.
Ricomago, Riomo, Riom, 148, 158.
Rieo Dunin., Rieu en Dunois, 14.
Riomo (*voy.* Ricomago).
Rotomo, Rouen, 22, 149, 158, 192.
Rotomo vico, Pont-du-Ruan, 149, 150.
Rutenis, Ruenus, Ruteno, 8, 13, 171, 150, 151.

S

Salao vico, Sallo vico (*voy.* Sello).
Santi-Remi vico, Saint-Remi-de-Blot? 27.
Santonis, Sanctonas, Sconas, Saintes, 153.
Savonaria? Savonnières, 154, 192.
Sca Ecclesia, 27.
Sca Flura, Saint-Flour, 27.
Scarponna, Charpeigne, 154, 193.
Sci Avicula? 27.
Sci Dionisii (*voy.* Catolaco).
Sci Iorgii, Chelles, 27, 72, 117.
Sci Maurici (*voy.* Acauno).
Sci Petri, 27.
Sco Aredio, Saint-Irieix, 27, 46.
In Scolâ, l'École du roi, 89, 137, 138, 192.
Sconas (*voy.* Santonis).
Sello vico, Celle, 156.
Senonas, Sens, 156.
Sesomo villa (*voy.* Cisomo?), 27.
Sicucio, Suse, 157.
Sidunis, Sion, 150, 155, 193.
Silvanectis, Senlis, 22, 158.
Sirallo (*voy.* Siroiallo).
Siroiallo, Sirallo, Ciriliaco, Ciran-la-Latte, 100, 191.
Solonaco, Sonnay, 159.
Stampis, Étampes, 160.
Stradiburg (*voy.* Argentorato).
Suessionis, Soissons, 161, 193.

T

Tauriliaco, Truyes, 162.
Teodeberciaco, VIII.
Ternodoro, Tonnerre, 150, 162.
Tholosa, Toulouse, 24, 163, 193.
Toare castro, Thouars, 162.
Tolosa (*voy.* Tholosa).
Treveris, Trèves, 129, 169, 193.
Tricas, Troyes, 168.
Triecto, Utrecht? 164, 193.
Triecto, Maestricht, 117, 164, 193.
Tulbiaco, Zulpich, 170, 193.
Tullo, Toul, 170, 194.
Tungri? Tongres, 171.
Turnaco, Tournai, 163.
Turonus, Tours, 27, 172, 194.
Turturonno, Tourteron, 22.

U

Ucece, Uzès, 173, 194.
Uzerca castro, Uzerche, 98.

V

VA., Valence, 174.
Vaginnaco, Ahun? (*voy. Agunnaco*).
Vapponnaco vico, Gap (Drôme), 174, 194.
Varmacia, Worms, 175.
Vasatis, Bazas, 175.
Vederi (*voy. Vidrari*).
Velecassino pago, Vessin, 12.
Vellavos, Saint-Paulien, 117, 175.
Venetus, Vannes, 146, 176.
Vereduno, Viriduno, Bertuno, Verdun, 182, 194.
Vesuncione, Bezançon, 177.
Vesonno, Vosonno, Bezons? 139, 140.
Victoriacu, Vitry? 177.
Vidocino (*voy.* Vindocino).
Vidrari porto, Vederi porto, 20, VIII.
VI., Vienna, Vienne, 14, 16, 179, 194.
Vienna, Vienne en Val, 180.
Vienna vico, Vienne-le-Château, 180.
Viminao, Vimeux, 13.
Vindiciaco, Saint-Saturnin-de-Vensat, 181, 194.
Vindocino, Vidocino, Vendôme, 8, 181.
Viriduno (*voy.* Vereduno).
Viriaco, Viriliaco, Virey? 180.
Viriliaco (*voy.* Viriaco).
Viromandis, Saint-Quentin, 183.
Visina (*voy.* Petrocoris).
Visuncioni (*ooy*, Vesnnei one).
Vivario, Viviers, 184, 194.
Vor, Vors? 8, 13, 91, 93.
Vorolio vico, Volorre, 104.
Vosonno, Vesonno, Vouzon? 139, 140.
Vultaconno vico, Voutegon, 1, 22, 186.

W

Wicu, Quentovic, 13, 142, 143.

X

Xixuvios (*voy.* Lixuvios).

TABLE DES MATIÈRES.

Préface V
Errata VIII
Lettre à M. Alfred Jacobs 1
Géographie de Grégoire de Tours, de Frédégaire et de ses continuateurs, comparée à la numismatique 31
Supplément 187
Table analytique des commentaires 195
Table alphabétique des noms d'hommes qui figurent dans les légendes des monnaies citées dans cet ouvrage 197
Composition des noms francs d'origine germanique 206
Table des noms modernes des lieux auxquels des monnaies sont attribuées dans cet ouvrage 212
Table latine des noms de lieux auxquels des monnaies ont été attribuées dans cet ouvrage 216

Paris. — Imprimé par E. Thunot et C^e^, 26, rue Racine.